

TRABALHOS
DA
SOCIEDADE
PORTUGUESA
DE
ANTROPOLOGIA
E
ETNOLOGIA

X

1942-46





TRABALHOS

DA

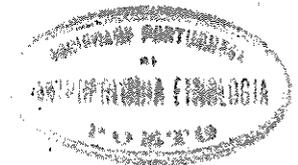
Sociedade Portuguesa

DE

Antropologia e Etnologia

VOLUME X

SUBSIDIADO PELO INSTITUTO PARA A ALTA CULTURA



PÓRTO

Sede da Sociedade: INSTITUTO DE ANTROPOLOGIA—Faculdade de Ciências

1942-1946

TRABALHOS DA
SOCIEDADE PORTUGUESA DE
ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA



VOL. X — FASC. 1

SUBSIDIADO PELO INSTITUTO PARA A ALTA CULTURA

PÓRTO. 1942

I. N. E.
BIBLIOTECA
Legal
3622

Trabalhos da Sociedade Portuguesa
de Antropologia e Etnologia



TRABALHOS

DA

Sociedade Portuguesa

DE

Antropologia e Etnologia

VOLUME X

SUBSIDIADO PELO INSTITUTO PARA A ALTA CULTURA

NUCLEO DE PERIODICOS

FLUP-BIBLIOTECA (C)



772225



33(05)

PÓRTO

Sede da Sociedade: INSTITUTO DE ANTROPOLOGIA-Faculdade de Ciências

L'ÂME DE LA FEMME HINDOUE

A PROPOS DU LIVRE

«VON DER SEELE DER INDISCHEN FRAU» (1)

PAR

HEDWIG BACHMANN DE MELLO

Ce livre qui s'est fait presque sans que je me donnais compte du thème et qui ne représentera qu'une contribution à l'étude de la psyché de la femme indienne, possède comme squelette des dictons populaires, des proverbes et parfois des légendes qui ont un constant cours dans la pensée et le langage du peuple et constituent un repertoire philosophique d'autant plus remarquable que le Konkani a cessé d'être une langue écrite et que le peuple, dans la région du Konkani, est en général illettré et ne subit point l'influence de l'instruction dans sa propre langue.

(1) Acaba de ser publicado pela tipografia Rangel, de Bastora, Índia Portuguesa, o primeiro livro alemão impresso em Goa e que se intitula «**Von der Seele der indischen Frau**» (*im Spiegel der Volkssprüche des Konkani*). É sua autora a Sr.^a D. Hedwig Bachmann, suíça de origem e portuguesa de nacionalidade, pois é esposa do nosso prezado consócio Prof. Froilano de Melo. Trabalho de psicologia e etnologia dos povos industânicos, que será analisado mais detidamente, a Autora, que, devido às circunstâncias anormais actuais, se viu obrigada a editar — e em tiragem bastante limitada — o livro em Goa, onde a língua alemã é quasi desconhecida, fêz em 1 de Março de 1942, perante um público muito restrito, a apresentação do seu livro numa conferência que, escutada com encanto, se regista hoje nas páginas desta Revista.

Comme achèvement et forme plastique ce squelette est sur-vêtu des descriptions nécessitées pour l'approfondissement de l'essence de ces proverbes qui, chez quelques uns d'entre eux, pouvait être souvent tracée jusqu'à la littérature védique. Ainsi, par ce langage du peuple, nous nous trouvons, pour notre admiration, en face d'un corps de doctrines infiltrées dans la masse et provenant de la très ancienne et toujours vivante culture indienne qui nous fait comprendre la raison d'être des coutumes et moeurs dont nous nous étonnons tellement en prenant contact avec l'Inde — qui nous relève l'évolution sociale tellement extraordinaire et parfois pleine d'étranges paradoxes et qui — j'ose le dire — nous laisse entrevoir la cause de la marche en arrière de ce peuple une fois si hautement placé.

L'esprit qui anime ce livre c'est l'esprit indien avec lequel je me sens en affinité, provenant probablement d'une mystérieuse parenté de race, et ainsi je trouvais un vrai plaisir à le sonder et à relever même des fois de vraies parallèles avec notre pensée nordique.

Le coeur qui palpite à travers ce livre n'est guère qu'un coeur humain qui cherche à comprendre avant de critiquer, à analyser avant de juger et qui, libéré de préjugés, fait de ses sentiments l'instrument pour pénétrer dans l'âme d'autrui.

Cette étude, entreprise par ma profonde sympathie envers la femme de l'Inde, chez laquelle résident sans doute — quoique dormantes — les qualités de son ancêtre, naguère placée sur un piédestal d'admiration générale, m'a portée à quelques conclusions intéressantes :

D'abord, j'ai trouvé que ce peuple d'Hindoustan — car la culture du Konkan n'est en réalité que la culture de l'Hindoustan — si différent par le mélange de races, si divisé par un rigide système de castes, professant sa foi à travers de confessions si variées, manifeste néanmoins le trait fondamental d'une éthique commune

qui lui emprunte une particulière Unité populaire — fondée sur rien d'autre que sur l'héritage de ses philosophes et Moralistes des anciens temps, versé de l'ancien répertoire Sanskrit par le moyen de la tradition orale, répandue par les Brahmanes à travers les langues prakrites.

Et ce legs précieux nous le trouvons donc devenu la vraie possession de la masse ignorante et analphabète — même dans ses couches basses — avec une profusion comme on n'en trouve chez aucun autre peuple du monde.

Davantage: nul autre peuple ne manifeste dans ses maximes et, en même temps, dans sa conduite, une plus forte tendance pour le transcendant et une plus grande foi dans la vie éternelle — un fait qui explique son peu d'intérêt pour les commodités dans la vie de ce monde.

On aurait tort d'attribuer de tels traits aux soidisant tendances organiques et innées du peuple. Je suis d'avis qu'elles ont été plutôt créées par des conditions spéciales nées surtout de l'époque qui suivait l'invasion aryenne.

C'est le choc de deux peuples tout à fait différents dans leur structure sociale — l'aryen et le dravidien —, c'est l'intermariage entre un peuple patriarcal et matriarcal qui auront probablement causé le Patriarcalisme exagéré de l'Inde avec tous ses traits si déprimants pour la femme, chez laquelle il fallait, coûte que coûte, supprimer la moindre idée de ses libertés et de son pouvoir de jadis.

Cette suppression de toute individualité chez la femme à l'aide de lois trop dures et l'anéantissement de sa personnalité, qui en fut la conséquence, auront été la cause première pourquoi les générations suivantes s'impregnèrent du plus complet désintérêt pour la vie d'ici bas, pour l'action, pour la joie d'être et auront-elles engendré la philosophie négativiste, qui dorénavant s'accapara des esprits de l'Inde et à laquelle la femme elle-même

a payé le tribut le plus lourd et qu'elle a su seller héroïquement par sa magnanimité au moment de sa montée sur la pyre de son mari?

Nous arrivons à l'admettre lorsque nous suivons la femme hindoue dans sons évolution sociale et lorsque nous nous rendons compte de l'influence profonde de cette philosophie qu'elle a dû subir et à laquelle elle a fini par succomber.

Dans une rapide course à travers les divers chapitres du livre j'essayerai de relever les faits les plus saillants qui m'ont amenée à cette conclusion.

*

* *

Comme une étoile fixe au ciel de l'Inde, à travers tous les temps, nous trouvons la femme vénérée comme Mère: partout, parmi grands et petits

« Point de divinité comme celle de la mère »

« Une mère est plus vénérable que mille pères ».

Voilà les maximes sacrées que l'hindou boit ensemble avec le lait maternel. Et combien d'autres pareilles qui nous relèvent l'adoration vouée à la mère! Ces sentences forment un code de doctrines qui contient la forme elle-même de la conduite de chacun. Les oeuvres sacrées de la littérature nous en donnent preuve. L'obéissance à la parole de la mère c'est le ton dominant dans l'accord harmonieux de la vie de chacun et j'ai été heureuse de trouver dans le Ramayana, le Mahabharata et les Pouranas de belles stanzas qui la chantent toujours dans ce haut diapason. La bouche du peuple a recueilli l'idée de ce principe. Ne dit-elle pas: *« La parole de Mère n'a point de discussion? »* (1).

Et comme une menace pour celui qui oserait se dérober à

cette règle vient le dicton: *« Si tu fais verser des larmes à ta mère, le malheur sera sur toi »* (2).

Le coeur du peuple a su sentir la félicité infinie qu'une mère répand autour d'elle. Il s'exprime dans l'image incomparable du proverbe qui dit: *« La mère est morte et son manque fut ressenti comme celui de la lumière à l'approche de la nuit »* (3).

Cette comparaison de la femme et Mère avec la Lumière, sans laquelle tout est ténèbre et angoisse, se trouve fréquemment dans la littérature védique et si Manou les comble avec le titre *les déesses de bonheur*, l'âme populaire incarne la Mère dans une image encore plus sainte: *« La mère est morte et le ciel s'est évanoui »* (4).

Ecoutez les paroles prononcées par le roi des Nagas: *« Contre toutes malédictions il y a un remède, mais pour ceux maudits par une mère, je ne saurais de qui ni d'où pourrait venir le salut, car cette malédiction est même au dessus de celle qui pourrait être jetée par l'Eternel, Irrévocable et Infini Dieu »*. Ces paroles ne nous laissent point de doute sur le pouvoir qu'on attribue dans l'Inde à l'esprit maternel.

La mère est comparée à la vache sacrée et si, originairement, un sens purement matériel, fondé sur la nourriture que nous apporte le lait, a donné cause à cette comparaison, plus tard Mère et Vache ont englobé une conception plus vaste, étant des synonymes de la Patrie qui nous soutient. La comparaison se conservait même lorsque l'esprit indien se laissa absorber par des conceptions plus idéalistes et ébauchait la prière que voici: *« La vache rend son amour à son petit sans secours: Montre-moi, o Mère gracieuse, ta pitié d'en haut,*

« O Être Sublime ».

C'est certainement comme l'essence de tout ce que nous nommons Dévotion, Abnégation, Bonté, Douceur et Pitié que la

Mère a su se parer de cette auréole de sainteté qui ne lui fut jamais enlevée, ni même dans les temps les plus rabaissants qui pesèrent plus tard sur le monde féminin. Le poète tamil chante :

« Gracieuse Mère, que tu délivres tous du péché.
 « À moi aussi, tu me pardonneras ;
 « Un mauvais fils fut né bieu des fois,
 « Une mauvaise Mère il n'y en a pas ».

Ainsi, nous voyons la conception de Mère, autrefois adorée comme *Jagan Mata*, la Créatrice, aboutir dans celle de Mère, pleine de Grâce et de Pardon. Et cette autre idée — si vivante toujours chez les sages hindous — du Salut Éternel, au moyen d'une complète dévotion qui, sous forme de « *Bhakti* » est répandue dans toute l'Inde, aura eu son fondement dans l'image primitive de la dévotion maternelle, puis qu'elle prit forme chez les dravidiens matriarcalistes avant l'arrivée des aryens.

Mais toute médaille a son envers ! Et cet envers on le sent, lorsque nous voyons le transfert de cette divinisation de la Mère naturelle à la Mère *by law* ou soit la Belle-Mère. Hélas, la guirlande des proverbes qui nous parlent des conséquences de cette vénération si souvent abusée, est d'une vraie profusion orientale et notre idée de la grandeur de la Mère se fane et perd la praline devant le pouvoir séculaire de la Belle-Mère qui moule sa jeune bru d'après sa maison, ce qui dans la bouche du peuple fait circuler le dicton ; « *O bru, comment es-tu ? Comme la maison* » (5).

*

* * *

Au bout de ce rapide résumé me voici arrivée au 2nd. chapitre qui a pour motto le proverbe : « *Sous la lampe l'ombre* » (6). La femme dans l'Inde, suivie à travers son histoire, nous montre

une descente la plus effrayante jusqu'à devenir à peine l'ombre de son mari.

Déjà la mère d'Uma dans le Ramayana de Tulsi Das, lors du mariage de celle-ci, dégonfle son cœur auprès de sa fille au moment des adieux : « Pourquoi Dieu a-t-il créé la femme si « elle n'a qu'à vivre dans la soumission et ne peut jamais songer au « bonheur ? ». Et par un refrain triste finissent tous ses conseils sur les devoirs d'une épouse : « Sois toujours obéissante envers « Sankara (le mari). Dire : Mon Seigneur et mon Dieu c'est le « suprême devoir d'une épouse ».

La femme portera désormais avec honneur le titre de « *Potivrata* » — c'est-à-dire, celle qui est chargée du culte de son époux —, et celui-ci s'appellera « *Praneswor* » — c'est-à-dire, le seigneur de l'âme de l'épouse. Et les bardes populaires chanteront : « Mieux « qu'avec des oeuvres de bienfaisance, ou avec de jeuns cent fois « répétés, ou avec l'eau sacrée, une femme se purifie avec l'eau qui « a nettoyé les pieds de son mari ».

Le mari devient donc pour la femme la Divinité personnifiée et telle est la vénération dont elle doit l'entourer qu'elle n'osera pas même de prononcer son nom. C'est seulement au moment qu'elle se jettera sur le cadavre en flammes de son mari qu'on l'entendra des fois crier en extase le nom de celui auquel elle s'unit pour la Vie Éternelle.

La poëtesse délaissée par son mari, à cause de sa dévotion, nous chantera encore dans le 17ème siècle :

« Si je suis délaissée par mon mari, à quoi bon tout mon « culte pour Panduranga ? »

« Peut un corps être beau sans son âme !... »

« La lumière de la lune, délicieuse sans l'obscurité de la « nuit ? »

« L'époux est l'eau ; moi, à peine le poisson qui vit en elle. »

« L'époux est le soleil ; moi, à peine le reflet de sa lumière. »

*

* *

L'état social de la femme évolue de plus en plus vers une chute rapide. Manou, le législateur, fixe pour toujours la position de la femme vis-à-vis de l'homme dans l'image de « *la terre* » et de « *la semence* ». Et c'est la semence seule qui contient le germe divin. D'où le proverbe: « *Être mouillée par la pluie et être battue par le mari — c'est analogue* » (7).

Ce qui vient des Dieux — et la pluie est considérée la semence des Devas dans l'Oupanishad — est sacré. Pourquoi donc ne seraient-ils pas sacrés les coups du mari divinisé? Nous comprenons soudainement la raison d'être du proverbe: « *Quand l'homme bat sa femme, on ne peut pas le sommer devant la justice* » (8). Et nous comprenons les faits extraordinaires qui arrivent de nos jours où une femme hindoue, lorsqu'un cas de délit d'offenses corporelles, qu'elle a subie, est apporté par des voisins devant le tribunal, à l'abri de la loi anglaise, c'est elle la première à le défendre!

Et elle se plaira de recevoir le reste du repas de son mari, elle, qui dans le temps védique, partagea le repas du mariage comme symbole de l'Union avec son compagnon de vie. Et toute cette servitude envers son maître trouvera son expression même dans l'humiliante formule: « *Je suis la servante à vos pieds* » avec laquelle elle doit finir ses lettres adressées à son mari.

La bouche du peuple ne tarde pas à renforcer davantage cette philosophie de servitude féminine qui — née d'un concept plutôt religieux — acquit plus tard le droit d'une habitude dénudée de tout autre sens qu'un inconcevable rabaissement: « *Femme, veut dire la sandale du pied gauche* » (9).

Cette comparaison de « *pied* » représentant le sexe fort, et la « *sandale* » le sexe féminin n'est pas une nouveauté chez les peuples orientaux: nous la trouvons chez les juifs sous un symbolisme

purement sexuel. Mais dans l'Inde elle arriva à un degré plus bas, car pour l'hindou la sandale n'est que l'objet méprisé, lui rappelant le péché inévitable causé par la mort de l'animal sacré et qui, lâché ou delà du seuil, ne franchira jamais la porte du foyer. Voilà donc la femme, jadis honorée, arrivée à cet état si dégradant qu'on la lie au symbole d'un mal nécessaire!

Ce sont bientôt les mères elles-mêmes qui rappellent aux fils épris de leurs jeunes épouses, que « *les sandales des pieds sont pour les pieds!* » (10).

Dénudée de chaque qualité, ayant perdu même le respect de son moi, le monde féminin entier est blâmé d'une inconstance sans pareille. « *L'absence (du maître) de son champ conduit au vol; l'absence du mari conduit à la prostitution* » (11) dit la bouche du peuple et dans l'Hitopadexa on constate: « *ni la modestie, ni la bonne éducation, ni pureté, ni timidité; mais seul le manque d'une occasion est la cause de la pureté de la femme* ».

Les convulsions politiques de l'Inde complétèrent l'oeuvre de l'anéantissement de la personnalité féminine. Et la femme qui, rabaissée par le mari, avait déjà un sort des plus lamentables, se vit jetée dans les ténèbres à l'arrivée de l'arabe. On peut se faire une idée de la terreur que sème celui-ci dans le proverbe: « *Par peur du mari je me suis réfugiée dans une montagne ou j'ai rencontré un musulman qui me coupa le nez et l'emporta* » (12).

Voilà la place d'une vraie esclave dans laquelle la compagne adorée des temps védiques est tombée pour ne plus reconquérir sa gloire jusqu'à nos jours.

*

* *

Une étude sociale sur la femme hindoue, qui se limiterait exclusivement au monde féminin, serait incomplète, si on ne l'envisageait point à travers de son mari — d'autant plus que les

yeux étrangers n'arrivent guère à pénétrer les quatre murs de la maison, tandis que nous rencontrons l'homme hindou dans la société et c'est de lui que le proverbe dit : « *qu'il est la vie de la femme* » (13).

Très peu de proverbes se trouvent qui, issus de bouches féminines, puissent donner une idée de leurs relations, et nous voyons bien dans ce fait comme le mari *est et a été* depuis des temps lointains l'Être irréprochable — un Dieu au dessus de chaque critique.

Mais de certains traits et — que je remarque ici — des traits, qui sont devenus communs à toutes les classes et castes, pourront, malgré leurs naturelles nuances, nous servir d'éléments pour deviner la structure générale de la vie de famille.

Qu'il me soit permis de rappeler la salutation hindoue — révérence respectueuse — comme un trait inné des vieilles cultures, dont le raffinement a adouci la dureté si caractéristique des peuples jeunes. La chair et le sang du peuple hindou semblent être imprégnés de la maxime de la Bhagavat-Gītā qui commande de voir dans chaque être le Self — l'Atman — disons l'Âme — comme l'essence même de Brahma — Dieu Suprême.

Signalons aussi la générosité hindoue, si profondément enracinée dans le peuple et qui ne lui permet en aucun cas d'offenser son prochain ni par pensée, ni parole, ni action. La bouche du peuple répète ces règles sociales en proverbes d'une surprenante concision ; « *La blessure causée par un coup ne donne pas autant de douleur que celle causée par la parole* » (14).

L'importance donnée à la parole ressort du proverbe : « *D'après les paroles on connaît la lignée, d'après le lotus on connaît l'eau* » (15). Et cet autre : « *La considération perdue avec une parole, on ne la regagne point avec dix* » (16). Et encore : « *Ce qui tombe de la main, on pourra le rattraper ; mais pourra-t-on rattraper ce qui tombe de la bouche ?* » (17).

Ces règles de conduite se trouvent nettement formulées chez

Manou, le grande législateur. Et pour nous, les étrangers, c'est souvent la première pierre d'achoppement en contact avec l'hindou et celle qui nous porte à une fausse interprétation de son caractère, ne pas sachant qu'une réponse négative, qui pourrait nous déplaire, lui étant défendue, le *force* à la voiler sous une apparence d'affirmation. Naturellement, nous interprétons cette attitude comme dépourvue de franchise et de vérité, car nous ignorons que Manou le lui commande et donne même une formule où, dans une affirmation, deux fois répétée, se cache la plus formelle négation. Ne disais-je pas qu'il faut comprendre avant de critiquer, analyser avant de juger ?

Si nous remontons à la mythologie — car tout le système philosophique hindou est profondément religieux — nous devrions nous rappeler que Krishna lui-même dans le Mahabharata, prié de porter son secours aux deux peuples ennemis, ne le refuse à aucun, donnant à l'un l'aide de ses soldats et à l'autre l'aide de son conseil.

L'adoucissement de la pensée instinctive à travers le voile de la parole raffinée est exprimée dans l'Oupanishad sous le concept suivant : « *Après s'être délivré du Oui et du Non, les « poètes ont trouvé ce qu'ils cherchaient ».*

Et si nous considérons la délicatesse des sentiments dépeinte aussi bien en proverbes comme dans cette image du poète indien, qui ne permet pas que la femme, dont l'époux est retourné au foyer, s'adonne pour le bienvenu par crainte d'éveiller la détresse de la voisine, dont le mari est encore en voyage, nous sommes portés à croire que la doctrine de la tolérance envers tous les êtres, de l'indulgence envers tout ce qui est vie, (la doctrine d'*Ahimsa*) est la cause de cette *élasticité de la vérité* dans le caractère Hindou.

Le Mahabharata enseigne : « *C'est bien de parler la vérité, « mais on doit préférer ce qui sert au bien commun, car c'est*

«là où réside la vérité». Et même: «il est permis à l'homme de «mentir à la femme» (probablement comme moyen de garder la paix domestique).

Ainsi, sous cette loi qui exige l'égard et la tolérance envers d'autrui, nous découvrons une discipline de soi-même qui ne fut pas seulement prêchée par les grands penseurs, mais qui se manifeste dans la vie de chaque jour. Malgré la dureté de la loi envers la femme, nous pourrions, en vérité, conclure que, dans la vie réelle aux Indes, les hommes sont meilleurs que leurs lois.

Il faut se demander ce que serait dans quelque autre pays la situation de la femme sous des lois si déprimantes... La délicatesse traditionnelle de l'Âme hindoue en adoucit les arêtes et est l'assurance naturelle contre chaque abus. Mais le motif principal pour le contrôle de soi-même est avant tout l'égard envers la famille, dans laquelle l'homme est plus enchaîné *au devoir* que jouisseur de *ses droits*. Le *Dharma* — devoir sacré — est pour lui la directrice sacrée, et son *Dharma* est en première ligne la vénération des morts. Ainsi la caractéristique de la pensée abstraite se formait et le Mysticisme s'implantait dans l'âme hindoue. La conscience se raffinaient par la constante mémoire des disparus, car le peuple dit: «*Porte un vieil homme avec toi dans un sac*» (18), — expression populaire que Sakuntala rappelle au roi qui l'a délaissée.

C'est le lien *spirituel* qui surpasse le *matériel*. Dans les Oupânishads on dit: «L'esprit est son oeil divin». Et le poète indien chante: «Lorsque de deux qui, lentement et longuement, ont vécu ensemble, l'un meurt — celui-ci vit. Mort est l'autre».

Une philosophie de vie pareille, implantée dans la famille patriarcale, faisait que le chef soit le seul chargé des devoirs de gardien de la tradition *des morts* et du bien être *des vivants*, la seule personnalité responsable et même celui qui doit faire pénitence pour les péchés de sa femme, nous permet d'entrevoir à combien de difficultés se laisserait heurter une telle plénitude de pouvoir!

C'est pour cela que la grande famille patriarcale devenait l'écueil où les droits de la femme allaient se briser. Dans la vie familiale s'écoulant parmi ce grand nombre de femmes, dont les qualités et défauts les plus variés conduiraient la maison à la plus complète desharmonie, Manou a su couper court l'influence féminine par la loi suivante: «une petite fille, une jeune femme, «avancée en âge ne doivent jamais rien faire suivant leur propre «volonté — même dans sa sphère et les autres ont l'ordre de se taire. Le proverbe dévoile un incident drôle d'une vie pareille. Il dit: «*décidée à ne point parler, je m'y sens néanmoins forcée: le chien se sauve avec la sandale de mon mari*» (19). Quant à l'animosité sourde de la bru envers sa belle-mère le proverbe dit: «*lorsque la feuille mère tombe, la feuille jeune sourit*» (20).

Une discipline stricte conduisant à une rigoureuse étiquette devient donc une nécessité ou la vie familiale ne permet point des libertés qui puissent froisser l'autorité établie. La maxime dit: «si le «*piet de la belle-mère se heurte contre celui de la bru, ou celui de la bru se heurte contre celui de la belle-mère — c'est toujours «la bru qui demandera pardon*».

Que l'on pense par moments à quelles difficultés se heurterait le chef de la famille lorsqu'il se voyait responsable pour la *pureté* des femmes s'abritant sous son toit — un des motifs pour la baisse de l'âge de mariage des filles.

Ce mariage devient ensuite le devoir le plus dur pour le chef de famille. Le peuple dit à juste raison: «*La tête est toujours baissée chez celui qui a des filles*» (21). Et cet autre dicton si coloré: «*Pour marier une fille, il faut dépenser douze paires de sandales*» (22).

Ce sont de tels soucis qui ont engendré le mépris qui enveloppe la fille souvent dès sa naissance. Nous nous en rendons compte d'après la philosophie que renferme le proverbe: «*C'est au pécheur que viennent des filles*» (23).

Comme ils sont loin les temps védiques où le père de Devahuti baignait de ses larmes les cheveux de son enfant, en criant à maintes reprises: «Toi, cher enfant que j'aime!».

*

* *

C'est impossible de résumer dans une causerie comme celle-ci ce chapitre qui miroite les devoirs du chef d'une grande famille patriarcale et les conséquences qui en ont découlé pour la position de la femme.

L'indissolubilité du mariage — car le mariage devint un sacrement, liant les conjoints pour la vie éternelle (et le peuple sait bien s'exprimer là dessus quand il dit parlant de l'épouse: «*ce n'est pas une assiette de fer blanc; on ne peut pas l'échanger*» (24), et l'impossibilité du divorce deviennent pour le sexe féminin une cruauté d'autant plus frappante que l'on sait que l'homme a tout le droit pour une vie polygame, et que c'est même *son devoir* envers les *ancêtres* de se procurer une autre femme au cas que la première ne lui donne point de fils. Et lorsque, comme suite tout à fait courante, le concubinat marcha de pair avec la polygamie et les femmes blanches furent importées pour le plaisir des cours, l'influence de celles-ci, dont la traite fut plus répandue chez les populations côtières à cause des bateaux qui en faisaient marché, est de telle sorte que la sagesse populaire profère à titre d'anathème: «*Une belle femme est une ennemie*» (25).

La coquetterie féminine — le signe même de *l'esclavage*, comme le dit Gandhi — devint alors l'arme *unique* dans les mains des rivales et l'homme se laissa ensorceler par le *corps*, sans se soucier de *l'âme* de sa compagne. Et à cette dégradation matérielle on n'a qu'à opposer la légende de l'amour immortel de l'incomparable Savitri qui, devenue héroïne et immortalisée par la tradition

remplit encore aujourd'hui d'un pur idéalisme le cœur des femmes hindoues.

C'est pour cela que, comme symbole de cette lutte entre la *réalité* déprimante et *l'idéal* à atteindre, j'ai trouvé pour motto de ce chapitre le proverbe si expressif: «*Les yeux voient le firmament, mais la main n'y arrive point*» (26).

Vous comprenez qu'il ne m'est pas possible dans cette causerie de me rapporter à tous les proverbes qui constituent la charpente de ce livre. Il y en a qui, simples d'apparence, renferment néanmoins une beauté et profondeur incomparables, puisés dans les plus hautes pensées des philosophes védiques. Par exemple, le proverbe: «*la corde s'est brûlée, mais son tors ne disparut point*» (27) n'est pas seulement l'expression d'un fait, ni même une pure allusion aux lois de l'hérédité: le mot *corde* est dans l'Oupanishad, de même que la *parole* le symbole de la liaison entre Dieu et l'homme, et entre l'esprit de l'homme et celui des ancêtres, lors des offrandes. Remarquez maintenant comme le peuple dit, sans peut-être en évaluer la profondeur, à force de répétition: «*la parole pour l'homme, le licou pour la bétail*» (28), pour ainsi illustrer la force de l'attachement que la parole, don divin dans la conception hindoue, représente envers une puissance supérieure, semblable au licou qui attache le bétail au maître.

De telles beautés contient le folklore du Konkan, offrant un champ d'une richesse incomparable pour ceux qui veulent le moissonner.

*

* *

«*La pluie et le soleil se marient*» (29) voilà le proverbe qui sert de motto pour le chapitre quatrième, dans lequel j'essaye de démontrer les conséquences d'un choc des deux civilisations anta-

gonistes qui aurait eu lieu après l'invasion aryenne dans l'Inde, où les dravidiens s'étaient établis et possédaient une culture très avancée, peut-être même supérieure à celle des envahisseurs comme le prouvent les excavations dans la vallée de l'Indus, à Mohenjodaro et Harappa.

L'état social d'un patriarcalisme à outrance est la caractéristique dominante du monde hindou. Mais, était-il toujours ainsi? Trouve-t-on dans le folklore de nos jours des dictons, des légendes, des superstitions, des moeurs qui pourraient témoigner une image sociale antérieure?

Sans entrer ici dans les diverses hypothèses sur l'origine de ces deux peuples, je relève le fait que bientôt il y eut un mélange social qui, dans le Maharashtra par exemple, ainsi qu'au Bengale et Orissa fut tel qu'on ne savait plus distinguer que deux castes à peine: les Brahmanes et les Soudras!

N'est-il donc pas très acceptable que dans ce mélange chacun de ces deux peuples ait joint à leur propre tradition des coutumes et moeurs de l'autre?

D'une façon générale on doit admettre que le statut social des Aryens, au moment de l'invasion, était le Patriarcat et celui des Dravidiens le Matriarcat.

*

* *

Un proverbe intéressant dit à quel point les aborigènes influencèrent les conquérants. Le voici: «*Le peuple à cheveux noirs porta le roi Bhrata à se parer des colliers de femmes*» (30). C'est un dicton Kanarais et je dois ajouter que, pour faire cette étude, j'ai eu à comparer les proverbes kanarais, mahrates et konkani, les premiers teintés surtout de Matriarcalisme, les seconds d'un mélange des deux systèmes et les derniers se penchant plutôt vers le Patriarcat.

J'ai dû étudier le code de Manou sous ce point de vue et je m'étonnais d'y trouver des traits évidents de matriarcat, malgré que le législateur est un avocat intransigeant du Patriarcalisme. Ainsi, par exemple, Manou vante le fils de la fille comme égal au fils du fils. D'où l'institution du mariage appelé *Putrika*, où le fils de la fille devient le successeur et gardien de la *gōtra* (c'est-à-dire, gardien du lignage de famille) — ce qui est une infiltration évidente d'une coutume matriarcale, très mal vue dans les temps védiques et bien en opposition avec un paragraphe du même législateur qui dit: «*Quelles que soient les qualités d'un homme auquel une femme est unie par un mariage légitime, elle acquiert elle même ces qualités de même que la rivière par son union avec l'Océan*».

*

* *

La société matriarcale se laissa à son tour influencer par les envahisseurs. Un proverbe kanarais dit: «*le mari doit aussi venir à la maison — Dieu doit aussi donner des fils*» (31). — preuve des tendances patriarcales voulant imposer à l'homme la responsabilité de la famille et à la femme la sainteté du mariage avec le mari élevé à la catégorie de Dieu.

Les descriptions si remarquablement vives des voyageurs portugais, comme Duarte Barbosa e Pais, nous apprennent les coutumes extraordinaires des peuples dravidiens du Sud de l'Inde, coutumes qui persistent encore. Ce qui frappa l'esprit occidental, c'est que parmi ces peuplades ce n'est pas le fils qui compte, mais le fils de la soeur aînée.

«*Le fils n'est pas un parent, la paille n'est pas feu*» (32) dit le proverbe kanarais. Je voudrais bien mettre en relief la subtilité que je devine dans ce proverbe: le kanarais, opposé à l'idée que le fils devrait être un parent, le compare à la paille à laquelle

manque l'étincelle pour devenir feu — ce feu qui chez les Aryens était le symbole sacré du foyer.

Le propre Konkan conserve les traits de la tradition dravienne dans le proverbe: «*Le fils est selon la mère et la queue est selon le chien*» (33).

D'autres preuves encore: l'importance de l'oncle maternel, nommé *Karnavan* dans la famille matriarcale et qui doit représenter dans la vie sociale la famille de sa soeur et administrer ses biens, est si grande qu'elle équivaut à celle du père et Manou n'a pu se dérober à lui laisser une place d'honneur à l'occasion des cérémonies religieuses.

La persistance des coutumes des aborigènes, malgré l'influence des Aryens conquérants, est un signe indoubtable d'une civilisation déjà assez avancée et impossible d'être rayée par la force de la conquête.

Et Manou est forcé de se montrer tolérant envers les opinions contraires quand il dit: «quelques sages vantent de préférence la semence; d'autres le champ; d'autres estiment à la fois le champ et la semence» (inutile de dire qu'en parlant de semence et champ il se rapporte aux deux sexes).

Nous trouvons dans une berceuse de Bihar cet étrange mélange des deux cultures. Elle invoque la lune comme l'oncle maternel (la lune est considérée la demeure des ancêtres et voilà l'oncle maternel comme le représentant de la famille). Elle finit néanmoins avec un refrain tout à fait patriarcal que voici: «À quoi sert l'épouse du frère aîné? Elle sert pour élever de beaux garçons». Cette chanson contient en même temps l'un des traits le plus caractéristique des peuplades matriarcales, qui est celui *l'adoration de la lune*. Et il ne serait pas déplacé de rappeler ici que l'hindou du Sud se tient jusqu'aujourd'hui au calendrier lunaire, avec treize mois par an.

*

* *

L'amalgamation de ces deux principes opposés aura causé des froissements dont nous ne saurions guère nous rendre compte. Déjà dans le Ramayana, lorsque la mère du héros exige l'obéissance à sa parole à l'exemple des Dieux, en lui rappelant encore la loi de Manou qui exalte la mère au dessus du père, Rama, la personification même du plus haut *Dharma* (devoir sacré) affranchit la tradition que la mère veut lui imposer, en lui répondant: «Pardon, j'obéis à la parole de mon père».

Dans la légende de Parashourama — si particulièrement liée à Goa — qui raconte que le fils tua la mère par l'ordre du père et où, plus tard, Parashourama, sous le poids du remords, fit ressusciter la morte, je crois de voir, vivement dépeinte cette lutte pour l'abolition du Matriarcat et la conciliation finale des deux cultures dans les pays fortement imprégnés de la tradition matriarcale.

Ainsi, les légendes sont multiples qui, analysées sous ce point de vue, dévoilent cet état de transition et de mutuelles transigeances. Manou nous en donne l'évidence lorsqu'il dit: «à moins que les deux parties aient fait une convention particulière, le produit du champ appartient au maître du champ; la terre (littéralement, matrice) est plus importante que la semence».

Il y a des proverbes konkani issus de conceptions matriarcales que l'esprit hindou moderne, moulé à l'aryen, saurait difficilement interpréter. Par exemple, le proverbe: «*Pas la mère, mais si la tante*» (34) dont une autre version semble un *nonsense* au Konkani Dr. Chavan. Cette version dit; «*Laisse mourir la mère, mais que la tante vive*» (35). Mais si nous nous rappelons du récit de Duarte Barbosa, montrant que chez les Nayres ce n'est pas la femme du roi qui est la mère du successeur, le proverbe acquiert

sa réelle valeur comme l'expression d'une idée purement matriarcale.

Et le proverbe: «*Deux soeurs mariées, même dans le voisinage, ne se rencontrent plus dans ce monde*» (36) ne fait-il pas l'interpréter comme un cri de douleur des soeurs de stock matriarcal pour les liens cruellement brisés par la force du patriarcat? Car je vous rappelle qu'une fille, une fois mariée, est détachée entièrement des liens de sa famille et n'est pas même permise ni de porter le deuil pour les siens, ni d'adorer le Dieu de sa maison paternelle.

Le mariage entre deux cousins — si fréquent au Sud de l'Inde, malgré les strictes lois brahmaniques qui interdisent des mariages des membres plus proches, sauf à partir du cinquième et sixième degré est encore un vestige de matriarcat qui a pu même influencer une hymne du Rigveda.

Au Konkan, n'est de préférence la fille de l'oncle *maternel* qui est destinée comme épouse pour le fils de la soeur *paternelle*. Des projets de telles liaisons sont tenus en haute estime et il arrive qu'on voit des promesses de mariage des êtres qui ne sont encore *nés* ni *conçus*.

Et, fait curieux, que même dans le champ linguistique, dans les langues dravidiennes, il n'y a *qu'un seul mot* pour désigner soit l'oncle *maternel*, soit le *beau-père*; ainsi qu'au Konkan il y a aussi un nom commun pour la tante paternelle et la mère elle-même.

Si le peuple kanarais dit: «*Ne fâchez pas la fille de la maison, ne détruisez pas le pilier central de la maison*» (37), le Konkan, soumis davantage à l'influence patriarcale, en a conservé les traits dans une certaine tendresse envers la fille, exprimée dans le proverbe: «*La fille appartient au père comme le pays au roi*» (38).

Je suis d'avis que les proverbes si souvent cités et qui exaltent la femme, comme par exemple: «*Ne bats point ni avec une fleur une femme chargée de cent fautes*» (39), ou cet autre qui dit: «*Même que tu vois avec tes propres yeux fauter une femme,*

couvre-le avec de la terre; car si elle dit: je suis une femme, même le diable en aura pitié» (40) furent tous créés par le peuple matriarcal de l'Inde, ou, parmi les dravidiens comme nous le raconte le chroniqueur portugais, une femme n'est jamais punie de la peine de mort.

*

* *

La juxtaposition de ces deux principes, l'un à côté de l'autre, est bien exprimée dans le proverbe; «*Comme le père tel le fils, comme la mère telle la fille*» (41).

Et sur ce concept on considère au Konkan les mariages entre le fils de la soeur et la fille du frère comme permis et sans objection, tandis qu'une liaison entre la fille de la soeur et le fils du frère est inconcevable; car la fille ayant hérité des qualités de la mère et le fils celles du père, les deux sont considérés comme frère et soeur.

*

* *

Et vous trouverez certainement intéressant de savoir que plusieurs coutumes provenant de ces doubles influences ont une telle force de tradition qu'elles se sont conservées jusqu'à nos jours — même dans les classes christianisées. Ainsi, la double fête de mariage, encore aujourd'hui célébrée dans les deux maisons des parents des jeunes mariés; l'habitude de prendre la fille à la maison de la mère pour son premier accouchement et d'autres qu'il serait bien long à énumérer. Avec tout droit nous pourrions donc souligner la phrase lapidaire de Fergusson: «*Partout dans l'Inde le passé est le présent et le présent est le passé*».

Si nous passons au champ de la Mythologie on trouve les mêmes absorptions réciproques et les idées les plus diverses se confondent bientôt dans un même symbolisme. Les conceptions

de la vache sacrée et de la terre — symboles de notre subsistance, issus respectivement d'origine *aryenne* et *dravidiennne* s'unissent plus tard dans la déesse Aditi. La grande tolérance des conquérants, avec laquelle ils finirent par tout aborder, par tout absorber, aboutit à la fin au règne suprême du monde spirituel qui, par son Universalité sans pareille, fait le charme de la civilisation hindoue.

C'est un fait indiscutable cette absorption! Mais quels *résultats* a-t-elle donnés dans *l'évolution sociale* de l'Inde?

Dans la vie de famille, où les intermariages se multiplièrent déjà dans les temps védiques, une lutte ardente et dure a dû être la conséquence. Car les coutumes et moeurs — *la sacrée tradition* — c'est la dernière chose qu'un peuple se décide à sacrifier. Manou se plaint: «en contractant des mariages reprobables, la famille tombe dans l'avilissement».

Considérons maintenant un foyer mixte où la femme se laissait, naturellement, guider par les concepts moraux des dravidiens, qui sont: *le mariage libre* et les palmes du triomphe pour cette femme qui aurait le plus grand nombre d'amants; *la virginité* considérée une tâche deshonorante et à tel point qu'encore au seizième siècle, chez les Nayars, une fille qui mourait *vierge* était considérée *damnée*, car elle avait manqué au devoir de la vie!

Est-il donc étonnant que l'Aryen patriarcal se voyait forcé de faire du mariage un sacrement où il fallait étouffer le moindre sens *matériel* sous le manteau religieux! De là la définition hindoue du mariage: «Le mariage, c'est l'appropriation *d'une aide* pour *l'accomplissement des devoirs religieux*». Et Manou donnera le précepte: «Le mari ne fait *qu'une* personne avec son épouse», précepte qui se transformait bientôt dans le proverbe: «*Le mari est la vie de la femme*» (13).

Avec cela on donnait le pas le plus décisif pour l'établissement d'un patriarcalisme *exagéré*. Mais les moeurs des abori-

gènes ne s'effaçaient pas facilement et sous l'avatar religieux entraient à leur tour dans l'Hindouisme. C'est ainsi que l'image sociale de l'Inde a encore aujourd'hui une telle coloration qu'on ne saura guère où tracer la ligne entre la lumière et l'ombre, entre les moeurs trop licencieuses traditionnelles et ce qu'on qualifie de prostitution.

Quel étonnement donc que la femme, devant la critique aryenne, se faisait coupable de toute cette immoralité dont nous parlent des proverbes multiples? Quel étonnement que le peuple n'eut point cru même à la pureté de la divine Sita après son enlèvement?

En sanskrit on trouve cette triste affirmation: «même que l'époux soit illustre, enseigné dans l'éthique, érudit et de famille noble, combien de fois sa femme ne desire-t-elle pas un amant?» Et la bouche du peuple proclame: «*seule la mère sait qui est le père de son fils*» (42).

Si jadis on établit la coutume de faire devant le Dieu Varuna confesser de ses fautes la femme avant qu'elle pût aider son mari dans les sacrifices, ne doutons point qu'il fallait bientôt lui défendre sa *participation même* dans les cérémonies religieuses, si sacrées pour la famille aryenne.

Ainsi, ne sera-t-il pas de ces soi-disant *fautes* de la femme, nées d'un pur *conflit éthique et ethnique* qu'est venu le besoin de créer des *prêtres officiels*, sous la domination desquels elle fut de plus en plus écrasée? Rappelons-nous que dans les temps védiques le célébrant du culte n'était que le chef de la famille.

Le mariage enfantin; le mariage obligatoire pour la femme, la défense complète de remariage des veuves — toutes ces coutumes extraordinaires ne sont-elles pas des conséquences naturelles de cette infiltration de la tradition matriarcale qu'il fallait écraser dans le foyer de l'envahisseur? Combien de fois une veuve n'aurait-elle pas recommencé la vie matriarcale lorsqu'elle se

trouvait libre du mariage contracté avec un mari aryen? Le proverbe dit: «*Une veuve a sept maris*» (43).

De telles circonstances auront-elles fait généraliser la coutume de *Suttee* en vogue d'abord seulement chez les nobles? Ne fallait-il pas à tout prix exiger de la femme sa *fidélité* envers *un seul et unique mari*?

Et davantage: ne fallait-il pas abolir l'influence féminine dans le foyer, défendant le mariage avec une femme d'un rang plus haut que celui de l'homme? Manou parle avec dédain l'homme qui obéit en toutes choses comme un esclave à sa femme et le Mahabharata chante: «*même que tu les flattes (les femmes), ne leur permets jamais de régner sur toi*».

Et la défense du droit de propriété aux femmes ne vient-elle pas comme une réaction logique de la part des aryens pour anéantir l'influence de la seigneurie matriarcale? Et la négation de l'âme chez la femme et l'hypertrophie de l'âme masculine jusqu'à la divinisation ne sont-elles pas les produits de ce conflit formidable?

Mais dans la vie des peuples la force de la tradition est impossible à effacer et ainsi nous trouvons ce contraste frappant: qu'à côté de *l'homme divinisé* existe la *mère divinisée*, les deux comme deux pôles également puissants au milieu desquels se traîne misérable et malheureuse la *femme esclave*.

Le patriarcalisme indien n'est pas un produit d'évolution naturelle, mais si la résultante d'une réaction contre une force opposée et trop puissante. Et de là vient son exagération.

Les propres tendances psycho-réligieuses totalement différentes, tour à tour triomphantes dans le cours du temps: les dravidiens, porteurs du *sentiment* et de la *foi*, divinisant la *lune* inconsistante et tout ce qui est *terrestre* et *changeable* et *limité*; les aryens, culteurs de la *science* et de *l'esprit*, divinisant le *soleil* et *l'espace illimité* et les *énergies abstraites*, ne sont que la preuve que deux

éléments, essentiellement opposés, ont pris part à la formation de cette culture complexe qu'est l'Hindouisme et ont originé par de constantes réactions mutuelles tant de systèmes philosophiques et religieux.

J'ai donc choisi pour motto de ce chapitre qui contient une hypothèse — j'ose le dire — tout à fait originale, le proverbe: «*Le soleil et la pluie se marient*» (29), sous lequel on peut symboliser la complexe et parfois paradoxale culture indienne.

Il me restent encore trois chapitres que je laisse pour le moment. J'y essaye de miroiter l'effet causé par la défense du droit de propriété chez la femme. Et je l'accompagne pas à pas dans le passé, cherchant à analyser l'influence que les principaux mouvements religieux-philosophiques auront eu sur elle et je parviens à la comprendre dans ses sentiments extraordinaires qui l'ont portée à monter, *de son libre choix*, à la pyre de son mari.

J'en ai cueilli un respect colossal pour cette âme forte que je souhaite soit bientôt placée dans un piédestal digne de son héroïsme, d'où elle puisse rayonner en toute liberté pour l'avancement de l'Inde.

Car il faut reconnaître que dans les plis du *sari* de ses milliers de femmes l'Inde porte les marques et de sa grandeur et de sa décadence. L'Inde — permettez-moi de répéter à haute voix, ce qu'il-y-a déjà un demi-siècle entrevoyait l'orientaliste Jacolliot et pour que tous les Indiens entendent ce qui pense une femme née dans un pays libre — l'Inde n'était libre qu'avec la femme libre; l'Inde devint esclave avec la femme esclave.

APPENDICE

Les proverbes sur lesquels se fonde ce travail ont été pris aux langues konkani, maharatte et kanaraise. Seuls les premiers pouvant être écrits en caractères romains,

sont donnés *in extenso*, dans cet appendice, d'autant plus que le konkani, malgré qu'elle est une langue morte, est employé au Konkani et plus particulièrement à Goa.

Légende: kan. = kanarais; mahr. = mahratte; konk. = konkani; D. = Dalgado; Ch. = Dr. Chavan; B. M. = Barreto Miranda; Aut. = collectionné par l'auteur; Th. D. = Thiselton Dyer; T. = Talmaki; Vr. = Vriddachanakyia; Man = Manwaring.

- 1 kan. 687
- 2 konk. Aväychem dukh gäläyxi, däldirak sampädx. D. 1606
- 3 konk. Aväi mortörish, gäroz tiji zättä, ani rat zatrish uzvad zai zättä. B. M. 182
- 4 konk. Mäi mäli, särgä geló. Aut.
- 5 konk. Käxi gé suné? Ghära sarki. D. 1956
- 6 konk. Divya täla kalok D. 460
- 7 konk. Pavsan bhizlem ani ghovan marlem sarkem. D. 376
- 8 konk. Ghovan baylek marlyar demand na. D. 375
- 9 konk. Bail mhänje davya päyächhi vähan. Aut.
- 10 konk. Päyachi vahan päyak. D. 483
- 11 konk. Xeta ad tçori, dadlya ad xindälki. D. 391
- 12 konk. Ghovachya bhyan ghetlem ran, thäym mevlo musulman, tanem katrum vhelem nak. D. 412
- 13 konk. mahr. Ghov vo bailecho giv. Aut. Man. 1348
- 14 konk. Khandya ghayakäi uva ghayak duki tçad. T. 1020
- 15 konk. Utravelyan kula pärikxa, kämäla valyan udäka parikxa. T. 904
- 16 konk. Yeka utran modlelem man, dha utran sarkem zainä. T. 929
- 17 konk. Hatantlem bhayr pädiyar vintçum yet, tondantlem bhayr pädiyar vintçum yeta? D. 847
- 18 mahr. Man. 669
- 19 konk. Uläunchem näy mhullyar uläunchem zata, horetachi vahan sunem wharta. D. 408
- 20 konk. Pikillem pan pädtänam, tarnem pan hänsta. T. 471
- 21 konk. Chedvankarachi man sädantç khalti. D. 1624
- 22 konk. Eka chedvak lägin kärunk bara zutim zhäräunk zay. D. 195
- 23 mahr. Man. 1505
- 24 konk. Kansarachi vatli näy, pärtun divum näzo. D. 1901
- 25 mahr. Vr.
- 26 konk. Akaxak dole pavtat, pun hat pavä na. D. 583

- 27 konk. Süm zollēm pun vōl. vōchunk na. Aut.
- 28 konk. Munxyak utar, gorvak davem. D. 824
- 29 konk. Paus ani vāt kazar zatat. D. 206
- 30 kan. 378
- 31 kan. 997
- 32 kan. 1391
- 33 konk. Aväy terit burgo, sunem terit sim'ti. D. 1643
- 34 konk. May näy, mavxy hoy? D. 1627
- 35 konk. Avay marum mavxy urum. Ch. 42
- 36 konk. Dhoghi bhähini xezara, bhet na säunsara. D. 1627
- 37 Kan. 994
- 38 mahr. Man. 1424
- 39 Th. D.
- 40 Th. D.
- 41 konk. Bhäpäy sarko put, aväy särki dhuv. Aut.
- 42 konk. mahe. Aväy zanam khän bhäpäy tō apliä putatçō. Aut. Man 1471
- 43 konk. Randek sat ghov. Aut.

Sources bibliographiques: R. Dalgado: *Florilegio de Proverbios concanis*, Coimbra, 1922; Rao Saheb Dr. V. P. Chavan: *The Konkani Proverbs*, Bombay, 1928; Roque Bernardo Barreto Miranda: *Enfada de Anexins goeses*, Novagoo, 1931; S. S. Talmaki: *Konkani Proverbs and Konkani Similes and Idioms* (with an introductory note and a note on the Konkani language in its relation to Mahrathi), Bombay, 1932; S. S. Talmaki: *Konkani Proverbs and Riddles, Lullabies and Nursery Songs*, Bombay, 1936; Rev. A. Manwaring: *Mahrathi Proverbs*, 1899; T. F. Thiselton — Dyer: *Folklore of Women*, London, 1905; Vriddachanakyia (collection de maximes populaires en mahratte traduites pour l'auteur par Mr. X. R. Sardessae); *1500 Kanavese Proverbs* — published by the Kanavese Mission (en Kanarais — traduits pour l'auteur par Mr. K. R. Keni).

Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da Ervilha

POR

FERNANDO RUSSELL CORTEZ

Há mais de meio século, foram pela vez primeira assinalados instrumentos de carácter paleolítico junto do Castelo do Queijo.

Este Castelo, obra construída por indicação do Conde de Lippe, destinava-se a defender a costa e fica situado junto do ribeiro do Queijo, no lugar do mesmo nome da freguesia de Nevogilde, largo tempo pertencente ao concelho de Bouças e hoje incorporada na cidade do Pôrto.

Foi autor dos achados líticos o engenheiro Vasconcelos Cabral quando estudava certos depósitos superficiais na bacia inferior do Douro nos arredores do Pôrto.

Dos resultados destes estudos, levou tal investigador breve comunicação ao IX Congresso de Antropologia e Arqueologia Pré-histórica, realizado em 1880 em Lisboa (1).

Nesta comunicação pretendia encontrar certos vestígios de acção glaciária e mostrar as quartzites descobertas, que apresentavam trabalho intencional.

(1) Pereira Cabral, *Resumé d'une étude sur quelques dépôts superficiels du bassin du Douro. Présence de l'homme, vestiges d'action glaciaire*. Lisboa, 1880; *Estudo dos depósitos superficiais da bacia do Douro*, Lisboa, 1881.

Referentemente às quartzites, as suas conclusões não foram aceites pelo Congresso, e, segundo Cartailhac, «les membres les plus compétents du Congrès ne paraissent pas disposés à admettre... que les quartzites soient taillées» (1).

Mais tarde, tendo o Dr. Joaquim Fontes estudado êsses instrumentos, guardados no Museu dos Serviços Geológicos, radicou-se-lhe no ânimo a impressão de que só algumas das peças descritas tinham sido submetidas a trabalho intencional (2).

Descrevia aquêlê investigador, no seu breve estudo, instrumentos aparecidos na Ervilha e um fragmento de lâmina de sílex de três faces e com os bordos retocados. Tal lâmina foi encontrada no fôssô do Castelo do Queijo. Afirmava ser esta verdadeiramente paleolítica (3).

Anos mais tarde, Rui de Serpa Pinto teve ocasião de examinar êsses objectos nos Serviços Geológicos e classificou-os como pertencentes a um nível asturiense, post-paleolítico, mas ainda numa fase pré-neolítica portanto (4).

Não é dêstes achados que eu aqui venho falar, tomando a atenção de V. Ex.^{as}, mas sòmente referir alguns novos objectos encontrados nos lugares retro referidos.

(1) Emile Cartailhac, *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*, in «Materiaux pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme», Paris, 1880.

(2) Joaquim Fontes, *Instruments paléolithiques dans la Collection de Préhistoire du Service Géologique*, «Com. dos Serv. Geológicos», vol. XII, 1-6.

Id., *Instruments paléolithiques des environs de Pôrto*, «Boletim da Sociedade de Ciências Naturais», vol. VII, Lisboa, 1915.

(3) Joaquim Fontes, *Ob. cit.*

(4) Rui de Serpa Pinto, *Nótulas Asturienses, III*, in «Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia», vol. V, Pôrto, 1931; Mendes Corrêa, *Origens da cidade do Pôrto*, 2.^a ed. Pôrto, 1935.

*

* *

A freguesia de Nevogilde, onde se verificaram os achados, encontra-se situada junto do mar e no bordo ocidental da Meseta.

Esta freguesia está numa zona de contacto entre gneisses e granitos porfiróides, além de outras rochas de diferenciação magmática, zona orlada nalguns pontos de depósitos pliocénicos e modernos.

Pereira Cabral queria ver nesta área vestígios da acção glaciária, representados por estriamentos na superfície das rochas existentes.

Não logrou esta opinião larga e sossegada vida, pois não sendo parte das suas conclusões aceites pelo Congresso de 1880, foi passados poucos anos contrariada pelo Prof. Doutor Augusto Nobre (1), que negou tratar-se de qualquer vestígio de fenómenos glaciário mas que antes seriam praias levantadas, opinião ainda hoje aceite.

Declarava que parecendo algumas das provas incontestáveis, reduzido era o número de factos observados; que os caracteres pouco positivos de alguns e a defeituosa interpretação dada a outros o levaram a duvidar seriamente. Fêz um cuidadoso estudo dos depósitos e não encontrou um único traço indiscutível e que com razão pudesse ser atribuído à acção do gêlo (2).

(1) A. Nobre, *Étude géologique sur le bassin du Douro*, in «Mémoires de la Société Malacologique de Belgique», Bruxelles, 1892, vol. XXVII; *Traços geológicos das praias do Pôrto*, in «Boletim do Ateneu Comercial Portuense», 11 ano, n.º 5, Pôrto, 1892.

(2) Segundo o Prof. Venceslau de Lima, existiam apenas estrias de erosão eólica nos rochedos, traços dos quais várias vezes falou ao Prof. Mendes Corrêa.

Verificou apenas a acção erosiva do mar conjuntamente com a disjunção do granito.

Eram inúmeras as «marmitas de gigantes» existentes e situadas alguns metros acima do mais alto nível atingido pelas marés actuais, o que junto à qualidade e situação dos depósitos, o levou a concluir o atrás dito; eram praias levantadas e já modificadas pelo aluviamento, hoje emersas pela progressiva ascensão da linha de costa (1).

Dadas as circunstâncias a que os depósitos têm estado submetidos, dificilmente aquêles materiais podem concorrer para uma perfeita classificação da idade da formação.

As praias levantadas, que do Douro se estendem para o Norte, têm um carácter um tanto ou quanto especial e diferente do das outras existentes na costa portuguesa. É evidente nelas o dispositivo em teclado (2) ao mesmo tempo que se verifica um desnível gradual à medida que nos deslocamos para o Norte: oitenta metros em Vila-Nova-de-Gaia, quinze metros em Viana.

Podemos supor ter o mar tirreniano, mais ou menos, transgredido nesta região. Verificou-se durante tal transgressão uma acalmia orogénica ou então como que um distendimento deformador, tendente a diminuir o relêvo (3).

No grimaldiano, em que o mar regrediu, foram variados e mais ou menos curtos os períodos de estacionamento (4). Resultaram dêste lento movimento negativo do mar, os terraços litorais médios e baixos que se encontram na nossa costa.

(1) A. Nobre, *Ob. cit.*

(2) J. Carrington da Costa, *Geologia do Pôrto*, in «Nova Monografia do Pôrto». 1938.

(3) Id., *Evolução do meio geográfico na pré-história de Portugal*. Vol. 1 do Congresso do Mundo Português, Lisboa, 1940.

(4) *Ibid.*



A praia junto da Estação de Zoologia Marítima Doutor Augusto Nobre



A praia do Castelo do Queijo. Lado Sul



A praia em que desagua o Ribeiro do Queijo



Caminho de Paços

(Clichés do autor)

Se não aceitarmos uma movimentação geral de todo o bloco peninsular, temos todavia de considerar como irrefutáveis certas transgressões e regressões de carácter generalizado, cujos efeitos poderão ter sido modificados por movimentos isostáticos ou outros movimentos locais.

À nova mudança de posição da zona de desnível marginal corresponderam certas actividades terrestres, principalmente movimentos epiregênicos, que, elevando o nosso território, acentuaram em determinados pontos o teclado do litoral.

A transgressão flandriana deixou iniludíveis vestígios nas nossas costas. Uma formação deste nível foi há pouco localizada pelo professor Carrington junto do Castelo do Queijo, sendo constituída por depósitos de antiga praia levantada, hoje em dia só visível na baixa-mar.

Fraca foi até hoje a fauna colhida nas praias de 17 a 30 metros de altitude.

Muitos dos restos de conchas estão deteriorados e por isso inclassificáveis.

Devendo a sua classificação à amabilidade do Prof. Doutor Augusto Nobre, apresento a lista dos restos faunísticos que consegui colher:

- *Pectunculus glycineris*, Lin.
- *Triton nodiferus*, Lamarck.
- *Mastra solida*, Lin.

O primeiro e último eram muito abundantes e pertencentes a níveis de altitude compreendida entre 13 e 30 metros.

Da praia actual e junto do Castelo do Queijo colhi os seguintes restos:

- *Patella athletica*, Bean.
- *Cassis saburon*, Bruguière.
- *Cardium echinatum*, Lin.
- *Cardium norvegicum*, Spengler.

- *Gibula obliquata*, Gmelin.
- *Nassa reticulata*, Lin.
- *Venus*, sp.
- *Natica*, sp. (*catena*?).

*

* *

Tentei nas palavras atrás ditas, esboçar, despretensiosa e sucintamente, um aspecto geológico da região em que logrei encontrar, como já tinha sucedido em relação com Pereira Cabral, o espólio adiante descrito.

Em meados de Agosto do ano transacto, tive necessidade de identificar uma porção de areal situado nas cercanias do Castelo do Queijo. No caminho notei certa quantidade de seixos rolados, o que me fez pensar na possibilidade de existirem aqui calhaus talhados intencionalmente pelo homem.

Ao transpor um valado vi no chão que acabava de calcar, um seixo rolado e lascado, com a forma de machadinha.

Mais adiante, ao atravessar a Avenida da Boavista, encontrei um pêso de rêde.

Tais achados fizeram com que, em dias sucessivos, percorresse o local e recolhesse, entre muitos outros, os instrumentos que ora tenho o prazer de apresentar aos meus prezados consócios.

O espólio forneceu quartzites de tipologia paleolítica, grosseiros «coup de poing», alguns frustes, quasi todos talhados em ambas as faces a grandes lascas, espessos, de gume em linha quebrada e conservando na base o talão constituído pela superfície polida do godo.

A pátina é excelente em quasi todos os exemplares.

Nos instrumentos colhidos coexistem com os bifaces, picos

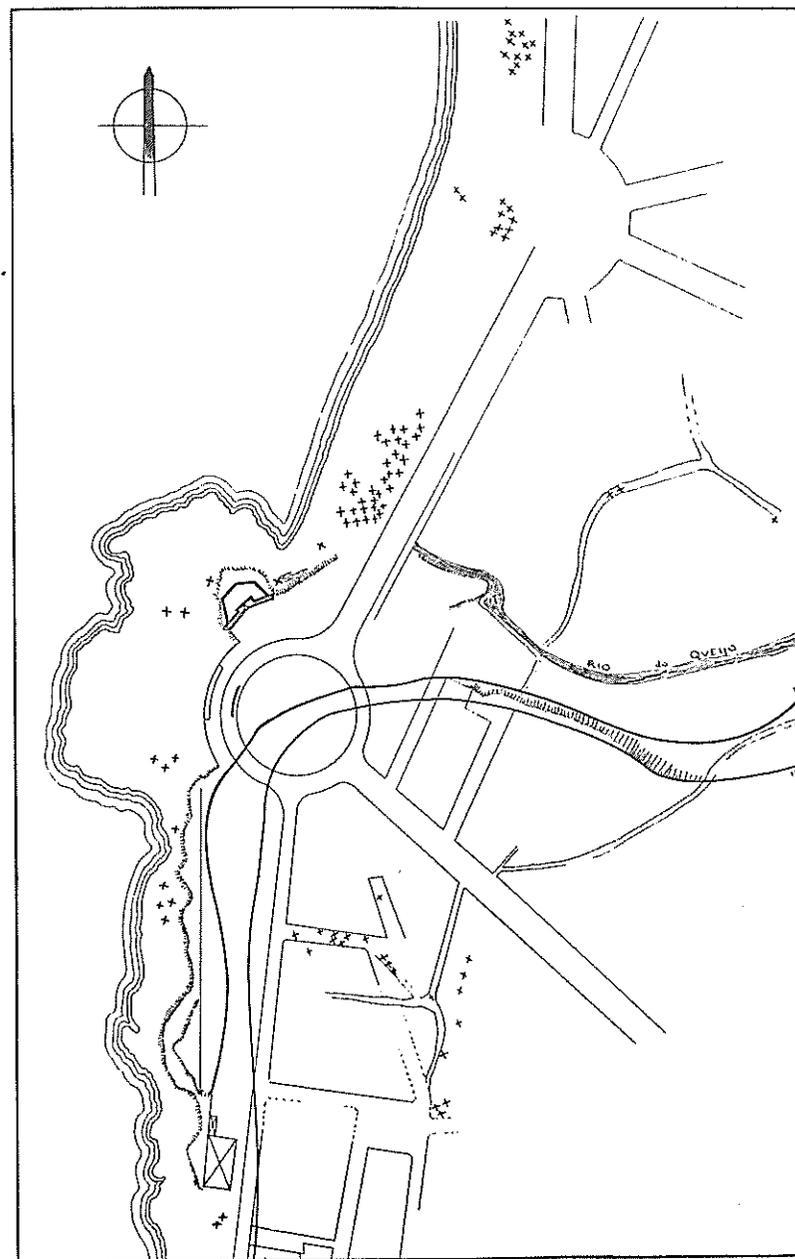


Fig. 1 — Mapa das localizações de achados junto do Castelo do Queijo a que se refere este trabalho.

que lembram os asturienses, pesos de rêde, machadinhas e grandes lascas.

Aparecem-nos em grande abundância as machadinhas formadas por seixos rolados, mais ou menos espalmados, de secção quasi circular ou elíptica na extremidade dos quais foi talhado um pequeno gume obtido a grandes lascas, extraídas em diferentes inclinações, sem qualquer retoque, no mesmo ou em vários planos de ataque.

No nível actualmente atingido pelo oceano, encontrei também numerosa série de machadinhas de quartzite cinzento-acastanhada, de formato mais ou menos oblongo e mais ou menos espessas.

O seu gume pode ser constituído pela aresta resultante da saída dum grande lasca, podendo também apresentar vários planos de fractura. Não mostram vestígios de qualquer retoque e têm um aspecto algo fruste.

Aparecem outras machadinhas de gume arqueado, formado pela extracção de diversas lascas em vários planos de percussão.

Quasi que podíamos dizer em um plano de ataque e dois outros de retoque (fig. 3-h).

Coexistem com aquelas uns outros instrumentos, fabricados de seixos chatos de pequeno e médio porte. O gume que é aguçado resulta da extracção de duas lascas principais fazendo um ângulo mais ou menos agudo com o eixo maior do godo.

Todos êstes instrumentos são talhados numa só face e de aspecto algo fruste. Estão muito rolados, talvez devido à acção sucessiva do mar.

Êste espólio lítico encontra-se no nível da praia actual localizada entre o Castelo do Queijo e o molhe sul do pôrto de Leixões, sendo revolvidos e tornando-se fácil a sua colheita depois dum temporal de sudoeste.

Num terraço situado a um nível de vinte metros encontrei, numa busca subsequente, o bellissimo biface representado na figura 2-a.

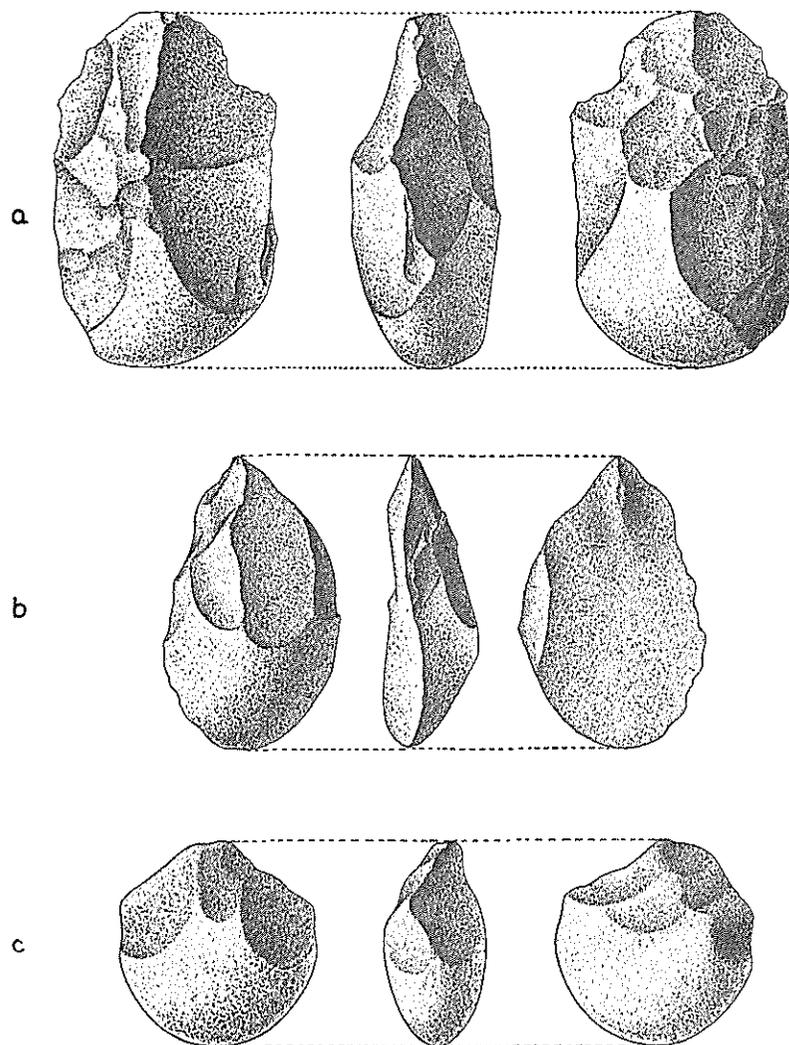


Fig. 2 — Peças de morfologia paleolítica dos lugares do Queijo e Castelo. ($1/3$ do tamanho natural).

A sua pátina é óptima e muito diferente daquela que apresentam os objectos encontrados em níveis inferiores.

Este exemplar que mede 12,5 cm. de maior dimensão, é de formato sub-rectangular, foi feito dum calhau rolado de quartzite, amarelo-acastanhado, e foi talhado a grandes lascas nos bordos de ambas as faces de forma a produzir o típico bordo em ziguezague peculiar ao Cheulense e Acheulense antigo. Possui a particularidade de ter um bico semelhante ao dum pato, a substituir a aresta marginal, bico cortado por uma pequena face.

O trabalho intencional não se estende a tóda a superfície do bordo, restando ainda um pedaço da superfície rolada, formando como que o talão do machado.

Também idêntico é aos encontrados em Casal do Monte e de morfologia parecida com o representado na figura 5 do trabalho do Prof. Mendes Corrêa relativo a novas estações líticas em Muge, instrumento proveniente do Granho, perto de Muge (1).

Um outro biface talhado também a grandes lascas, tiradas na direcção do maior comprimento, tem um formato quási triangular e aguçado. O talão que é formado pela superfície natural do seixo, não se prolonga pelas duas faces devido ao talhe de uma delas não ter sido executado nos bordos, mas sim constituindo uma única lasca, formando quási que uma face plana (fig. 2-b).

A sua técnica faz lembrar a clactoniense — grandes lascas com bolbo bastante pronunciado — e o gume que esta peça apresenta não é em linha quebrada, mas sim constituído pelo bordo cortante deixado ficar quando a extracção da lasca.

Semelha uma lasca de grandes dimensões, talhada em ambas as faces, lembrando um triedro abevilense, tentando-me quási o

(1) Mendes Corrêa, *Novas estações líticas em Muge*. Vol. I do Congresso do Mundo Português, Lisboa, 1940.

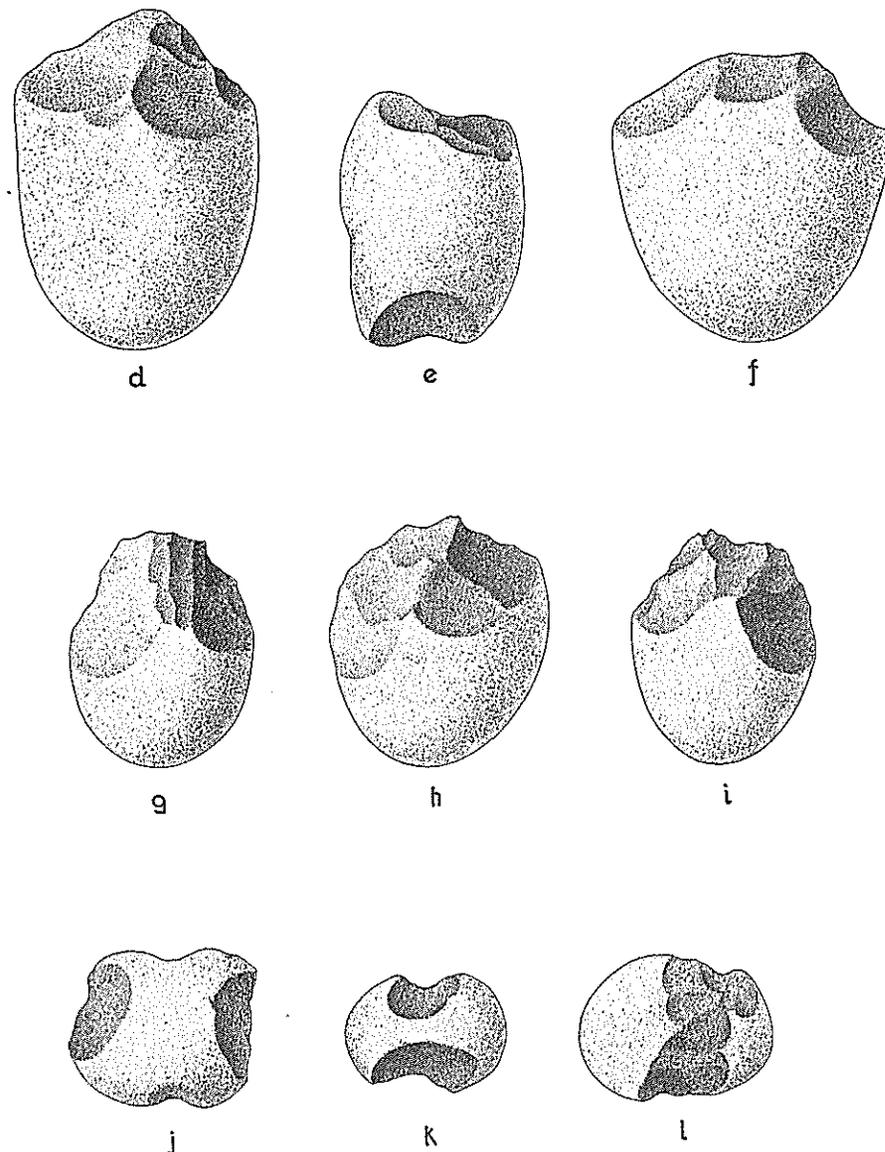


Fig. 3 — Peças de morfologia asturiense encontradas na Ervilha, Queijo e Castelo. (1/3 do tamanho natural).

denominá-la como pertencente à indústria designada pelo Abade Breuil, *Clacto(no)-Abevilense* ⁽¹⁾.

Apareceu também um biface, lascado num seixo de quartzite e talhado no sentido do maior comprimento; foi fabricado com o lascado miúdo, confundindo-se por vezes com o retocado de certas peças.

Descrevo agora uma outra peça, que parece uma lasca, se bem que aperfeiçoada em ambas as faces.

Dada a forma pontiaguda com pequenos retoques e visto conservar ainda parte da superfície rolada e primitiva, podíamos ser levados a classificar tal instrumento como um biface. Se nesta estação aparecessem objectos de pequeno talhe, poderíamos dizer que tal peça era um núcleo.

Parece uma representada por Pereira Cabral no seu trabalho e também descrita ⁽²⁾.

Outras lascas de grandes dimensões e pêso foram também encontradas, uma no lugar do Queijo outra na Ervilha.

O seu pêso é elevado e justifica um emprêgo em tarefas afins daquelas em que era usado o biface.

Os instrumentos que mais abundam nesta jazida são as machadinhas, como de resto sucede nas estações da Gandra ⁽³⁾, Esposende, e na de Camposancos na Galiza ⁽⁴⁾.

A maior parte delas tem um gume vivo. O seu lascado é feito no bordo do godo mais ou menos oblongo de maneira tal

(1) Henri Breuil, *Notions de Préhistoire ancienne et d'Art Préhistorique*, Lisboa, 1942, 10.º cours, pág. 2.

(2) Pereira Cabral, *ob. cit.*

(3) J. R. dos Santos Júnior, *Nova estação asturiense na foz do Cávado, Gandra*, Vol. I do Congresso do Mundo Português, Lisboa, 1940.

(4) Joaquim Fontes, *Estação paleolítica de Camposancos (Pontevedra, Espanha)*, in «Brotéria», vol. I. Caminha, 1925.

que o encontro da superfície lascada, talhada numa só face, com a superfície primitiva e rolada da outra gera uma ou mais arestas vivas, de talhe mais ou menos arqueado, conferindo a êstes instrumentos essa designação justa de *machadinhas*.

Serviriam para destacar dos rochedos os moluscos — lapas, mexilhões e percebas — que constituíam parte da alimentação do homem de então.

São de variados tamanhos, variando também muito o seu pêso.

Uma que apareceu na Ervilha, muito bem patinada e rolada, mostrando três planos de ataque com diferentes inclinações, apresenta-se-nos muito rolada, o que podia levar-nos a atribuir-lhe uma maior antiguidade (fig. 3-h).

Com o mobiliário lítico ora descrito e encontrado nas áreas pertencentes à freguesia de Nevogilde, nos lugares do Queijo, Castelo, Ervilha e Paços, coexistem instrumentos de tipologia até hoje denominada «asturiense».

Picos, tipicamente asturienses, foi coisa que eu não encontrei. Um objecto lembra os picos arredondados descritos por Rui de Serpa e denominados «ancorenses» ⁽¹⁾. São instrumentos pontiagudos, talhados na face anterior dum calhau rolado de quartzite e em que a clássica e característica aresta mediana é substituída por uma outra face. Também a superfície rolada que forma o talão se prolonga pela face anterior, muitas vezes até à extremidade do pico (fig. 3-f).

O gume dos objectos dêste tipo que nesta estação aparecem, é por vezes, de formato semi-hexagonal e constituído principalmente por três planos de ataque em que os laterais apresentam a mesma inclinação em relação ao eixo do godo (fig. 3-i).

(1) Rui de Serpa Pinto, *O asturiense em Portugal*, in «Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia», vol. IV, 1 fasc. Pôrto, 1930.

Lembra uma peça por mim encontrada, juntamente com o abade Breuil, cêrca de 800 m. ao sul de Layadores.

Apareceu um outro pico de arestas vivas regularmente patinado, talhado a grandes lascas convexas com vária inclinação e concorrendo a formar uma aresta mediana.

Tem a extremidade partida e é muito parecido com alguns dos encontrados em Muge, se bem de pêso muito menor (fig. 3-g).

Êstes dois achados foram feitos em lugares situados cêrca de 20 m. acima do nível médio e actual do mar.

Ao nível do mar, junto do Castelo do Queijo e onde encontrei as machadinhas para trás descritas, apareceram também outros picos fabricados em quartzite acinzentada, alguns bastante rolados, apresentando a aresta média com quatro faces principais, duas de cada lado, formadas por planos de ataque concorrentes.

Aparecem também outros que semelham os encontrados por Rui Serpa em Âncora e representados a figuras 8 e 9 do seu trabalho. Temos de reconhecer que êstes exemplares, embora tendo de comum, com os picos de talhe asturiense a forma mais ou menos pontiaguda, o talhe só numa face e a conservação da superfície natural na outra e na base, não possuem a relativa homogeneidade dos picos das praias minhotas.

Em muitas estações como em Arronches, Elvas, nas margens do Caia, Casal do Monte, etc., que são consideradas como do paleolítico inferior, aparecem alguns dos instrumentos de quartzite talhados dum só lado.

Tal estado de coisas leva-nos a admitir para o presumível asturiense que coexiste com instrumentos de morfologia paleolítica uma maior antiguidade em relação aos picos post-azilienses dos cantábricos. Estas associações são inteiramente favoráveis à opinião do distinto pré-historiador o reverendo Padre Eugénio Jalhay, segundo o qual a indústria asturiense veio do sul para o

norte, da África para a Península (1). Um pré-asturiense meridional, de carácter paleolítico, é também admitido pelo rev. H. Breuil e pelo Prof. Mendes Corrêa.

A tipologia aproxima alguns instrumentos dos paleolíticos de Lisboa e Elvas, estações também de superfície. Dado que a estratigrafia é precária, as referências faunísticas muito parcas, as sobreposições arqueológicas nulas, razões de monta há pelas quais de aconselhar é uma prudente reserva.

É uma hipótese sedutora o admitir que no paleolítico inferior nasceu «in loco» um pré-asturiense, talvez sincrónico com o paleolítico superior, em todo o caso anterior à época mesolítica dos concheiros do Tejo. Esta cultura teria emigrado para o norte, dando o asturiense pròpriamente dito (2).

Outros objectos por mim agora encontrados são os conhecidos pesos de rêde, fabricados de seixos alongados, com dois chanfros em cada lado do godo de modo a formarem na região central como que um estrangulamento. Êstes chanfros são feitos na extremidade do diâmetro menor na posição mais favorável para o seu emprêgo (fig. 3-k).

Apareceu na Ervilha um objecto que, parecendo-me ter servido também de pêso de rêde, merece todavia uma referência especial devido à sua tipologia pouco vulgar. Tem quatro chanfros em vez de dois, de cada lado do seixo. Refiro ainda outro seixo com o lascado fruste em ambas as extremidades do maior comprimento: é semelhante a um encontrado na estação de Gandra, Esposende.

(1) Eugénio Jalhay, *Serão pré-asturienses as estações pré-históricas do litoral galaico-minhoto?* in « Brotéria », vol. XVI. Lx. 1933.

Id., *L'industrie de type asturien sera-telle une industrie purement locale?* in « Proc. First Int. Congress Preh. Protoh. Sciences ». Londres, 1932.

(2) Mendes Corrêa, *Novas estações líticas em Muge*. Vol. 1 do Congresso do Mundo Português. Lisboa, 1940.

Êstes pesos são objectos pouco vulgares nas estações asturienses do Minho, ao contrário do que sucede nas ora descritas e imediatamente ao sul do Douro (fig. 3-e e j).

Estaria tentado a classificar êstes últimos achados como talvez pertencentes ao Languedociano, levado a tal pela semelhança de mobiliário com o da estação de Camposancos — especialmente pela abundância de machadinhas e picos arredondados e pesos de rêde simultâneamente com instrumentos do paleolítico inferior.

É de considerar a opinião do Prof. Burkitt que quer ver nesta indústria uma manifestação humana mais antiga que a das Astúrias. Corresponderia em Portugal ao paleolítico superior (1).

Porém, não proponho qualquer classificação para êstes achados crívelmente paleolíticos, dado que nova arrumação foi proposta para o paleolítico português mercê dos estudos levados a cabo últimamente, sobretudo pelo abade Breuil e por Zbyszewski.

Dos factos atrás apresentados resulta, a meu ver, que razão de sobra tinha o engenheiro Pereira Cabral em guardar e estudar as quartzites trabalhadas intencionalmente e que, classificadas de paleolíticas, apresentou à apreciação do IX Congresso Internacional de Antropologia e Arqueologia Pré-histórica que em 1880 se realizou em Lisboa.

Factos novos vêm por vezes mais tarde rectificar críticas autorizadas que se supunham definitivas. Assim foi neste caso. Tardou, mas nunca é demasiado tarde para fazer justiça, para proclamar a verdade.

Instituto de Antropologia da Universidade do Porto. 19-1-1943.

(1) Milles Burkitt, *Notes of a journey though North-west Spain and Portugal*, in « Prehistor. Society of East Anglia », VI. 1931.

NOTAS SÔBRE A ESTATURA DE ALGUMAS POPULAÇÕES INDÍGENAS DE ANGOLA

POR

ALEXANDRE SARMENTO

Médico dos Serviços de Saúde de Angola
Sócio efectivo da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia

O presente trabalho tem por tema o estudo de um importante carácter somático — a estatura — em três grupos étnicos de Angola: Quiôcos, Bienos e Bacangalas.

Apresento a seguir os resultados das minhas mensurações em indivíduos dessas três populações nativas de Angola, fazendo também a comparação dêsses meus resultados com as observações que sôbre a estatura dos negros angolanos têm sido levadas a cabo por outros investigadores portugueses.

Quiôcos

Observei 36 Quiôcos, todos adultos e do sexo masculino. As observações foram feitas em Vila-General-Machado, sendo os Quiôcos dos sobados Samôa e Sauanga, da área do pôsto de Neves Ferreira (Cuemba, concelho de Camacupa).

Eis os resultados obtidos:

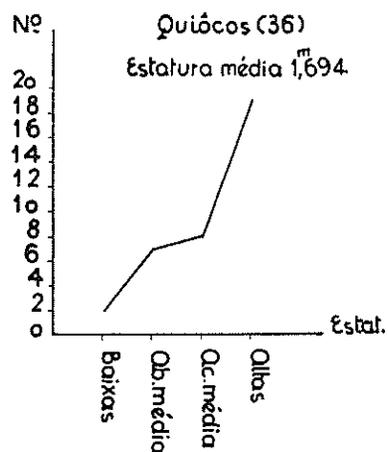
Valor médio da estatura	1 ^m ,694
Desvio padrão	6,58
Valor máximo	1 ^m ,808
Valor mínimo	1 ^m ,582

Vê-se, portanto, que, segundo a classificação de Topinard, os Quiôcos são de estatura acima da média.

Agrupando nas quatro categorias da citada classificação os valores que obtive nas minhas mensurações, obtemos o seguinte quadro:

Estaturas baixas (menos de 1 ^m ,60)	2	5,5 0/0
» abaixo da média (1 ^m ,600 a 1 ^m ,649)	7	19,4 0/0
» acima da média (1 ^m ,650 a 1 ^m ,699)	8	22,2 0/0
» altas (1 ^m ,70 para cima)	19	52,7 0/0

Há, como se vê, uma maior percentagem de estaturas altas, sendo relativamente pequena a de estaturas baixas.



Razão tinha, pois, Fonseca Cardoso quando escreveu: «os Quiôcos são de alta estatura, no seu tipo puro, ou acima da média».

O mesmo distinto antropólogo, quando da sua estada na Capitania-Mor do Moxico há perto de quarenta anos, observou 90 Quiôcos, tendo as suas observações servido de base ao

eminente professor de Antropologia da Faculdade de Ciências do Pôrto, Doutor A. A. Mendes Corrêa, para a elaboração do seu douto estudo *Quiôcos, Luimbés, Luenas e Lutchazes*, publicado em 1916.

Êsses Quiôcos habitavam uma região que, de um modo geral, se pode considerar a mesma dos sobados a que pertencem os 36 Quiôcos por mim examinados.

Ê-me grato registrar, portanto, a concordância dos meus resultados com os obtidos pelos ilustres investigadores citados, — resultados êstes que a seguir transcrevo, para poderem ser confrontados com os meus:

Estatura média	1 ^m ,695
Estaturas baixas.	3,3 0/0
» abaixo da média.	16,7 0/0
» acima da média	35,6 0/0
» altas	44,4 0/0

Entre a média por mim obtida (1^m,694) e a do Prof. Mendes Corrêa (1^m,695) há, como se vê, a diferença de uma milésima apenas, podendo-se, pois, considerar como estatisticamente nula a diferença.

Em ambas as séries se nota também maior percentagem de estaturas altas e pequena percentagem de baixas estaturas.

Bienos

Os Bienos são os *Quimbundos* da vasta região do Bié.

Em Vila-General Machado observei 69 indivíduos dêste grupo, pertencentes à região de Camacupa, sendo todos adultos e masculinos.

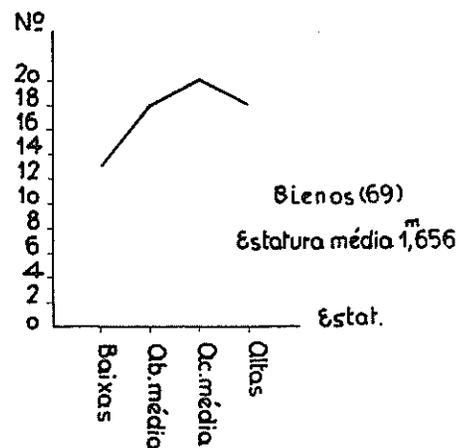
Seguindo a mesma ordem adoptada para os Quiôcos, eis os resultados a que cheguei:

Estatura média	1 ^m ,656
Desvio padrão	5,95
Valor máximo.	1 ^m ,763
Valor mínimo	1 ^m ,541

Estaturas baixas.	13	18,8 0/0
» abaixo da média.	18	26,0 0/0
» acima da média	20	28,9 0/0
» altas	18	26,0 0/0

Nota-se, portanto, um predomínio de estaturas acima da média, estando o valor médio obtido (1^m,656) compreendido dentro dessa categoria.

De um outro estudo do Prof. Mendes Corrêa sobre os *Bi'nbundo*, *Andulos* e *Ambuelas-mambundas*, também sobre obser-



vações de Fonseca Cardoso, recorto os seguintes dados sobre a estatura dos «Quimbundos do Bié»:

Estatura média . . . 1^m,718
 Valor máximo . . . 1^m,858
 Valor mínimo . . . 1^m,650

Haveria agora uma discordância apreciável entre este valor médio e o meu, mas tudo se pode explicar pela limitada ex-

tensão da série mensurada por Fonseca Cardoso (4 indivíduos apenas), série que era, além disso, «manifestamente heterogênea», para me servir da própria expressão do ilustre catedrático portuense.

O valor médio de 1^m,656 deve, portanto, corresponder mais à média real da estatura entre os Bienenos.

Bacangalas

Os Bacangalas — tribo cujo nome pode levar a confusões com os «Mucancalas» (bochimanés) — nada tem que ver com estes; são negros bântus, de grande gangueira.

Observei 18 indivíduos adultos e masculinos deste grupo étnico em Vila-Serpa-Pinto, sede da Circunscrição de Menongue.

Os resultados foram os seguintes:

Estatura média 1^m,698
 Desvio padrão 4,94
 Valor máximo 1^m,797
 Valor mínimo 1^m,603

Estaturas baixas 0 —
 » abaixo da média 5 27,7 %
 » acima da média 3 16,6 %
 » altas 10 55,5 %

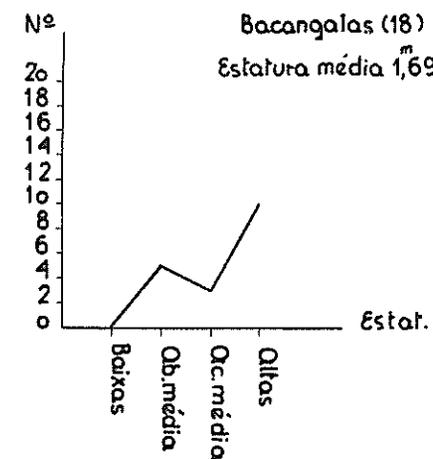
O valor médio está dentro da categoria das estaturas acima da média, sendo de notar a ausência de estaturas baixas e, como se verifica claramente pelo gráfico anexo, a existência de dois pontos de maior densidade, correspondentes às estaturas altas e abaixo da média.

Os Bacangalas que observei foram os mesmos que me serviram para o meu estudo *Notas sobre a antropologia dos Bacangalas*.

Como disse nesse meu trabalho, esse grupo étnico é afim dos Ambuelas-mambundas, habitando todos a mesma região.

Os Bacangalas por mim estudados eram originários das margens dos rios Quembo, Cubia, Cubangui, Cuchibi e Chicului.

Os sete Ambuelas-mambundas que foram examinados pelo falecido antropólogo Fonseca Cardoso, pertenciam à região do rio Cubangui, donde também provinham alguns dos meus Bacangalas.



Justifica-se assim, talvez, a aproximação entre a valor médio da estatura dos Ambuelas-mambundas (1^m,717) e a dos Bacangalas (1^m,698).

*

Pelo que ficou anteriormente dito verifica-se que, em média, os três grupos étnicos que foram objecto deste estudo são todos de estatura acima da média, vindo em ordem crescente dos respectivos valores primeiro os Bienos, e depois os Quiôcos e Bacangalas.

Entre estes dois últimos a diferença é pequena (4 milésimas), sendo porém já apreciável a que ambos fazem dos Bienos.

Apresento seguidamente alguns valores de estaturas médias de populações indígenas angolanas, para comparação com os resultados que obtive, indicando também o número de indivíduos mensurados e o nome dos respectivos autores:

Quiôcos (90)	1,695	Prof. Mendes Corrêa
Luimbes (82)	1,671	»
Luenas (101)	1,685	»
Luchazes (46)	1,704	»
Bi-n'bundo (4)	1,718	»
Andulos (28)	1,688	»
Ambuelas-mambundas (7)	1,717	»
Angolenses em geral (55)	1,654	A. Maia Mendes
Quiôcos (36)	1,694	A. Sarmento
Bienos (69)	1,656	>
Bacangalas (18)	1,698	>

As observações do Dr. Maia Mendes, foram feitas no Pôrto, durante a Exposição Colonial de 1934, e incidiram sobre Bimbundos, Quiôcos, Bienos, Ganguelas, Quipungos, etc.

As restantes observações foram feitas em Angola.

Vila-General-Machado (Angola), Novembro de 1940.

BIBLIOGRAFIA

- PAUL TOPINARD — *Éléments d'Anthropologie Générale* — 1885.
- PROP. MENDES CORRÊA — *Quiôcos, Luimbes, Luenas e Luchazes* — In «Arquivo de Anatomia e Anthropologia». Vol. II — 1916.
- PROP. MENDES CORRÊA — *Bi-n'bundo, Andulos e Ambuelas-mambundas* — In «Arquivo de Anatomia e Anthropologia». Vol. IV — 1918.
- FONSECA CARDOSO — *Em Terras do Mexico* — 1919.
- ANGELO MAIA MENDES — *Correlação entre a estatura e o índice cefálico nos Negros* — In «Trabalhos do 1.º Congresso Nacional de Antropologia Colonial». Vol. I — 1934.
- ALEXANDRE SARMENTO — *Notas sobre a Antropologia dos Bacangalas* — In «Boletim Geral das Colónias». N.ºs 182-183 de Agosto e Setembro de 1940. Lisboa. 1940.

VÁRIA

A Pré-história do Concelho da Figueira, foz do Mondego

Novos descobrimentos feitos nos Arquivos

O eminente Arqueólogo, Doutor António dos Santos Rocha, meu saúdoso Amigo e meu venerando Mestre, ao fazer o reconhecimento metódico dos despojos pré-históricos do actual concelho da Figueira, chegou à conclusão, várias vezes repetida em seus escritos, ao tratar da situação dos monumentos megalíticos, de que parecia — «*existir algum costume peculiar de sepultar os mortos nas eminências*» (1).

Com efeito nunca encontrou nenhum dólmen, a não ser nas chapadas que seguem pela linha da cumiada da Serra do Cabo Mondego, afastada sempre das suas vertentes, quer do sul quer do norte, o que levou a tirar semelhante conclusão.

Na Secção dos Reservados da Biblioteca Nacional de Lisboa, encontrei uma fôlha avulsa, com uma interessante aguarela, que mostra ter havido, também, dólmenes na planície do sopé norte da mesma Serra.

Mandei fotografar êsse valioso documento, que depois foi inteligentemente retocado no Instituto Geográfico e Cadastral, devido aos bons officios do meu ilustre Amigo Senhor Doutor Pina Manique, a quem patenteio o meu reconhecimento, e dêle dou uma reprodução (fig. 1).

Nada menos de três dólmenes num curioso agrupamento, formavam mais uma ramificação, agora na planície, da vasta necrópole que Santos Rocha descobrira nas alturas e estudara com tamanha proficiência.

O trabalho artístico executado com todo o esmêro e rigor pelos processos técnicos usados na época em que foi feito, está assinado por Francisco António Raposo, que penso ter sido um official do exército, que por ordem do govêrno de então, fêz o

(1) Santos Rocha, *Antiguidades Pré-históricas do Concelho da Figueira*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1888-1900, págs. 36, 84, 168, 256. Cf. pág. 235.

estudo da Serra do Cabo Mondego para o reconhecimento dos filões de carvão de pedra, já explorados desde o tempo do Marquês de Pombal.

É bem sugestivo o pequeno texto que serve de elucidação ao desenho, e que vou reproduzir na íntegra.

«Sepulturas antiquíssimas, situadas ao norte do Cabo Mondego entre a villa de Quiaios e a praia do Mar Oceano.

Hum continuado vento Sul d'Oeste descobriu, fazendo remover para outra parte a grande quantidade d'areia que ali se achava amontoada, e que athé aquella epoca deixou ignorar a existencia de taes Monumentos: Segundo a tradição de aquelles povos, acharam-se dentro desta (*sic*) Sepulturas ossos d'Esqueletos humanos, com desmarcada grandeza, figurando elles, o tamanho da Caveira que acharão, com o de hum cantaro de conduzir agoa. Em 1781, o Desenhador e seus dois Irmãos excitados pela curiosidade de verificarem a noticia de tão extraordinaria grandeza, mandaram principiar a fazer algumas excavações, e não achando vestigio algum, abandonarão aquelle trabalho para seguirem a Comissão de que estavam incumbidos. N. B. A figura que se vê proximo a huma das Sepulturas, serve como de pètipe para se ajuizar da grandesa do objecto.»

À História da Arqueologia Portuguesa, e, à Pré-história do Concelho da Figueira, foz do Mondego, vem agora juntar-se, mercê do espírito ilustrado e curioso dos três Irmãos Raposos, um tão notável descobrimento, registado com tanta intelligência e critério, só agora publicado pela primeira vez.

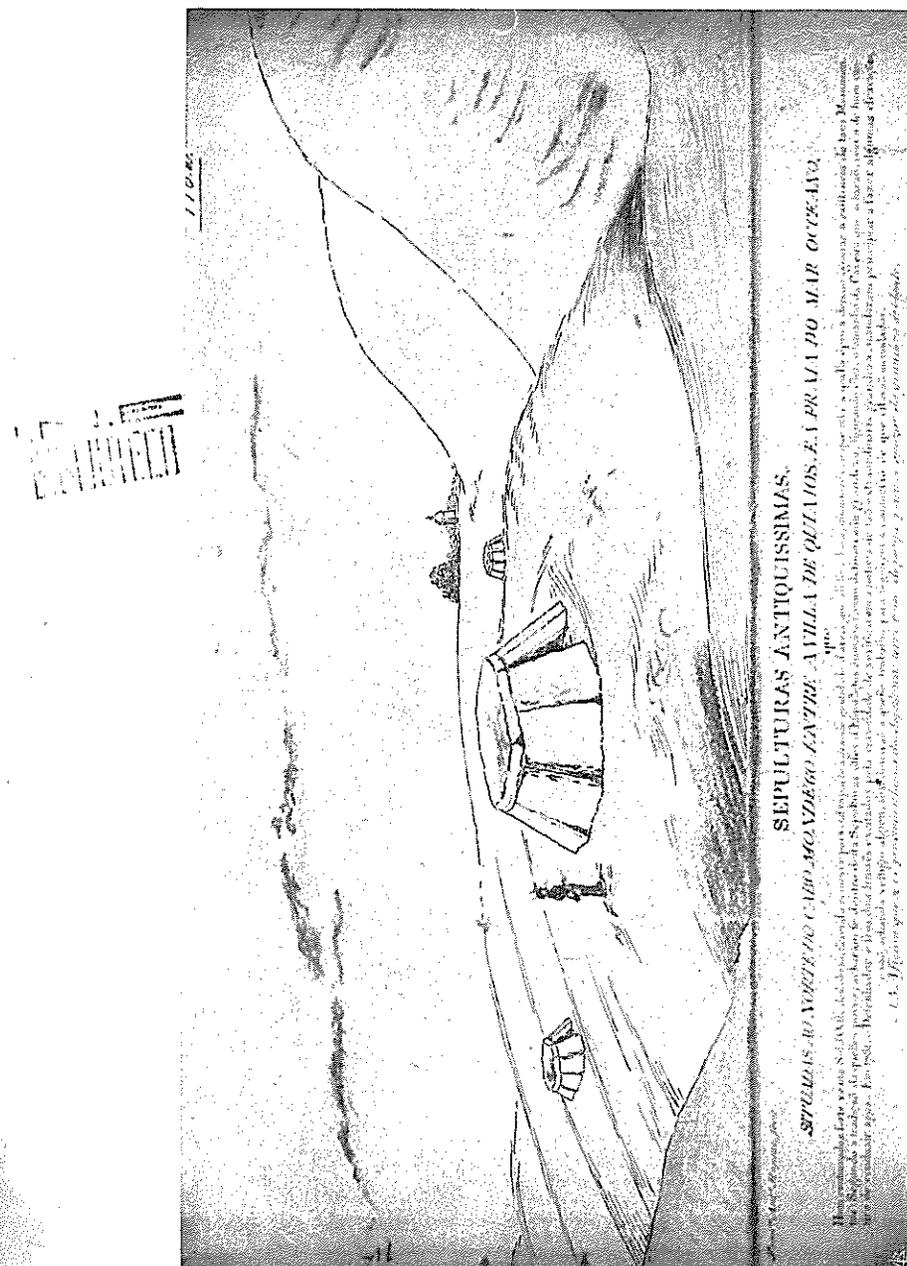
*

* *

Nos documentos locais pertencentes aos Cartórios das Instituições Eclesiásticas pelas quais estava dividido e partilhado o actual concelho da Figueira, e que eu tive ocasião de pacientemente estudar ⁽¹⁾, há muitas referências a—*mamoas*—, sobretudo notadas e utilizadas como pontos de referência nos limites dos vários Coutos.

Logo em plena Idade-Média, na Doação feita por D. Afonso Henriques de metade de Quiaios ao Mosteiro de Santa-Cruz, em Junho de 1143, que se guarda no Arquivo Nacional da Torre do Tombo, no Livro Santo, fol. 270, V, e também na *Colecção*

(1) Mesquita de Figueiredo, *Monografia histórica do actual Concelho da Figueira, foz do Mondego. Trabalhos heurísticos*. Coimbra, 1942.



Especial, Parte II, Caixa 55, Maço 5, doação já publicada ⁽¹⁾, há referência às *mamoas* de Sobre-São-Paio e de Paio-João, marcando o limite do território do Couto de Quiaios e, no mesmo Cartório de Santa-Cruz de Coimbra, no Livro das Demarcações que Gregorio Lourenço fez no anno de 1520, dos limites entre o Couto de Tavarede, pertencente ao Cabido de Coimbra, e o Couto dos Redondos, pertencente a Santa-Cruz, há também referência às já citadas *mamoas* de Sobre-São-Paio e de Paio-João, e ainda às da Ovelheira e do Fulo.

Na demarcação entre o Couto de Tavarede e o Couto das Alhadas, há nova referência à *mamo*a de Paio-João. As mesmas duas *mamoas* de Sobre-São-Paio e de Paio-João, eram ainda assim conhecidas em 1754, como se vê no — Auto de demarcação entre Tavarede e as Terras da Vila-dos-Redondos — existente no Arquivo da Universidade de Coimbra, Cartório do Cabido da Sé da mesma cidade.

Aparece-nos, porém, neste Auto de demarcação, uma referência a nova *mamo*a, o — Outeiro da Mamuinha, assinalado, ora como um «*cabecinho muito pequeno*» ora, como o Monte de Mamuinha, «*que hé o mais alto da Serra (sic)*...»

Parece-me de interêsse publicar parte do que os louvados disseram àcerca desta última *mamo*a, porque ela encerra um verdadeiro monumento pré-histórico, como ao diante se verá.

«... até ao monte da mamuinha, se achavam tres pedras que os louvados declararam serem as marcas que devediam os termos de Redondos, de Quiaios e Alhadas, e que falta o marco do Reverendissimo Cabido, porem que ahi estivera sempre desde que elles louvados se lembravão, por forma que havia bõa dicção de que no sitio se ajuntavam quatro Juizes, a saber: dos Coutos de Tavarede, Redondos, Quiaios e Alhadas, assentando-se cada hũ no seu marco, faziam sua merenda no dia de São Silvestre ou do Anno bom...»

E, mais adiante diz-se:

«... se achou ser um outeiro que está no Pedrosam (*sic*), cujo outeirinho, disseram os louvados se chamara sempre — *mamo*a Sobre São Paio, por ficar sobre huma capelinha da dita invocação [que ainda hoje existe], que fica nas fraldas do dito

(1) Reuter, *Chancelarias Medievais Portuguesas*, 1. *Documentos da Chancelaria de Afonso Henriques*. Coimbra, 1938. Págs. 177-178, documento n.º 123.

monte pera a parte do nascente, cujo nome — *mamoa*, disseram os louvados se derivara de ser redondo, como uma mama ou peito de mulher, e essa mesma propriedade de ser redondo tem o dito outeirinho chamado *mamoa*, no qual se acharam muitos penedos nativos, o que se não verifica no outro outeirinho, a que a demarcação do Reverendo Cabido chama monte da — *Mamuinha*

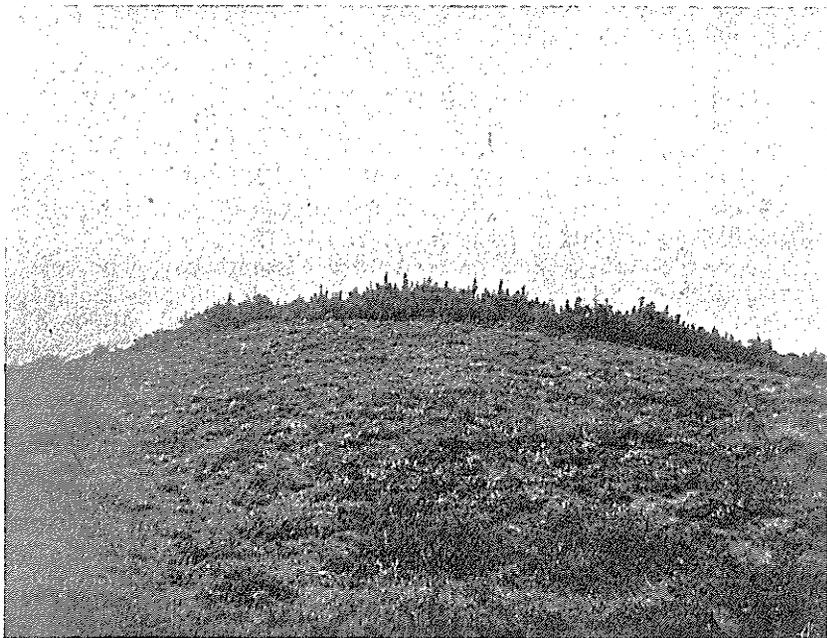


Fig. 2 — Mamuinha do Casal da Serra, junto ao moinho do Planeta

— a onde estava o 7.º marco da sua demarcação, no qual se não acha penedo algum nativo á face da terra, porque suposto se perceber hũa pedra que não hé toliça (*sic*), está enterrada na terra mais de quatro ou cinco palmos, e não pode ser aquelle em que a demarcação do Real Mosteiro de Santa Cruz, dice se fizeram cruces, porque pera isso havia de estar á face da terra e nam tam profundo, sem que possa dizer-se, que havendo 233 annos, que a dita demarcação foi feita, podia desde esse tempo athé o presente enterrar-se o dito penedo e estar agora debaixo da terra, como está, quatro ou cinco palmos, porque

como a terra naturalmente corre do alto para baixo, sendo o dito outeirinho, a que a demarcação do Reverendo Cabido chama — *Mamuinha* — mais eminente do que o marco que tem em volta pelo lapso de tanto tempo havia de estar descoberto o penedo ainda mais do que estivera no tempo da demarcação, e elle fôsse o mesmo em que a demarcação do mosteiro diz se fizeram as cruces por cujo motivo, e porque o outro outeiro acima referido

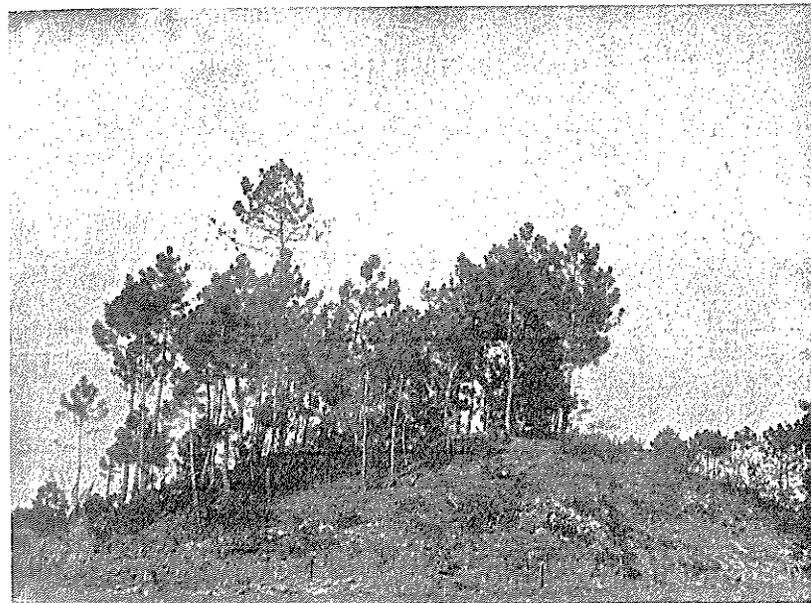


Fig. 3 — Mamôa na Serra do Cabo Mondego, que encerra um dólmen, ainda não explorado

a que chamam *mamôa* está mais Sobre São Paio e tem como dito seja muito penedo nativo e se chamou sempre Mamuinha Sobre São Paio, até entendem e declaram elles louvados, que pelas referidas circunstancias vinha a ser o mesmo que se refere a demarcação do Real Mosteiro de Santa Cruz, feita no anno de 1520, e que se com ella se conformasse, a que se fez por parte do Reverendo Cabido no anno de 1702, o dito cabeço ou oiteiro chamado mamoa de Sobre São Paio, havia de vir ao 7.º marco da dita demarcação do Reverendo Cabido, e não ao Monte de Mamuinha, donde veiu... >

Desta inquirição provocada pela confusão de limites e de marcos, pôde-se concluir que a *mamo*a *Sobre-São-Paio*, seria um montículo natural, semelhante a muitos que o Sábio Santos Rocha encontrou, como a *mamuinha* de José Marques (1), e sobre que escreveu — : «Não faltam nesta região relevos do solo com aparência suspeita; mas são inutilmente explorados. Nós temos uma triste experiência destes trabalhos fatigantes e desanimadores durante doze anos».

Não acontecia, porém, o mesmo ao outeiro da *mamuinha*, como vamos ver.

Em 28 de Setembro de 1898, já passou quasi meio século, convidou-me o eminente arqueólogo Santos Rocha, para assistir à exploração dum dólmen, e recebi nesse dia uma das mais proveitosas lições práticas dadas pelo Mestre, sobre a maneira rigorosa como se faz a exploração dum monumento megalítico.

Um grupo de sócios da Sociedade Arqueológica da Figueira-da-Foz, de que Santos Rocha era Presidente, composto pelos Professores de Ensino Primário, Augusto Goltz de Carvalho, Pedro Belchior da Cruz, Pedro Fernandes Tomás, este Professor da Escola Industrial Bernardino Machado, todos com bibliografia arqueológica e folclórica, e quem escreve esta notícia, seguimos pela estrada de Tavarède até à Serra-da-Boa-Viagem, e, à entrada do Casal deste nome, do lado direito, junto a um moinho de vento construído de madeira, típico desta Região — o *moinho do Planeta* — esperavam-nos junto à *mamuinha* (fig. 2) um compadre de Santos Rocha, a quem ele chamava o seu Colector, Francisco Dias Cardoso, de alcunha — *Cerol* — e, um trabalhador já afeito às explorações arqueológicas chamado Romeiro, ambos de Brenha.

Começou a escavação no centro do montículo e entrou logo na câmara do monumento, que já não tinha laje de cobertura, descendo até ao terreno virgem do subsolo; a seguir foram pesquisadas cuidadosamente as bases dos esteios, onde muitas vezes se encontram, mesmo nos dólmenes profanados, como este estava, depósitos intactos. Mas infelizmente neste megalítico, nem na câmara nem na galeria de entrada se encontrou qualquer vestígio arqueológico (2).

Os documentos ainda dão notícia de mais duas *mamoas*: a do Meio, entre a do Cabeço da *Mamuinha* e a de *Sobre-São-Paio*; e a *mamo*a da Bouça, na freguesia de Quiaios. Seria interessante identificar agora tôdas estas *mamoas*, que os documentos men-

(1) Santos Rocha, *obra citada*, pág. 120.

(2) Santos Rocha, *obra citada*, págs. 189-190.

cionam, e verificar se elas contêm dólmenes, como encerra, e, está por explorar a que se mostra na figura 3.

Terminada a exploração da *mamuinha*, que está junto ao moinho do Planeta, seguimos todos para o *Crasto*, estação pré-romana de alto valor arqueológico, também explorada por Santos Rocha, e o seu estudo publicado no segundo volume da Por-



Fig. 4 — Sociedade Arqueológica da Figueira. Grupo de sócios, da direita para a esquerda: 1 — Augusto Goltz de Carvalho. 2 — Doutor Santos Rocha, Presidente da Sociedade. 3 — Pedro Belchior da Cruz. 4 — Pedro Fernandes Tomás. 5 — Dias Cardoso, colector da Sociedade

tugália. Ali junto a um corte, que o Mestre tinha mandado fazer na trincheira norte deste velho povoado fortificado, fotografei os excursionistas, e saudosamente vai aqui reproduzido o grupo que está inédito, e é de valor documentário, porque já desapareceram do número dos vivos todos os fotografados, e a Sociedade Arqueológica da Figueira, mais tarde crismada em Sociedade Arqueológica Santos Rocha, também já se extinguiu.

Lisboa, S. Sebastião da Pedreira, 28 de Janeiro de 1943.

ANTÓNIO MESQUITA DE FIGUEIREDO.

A tatuagem entre as tribos de Angola (I— Songos)

Recua e perde-se nos remotos tempos da antiguidade o hábito da tatuagem, que foi, e é ainda hoje, seguido por muitos povos do globo, atingindo nalgumas regiões um carácter altamente artístico, como na Nova-Zelândia e nas ilhas da Polinésia.

Entre os civilizados essa prática acha-se hoje circunscrita quasi exclusivamente, como é sabido, a certos sectores e camadas sociais (meretrizes, homens do mar, cadastrados, etc.).

Mas, entre os povos ditos primitivos, a tatuagem continua ainda hoje largamente difundida, e oferece à curiosidade dos investigadores e artistas motivos de estudo muito interessantes.

*

Os «Songos» constituem uma das chamadas «tribos da Lunda».

Tive recentemente ocasião de examinar cinco indivíduos do sexo masculino, adultos, pertencentes a esse grupo étnico e naturais da região do rio Luando, área do pòsto de Neves Ferreira.

Nêles observei grande quantidade e variedade de tatuagens, o que me levou a examiná-los mais detidamente, tendo chegado à conclusão que seria interessante descrevê-las mais pormenorizadamente, pois, como é do conhecimento de todos, são ainda escassos os elementos que a tal respeito possuímos sobre os negros angolanos.

No seu bem elaborado trabalho sobre as mutilações étnicas nos aborígenes de Angola, o Dr. António de Almeida não se refere especialmente aos Songos, mas, falando genèricamente das tribos da Lunda, diz que tôdas se tatuam por escarificação e incisão, o que está em parte de acòrdo com as minhas observações. E digo em parte, porque também verifiquei a existência de tatuagens pigmentares entre a gente dessa tribo.

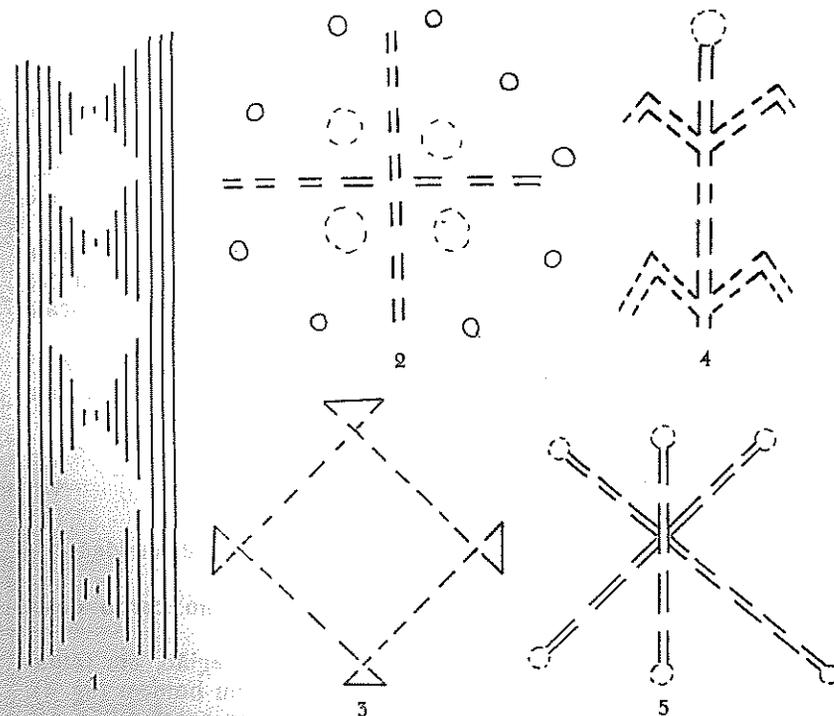
No livro de Ferreira Denis sobre as populações indígenas de Angola nada encontrei sobre a tatuagem nos Songos.

*

Os cinco Songos, que estudei, apresentavam todos muitas tatuagens e em diversas regiões do corpo.

Interrogados sobre as razões que os levaram a fazer tais mutilações, todos me responderam que elas constituem, tanto para os homens como para as mulheres, motivo de embelezamento e adôrno muito em voga entre os componentes da sua tribo.

Quero crer que, de facto, não há hoje outra razão para a tatuagem a não ser essa, e que, se outras causas existiram, lentamente se foi perdendo a sua tradição, de modo que hoje os indígenas já dela não têm conhecimento.



TATUAGENS DE SONGOS

Tenho observado tatuagens em vários grupos étnicos de Angola (nhembas, luchazes, quiôcos, ambuelas, bienos) mas nunca vi como nestes cinco songos tanta diversidade de motivos ornamentais, nem tantas regiões tatuadas em um mesmo indivíduo.

Feitas estas breves considerações, passo agora ao estudo detalhado de cada um desses indígenas a que me venho referindo, juntando uma série de desenhos esquemáticos com a qual

julgo trazer uma pequena mas útil contribuição para o estudo da iconografia da tatuagem em Angola.

Quero também esclarecer que êsses desenhos foram cuidadosamente copiados das regiões do corpo onde estavam gravados, e que entendi não os dever alterar em nada, pelo que lhes conservei a ingenuidade e irregularidade do traço.

Primeiro negro

Êste songo apresenta um grande número de tatuagens.

Ocupando todo o ventre, simetricamente de um e outro lado do umbigo, observa-se um conjunto de traços lineares e verticais, deixando entre si espaços em forma de losangos (fig. 1).

Trata-se de uma tatuagem de tipo misto, segundo a classificação do Professor Bettencourt Ferreira, classificação esta que sigo em todo o decorrer dêste trabalho.

No peito, do lado direito, notamos um desenho de forma radiada e circular (fig. 2), e no lado esquerdo um em forma das medalhas de latão que os indígenas compram em larga escala aos comerciantes europeus (fig. 3).

Ainda neste individuo notam-se, na face externa de ambos os braços, diversas tatuagens lineares do tipo misto, e na testa uma tatuagem pigmentar, linear e rectilínea.

Segundo negro

Ê o mais tatuado da série e o que maior diversidade de motivos ornamentais apresenta.

Descrevamos sumariamente o que se vê no corpo dêste songo:

Região peitoral direita: — Apresenta nesta região, em tatuagem do tipo misto, uma figura que êle diz ser um homem (fig. 4).

Região peitoral esquerda: — Nota-se uma tatuagem mista, radiada (fig. 5).

Antebraço direito: — Tatuagem mista constituída por um rectângulo, com diagonais e pequenos círculos nos vértices (fig. 6).

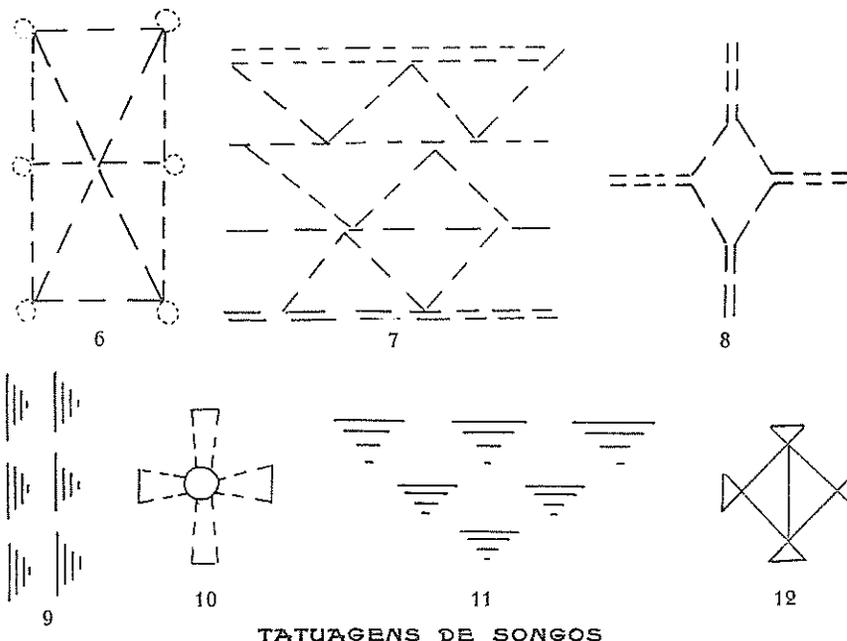
Antebraço esquerdo: — Tatuagem mista constituída por linhas rectas e quebradas, seriadas (fig. 7), lembrando os desenhos a fogo com que os indígenas costumam adornar as cabaças, facas, instrumentos musicais, etc.

Ombro direito: — Tatuagem mista, fazendo lembrar uma cruz (fig. 8).

Face interna da coxa direita: — Traços verticais seriados, dispostos em triângulos (fig. 9). Tipo misto.

Face interna da coxa esquerda: — Desenho semelhante ao da figura 3.

Costas: — Completamente ocupadas por pequenas escarificações (tatuagem em relêvo) de um centímetro de comprimento, dispostas irregularmente e em vários sentidos, num conjunto interessante e decorativo.



TATUAGENS DE SONGOS

Terceiro negro

Êste songo apresenta à observação o seguinte:

Antebraço direito: — Além de várias tatuagens mistas constituídas por pequenos traços, nota-se um desenho cruciforme (fig. 10).

Região peitoral direita: — Uma tatuagem mista constituída por traços transversais, dispostos em pequenos triângulos e formando também no seu conjunto um triângulo (fig. 11).

Face: — Vários traços lineares, pigmentares, nas regiões malares e do maxilar inferior.

Ventre: — Do lado esquerdo, traços e botões em relêvo.

Quarto negro

Apresenta no ventre uma tatuagem do tipo misto, bastante semelhante à da figura 1, mas simples.

Quinto negro

Apresenta no ventre uma tatuagem mista, idêntica à do songo que foi descrito em quarto lugar.

Além disso, também na parte média da testa se vê uma tatuagem do tipo pigmentar (fig. 12), que faz lembrar as medalhas de que falei a propósito de um dos indígenas antecedentes.

Trata-se, como se vê, de cinco indígenas bastante tatuados, principalmente o que foi descrito em segundo lugar.

Estas observações, conjugadas com as informações que os mesmos indígenas me prestaram, levam-me a concluir que entre os Songos a tatuagem é prática bastante seguida e apreciada, sendo relativamente variada a sua emblemática.

Não sei se entre esta, alguma haja que não seja a simples reprodução de objectos e figuras e tenha qualquer carácter mais transcendente e profundo, mergulhado em crenças feiticistas, ritos misteriosos, etc.

É certo que, sob êste aspecto particular do problema, nada apurei; mas isso não quer dizer que nada exista a êsse respeito.

BIBLIOGRAFIA:

BETTENCOURT FERREIRA — *Àcerca da tatuagem em relêvo* — In «Trabalhos do Primeiro Congresso Nac. de Antrop. Colonial», Pôrto, 1924.

ANTÓNIO DE ALMEIDA — *Sobre mutilações étnicas nos aborígenes de Angola* — Lisboa, 1937.

J. DENIKER — *Les Races et les Peuples de la Terre* — Paris, 1936.

FERREIRA DINIZ — *Populações indígenas de Angola* — Coimbra, 1918.

Angola, ano de 1941.

ALEXANDRE SARMENTO.

A propósito dos índices de corpulência

Em Antropologia usam-se, com o nome de índices, números que, em geral, nos traduzem a forma duma região do corpo humano. São números que exprimem, indirectamente, a qualidade do objecto descrito.

Deve-se a Retzius, antropólogo sueco, a introdução dêste processo de indicar a forma numericamente, quando pela primeira vez construiu o índice cefálico para representar a forma da cabeça.

Desde essa data que aumentaram os índices em Antropologia com a mesma disposição que lhes dera Retzius, isto é, multiplicando por 100 a menor medida duma região, cuja forma queremos definir numericamente, e dividindo depois o produto pela medida maior.

O que, no fim de contas, equivale a determinar a percentagem do menor valor relativamente ao maior tomado como igual a 100.

Mas, se na sua grande maioria, os índices são assim construídos (pois que são muito poucos os índices em que o numerador é o termo maior), índices há que saem desta norma. E neste caso segue-se, em geral, uma das seguintes regras: ou se faz tábuas para os princípios elementares da aritmética, como, por exemplo, no índice de Pignet em que se somam e subtraem grandezas de naturezas diferentes, ou então pretende-se que os dois termos do índice devem estar referidos às mesmas unidades ou equivalentes, como diz Rohrer.

No primeiro caso parece fácil reduzir as quantidades tôdas a uma mesma grandeza com a qual estejam relacionadas ou correlacionadas por coeficientes conhecidos.

Assim, no caso do índice de Pignet, pode-se substituir o pêso em grammas por um comprimento em centímetros, passando pelo volume, visto conhecermos a densidade média do corpo humano.

Basta fazer o seguinte cálculo, cujo resultado (*A*) substituirá o pêso na fórmula de Pignet:

$$A = \sqrt[3]{\frac{\text{Pêso}}{1,04}}$$

Ficaria êste índice com o seguinte aspecto:

$$\text{Est.} - (\text{Perim. torax.} + A).$$

Também se poderiam utilizar aqui os valores nas respectivas escalas centesimais de cada um dos caracteres que entram nos índices, para os reduzir à mesma unidade ou, se fôsse conveniente, para modificar a variabilidade do índice.

Mas o ponto de vista de Rohrer é que parece ser menos verdadeiro por excesso de rigorismo.

Basta examinarmos o que se passa no domínio doutras ciências naturais como, por exemplo, a Física. Aí temos, entre outras grandezas, a velocidade e a aceleração. Na primeira temos: o espaço pelo tempo; e na segunda, o espaço pelo quadrado do tempo.

Adoptadas as noções fundamentais é as respectivas unidades, para qualquer outra nova basta exprimi-la pelas relações que ela tiver com estas, estabelecendo assim as suas dimensões.

Ora corpulência é uma expressão de que nos servimos para indicar que um indivíduo tem um volume grande, aliado a uma estatura, pelo menos, razoável. De facto, ninguém dirá, referindo-se a um anão, por mais gordo que êste seja, que êle é corpulento. Também o mesmo se não poderá dizer dum indivíduo bastante alto e magro.

Portanto a noção de corpulência surge da relação que intuitivamente estabelecemos entre o volume e a estatura dum indivíduo. Logo o índice, que pretenda exprimir êsse carácter, tem de assentar na relação entre volume e estatura.

E Rohrer parte dêste princípio; mas, depois, eleva o denominador da fracção ao cubo, porque, segundo afirma, é necessário que os dois termos tenham a mesma dimensão, o que como vimos não é verdade. É certo que, ao pretendermos representar caracteres morfológicos por números, não podemos desprezar os princípios em que se baseia a aritmética, como fazem Pignet e muitos outros, mas, por outro lado, não devemos esquecer que a Antropologia é uma ciência natural e que os números só lhe servem, desde o momento que sejam sínteses representativas de caracteres observados.

Ora Rohrer, dividindo o pêso pelo cubo da estatura, dilui aquêle de tal modo que os resultados do seu índice nos aparecem uniformes demais, para exprimir as diferenças de corpulência que todos os dias observamos.

Portanto a corpulência deve ser representada pela relação entre o volume ou o pêso (atendendo a que $\text{Volume} = \frac{\text{Pêso}}{\text{Densidade}}$ e a que a densidade média do corpo humano é cêrca de 1,04) e a estatura.

Se, por acaso, verificássemos que esta relação simples não correspondia à nossa impressão visual, poderíamos então modificá-la por meio de coeficientes ou novas operações que ajustassem melhor os resultados às observações.

Portanto o índice de corpulência de Rohrer, que vem referido a centigramas por centímetro, nem dá a impressão da corpulência, nem a sua variabilidade dá idéia da variação desta, por o seu autor não ter atendido, principalmente, à noção do carácter que desejava representar.

Se a construção de índices exige que se conheçam os princípios elementares da combinação dos números, também não se deve nunca perder de vista a essência do carácter a descrever, não permitindo, portanto, que aquêles desfigurem a impressão morfológica de que os índices pretendam ser a expressão.

ALFREDO ATHAYDE.

Breuil em Portugal

O nosso eminente consócio, P.^e Henri Breuil, consagrado pré-historiador francês, professor do Colégio de França, fêz, desde Abril de 1941 a fins de 1942 uma demorada permanência entre nós, tendo ocupado a sua brilhante actividade em conferências nas três cidades universitárias, num curso de Pré-história e Arte Pré-histórica na Faculdade de Letras de Lisboa, e em numerosas pesquisas sôbre o paleolítico português, quer nas colecções existentes (sobretudo nas dos Serviços Geológicos de Portugal, em Lisboa, e no Museu Antropológico da Universidade do Pôrto), quer em numerosas e importantes explorações no terreno, das quais, como daqueles estudos, resultaram novas descobertas e novas sistematizações propostas para o nosso paleolítico e para a fisiografia do nosso quaternário. Estas explorações abrangeram uma grande extensão geográfica, do Minho ao Algarve, incidindo especialmente sôbre a zona costeira, e foram realizadas na companhia de vários investigadores portugueses e de cientistas estrangeiros que entre nós se encontram e dos quais teve maior participação nos trabalhos efectuados o activo e proficiente colaborador dos Serviços Geológicos, Dr. Zbyszewski.

Do mesmo modo que visitou as estações dos arredores de Lisboa, do vale do Tejo, de Rio-Maior, etc., na companhia de investigadores lisboenses, também percorreu as dos arredores do Pôrto, do Alto-Douro, etc., com investigadores da capital do norte. Não deixou, por exemplo, de visitar, com Santos Júnior, as pinturas do Cachão da Rapa, por êste redescobertas, que sempre tanto interessaram o pré-historiador francês, o qual delas já largamente se ocupara.

Está publicada pelo P.^e Breuil, em colaboração com Zbyszewski e M. Vaultier, uma nota sôbre *Les plages anciennes portugaises entre les caps d'Espichel et Carvoeiro et leurs industries paléolithiques* (1) e, respectivamente, com os mesmos colaboradores e com a colaboração do Prof. Orlando Ribeiro e de Zbyszewski apresentou Breuil ao Congresso Luso-Espanhol para o Progresso das Ciências, realizado no Pôrto em 1942, as duas comunicações seguintes: *Première prospection paléolithique en Algarve* e *Les plages quaternaires et les industries préhistoriques du littoral de l'Alentejo entre Sines et Vila Nova de Milfontes* (2). Está em via de publicação uma monografia mais ampla e completa do nosso paleolítico, que é aguardada com subido interêsse nos meios científicos. Entretanto, encontra-se quasi concluída a impressão dum resumo do assunto, elaborado pelo Dr. Zbyszewski, sob o título: *La classification du paléolithique ancien et la chronologie du quaternaire du Portugal en 1942* (3).

Na primeira nota é resumido um conjunto de observações sôbre a zona a que o título alude, localizando-se os principais achados de material nas praias antigas do Forte da Borralha (Espichel), de Lagosteiros e de Foz-da-Fonte (a norte do Cabo Espichel), de S. Julião da Barra, do Guincho, de Magoito, Açafora, Ericeira, Ribamar (a norte do Tejo), Consolação, Pôrto-de-Lôbos, farol de Peniche e gruta da Furninha (em tôrno de Peniche). As indústrias líticas encontradas nessas antigas praias são pobres em instrumentos clássicos e antes constituídas por calhaus talhados com técnicas diferentes segundo a idade, mas sempre de formas muito simples. Os *coups-de-poing* típicos tornam-se mais numerosos no interior do país.

(1) In «Anais da Faculdade de Ciências do Pôrto», vol. XXVII, Pôrto, 1942, p. 161.

(2) Zbyszewski, antes da visita de Breuil, já reünira numa memória *Contribution à l'étude du littoral quaternaire au Portugal*, «Anais da Faculdade de Ciências do Pôrto», vol. XXV, Pôrto, 1940, pp. 48 e 95, os elementos até então obtidos sôbre o quaternário das costas marítimas portuguesas.

(3) Publicação da Sociedade Geológica de Portugal.

Os autores crêem que aquela «fácies lusitana», tão pobre, das costas marítimas resulta não de diferenças de população ou de civilizações distintas, mas de diferenças nas necessidades. Ali bastavam, durante várias épocas do paleolítico, instrumentos simples para a apanha de moluscos; no interior a caça «exigia armas mais poderosas». Pelas margens do estuário do Tejo acima, a série quaternária, embora mais complexa, oferece factos idênticos: Alpiarça, sobretudo, forneceu numerosos instrumentos, que pertencem, na base mindelense, às indústrias antigas do clacionense e do abevilense e, nas areias que a revestem, ao acheulense, sendo êstes últimos instrumentos desgastados pelo vento.

Sucessivamente, em Novembro de 1941 e em Março e Agosto de 1942, pôde quem escreve estas linhas, examinar nos Serviços Geológicos, onde lhe foram amavelmente mostrados por Breuil e Zbyszewski, os materiais líticos colhidos não só nas zonas indicadas, como noutros pontos, especializando as indústrias de Sines e de Vila-Nova-de-Milfontes, nas quais aparecem algumas peças de morfologia curiosa e singular, talhadas quasi de modo a dar a idéia de machados encabados, e que foram associadas a outros elementos, como machados sem punho com os dois flancos esmagados e picos de estilo asturiense ou diferente. Êste conjunto foi classificado pelos autores com a designação de *mirense* (do Rio Mira), falando-se numa fácies miro-asturiense do languedocense.

Breuil tem dado especial atenção, na classificação dos espécimes encontrados, não só à sua morfologia, como também à côr, à pátina, à técnica de fabrico, ao desgaste das arestas, a todos os caracteres intrínsecos e ambientais que possam fornecer elementos para a sua classificação, para a sua cronologia, para a determinação e esclarecimento das condições de depósito, das vicissitudes sofridas, desde a sua produção, utilização e abandono pelo homem até à actualidade.

Ê bem patente a complexidade de alguns aspectos dêste estudo, complexidade que justifica na verdade certas dúvidas e hesitações, mas é negável que Breuil trouxe à investigação do paleolítico português um esforço valiosíssimo e original, a sua visão superior, esclarecida por um conhecimento amplo e profundo da pré-história de grande parte do globo, sendo seguro que a monografia anunciada trará novidades numerosas, quer em matéria de novos achados, quer na sistematização e interpretação das aquisições realizadas agora e anteriormente.

Nos fins de 1942 partiu o eminente pré-historiador para a África do Sul, depois de curta estada em Moçambique. Já tivemos

as suas notícias e sabemos que ali continua o seu fecundo labor de renovação e ampliação científica.

Numa sua jornada ao litoral minhoto, após o Congresso Luso-Espanhol de Junho de 1942, Breuil teve um incómodo dos olhos, que exigiu cuidados mas do qual felizmente se restabeleceu em curto prazo, graças à sua admirável constituição física e bela disposição moral. Fomos então, no consultório médico em que Breuil estava sendo examinado, testemunha duma atitude do grande pré-historiador que bem mostra o seu entusiasmo desinteressado e ardente pela Ciência. Em vez de como qualquer outra pessoa, tratar de saber o pronóstico do clínico, êle, que, no momento, estava quasi privado de vista, só tinha empenho em nos descrever os factos novos que observara na região de Viana. A sua saúde, a sua vida, a luz dos seus olhos, não o preocupavam: para Breuil a Ciência estava acima de tudo o que interessaria, naquelas condições, qualquer outro mortal.

M. C.

La ceca visigoda de Vilarça de Moncorvo

El taller monetario visigodo de *Vallearitia* nos es conocido por una sola moneda acuñada de Witerico que existe, — o al menos existía antes de 1936, — en el Museo Arqueológico Nacional de Madrid, cuya sala de Numismática fué objeto de crueles expolios.

Tal moneda fué adquirida en 1883 y el libro de trabajos de la sección numismática del Museo anunció la adquisición con las siguientes palabras: «...tenemos la suerte de haber incorporado a la serie visigótica un tercio de sueldo de oro acuñado en Vallaricia, ceca desconocida para el ilustrado autor Mr. Héiss» (1).

Mateu y Llópís al tratar de la *Gallaetia* visigoda nos dá de la pieza reproducción fotografica y la describe así:

Anv: VVITIRICVS REX. Busto de frente. Rev.: VALLEARITIA. Busto de frente. Peso 1'27 gr. (2).

¿Cual es el lugar de acuñación de esta moneda? Mateu y Llópís, así como Pío Beltrán, cuya opinión cita, no hallan sino

(1) F. Mateu y Llópís: *Las Monedas Visigodas del Museo Arqueológico Nacional*. Madrid, 1936, p. 26.

(2) Mateu y Llópís: *op. cit.*, p. 371, lám. xxxi.

que en los documentos eclesiásticos visigodos, cuya autoridad se acrecienta con estas investigaciones, figura una iglesia llamada *Valeritia*; mas, si bien Beltrán entiende que corresponde a una población *Aritium*, concluye que su localización es muy dudosa (1).

Pretendemos haber hallado, sin duda, el pueblo actual a que corresponde el antiguo *Aritium*, o mejor la antigua *Aritia*, puesto que se conserva aun hoy el topónimo, Vilarça, que, claro es, se descompone en *Villa Aritia*, que sería el nombre de la post-romanización siguiendo leyes bien conocidas del romance gallego-portugués. Esta Vilarça es Vilarça de Moncorvo, villa a la que convienen todas las particularidades obligadas para haber sido centro de la acuñación del numisma que nos ocupa, en la época visigoda.

En efecto, la antigua *Aritia* pertenecía, según los famosos y discutidos documentos, a la *provincia Gallaeciae* que en la época visigoda tenía por límite Sur al rio Duero, y dentro de esta provincia a la diócesis de *Portucale*, pues así se cita en aquéllos, en la relación del Concilio de Lugo, entre las iglesias de la Sede Portucalense la de *Vallacia* y en la hitación denominada de Wamba la de *Valeritia* que no son sino una misma, como se deduce de la colocación de ambas en las listas toponímicas, aunque aparezca aquella versión deturpada por los copistas. Pues bien, Vilarça de Moncorvo es villa de la provincia portuguesa de Tras-os-Montes, emplazada de la orilla derecha del Duero hacia el Norte, esto es en territorio de la Galicia visigoda y en la antigua diócesis de *Portucale*, el Oporto o Porto actual (2).

Por otra parte es curiosa advertir como la geografía conviene de elocuente modo con la expresada moneda que no dice VILARITIA, esto es VILA-ARIZA, sino VALLE-ARITIA, o sea VALE-ARIZA o Valle de Ariza, lo que indica tal vez numisma concertado para la región que alcanzaba un valle.

Oigamos a este respecto a un ilustre escritor portugués que ha investigado en la comarca de Vilarça de Moncorvo:

«En torno de Vilarça e empoleirados nos cabeços que circundam *este feracissimo vale*, tenho conhecimento dos seguintes castros: Cabeço dos Carneiros, Vila Velha, Baldoeiro, Senhora do Castelo, Junqueira, Sampaio, Vila-Maior, Cabeça Boa e Monte Meão» (3). Y en otra parte repite: «O castro de Baldoeiro fica

(1) Mateu y Llópís: *op. cit.*, p. 365.

(2) Mendes Corrêa: *As origens da cidade do Pôrto*. 2.ª ed. Pôrto, 1935.

(3) J. R. dos Santos Júnior: *As ruínas castrejas da Cigadonha (Carviçais)*. Pôrto, 1929, p. 8, nota. Lo que aparece subrayado es del autor de este artículo.

na orla do *feracíssimo vale da Vilarica* a meia encosta da pedregosa franja de granitos que limita o vale pelo lado nascente» (1).

Pero hay mas. Dicha región presenta en toda su extensión restos arqueológicos muy importantes para demostrar la existencia de poblaciones de cierta consideración en Vilarica y lugares del Valle. Ya la relación de castros que inserta queda indica el asiento de pueblos antiguos en la región. De una de tales núcleos prerromanos se conoce el nombre de *Civitas Baniensis*, emplazada en el Castro de Baldoeiro (2) en cuyo recinto han sido hallados vestigios importantísimos de civilizaciones primitivas (3). En Vilarica mismo son famosas las esculturas de siete animales, berracos o «berrões», de granito que, semejantes a otras representaciones análogas cuyo destino está en discusión entre los arqueólogos, han sido halladas en un olivar inmediato a dicha Villa y se encuentran hoy en el Museo Etnológico, de Lisboa (4).

Añádase a lo antedicho que Vilarica se halla próxima a otras cecas visigodas conocidas como *Bergancia*, *Semure*, *Ventosa* y *Beriso*, sin contar con la de *Laurencio* que entendemos debe ser buscada por esta parte igualmente (5).

F. BOUZA-BREY.

Congresso Luso-Espanhol do Pôrto

De 18 a 24 de Junho de 1942 reuniu no Pôrto o Congresso Luso-Espanhol para o Progresso das Ciências, a cuja sessão inaugural, no Teatro de S. João, presidiu o Ministro da Educação Nacional, Sr. Dr. Mário de Figueiredo. Houve grande afluência de trabalhos e de congressistas dos dois países peninsulares, referindo-se à Antropologia, além do discurso inaugural — *Contributo de Espanhóis e Portugueses nos séculos XV e XVI para o conhecimento*

(1) J. R. dos Santos Júnior: *As serpentes grabadas do Castro de Baldoeiro (Moncorvo, Trás-os-Montes)*, IV sesión del Inst. Intern. de Antrop. en Portugal, 1930.

(2) Afonso Pereira Cabral: *Notas sobre a Civitas Baniensis*, en «Ilustração transmontana», Pôrto, 1910. Cit. por Santos Júnior.

(3) Santos Júnior: *As ruínas...*, pp. 8-9; *As serpentes...*, *passim*.

(4) J. R. dos Santos Júnior: *Sobrevivência folclórica dos berrões de Vilarica*, Pôrto, 1940. — P. J. Augusto Tavares: *Archeologia do Distrito de Bragança*. — J. Leite de Vasconcelos: *Religiões da Lusitânia*, cit. por Santos Júnior.

(5) F. Bouza Brey: *La ceca suevo-visigoda de Laurencio* en «Archivo de Arqueología», Madrid, 1942 y *Una nueva ceca suevo-visigoda en la diócesis de Portucale* in «Revista de Guimarães», 1942.

do Homem e das raças humanas — pelo presidente da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, as seguintes comunicações apresentadas:

H. Breuil, Maxime Vaultier e Georges Zbyszewski — *Primeira prospecção paleolítica no Algarve*.

Abel Viana — *Paleolítico do Baixo-Alentejo*.

H. Breuil, Orlando Ribeiro e Georges Zbyszewski — *As praias quaternárias e as indústrias pré-históricas do litoral do Alentejo entre Sines e Vila-Nova-de-Milfontes*.

Vergílio Correia — *Novos instrumentos da estação paleolítica da Mealhada*.

Afonso do Paço e Maxime Vaultier — *A gruta de Pôrto Covo*.

Armando Sousa Gomes — *As placas neolíticas portuguesas*.

Vergílio Ferreira — *O neo-eneolítico de Eira Pedrinha*.

Afonso do Paço e Maxime Vaultier — *Estação eneolítica do Estoril*. Eugénio Jalhay — *O castro eneolítico de Vila-Nova-de-S.-Pedro e as suas relações com o norte africano e o Mediterrâneo oriental*.

Afonso do Paço — *Uma vasilha de barro de grandes dimensões do «castro» de Vila-Nova-de-S. Pedro*.

Fermin Bouza Brey — *Inventário de objectos pré-históricos del tesoro de Caldas (Galicia)*.

Rosa Capeans — *Antiguidades de Faião, Silva e Cabrela (Sintra)*.

Jean Ollivier — *Uma sobrevivência da Industria de La Tène: Espevitadores de fogão do Alentejo (Portugal)*.

Mário Lyster Franco — *As ruínas romanas do Milreu e os últimos trabalhos nelas realizados*.

F. Santos Serra Frazão — *Geografia de alguns prefixos das linguas bântus de Angola*.

Armando de Matos — *Projecto de um esquema geral de etnografia portuguesa*.

A. Santos Graça — *Inscrições tumulares por siglas*.

Fernando de Castro Pires de Lima — *O Mar e o Brasil. (Ensaio etnográfico)*.

Luís Chaves — *O Mar nas tradições portuguesas. (Ensaio etnográfico)*.

A. Lima Carneiro — *As crianças: Doenças e superstições*.

M. Cardoso Marta — *O humorismo do povo*.

Joaquim Fernandes Figueira — *A Botânica e a fantasia popular*. Jorge das Neves Larcher — *Lendas*.

J. R. dos Santos Júnior — *O «Chocalheiro» de Bemposta e o «Farandulo» de Tô (Mogadouro). Nota de etnografia transmontana*.

Luís da Silva Ribeiro — *O foliões do Espírito Santo nos Açores*.

- Alfredo Ataíde — *Representação estereo-centesimal de tipos antropológicos.*
 Idem — *Tipos constitucionais e grupos sanguíneos.*
 Eusébio Tamagnini — *Correlações somáticas — Sua importância no ponto de vista da análise etnológica.*
 Dionisius Nyessen — *Para as relações geobiológicas entre o Timor Português e a Guiné Portuguesa.*
 A. A. Mendes Corrêa — *Dinamometria nos indígenas das Colónias.*
 Idem — *As tendências bio-étnicas do Brasil contemporâneo.*
 António de Almeida — *Da correlação do crescimento das faneras dos Mahungos e dos Luangos adultos do sexo masculino.*
 Idem — *Sobre o índice esquelético dos Mahungos e dos Luangos do sexo masculino.*
 Hugo de Magalhães — *Resultados sobre o índice de Pignet pela aplicação duma escala centesimal.*
 João Gualberto de Barros e Cunha — *Descrição de um crânio notável do cemitério visigótico da Silveirona.*
 Idem — *Notícias recentes sobre a população de Timor.*
 Leopoldina Paulo — *Pragmatismo e a capacidade craniana no homem.*
 J. R. dos Santos Júnior — *Contribuição para o estudo antropológico dos Antumbas (Zambézia).*
 J. Dantin-Galego — *Comentarios a la Antropologia y Biotipologia constitucional de las razas hispanicas.*
 Idem — *Nuevo aparato para la medida de la protusion ocular como caracter psico-fisico antropologico-constitucional.*
 Santiago Alcobé — *Variaciones del color del iris con la edad en el hombre.*
 António de Queirós Lopes — *Relações entre a estatura e certos caracteres métricos.*
 António A. Temido — *O comprimento dos ossos dos membros e a reconstituição da estatura dos portugueses.*
 Luís de Pina — *Ácerca das proporções nos cânones biotipológicos portugueses.*
 José Antunes Serra — *Sobre a natureza das melaninas.*

REVISTA BIBLIOGRÁFICA

- A. A. MENDES CORRÊA — **Perspectivas duma Antropologia Citológica** — Discurso inaugural da Secção de Ciências Naturais do XVI Congresso da «Asociación Española para el Progreso de las Ciencias», realizado em Saragoça em Dezembro de 1940 — Madrid, 1941.

Neste trabalho, o Prof. Dr. Mendes Corrêa, depois de apontar a influência das pesquisas, quer no domínio do infinitamente grande quer do infinitamente pequeno, no progresso da Ciência, põe em foco as possibilidades futuras da Citologia no campo da Antropologia.

Começa o A. por dizer que os progressos da Astronomia e da Física resultaram do conhecimento do macrocosmos pelo aperfeiçoamento dos aparelhos de óptica. Seguidamente expõe a evolução sofrida pela Antropologia que, iniciando-se pelo estudo comparado do esqueleto e da superfície externa do corpo, procurou novos dados fora do domínio estritamente morfológico de que resultou a Biotopologia, a Constitucionalística, a Antropobiologia, a Genética antropológica, a Hematologia antropozoológica e étnica e a Endocrinologia humana.

Estando a morfologia exterior dependente da estrutura e composição química, é natural procurar nestas os fundamentos das diferenças específicas e raciais, mas, como o A. muito bem diz, a Antropologia microscópica e química não se opõe à Antropologia clássica.

Em seguida o A. faz uma descrição da evolução da Antropologia, referindo-se à citoarquitectónica cerebral comparada, à endocrinologia, ao metabolismo basal, à serologia étnica e a reacções de líquidos orgânicos.

A propósito das reacções hemáticas, admite a possibilidade de haver diferenças estruturais das células, correspondentes às diferenças de quimismo. Por conseguinte o estudo bioquímico não seria mais que uma citologia indirecta, pois que as diferenças citológicas seriam responsáveis pelas diferenças químicas e pelo diferente comportamento hereditário. Cita observações de citologia directa, como as realizadas por Gulliver nas hemácias, por Retzius nos espermatozóides e por Hubrecht nos óvulos.

Aponta, seguidamente, as dificuldades dos estudos genéticos no Homem, referindo-se à contribuição dada a estes estudos pelo exame dos gémeos.

Seguem-se considerações sobre a distinção entre raça e constituição, com referências às maneiras de ver de vários autores, chegando o Prof. Mendes Corrêa à conclusão de que a raça corresponde ao genótipo e a constituição à parte do fenótipo que interessa à posição individual relativamente à média geral dos homens. Esta concepção de raça e constituição corresponderia a uma realidade citológica, pois que é nos cromosomas das células germinais que se encontra «o património genotípico orientador dos destinos individuais ou específicos» e nas células somáticas «certas particularidades correspondentes a diferenças constitucionais, raciais ou específicas».

Atendendo ao pequeno peso da substância cinzenta cerebral, conclui o A. por dizer que a diferença de peso dos elementos nervosos frontais dum homem de génio e dum homem medíocre é mínima.

A. M.

FRANZ WEIDENREICH — *The brain and its rôle in the phylogenetic transformation of the human skull* — «Transactions of the Amer. Philos. Society», new series, vol. XXXI, part V, Philadelphia, August, 1941.

Weidenreich, autor de numerosos trabalhos sobre a evolução dos Primatas e do Homem, trabalhos entre os quais avultam os consagrados à morfologia do pé e aos importantes achados do *Sinanthropus* de Pequim, faz, nesta ampla memória, um exame exaustivo e documentado das relações entre o desenvolvimento cerebral e as modificações do crânio na evolução dos Primatas para o ser humano. Procura sugestivos paralelos em vários grupos animais, estuda as teorias da fetalização, analisa os aspectos das suturas cranianas nos Antropóides e no Homem, compara os valores do peso do corpo com o peso do cérebro, aprecia as relações do desenvolvimento da face e da dentadura com a capacidade craniana, etc., e de todos êsses minuciosos estudos conclui que a transformação do crânio, na evolução filogenética do Homem, reveste a forma dum desenvolvimento ortogenético.

Decerto êstes assuntos comportam larga margem para discussão, mas a presente memória é rica em factos objectivos de grande interesse e em deduções lógicas e prudentes.

M. C.

EUGEN FISCHER — *Rasse und Vererbung geistiger Eigenschaften* — Extr. de «Zeitsch. f. Morphol. u. Anthropol.», fasc. I, vol. XXXVIII, 1939.

O ilustre professor de Berlim e director do Instituto de Antropologia do Imperador Guilherme, ainda há pouco tempo aposentado, apresenta, neste estudo, a sua opinião sobre a hereditariedade, no homem, dos caracteres psicológicos e a importância dêstes na caracterização das raças.

Depois de fazer a história, muito sumariamente, da marcha das investigações sobre a hereditariedade dos caracteres somáticos e psicológicos, conclui afirmando que assim como as áreas de dispersão dos caracteres físicos das diferentes raças têm zonas que se sobrepõem, também as dos caracteres psicológicos devem apresentar sobreposições, conservando, em todo o caso, o seu valor médio próprio para cada grupo étnico, de maneira análoga ao que observa nos caracteres somáticos.

ALFREDO ATHAYDE.

LUÍS PERICOT GARCIA — *La Cueva del Parpalló (Gandia)* — I vol. de cerca de 400 págs., profusamente ilustr. — Ed. do «Consejo Superior de Investigaciones Científicas — Instituto Diego Velásquez». Madrid, 1942.

Merecidamente galardoado com o Prémio Martorell do Ayuntamiento de Barcelona, de 1942, êste belo volume honra altamente o seu autor, o Prof. Pericot, e aquêles que, como D. Isidro Ballesster Tormo e outras entidades, lhe deram valioso apoio. As escavações do Prof. Pericot realizaram-se nos períodos de verão de 1929, 1930 e 1931, e foram seguidas por alguns anos de labor infatigável do mesmo arqueólogo, classificando, inventariando, desenhando e comparando o importante material recolhido. Para dar uma idéia dêste, basta dizer que as placas gravadas ascendem a vários milhares e as placas pintadas estudadas são em número de cerca de 1.500.

O A. descreve sucessivamente a situação e estado da caverna, a história da descoberta, as campanhas de escavações, o material de pedra, osso e chifre, a estratigrafia, a arte de gravura e pintura, a fauna, um crânio humano, e outros achados, e no último capítulo faz um valioso estudo comparativo de que extrai cuidadosas e importantes conclusões.

A cronologia da ocupação humana da estação vai do auriñacense superior ao madalenense IV, predominando conside-

ravelmente nas placas pintadas as referidas ao solútreo-aurinhacense, ao solutrense médio, ao solutrense superior e ao madalenense 1. Nas placas gravadas a proporção é um pouco diferente, mas, no conjunto, o apogeu da indústria e da arte em Parpalló pode fixar-se no solutrense superior. Os desenhos mais frequentes e importantes são animalistas de estilo naturalista, não levantino. A fauna, na qual faltam espécies típicas quaternárias, tem um carácter actual. O crânio humano reconstruído por Aranzadi e Alcobé, e estudado pelo segundo, era dum jovem, talvez do sexo feminino, e com afinidades cro-magnonóides.

Pericot considera predominantemente europeia e francesa, não levantina ou africana, a origem das culturas de Parpalló, mas admite algumas afinidades com a arte cantábrica e algumas influências africanas. Ponderadamente examina o problema das relações da arte das rochas e abrigos levantinos com a franco-cantábrica e a questão da sua cronologia.

Entre os que consideram a arte levantina das rochas e abrigos sincrónica da arte franco-cantábrica e os que a consideram posterior a esta, o ilustre professor e arqueólogo toma uma posição intermédia.

M. C.

MARTÍN ALMAGRO — *Introducción a la Arqueología — Las culturas prehistóricas europeas — Manuales de iniciación «Apolo»*, I vol. ilustr., Barcelona, 1941.

Resenha desenvolvida da prehistória europeia, levada a efeito com competência e brilho pelo director do Museu Arqueológico de Barcelona, prof. Martín Almagro. Cerca de quinhentas páginas, profusamente ilustradas, em que naturalmente os problemas da prehistória peninsular suscitam especial atenção, sem, no entanto, serem olvidados os problemas fundamentais dessa matéria no resto da Europa. O A. está dentro dos critérios que expõe no prólogo como orientadores da moderna arqueologia: «sentido analítico e amoroso» do estudo do passado; «idéia transcendente de *cultura* como ente vivo que se desenrola dentro dum ciclo mais ou menos duradouro e brilhante», idéia que substituiu o «falso conceito» de *evolução*.

A idade do ferro é naturalmente tratada com menos desenvolvimento do que as anteriores e compreende-se bem que assim seja. O A. não deixa, porém, de finalizar o seu livro com referências à cultura dos *Vikings*, com que já no século XII da era cristã termina — diz — a pré-história germânica.

O Prof. Almagro inclina-se para as opiniões de Vaufrey sobre as relações da Península com o capsense norte-africano, cujo acesso à Europa seria muito tardio e no qual se não deveriam também procurar as origens do tardenoisense. A páginas 145 e 149 o *Homo afer taganus*, de Muge, é, por evidente lapso, dado como braquicéfalo.

A páginas 268 e seguintes o A. combate a tese de Obermaier e Bosch Gimpera sobre a evolução dos megálitos na Península a partir dum tipo simples de câmara pentagonal sem corredor e sobre a existência dum primitivo foco português de cultura megalítica com irradiações para outras regiões. E escreve: «Forde primeiro e Le Rouzic depois, provaram como é falsa e superficial a tese de Bosch Gimpera seguida pelos arqueólogos espanhóis e portugueses. Na Bretanha verificou-se que os dólmenes simples e pequenos não são mais antigos do que os outros megálitos». Childe, Forde, Nordman, etc., não aceitaram, acrescenta, a cronologia dos espólios megalíticos peninsulares, adoptada por Bosch, que teria seguido «a tipologia geral hipotética exposta por Montelius para a cultura megalítica nórdica».

Contesta também Almagro a excessiva antiguidade atribuída por Bosch aos dólmenes simples e parece inclinado a aceitar a doutrina de Nordman segundo a qual a cultura megalítica teria chegado a Espanha, vinda de leste. Não se pronuncia, entretanto, sobre a aproximação entre os túmulos micénicos e os grandes sepulcros peninsulares, ainda que entenda serem estreitas as semelhanças entre uns e outros. O grupo de Alvão, a que o A. se refere a página 269, não está, seja dito de passagem, ao sul da Serra da Estrêla mas muito a norte desta, na serra transmontana daquele nome.

Por estas breves referências a pontos versados no livro do Prof. Almagro verifica-se o alto interêsse que o volume apresenta, não só no que respeita à pré-história europeia em geral, mas à pré-história da Península em especial, ainda que algumas opiniões expandidas, como as relativas à individualização da cultura megalítica portuguesa por Bosch Gimpera, sejam naturalmente susceptíveis de discussão.

M. C.

P. BOSCH-GIMPERA — *Two Celtic Wawes in Spain — 1 vol., extr.* de «Proceed. of the British Acad.», vol. xxvi, London, 1939.

É inegavelmente Bosch Gimpera o arqueólogo que deu feição mais ampla e sistemática à arqueologia peninsular da idade do

ferro, nas suas relações com as penetrações e repartição dos Celtas no território. Schulten, nas escavações de Numância e nos seus trabalhos de conjunto, iniciara, sob novas orientações, o labor de conjugação das fontes literárias com os elementos arqueológicos, mas, sem dúvida, deve-se a Bosch uma amplificação da tarefa, com a revisão e coordenação de todos os materiais arqueológicos recolhidos e a pesquisa de novas estações, sobretudo as da Catalunha. E não se pode dizer, ao ler os sucessivos trabalhos de Bosch sobre este assunto, que este se fixou rigidamente nas sistematizações iniciais de Schulten na matéria ou até nas suas próprias sistematizações do começo.

Depois duma resenha sobre as últimas culturas do bronze na Europa Central e sobre a cultura das urnas na Alemanha, o A. examina a extensão desta cultura à Suíça, à França e especialmente à Catalunha. Sem esquecer a própria toponímia céltica, estuda a etnologia da cultura de Hallstatt, considerando esta como em grande parte referível a Celtas halstáticos ou Proto-Celtas, que não têm ainda os caracteres dos Celtas históricos, devendo notar-se que o problema destas identificações é complexo e difícil, verificando-se nessas culturas uma variedade profusa de aspectos locais. Os movimentos dos Celtas para Oeste foram em parte determinados por pressões e infiltrações dos Teutões da Alemanha do Norte. No século VI a. C. a Península teria sido também atingida por movimentos belgas, o que corresponderia a algumas estações post-halstáticas.

Portugal está abrangido no trabalho de Bosch que conhece muito bem a nossa arqueologia da idade do ferro. Assim, é citada a estação de Alpiarça, com urnas de cremação, de que demos notícia, não tendo, porém, Bosch conhecimento do nosso artigo, mais minucioso do que os nossos primeiros escritos sobre o assunto, artigo que saiu, durante a guerra civil, no *Anuário de Prehistória Madrileña*. Cita também Bosch o cemitério post-halstático de Alcácer do Sal, explorado com tão alta proficiência por Vergílio Correia, as estações dos arredores da Figueira, descobertas e exploradas por Santos Rocha, os castros e citânias do norte de Portugal e da Galiza, as esculturas de guerreiros e animais em pedra, o quadro etnológico indicado para estas paragens pelos velhos textos, etc. Os *Cempses* de Avieno são, para Bosch, os Celtas ocidentais dos textos ulteriores, e os *Sefes* do mesmo relato seriam os Calaicos e outras tribos do norte de Portugal e da Galiza. Bosch mantém à sua adesão à nossa opinião de que *Lusis* em Avieno se refere aos Lusitanos e não aos Lígures (no sing. *Ligus*, como foi lida aquela passagem por Schrader).

Bibliografia, estampas, cartas, valorizam o livro de Bosch. Pela nossa parte, hesitamos quanto à segurança de certas identificações e itinerários, mas, além da originalidade e erudição de que o livro é mais uma prova relativamente ao seu autor, encontramos nêle muitas informações úteis, modos de ver cheios de interesse científico, hipóteses verosímeis e factos incontrovertidos.

M. C.

F. BOUZA BREY — El tesoro prehistorico de Caldas de Reyes (Pontevedra) — Sep. de «Actas y Mem. de la Soc. Esp. de Antrop., Etnol. y Prehistoria», T. XVI — Madrid, 1942 (19 págs., 3 figs. e 3 ests.).

Inventário e descrição de um notável tesouro prehistórico, encontrado em 1940 em Caldas de Reyes (Pontevedra), vila que é considerada presumível sucessora de «*Agua Calidae*» ou «*Aquae Cellenae*» do Itinerário de Antonino.

Constava o tesouro referido de diferentes objectos, todos de ouro de mais de vinte quilates, maciços, entre os quais se salvaram: um vaso esférico de 7,8 cm. de altura, com finíssima decoração incisa, pesando 640 gr.; um segundo vaso semelhante ao anterior mas sem decoração; uma pequena jarra de base plana, esmaltada também com finíssimas incisões; um pente de 24 dentes e com 8,6 cm. de largo; um colar circular aberto, rígido, com o peso de 870 gr.; 30 braceletes de diversos tipos, todos lisos, circulares e abertos; vários fragmentos de outros objectos.

Entre as peças extraviadas figurava outro grande colar rígido e vários braceletes.

Trata-se, como se vê, de um achado de excepcional importância (e que, segundo Gomes Moreno, rivaliza com os de Tróia e Micenas) não só por apresentar peças raríssimas, tais como os vasos e o pente, como pela técnica que patenteia e pelo valor que representa (no conjunto, os peças existentes pesam 14,9 quilogramas, representando as que desapareceram 13,75 quilogramas).

Quanto à cronologia, o autor situa o tesouro de Caldas de Reyes num período avançado da segunda Idade do Bronze.

C. TEIXEIRA.

MÁRIO CARDOZO — Uma notável peça de joalheria primitiva — in «Anais da Faculdade de Ciências do Pôrto», T. XXVII. Pôrto, 1942, 16 págs. e 4 figs.

O A., que ao estudo da pre-história e da proto-história portuguesas tem já consagrado um bom número de excelentes trabalhos, dá-nos a conhecer mais um *torques*, colar rígido de ouro, com aro maciço, de secção losângica e pesando 212^{gr},5.

Esta rica peça da ourivesaria proto-histórica, foi casualmente encontrada a dois quilómetros de Chaves, no lugar de Codeçais, ao proceder-se ao plantio duma vinha.

Trata-se duma magnífica jóia trabalhada com notável perfeição especialmente nas chapas circulares dos remates, enfeitadas cada uma com o desenho duma rosácea sexfólia, tendo ao centro e nos extremos das fôlhas umas pequeníssimas esferas. Cada uma das fôlhas foi estampada por percussão à custa duma matriz de boa têmpera com o respectivo desenho em negativo, formada «por um feixe de linhas curvas formadas de pequeníssimas esferas em série», trabalho delicado e executado por artífice hábil e de mão firme.

O colar de Codeçais, pelos remates ou cabeças, pertence ao tipo dos chamados colares de duplo tronco de cone, designação que o A. mostra ser imprópria, dando àqueles pseudo-cones antes a classificação duma dupla escócia, «como em presença de outros remates idênticos já observou Cuevillas».

O A. faz o estudo comparado desta jóia com as suas similares de Espanha e Portugal, realçando a flagrante semelhança do torques de Codeçais com dois outros encontrados há cerca de 40 anos num terreno de vinha da freguesia de Lebução (concelho de Valpaços), a cerca de 20 quilómetros de Chaves. Os dois colares de Lebução foram estudados por Ricardo Severo e publicados na *Portugália*.

O A. admite, muito logicamente, dada a flagrante paridade dos desenhos dos ornatos estelares dos remates destas três velhas jóias, que elas tivessem sido obra do mesmo *aurifex*.

SANTOS JÚNIOR.

HORST GEYER — Über Hirnwindungen bei Zwillingen — Extr. de «Zetschr. f. Morphol. u. Anthropol.», fasc. v, vol. 38, 1939,

O Instituto do Imperador Guilherme de Antropologia, em Berlim-Dahlem, dispõe de cerca de 30 preparações de gémeos recém-

nascidos que têm sido aproveitadas, por vários investigadores e por diferentes modos, para o estudo da hereditariedade dos caracteres somáticos. O A. encarregou-se de investigar a morfologia do cérebro dessa colecção e vem dar conta dos primeiros resultados.

Depois de descrever sumariamente o método que seguiu para se certificar de que cada par de exemplares a estudar, era constituído por 2 gémeos monovitelinos, o A. conclui, dizendo: que as diferenças do relêvo cerebral de 2 gémeos correspondem às diferenças dos dois hemisférios do mesmo cérebro; que o aspecto das circunvoluções é, até certo grau, influenciado pelo ambiente, mas, pelo contrário, a profundidade e a frequência das mesmas circunvoluções são independentes das condições mesológicas.

A. A.

LUÍS A. DUARTE SANTOS — Biotipologia humana — I vol. de 234 págs. — «Colecção Studium». Coimbra, 1941.

O Sr. Dr. Duarte Santos, assistente de Clínica Médica na Faculdade de Medicina de Coimbra, deu à estampa um volume cuja oportunidade e cujo interesse são justamente postos em relêvo num lúcido *post-fácio* da autoria do ilustre professor Rocha Brito. De facto, há manuais e tratados, em línguas estrangeiras, sobre a matéria; há manuais e outras publicações brasileiras de Biotipologia, devendo citar-se os livros do Prof. Berardinelli e dos seus colaboradores e discípulos. Mas em Portugal o assunto não fôra ainda tratado com o desenvolvimento e o pormenor com que o versa o Sr. Dr. Duarte Santos, juntando à exposição da história de várias doutrinas, dos métodos e das largas aplicações da Biotipologia, a explanação dum método morfológico e resultados pessoais que conduzem à definição do normótipo português.

O Sr. Dr. Duarte Santos contesta a importância dada à cabeça nalgumas classificações biotipológicas, fundando-se o seu método na «oposição tronco-membros». O autor fornece as indicações metodológicas necessárias para esta ordem de estudos, não esquecendo os processos estatísticos mais convenientes. Especialmente sugestivas as suas considerações finais sobre o interesse da Biotipologia em Medicina, Antropologia, Criminologia, Pedagogia, Orientação profissional, Educação Física, Arte, etc.

M. C.

A. DE ALMEIDA ROCHA E F. DIAS AGUDO — *A altura e o pêso dos escolares do Liceu de Gil Vicente* — 1 vol. de cêrca de 250 págs. Lisboa, 1941.

Os AA. — o primeiro dos quais médico escolar e o segundo professor e reitor do Liceu de Gil Vicente — reüniram, em volumosa separata do «Anuário» daquele Liceu, os resultados das observações feitas durante 27 anos sôbre a altura e o pêso em alunos daquele estabelecimento. A simples menção do número de medições efectuadas — 22.716 — permite fazer idéia da importante base documental sôbre que se apoia êste trabalho. Se considerarmos também a meticulosidade com que se expõem as observações, os métodos seguidos, as críticas a trabalhos similares e os resultados obtidos, não podemos deixar de elogiar como extremamente consciencioso e verdadeiramente infatigável o labor desenvolvido pelos AA. num assunto cuja importância científica e nacional é inegável.

Os AA. não limitaram o seu esforço à comparação crítica com outros resultados portugueses. Registaram também, com larga informação, elementos relativos a vários países estrangeiros. Numerosas tabelas e gráficos, e o emprêgo de métodos estatísticos aconselhados valorizam o trabalho em questão.

Não podemos, no entanto, deixar de observar que as matérias poderiam ter uma disposição que tornasse o livro de mais fácil consulta. Nem índice ali encontramos. Não há divisões que são correntes em monografias desta natureza e a ordem de sucessão de matérias não obedece a um plano geral. É inegável que certos resultados expostos permitiriam explanações de proveito e de originalidade científica, sendo de lastimar que, pelo contrário, se dê preferência a considerações gerais preliminares menos necessárias ou mesmo contestáveis e a páginas infundáveis de bibliografia e de transcrição pormenorizada de resultados alheios.

Os AA. fazem reparos a insuficiências técnicas em Antropometria, quando na verdade só merecem êsses reparos os autores que não conhecem ou não põem em execução rigorosa a metodologia preconizada em Congressos Internacionais ou em tratados, como o fundamental, de Rudolf Martin.

A parte biométrica é muito desenvolvida, faltando, porém, no final do volume as conclusões a que conduz tão laborioso estudo.

M. C.

HUGO DE MAGALHÃES — *Um novo processo de representação morfológica e métrica de crâneos* — «Anais da Fac. Ciênc. do Pôrto». Vol. XXVII. Pôrto, 1942.

Sob êste título apresenta o A. um processo gráfico, baseado em três projecções ortogonais, que permite tirar medidas exactas nos desenhos dos crâneos projectados, com tanto rigor como se fôssem tiradas nos próprios exemplares.

Dêste modo fica reproduzido, num desenho, um crâneo pelas medidas que se preferirem para o definir, podendo-se empregar tantas quantas forem julgadas necessárias para êsse fim. E se, a êstes desenhos em projecção, se juntarem fotografias, será possível reconstituir qualquer crâneo cujo modelo se deseje possuir.

O método consiste, resumidamente, em projectar sôbre três planos perpendiculares entre si, sendo um dêles o de Francfort, as cinco normas craneanas, utilizando um número de pontos craneométricos maior ou menor conforme a exactidão que se pretender dar ao desenho.

Êste método tem a grande vantagem, relativamente aos que até agora se usavam, de não ser muito trabalhoso e não exigir o emprêgo duma aparelhagem complicada, pois que, além dos compassos de corrediça e de espessura para tirar as medidas, tudo se faz com um compasso vulgar de desenho, um esquadro e uma régua. De todos os métodos gráficos de reprodução até agora adoptados, êste é, certamente, um dos de mais fácil utilização e maior rigor.

A. A.

CORNELIO FABRO — *La fenomenologia della percezione* — Publ. do Laboratório de Psicologia da «Università Cattolica del S. Cuore» — 1 vol. de 450 págs. Milano, 1941.

Neste belo volume, depois duma introdução sôbre o facto imediato e o conteúdo da percepção e sôbre as relações da fenomenologia com a gnoseologia, o A. ocupa-se sucessivamente das teorias da associação, da nova teoria da forma, e da crítica e problemas da nova psicologia. Analisa desenvolvidamente, em especial, a *Gestalttheorie*, cujo universalismo psicológico e cuja pretensa originalidade contesta, expondo várias objecções que lhe foram feitas e formulando as suas próprias, sem deixar de reconhecer, entretanto, os seus méritos e os serviços prestados, e de dar ao «todo» o primado no âmbito do conhecimento.

Trabalho profundo de erudição e de crítica, o livro do Dr. Cornelio Fabro honra o seu autor e a escola de que parte e cujo chefe, o eminente P.^o Agostino Gemelli, prefacia o presente volume, como director do Laboratório de Psicologia Experimental da Universidade Católica de Milão.

Especial interêsse para os antropólogos têm as páginas consagradas às investigações de Köhler e Matilde Hertz em animais, particularmente em antropóides, e aos estudos feitos na criança e nos primitivos.

M. C.

Contributi del Laboratorio di Psicologia — Série nona, «Publ. dell'Univ. Cattol. del S. Cuore», Milano, 1941.

A simples menção dos trabalhos contidos nesta bela série de publicações do Laboratório, tão competentemente dirigido pelo P.^o A. Gemelli, dá uma idéa da importante e variada actividade desenvolvida por êste importante centro de investigação. Segue essa lista: G. Zunini, *La psicologia e l'Uomo*; G. Castiglioni, *Ricerche sul sentimento religioso di adolescenti*; A. Gemelli e M. Ponzio, *L'adattamento motorio nella vida psichica*; G. Zunini, *Contributi allo studio dell'apprendimento nei pesci (VI.º)*; A. Gemelli, *L'orientazione prossima nel volo*; G. Pizzuti e F. Finivella, *La percezione della distanza*; C. Trabattoni, *Nuovi contributi all'elettroencefalografia*; A. Gemelli, *Lo studio del reato come mezzo di indagine nella valutazione del delinquente*.

Muitos destes trabalhos têm um alto interêsse em Antropologia. Assim o P.^o Gemelli continua prestando, na Antropologia Criminal, o importante serviço de indicar as perspectivas possíveis e orientações aconselháveis no estudo do delinquente. Trabattoni, com a electroencefalografia, chega, por seu turno, a resultados contrários à teoria motora da consciência. O ritmo das ondas alfa não é correlativo dos factos psíquicos. O A. entende que só a hipótese dum centro único sub-cortical, gerador ou ressonante daquelas ondas, pode explicar a natureza do electroencefalograma.

M. C.

Archivos Chilenos de Criminologia, Organó oficial del Instituto Nacional de Classificación y Criminología — Director: Dr. Israel Drapkins — Santiago-Chile — Diciembre, 1937 — in 4.^o gr. 626 p.

O Instituto de Criminologia de Santiago de Chile foi criado por uma disposição legal recente é destinado a coordenar principalmente os trabalhos da Direcção geral de Prisões daquele Estado e cooperar nas funções deste organismo oficial, que se ocupa, com elevado intuito, de estudos de Antropologia e de Criminologia, em particular, da reeducação dos delinquentes. Este estabelecimento foi fundado pelo Decreto de 29 de Dezembro de 1936.

A publicação que temos presente, volumosa e extensa, é já um avultadíssimo complexo de investigações valiosas, originais, interessantes, nos domínios da Antropologia Criminal, apresentadas com a mais perfeita técnica e reunidas sob os múltiplos aspectos que êles apresentam para a Sociedade. É este um repositório riquíssimo, verdadeiro arquivo de informações variadas sobre a Ciência criminológica, em diferentes países americanos e europeus. Representa portanto uma excelente contribuição para o conhecimento da evolução desta ciência. Aqui são discutidas com notável profundidade e com elevado espírito crítico questões criminalísticas e jurídicas, além de muitas que com estas se relacionam.

Não é fácil dar conta, mesmo em resumo, dos materiais ideológicos e dos factos de observação que estes *Archivos Chilenos* apresentam com tamanha abundância e profusão, ao mesmo tempo com rigor de análise e até com certa ousadia de modernismo e longo alcance de intuição. Êles dão conta das idéias, opiniões e problemas que se levantam no vasto domínio deste Instituto, cuja importância social é realmente muito considerável.

Impossível se torna seleccionar, dentre os escritos insertos no magnífico volume, alguns trabalhos, que se nos afiguram de maior interêsse científico e prático.

Como exemplo, mencionaremos a memória de D. Leopoldo Mata, sobre a *Orientação e a selecção no trabalho professional*, estudo psicológico da atenção, de notável utilidade prática.

Muitos outros artigos publicados neste livro são também dignos de meditação e aprêço, para os que se ocupam de semelhantes locubrações, que atingem nos países cultos lugar distinto e que desenvolvem larga aplicação social. Tudo nos confirma a noção de que esta obra é um verdadeiro índice da vasta e especializada cultura das repúblicas sul-americanas e em particular do Chile.

BETHENCOURT FERREIRA.

ARMANDO DE MATOS — *A Arte dos Jugos e Cangas do Douro-Litoral* — 1 vol. de 238 págs. Pôrto, 1942.

Neste volumoso e bem documentado trabalho, o Sr. Dr. Armando de Matos apresenta-nos um verdadeiro tratado sobre os jugos, cangas e acessórios, da província do Douro-Litoral.

Tão interessante capítulo etnográfico característico desta província e regiões circunvizinhas, fornece-nos elementos valiosos para o estudo das tendências artísticas do povo dessa região e conseqüentemente do seu psiquismo, elemento de grande valor na caracterização de uma etnia. É pena, contudo — o que se verifica em tôdas as manifestações de arte popular — que nem todos os motivos decorativos observados nestes curiosos trechos rurais, conservem o traço primitivo, apresentando-se abastardados por modernismos incaracterísticos.

O A. documentou o seu trabalho com fotografias suas e belos desenhos de Gouveia Portuense, sendo alguns destes coloridos, pormenorizando todos os tipos, forma e decoração. Analisa cada um dos motivos empregados e investiga a sua origem. Na 1.^a parte trata dos jugos e cangas; a 2.^a dedica-a aos arcos, chavelhas e taboletas e na 3.^a diz-nos algumas palavras sobre o valor estético da arte dos jugos.

O A. fecha com o elogio do jugo, citando a conhecida opinião do etnógrafo polaco E. Frankowski «que os jugos portugueses eram os mais lindos do mundo».

HUGO DE MAGALHÃES.

DENIS GOMES — *Costumes e gente de Ílhavo* — 1 vol. de 170 págs. Anadia, 1941.

O Sr. Denis Gomes fez bem em reunir em volume alguns escritos seus sobre figuras e aspectos da vida ilhavense. Têm valor literário essas páginas, há interesse e emoção nalguns episódios descritos, há beleza em certos lanços de desdita resignada, de virtude heróica, de devoção inabalável. Mas, no nosso ponto de vista, é particularmente útil o contributo de informes etnográficos que através daqueles quadros sugestivos o autor vai fornecendo sobre tão atraente núcleo populacional como é o de Ílhavo.

A psicologia da mulher ilhavense — que tem a fama de ser a mais linda de Portugal e é, seguramente, em geral, das mais ricas em virtudes domésticas e em espírito de sacrifício —, a do nauta,

corajoso, digno, sofredor, os painéis votivos referentes à vida do mar, as «alminhas», algumas ilustrações, facultam, naquele livro, indicações de interesse para a etnografia. Com o Dr. António Madaíl, ilustre historiógrafo e benemérito fundador do «Arquivo do Distrito de Aveiro», Denis Gomes colaborou prestimosamente na formação dum Museu local. Mais um motivo para, nesta revista, lhes rendermos justo louvor.

M. C.

LUÍS CHAVES — *Os barcos do Tejo — Fragatas e varinos* — Sep. do n.º 10 da «Revista Municipal», Lisboa, s. d.

Pequeno estudo etnográfico, artisticamente ilustrado, sobre embarcações portuguesas, especialmente sobre as *fragatas* e *varinos* do Tejo. Abre com uma explanação sobre a navegação fluvial na Península na época romana e sobre os tipos antigos de embarcações no Mediterrâneo. Em seguida, o A. emite a hipótese de que as actuais fragatas do Tejo tenham resultado do choque ou combinação das estruturas dos antigos barcos redondos de carga com formas longas e rápidas. Representantes de vetustos modelos, as fragatas são, no Tejo, um elemento artístico e sugestivo da paisagem fluvial. Luís Chaves distingue três tipos: o que chama *A*, o mais arcaico, o *varino* de fundo chato, modelo do «moliceiro» do Tejo e das fragatas decoradas; o tipo *B*, mais frouxo, menos «varino», pintado de côres lisas e uniformes, sem ornatos; o tipo *C*, o mais feio, mais utilitário, sem graça, também sem ornatos.

«Lisboa — conclui o Autor — deve rever-se com orgulho nas suas fragatas ornamentadas, jóias do Tejo, e protegê-las como se tem de se fazer por bem ao traje regional». Plenamente de acôrdo.

M. C.

FERNANDO DE CASTRO PIRES DE LIMA — *Cantares do Minho* (2.º vol.) — Pôrto, 1942.

Com a publicação deste novo volume de cancionero minhoto fica em mais de 2.500 o número de quadras populares da província nortenha que Fernando Pires de Lima carinhosamente recolheu e deu à publicidade. Meritória tarefa que enche de júbilo todos os cultores de folclore. O tema preferido é o amor, mas no

prefácio o autor do volume diz-nos que os camponeses estão pobres e perderam a antiga alegria: «Quási já se não canta em S. Simão de Novais». Será justa esta visão pessimista das coisas? Decerto alguns aspectos da civilização e da história contemporânea não são propícios ao folclore e à alegria popular. Há também um fundo de tristeza na alma lusitana. Mas o mal, como o A. faz supor, ter-se-á agravado nos últimos tempos? Oxalá que não.

M. C.

JOÃO DE ALMEIDA — *Roteiro dos Monumentos de Architectura Militar do Concelho da Guarda* — 1 vol. ilustr. Coimbra, 1942.

O valoroso militar e colonialista que é o general João de Almeida não descansa na sua actividade estudiosa em matérias que se relacionam com a sua região natal e com os próprios fundamentos da nacionalidade. Na presente monografia, cujos aspectos estritamente militares nos não cabe apreciar, fornece o ilustre A. a notícia de numerosos castros lusitanos e luso-romanos e de alguns achados arqueológicos no concelho da Guarda. Deve assim este livro ser registado na nossa revista bibliográfica com o merecido aplauso.

M. C.

Anais do Museu Histórico Nacional — Vol. I. 1940 — Rio de Janeiro, 1941.

O Museu Histórico do Rio de Janeiro, dirigido por Gustavo Barroso, iniciou a publicação dos seus *Anais*, cujo primeiro volume temos presente. É variada e interessante a colaboração, versando assuntos de numismática, heráldica, iconografia, história, etc. Gustavo Barroso, além duma resenha sobre a recente Exposição Histórica do Brasil em Portugal, ocupa-se proficientemente de mobiliário luso-brasileiro. Angione Costa dá uma breve nota sobre Lund e os restos humanos de Lagoa Santa.

D. Nair de Moraes Carvalho relata o que se passou com uma jangada que fôra oferecida, antes da libertação dos escravos, ao Museu Nacional e que ficou célebre, com o nome de «jangada libertadora» por estar relacionada com o movimento contra a escravidão no Ceará. Outros artigos são devidos à autoria de Araújo Romero, Meneses de Oliva, Marques Poliano, Solano de

Barros, Paulo Olynto, Yolanda Portugal, Jenny Dreyfuss, Alfredo Rusins, Nilza Botelho, Otavia Corrêa, Fortunée Lévy e Adolpho Dumans, dando a medida do labor intenso daquele importante instituto cultural.

M. C.

W. SCHMIDT — *Völkerkunde und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit an der Aufhellung ältester Menschheitsgeschichte* — Extr. de «Mitteilungen da Naturforschenden Gesellschaft», Berne, 1942.

O A. serve-se de elementos da Pré-história e da Etnologia para esclarecer alguns problemas da história da humanidade, nomeadamente a antiguidade do *Sinanthropus*.

Depois de mencionar, previamente, algumas questões relativas a métodos e de ir buscar à Etnografia factos observados nas populações primitivas actuais, que nos permitam fazer uma idéa dos tempos pré-líticos que a humanidade deve ter atravessado, o A. aborda o problema de qual será o homem fóssil mais antigo.

Faz uma revisão do *Homo primigenius*, do *Homo sapiens*, do *Eoanthropus*, dos achados de Swanscombe, Monte Carmelo e de Steinheim cujas capacidades cranianas, compara com as dos pigmeus do Congo, mostrando como estas variam entre 1085 e 1510 cm.³ e estão dentro dos limites humanos de variação deste carácter.

Em seguida, rebate a opinião de Weidenreich de que o *Sinanthropus* praticasse o canibalismo, dizendo que este só aparece em períodos de cultura mais recentes.

Menciona os achados suíços de Wildkirchli, Drachenloch e Wildenmannlloch e afirma que não se trata, como outros autores pretendem, de aproveitar a massa do cérebro para curtir peles.

Para isso passa em revista o que, principalmente, se usa nos diferentes ramos de esquimós, índios e outros e termina por exprimir a opinião de que o motivo de aparecerem os crânios do *Sinanthropus* sem outros ossos, se deve, certamente, ao facto de eles representarem a parte que foi oferecida em sacrifício.

Em face das considerações produzidas pelo A., o *Sinanthropus* deve ter vivido em tempos mais recentes dos que geralmente se admite.

A. A.

FRITZ KRÜGER — *Die Hochpyrenäen. C. Ländliche Arbeit* — Hamburgo, 1939.

O volume XXXII da Coleção dos Estudos Hamburgueses sobre povos e cultura latinos, faz parte da obra que o A. escreveu em 6 volumes, dos quais o presente é o último. Nêles nos é dado um excelente estudo sobre o trabalho rural nos Altos Pirenéus.

Com uma riquíssima documentação e descendo aos mínimos pormenores, descreve o A. os processos agrícolas em uso nesta região. A canga, de que apresenta esplêndidos desenhos, bem como de todos os seus acessórios, é estudada não só no ponto de vista regional, como ainda comparativamente.

Embora os nossos jugos sejam muito diferentes, por serem mais ornamentados, em todo o caso não deixa de ser importante este trabalho para quem se queira dedicar ao seu estudo comparado bem como ao das cangas.

Da mesma forma dedica o A. a sua atenção aos diferentes tipos de arados, grades, enxadas, fources, fouchinhas e machados.

As colheitas que chamam às diferentes regiões grupos de trabalhadores, as segadouras, as gadanhas e as eiras, são estudadas cuidadosamente nas diferentes partes dos Altos Pirenéus. Muito interessantes e curiosas são as malhas e debulhas com o auxílio do piso dos animais, e muito elucidativas são as descrições dos apetrechos usados nestas fainas agrícolas.

A limpeza do grão e o aproveitamento das palhas, são seguidos pelo A. em tôdas as suas fases, nos diferentes lugares.

Termina esta obra, valorizada com inúmeras citações e um cuidadoso estudo filológico dos têrmos, por dois capítulos, o primeiro dedicado aos cortiços de abelhas que apresentam diferentes formas, e são fabricados de variadíssimos materiais, como troncos de árvores, escavados natural ou artificialmente, cilindros fabricados de vêrga, etc., e outro consagrado ao cultivo da videira, fabrico do vinho e do azeite.

É esta uma vasta obra de 500 páginas de texto seguidas de uma carta das regiões estudadas e de desenhos minuciosos das alfaias e algumas operações agrícolas, terminando com 36 estampas de nítidas e bem seleccionadas fotografuras.

Felicitemos o A. por este importante trabalho etnográfico, que esgota os assuntos tratados, e é do maior interêsse para a Etnografia da Península Ibérica.

A. A.

Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia

NA FACULDADE DE CIÊNCIAS

PORTO

SUMÁRIO:

HEDWIG BACHMANN DE MELLO:
L'âme de la femme hindoue (pág. 5).

FERNANDO RUSSELL CORTEZ:
Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo
e da Ervilha (pág. 33).

ALEXANDRE SARMENTO:
Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas
de Angola (pág. 49).

Vária: — A Pré-história do Concelho da Figueira, foz do Mondego (ANTÓNIO MESQUITA DE FIGUEIREDO); A tatuagem entre as tribos de Angola (I — Songos) (ALEXANDRE SARMENTO); A propósito dos índices de corpulência (ALFREDO ATHAYDE); Breuil em Portugal (MENDES CORRÊA); La ceca visigoda de Vilarça de Moncorvo (F. BOUZA-BREY); Congresso Luso-Espanhol do Porto (pág. 57).

Revista bibliográfica: — ALMAGRO (82); ANAIS DO MUSEU HISTÓRICO (94); ARCHIVOS CHILENOS DE CRIMINOLOGIA (91); ARMANDO DE MATOS (92); BOSCH GIMPERA (83); BOUZA-BREY (85); CARDOZO (86); CHAVES (93); DENIS GOMES (92); DUARTE SANTOS (87); FABRO (89); C. PIRES DE LIMA (93); FISCHER (81); GEYER (86); HUGO DE MAGALHÃES (89); JOÃO DE ALMEIDA (94); KRÜGER (96); LABORATÓRIO DE PSICOLOGIA (90); MENDES CORRÊA (79); PERICOT GARCIA (81); ROCHA E D. AGUDO (88); SCHMIDT (95).

Porto — Imp. Portuguesa — 108, R. Formosa — 1942

TRABALHOS DA
SOCIEDADE PORTUGUESA DE
ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA



VOL. X — FASC. 2

PORTO

1943-44

I. N. E.
BIBLIOTECA

Portuguesa

3642

BIBLIOTHEQUE

Les gisements paléolithiques
de
Santa Cruz (Torres Vedras)

PAR

JEAN OLLIVIER

Membre de la Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia
et de la Société Préhistorique Française

L'examen de quelques spécimens d'industries paléolithiques, rencontrés près de la plage de Santa Cruz par Manuel Alves Costa ⁽¹⁾, avait engagé, vers la fin de l'année 1941, le Prof. H. Breuil et quelques uns de ses collaborateurs ⁽²⁾, à se documenter in-loco, du moins dans la mesure où une prospection de quelques heures pouvait le permettre, sur l'importance et l'ancienneté, des industries préhistoriques signalées.

C'est ainsi que plusieurs dizaines d'objets vinrent se joindre aux trois pièces du Musée des Services Géologiques de Lisbonne, pour constituer le minimum de documentation indispensable à une étude du gisement.

Georges Zbyszewski, dans sa récente publication « La classification du paléolithique ancien et la chronologie du Quaternaire de Portugal en 1942 » ⁽³⁾, devait donner un résumé très précis des

(1) « Na praia deste nome encontrou o Eng. Alves Costa, alguns utensilios com aspecto de trabalho humano » — A. do Paço: « Trabalhos da Associação dos Arqueólogos Portugueses », 1934.

(2) G. Zbyszewski, M. Vaultier et nous-même.

(3) « Publ. Instituto para a Alta Cultura », 1943.

observations faites à cette occasion, soit sur le terrain, soit après examen des documents recueillis.

Il nous paraît utile au début de cette notice, d'en citer intégralement le texte.

« A praia de Santa Cruz, la série géologique comprend à sa base des galets et des sables de la plage tyrrhénienne, avec industries usées par le vent et roulées ensuite par cette mer. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un Abbevillien ou d'un Acheuléen très ancien.

Au-dessus, dans un niveau de sables rouges, nous trouvons la série II, seulement usée par le vent (Acheuléen ancien de style Lusitanien), puis la série III à lustrage assez faible (Acheuléen supérieur).

Les sables bruns superposés contiennent une série III-b (Moustérien) à arêtes adoucies. Les sables gris foncés tirant au noir, qui couronnent le dépôt, ont livré enfin, une abondante série que nous avons subdivisée en deux : Série IV. — Paléolithique supérieur mélangé à quelques éléments moustériens, et Série V. — Paléolithique supérieur final.

Au-dessus on ne trouve plus que les dunes récemment fixées, qui masquent tout. »

Ceci exposé, peut être ne sera-t-il pas inutile de rappeler un voeu récemment exprimé par le Prof. H. Breuil, alors qu'il achevait, ses fructueuses explorations du littoral lusitanien.

« Le chemin paraît déblayé, disait-il, il serait maintenant souhaitable, que chaque gisement fut étudié en détail, et que des monographies, aussi complètes que possible, fussent publiées, qu'il s'agisse de dépôts déjà observés succinctement, ou de nouvelles découvertes. »

On ne sera donc pas surpris qu'il ait paru opportun à l'un de ses très modestes collègues de la Société Préhistorique Fran-

çaise, et qui fut aussi son disciple, de saisir l'occasion d'un séjour dans cette région, pour tenter l'étude plus développée d'une question déjà sommairement traitée.

Il fallait tout d'abord un matériel important, si possible, c'est-à-dire une base solide, une documentation plus sûre et plus variée.

Nous nous sommes mis à l'oeuvre et avons eu la bonne fortune de pouvoir rassembler près d'un millier de pièces en provenance :

- a) d'un point situé près de la Ponta da Vigia en direction de Povoá, (Nord de Santa Cruz),
- b) du lieu dit « a Mina » (Est de Santa Cruz),
- c) des environs de « Porto da Escada » (Sud de Santa Cruz).

Un premier essai de classification a été cependant suffisant pour nous convaincre qu'il n'y avait pas lieu de séparer les documents lithiques recueillis à ces divers gisements : il n'existe en effet aucune différence sensible entre eux, tant en ce qui concerne les conditions de leur dépôt, qu'au point de vue de leur morphologie, des matières premières employées, etc.

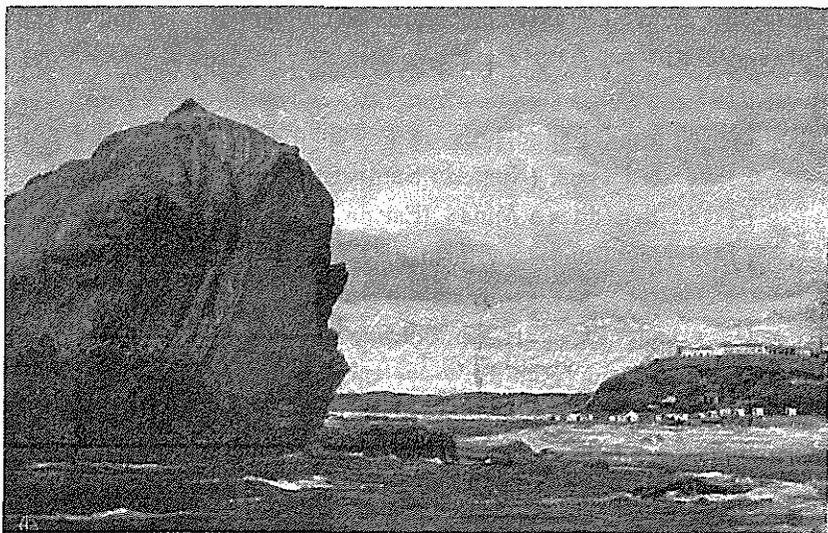
Pour la classification définitive de ces divers objets, nous avons tenu compte des niveaux où ils ont été rencontrés (pour les plus anciens surtout), de leur patine, du degré d'usure de leurs arêtes, ⁽¹⁾ et fait entrer en jeu la méthode typologique pour les pièces les plus récentes.

En ce qui concerne le Paléolithique ancien, pauvre en industries classiques, il y a vraiment peu de choses à ajouter aux observations déjà mentionnées.

(1) J. Ollivier. — *A classificação das Indústrias paleolíticas dos arredores de Lisboa.* — « Broteria », Nov. 1941.

Tout d'abord, et principalement, des pièces de facies locaux, généralement tirées de galets de quartz filonien, probablement contemporaines de l'industrie acheuléenne ancienne (ex. Chelléen), fortement roulées par la mer tyrrhénienne et possiblement usées par l'action éolienne antérieurement et postérieurement à leur roulis.

Recueillis parmi les graviers de la plage soulevée, ces divers



Santa Cruz (Torres Vedras).
Au dernier plan: suite de plages soulevées de 20-30 m.

objets montrent encore, malgré leur usure, les vestiges d'une taille intentionnelle certaine (fig. 1).

Apparaissent ensuite, dans les sables rouges superposés, des industries vraisemblablement contemporaines de l'Acheuléen moyen (ex. Acheuléen inférieur) et de l'Acheuléen supérieur, portant les marques très caractéristiques d'un lustrage par le vent, plus ou moins accentué (figs. 2 et 3), mais offrant des angles moins arrondis que ceux des objets roulés par la mer, auxquels nous venons

de nous référer. Les quartz dominant; ils sont accompagnés de quartzites.

Pour les pièces recueillies dans les sables rouges, il y a lieu de remarquer que certaines sont d'origine plus reculée. Elles portent encore les vestiges d'un très ancien travail et de roulis marin, mais elles ont été ensuite retaillées, du moins en partie.

Les arêtes les plus récentes n'ayant subi que les effets de l'action éolienne, se présentent beaucoup plus nettes et permettent une observation plus aisée des techniques employées.

Là encore, on peut constater que l'homme de cette époque n'a pas manqué d'utiliser comme matière première des roches déjà taillées par ses prédécesseurs et qu'il trouvait sur place.

Les objets, pour la plupart faits de quartzite, à angles légèrement adoucis, livrés par la couche de sable brun formée au-dessus, n'ayant pas subi l'action de la mer et fort peu celle du vent, devraient être plus facilement identifiables, semble-t-il, étant moins usés. Il n'en est pas ainsi. Les documents recueillis sont généralement atypiques, à l'exception de quelques bifaces où l'on pourrait voir une survivance des types acheuléens ancien ou moyen (fig. 4). Les autres sont de facies locaux divers, mais tous d'une facture très grossière, des retailles ayant parfois été effectuées sur un vieil outillage.

Nous devons toutefois admettre leur simultanéité d'existence avec le Moustérien, qui nous est indiquée par leur superposition aux objets d'origine certainement plus reculée rencontrés dans les sables rouges, et leur dépôt au-dessous des sables gris.

Le problème se pose différemment pour les documents parfois très typiques recueillis à ce dernier niveau, précédant immédiatement les dunes meubles actuelles.

Sa base nous a, notamment, livré de très belles pièces de facture languedocienne, ainsi que le montrent les figs. 6 et 7, dont nous donnons ci-après une description sommaire, comme d'ailleurs

de tous les autres objets dont la reproduction accompagne ce texte.

Les sables gris nous ont encore fourni un nombre considérable d'outils divers, de patine et degré d'usure sensiblement les mêmes, et que la méthode typologique nous aidera à identifier.

Nous remarquons tout d'abord qu'ils sont faits de silex, de quartz filonien, de quartzite et quelques uns de quartz hyalin (cristal de roche).

Les premiers sont tirés sans doute de rognons peu volumineux, puisqu'on peut relever sur nombre d'entre eux, un lambeau de cortex toujours très arrondi et de fréquentes traces de petites géodes.

D'ailleurs, les objets provenant de ce niveau, quelle que soit la matière employée, sont en général de faibles dimensions: les microlithes y sont nombreux.

Si l'on écarte les nuclei, les éclats absolument atypiques ne portant aucune trace d'utilisation et les déchets de taille, représentant ensemble environ le tiers des pièces de cette série, nous restons en présence de documents qui semblent devoir être classés comme suit:

- a) moustéroïdes et de facies languedocien.
- b) aurignaciens (avec prédominance très marquée d'aurignacien moyen, qualifié aussi de classique).
- c) solutréens.

Aucune trace de paléolithique supérieur final, ni de mésolithique typique, et pas davantage de néo-énéolithique, dans cet important matériel.

Pièces moustéroïdes. — Bien à dessein nous n'avons pas employé le terme «moustérien», car nous n'avons rien trouvé qui puisse être classé avec certitude sous cette dénomination.

Sans doute, les éclats portant à leur base des vestiges de plan de frappe préparé n'y sont pas rares, et si l'on veut, à la rigueur, y voir une survivance de moustérien archaïque plus ou moins tayacien, ou même, dans certains cas, un moustérien évolué, on ne peut aucunement comparer ces objets au bel outillage de Peniche, ou aux typiques spécimens de cette industrie que nous avons rencontré en surface parmi les basaltes du Nord de Lisbonne.

Les pointes sont d'ailleurs peu nombreuses. — une dizaine au total. — et si elles offrent parfois la silhouette assez exacte des types bien connus, aucune ne porte de traces de retouche sur les bords.

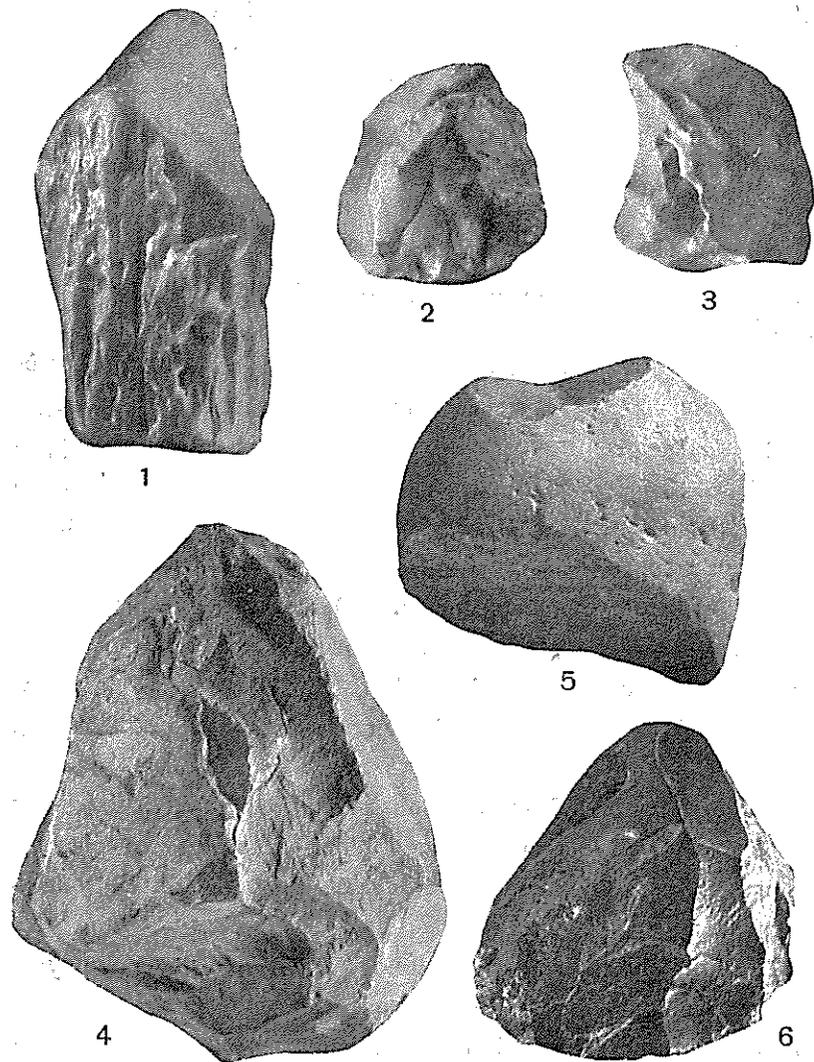
Quant aux racloirs, ils sont encore plus rares et taillés très grossièrement; les retouches sont généralement larges et inégales; ils s'éloignent encore davantage que les pointes des types classiques; cependant ils montrent fréquemment, comme d'ailleurs quelques autres pièces atypiques, des traces certaines de plan de frappe à facettes.

Pièces de type languedocien. — Quelques très belles pièces languedociennes ou de facies languedocien (figs. 6 et 7) ont apparu à la base de ce niveau. L'une d'elles (fig. 6) présente la particularité, très rare, d'être tirée d'un bloc de minerai de fer (hématite).

Pièces aurignaciennes. — Nous sommes ici très à l'aise car nous nous trouvons en présence d'objets à rattacher incontestablement à cette industrie, tels que grattoirs (figs. 10 à 12), burins (figs. 13 à 16), perçoirs allongés (figs. 8 et 9), etc.

Tout d'abord de beaux grattoirs nucleiformes, mais non pyramidaux, à larges retouches, qui marquent l'acheminement normal vers le grattoir caréné classique, à retouches étroites, dont nous retrouvons les deux principales variétés: le grattoir « pied de mulet » et le grattoir « museau », ou encore les deux variétés sur une même pièce (fig. 12).

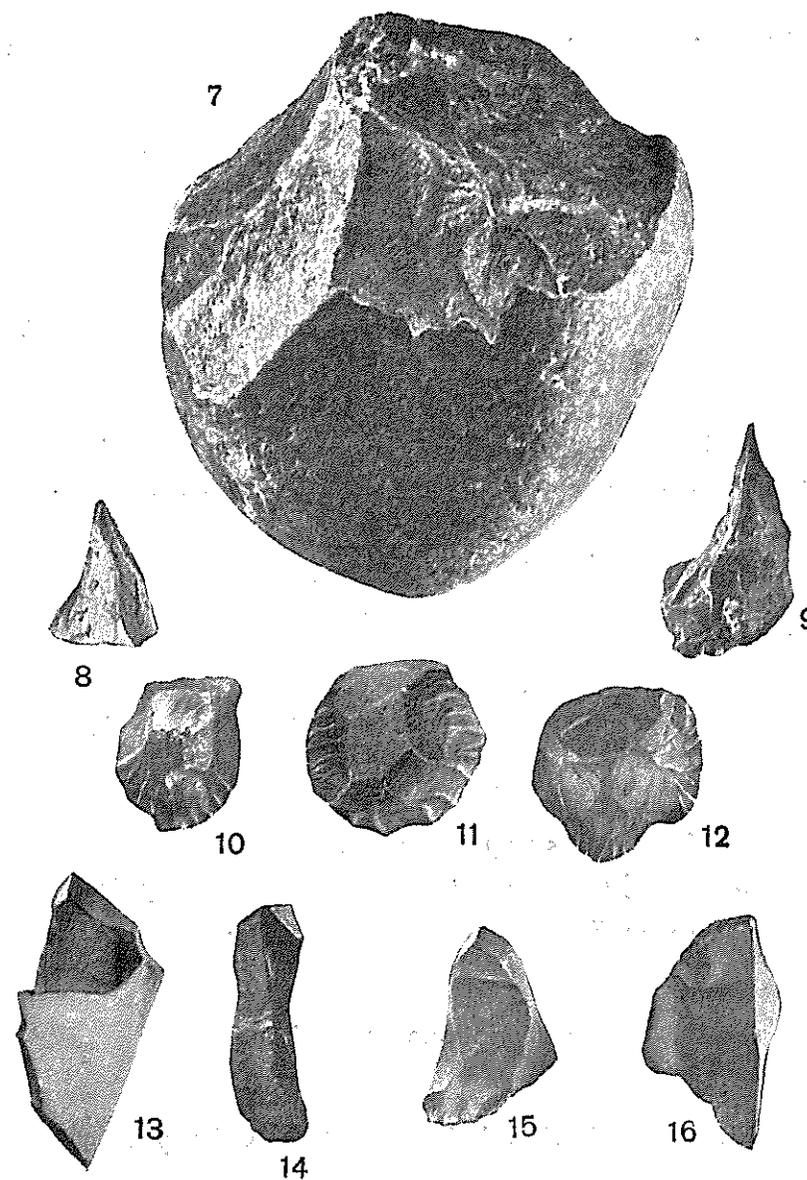
Les burins sont bien représentés, mais le type dit « en bec de flûte » est le plus courant (figs. 13 à 15), il est accompagné de



Phot. J. Ollivier.

Pl. I. — Industries paléolithiques de Santa Cruz.

burins ou pseudo-burins busqués à retouches transversales plus



Phot. J. Ollivier.

Pl. II. — Industries paléolithiques de Santa Cruz.

ou moins accentuées (fig. 16), et de quelques autres variétés

qu'on hésite parfois à considérer comme burins, leur extrémité étant souvent de peu d'épaisseur, et pas, ou peu, retouchée.

Enfin quelques perçoirs ou poinçons de silex, tous en parfait état.

Rappelons que ces perçoirs, très éfilés, qui se rencontrent en abondance vers la fin du paléolithique supérieur dans les stations classiques de l'Europe occidentale et paraissent avoir été utilisés pour perforer des aiguilles en os, pour servir d'alènes à tatouer, ou pour perforer des objets de parure, apparaissent toutefois dès l'Aurignacien inférieur.

À signaler enfin quelques pointes allongées, en silex ou quartz filonien, dont la silhouette rappelle les pointes de La Gravette, mais qui ne présentent pas de tranchant rabattu.

Pièces solutréennes. — Deux seuls objets peuvent être rattachés avec certitude à cette industrie. L'un, en cristal de roche, a l'aspect d'une petite feuille travaillée sur une seule face et que l'on devrait logiquement considérer, de ce fait, comme appartenant au Solutréen à ses débuts, à moins qu'il ne s'agisse d'une pièce inachevée d'un Solutréen plus évolué. L'autre est un micro-grattoir circulaire de silex, finement retouché, et dont le recto présente quelques facettes en « coup de gouge ».

Divers objets plus ou moins intacts en quartz hyalin ou en silex semblent devoir entrer dans la même série.

Descriptions sommaires

Niveau I. — Graviers de base. — N.° 1. — Objet cylindrique de quartz, tronqué aux deux extrémités.

Diamètre	50/54 mm.
Hauteur	70 mm.

Présente à la base une troncature à 90°. Le sommet est fait de deux plans formant biseau. La partie cylindrique est profondément cannelée par l'action de la mer qui a usé les surfaces les moins résistantes, en même temps qu'elle arrondissait les arêtes.

Pièce fortement roulée mais dont la taille intentionnelle est indéniable.

Niveau II. — Sables rouges. — N.° 2. — Petit biface cordiforme de quartz filonien rose veiné de rouge.

Longueur	45 mm.
Largeur	41 mm.
Épaisseur	24 mm.

Objet très usé par l'action éolienne, dont la partie en arc de cercle formant la base est de surface de galet, à partir de laquelle des éclats ont été enlevés pour former deux tranchants latéraux se rejoignant en pointe.

N.° 3 — Petit biface de quartzite grisâtre à pointe recourbée.

Longueur	44 mm.
Largeur	39 mm.
Épaisseur	22 mm.

Pièce également très usée par le vent à base étroite et dont les deux faces ont été obtenues par des enlèvements d'éclats irréguliers formant deux bords tranchants: l'un convexe, l'autre concave.

Niveau III. — Sables bruns. — N.° 4. — Coup de poing de silex, à base globuleuse.

Longueur	82 mm.
Largeur	73 mm.
Épaisseur	48 mm.

La face a été obtenue par l'enlèvement de larges éclats à droite et à gauche formant un angle très ouvert avec le verso qui est en majeure partie constitué par le cortex du bloc initial faiblement lustré par le vent.

La pointe émoussée, a été dégagée par l'enlèvement de quelques petite éclats vers l'extrémité de la pièce.

Travail achenéen ancien ou moyen.

N.° 5 — Poids de filet de quartzite gris.

Longueur	53 mm.
Largeur	42 mm.
Épaisseur	41 mm.

Ustensiles utilisés à diverses époques et très abondants à certains points du littoral portugais.

Niveau IV. — Sables gris. — N.° 6. — Double racloir épais en hématite noire.

Longueur	72 mm.
Largeur	50 mm.
Épaisseur	41 mm.

Très belle pièce dont la base est constituée par le plan d'éclatement. Celui-ci présente un bulbe bien formé à cône très saillant. Un segment de plan de frappe a été retaillé par l'enlèvement de quelques lamelles à partir de la base. Il en est de même pour l'autre extrémité qui montre en outre les négatifs de petit séclats.

A la partie supérieure une facette étroite s'étend sur toute la longueur.

N.° 7. — Demi-galet de quartzite gris, taillé en forme de large pic.

Longueur	108 mm.
Largeur	91 mm.
Épaisseur	45 mm.

Le talon est formé par la surface du galet. A droite et à gauche quelques larges méplats forment une arête médiane et se terminent en pointe.

Celle-ci est quelque peu émoussée par l'usage.

Belle pièce de facies languedocien de même que l'objet précédemment décrit.

N.° 8. — Perçoir de silex blanchâtre.

Longueur	26 mm.
Largeur	18 mm.
Épaisseur	14 mm.

Instrument obtenu par l'enlèvement de quelques lamelles et de très petits éclats, sur plan de frappe préparé.

N.° 9. — Perçoir très allongé de silex blond.

Longueur	41 mm.
Largeur	21 mm.
Épaisseur	12 mm.

Objet à section plus ou moins triangulaire présentant de nombreuses facettes et un talon de cortex.

N.° 10. — Grattoir nucléiforme de silex rosé translucide.

Longueur	26 mm.
Largeur	22 mm.
Épaisseur	19 mm.

A été obtenu par de nombreux enlèvements de lamelles parallèles à partir de sa base; un lambeau de cortex s'étend du bord jusqu'au sommet, celui-ci se terminant en crête.

N.° 11. — Grattoir caréné circulaire de silex rubanné.

Longueur	30 mm.
Largeur	29 mm.
Épaisseur	19 mm.

Instrument présentant de belles tailles et retouches, très régulières, sur les trois-quart de son pourtour.

Le sommet et la partie non retouchée sont formés par le cortex.

N.° 12. — Double-grattoir caréné de silex jaune clair.

Longueur	29 mm.
Largeur	26 mm.
Épaisseur	17 mm.

Grattoir « museau » et grattoir « pied-de-mulet » sur une même pièce, l'un et l'autre obtenus au moyen de très fines retouches. La base est plane comme dans le grattoir décrit ci-dessus.

N.° 13. — Burin latéral de silex jaune clair.

Longueur	51 mm.
Largeur	36 mm.
Épaisseur	12 mm.

Pièce tirée d'un éclat dont le recto est formé par deux méplats, provenant de l'enlèvement antérieur d'éclats sur le nucleus. Le burin a été obtenu par la taille de la faible épaisseur délimitée à la partie supérieure par une courte facette et à la partie inférieure par une géode.

N.° 14. — Burin en bec de flûte sur lamelle de silex blond.

Longueur	42 mm.
Largeur	12 mm.
Épaisseur	6 mm.

L'un des bords est formé en partie par le cortex; à la base existe un grattoir épais finement retouché.

N.° 15. — Burin du même type en silex jaune clair.

Longueur	33 mm.
Largeur	21 mm.
Épaisseur	7 mm.

Eclat retaillé sur les deux faces présentant à son sommet un burin et à sa base un grattoir concave, ainsi qu'un grattoir convexe, portant l'un et l'autre des traces d'usure.

N.° 16. — Burin, ou pseudo-burin, busqué de silex blanc.

Longueur	41 mm.
Largeur	24 mm.
Épaisseur	14 mm.

La face est formée par le plan d'éclatement et le verso par le cortex.

A la partie supérieure quelques retouches transversales très irrégulières, et à la base un grattoir dentelé légèrement concave.

CONCLUSIONS

En ce qui concerne tous les documents lithiques recueillis au-dessous des sables gris, nous avons déjà mentionné, qu'ils sont généralement de taille grossière et la plupart atypiques ou de facies locaux. Il convient d'insister sur ce point.

Quelques exceptions cependant, parmi lesquelles on pourrait peut-être discerner des industries acheuléennes, (avec un seul coup-de-poing intact, mais à double patine).

Quant aux pièces à facies locaux, les plus nombreuses paraissent être celles obtenues par un, deux, ou trois coups de percuteur, et qui ont été qualifiés par le Prof. H. Breuil, de « lusitaniennes ».

On trouve les unes roulées par la mer tyrrhénienne, d'autres usées par le vent, d'autres enfin qui présentent des arêtes encore vives.

Il en est de même des poids de filet qui se rencontrent plus ou moins usés, à divers étages.

Au niveau des sables gris et à sa base, apparaissent de très belles pièces languedociennes, ou de facies languedocien; puis,

au-dessus, d'autres, appartenant au Paléolithique supérieur, dont un assez grand nombre très typiques, à rattacher à l'Aurignacien moyen.

Nous serons moins affirmatifs pour celles que l'on serait tenté de rapprocher de l'Aurignacien inférieur ou de l'Aurignacien supérieur, d'une analogie remarquée, et que Peyrony a joint sous le nom de «Perigordien».

Quoi qu'il en soit, les nombreux documents recueillis à ce niveau, viennent confirmer l'existence du Paléolithique supérieur au Portugal, déjà démontrée par les remarquables découvertes du Prof. Manuel Heleno dans la région de Rio Maior.

Nous n'avons toutefois rencontré aucun os travaillé, ni aucune lame du type de celles trouvées par notre distingué collègue et qui rappellent les belles lames madgaléniennes. On pourrait observer cependant que ces dernières se présentent généralement retouchées à leur extrémité afin d'être utilisées comme grattoirs, burins, etc.; tandis que, si notre souvenir est fidèle, celles nombreuses qu'a bien voulu nous communiquer l'auteur de leur découverte, ne le sont pas, ou le sont très exceptionnellement.

Il est néanmoins intéressant de constater que les Aurignaciens et les Solutréens ont laissé ici des traces indiscutables de leur séjour à ce point de la côte atlantique distant de 45 km., environ, de Rio Maior.

Comme d'autre part, il n'existe, à Santa Cruz, ou dans ses environs immédiats, aucun vestige d'outillage asturien, mésolithique ou néo-énéolithique, on pourrait en déduire qu'ils ont été les derniers habitants, aux temps préhistoriques, de cet étroit fragment du littoral portugais primitivement battu par la mer tyrrhénienne.

C'est sous les sables dunaires qu'il faudra rechercher, de nos jours, les vestiges de leur industrie, nettement superposés à des documents lithiques d'origine plus ancienne.

Sôbre a norma lateral do crânio

POR

HUGO DE MAGALHÃES

Assistente do Instituto de Antropologia da Universidade do Porto

Num trabalho anteriormente publicado ⁽¹⁾ expusemos um novo processo para se obter a representação morfológica e métrica dos crânios, nas cinco normas vulgarmente consideradas: lateral, vertical, basal, frontal e occipital. Esse processo, baseado nas projecções ortogonais referidas a três planos perpendiculares entre si, o horizontal de Francfort, o sagital e o vertical biauricular, é duma execução muito fácil. Os principais pontos craniométricos, uma vez determinados em projecção por forma simples e rigorosa, ligamo-los por uma linha poligonal, o que nos permite construir com suficiente aproximação o contôrno aparente da norma considerada.

Como é fácil verificar no trabalho citado, o processo é dum rigor impossível de conseguir, sob o ponto de vista métrico, com qualquer dos outros processos empregados com o mesmo fim, e dá-nos imediatamente a medida de todos os elementos, tais como diâmetros, cordas e ângulos, em verdadeira grandeza. Apresenta além disso a vantagem de empregar na sua execução uma aparelhagem reduzidíssima, elementar material de desenho, o que facilita extraordinariamente a consecução do fim em vista.

Com o fim de demonstrar a utilidade do método, como caminho para o estabelecimento dum critério gráfico de diagnose racial dum crânio, executamos as projecções em norma lateral de 130

(1) *Anais da Faculdade de Ciências do Porto*, t. XXVII, p. 38.

crânios, da colecção do Museu de Antropologia (Secções metropolitana e Colonial do Instituto de Antropologia) da Universidade do Pôrto. Dessa série 100 são de portugueses do norte do país e 30 de negros da Guiné portuguesa, Senegal principalmente do Alto Volta (Quhagadougou, Sikasso, etc.), angolenses (Mossumbes, etc.) e moçambicanos (Angonis).

O resultado das observações feitas com êsse material constituiu o objecto do presente estudo.

*

A architectura geral do esqueleto depende de certas leis de estabilidade, tanto para facilitar o trabalho dispendido com os músculos na execução dos movimentos, como para aumentar a resistência das suas secções.

Particularmente no que diz respeito ao crânio, essas leis de estabilidade architectural têm a mesma aplicação. A própria conformação da caixa craniana, tendendo para a esfericidade, é consequência de ser essa a forma geométrica que, em igualdade de características de material, espessura, coeficiente de compressibilidade, etc., oferece a maior resistência, proporcionando assim uma melhor protecção ao cérebro.

Igualmente a posição do crânio, como sabemos, está condicionada por certas leis da estática. Por exemplo o plano bicondiliano que nos antropóides se encontra situado no têrço posterior do crânio, no homem toma uma posição quasi mediana, em consequência do centro de gravidade se ter deslocado posteriormente em relação à posição que ocupava naqueles. Êste deslocamento é necessário, para que no homem o equilíbrio seja mais estável e consequentemente o esforço empregado pelos músculos que movimentam a cabeça seja menor.

Se, em cada espécie de vertebrados, existe um sistema de equilíbrio a que corresponde uma determinada estrutura architec-

tural, óssea e muscular, é de admitir que, mesmo dentro da espécie, se encontrem diferenças apreciáveis, que nos permitam estabelecer um critério gráfico de diagnose duma peça osteométrica, sob o ponto de vista racial.

É de supor que, as diferenças mais notáveis sob um tal ponto de vista, verificadas na conformação do crânio, o prognatismo, a inclinação do buraco occipital, o diâmetro bizigomático, a curvatura do frontal, do occipital, etc., tenham como consequência variações nas correlações existentes nos vários elementos lineares e métricos do crânio.

Investigar se essas modificações constituem matéria bastante que nos permita estabelecer um critério de diferenciação racial é o nosso fim em vista, mas primeiramente vejamos em que consistem as correlações lineares, estudadas principalmente por Kjaatsch, Falkenburger, Umbeloni, Wallis, Sollas, etc., em projecções laterais obtidas pelos processos empregados usualmente.

Kjaatsch em 1908, estudando as posições dos vários diâmetros cranianos, estabeleceu a primeira correlação linear: perpendicularidade entre os diâmetros glabella-lambda e bregma-básio. A êste ângulo deu o nome de ângulo central Z (fig. 1).

Em 1912, continuando as suas observações, verificou que o ângulo formado pelos diâmetros násio-básio e próstio-bregma era freqüentemente recto, e que as cordas násio-básio e bregma-lambda eram paralelas. Em 1939 acrescentou a estas correlações a perpendicularidade dos diâmetros próstio-lambda e ponto central Z opístio e do clivus-básio e próstio-lambda.

Umbeloni em 1921 e 1926 e W. Sollas em 1933 estudaram também estas correlações. Sollas considerou o crânio em norma lateral tomando como ponto de referência, não o ponto central Z de Kjaatsch, mas o centro da gravidade da norma, fazendo passar por êste ponto vários diâmetros. O centro de gravidade determinava-o recortando em cartão a secção considerada.

Verificou a perpendicularidade do bregma-básio e glabella-lambda, observando que nos antropóides este ângulo difere de $\pm 20^\circ$; também concluiu pelo paralelismo das linhas básio-násio e bregma-lambda.

Wallis ocupou-se igualmente das correlações lineares do crânio mas utilizando o método de Pearson. Calculava o coeficiente de correlação entre as medidas dos diâmetros transversais, verticais e longitudinais.

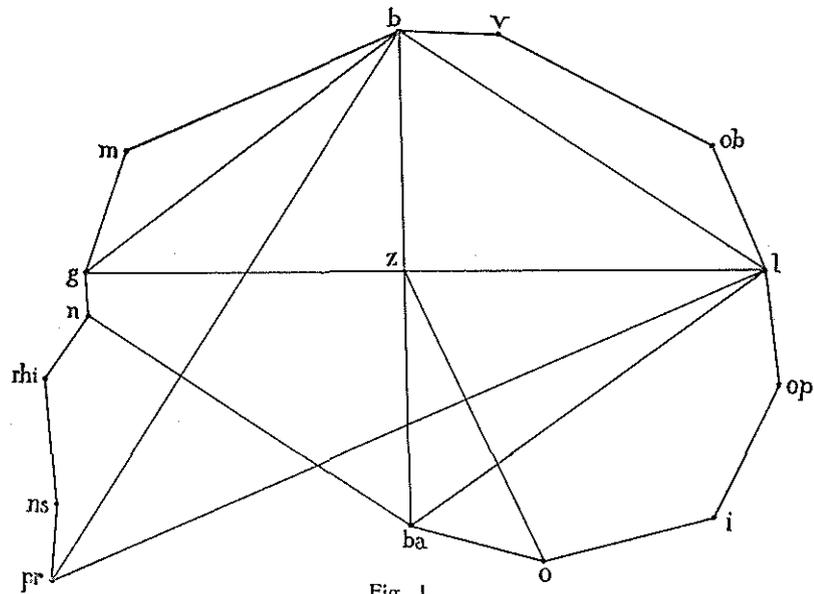


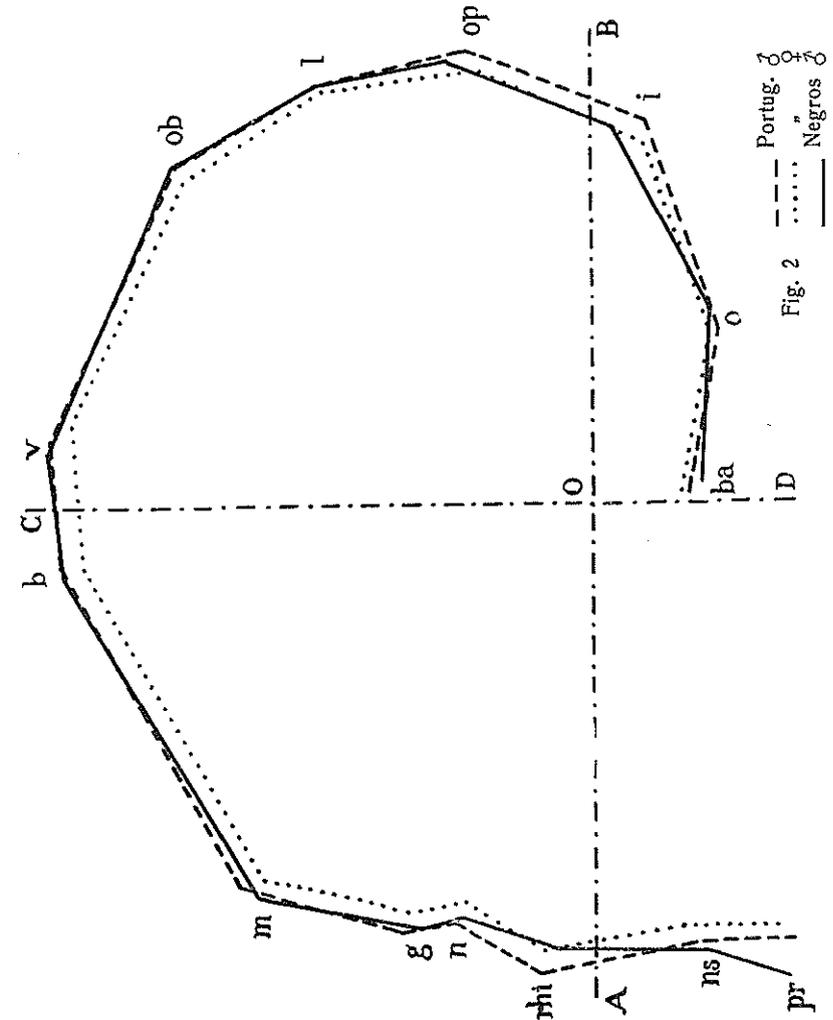
Fig. 1

Exceptuando as correlações relacionadas com o clivus, cuja projecção não executamos, tôdas as outras correlações lineares puderam ser observadas.

A técnica adoptada foi a seguinte:

Calculamos as secções médias, correspondentes aos crânios projectados, metropolitanos e negros, a fim de as podermos comparar. Para isso determinamos as coordenadas de cada um dos pontos craniométricos, referidos ao sistema de eixos ortogo-

nais OX e OY correspondentes à intersecção do plano sagital, com o horizontal e com o vertical biauricular, medindo as coor-



Portug. ———
Negros - - - -
Fig. 2

denadas com o auxílio dum esquadro apoiado numa régua, a fim de manter a perpendicularidade.

Calculadas as respectivas médias dessas coordenadas, construimos gráficamente a secção a que lhe corresponde (fig. 2).

Os valores encontrados foram os seguintes:

VALOR DAS ABSCISSAS						
PORTUGUESES METROPOLITANOS				NEGROS		
	♂		♀		♂	
	M	σ	M	σ	M	σ
Pr.	- 93,5	4,8	- 90,0	3,6	- 100,5	4,8
Ns.	- 93,5	4,5	- 89,5	3,8	- 94,5	4,8
Rhi.	- 99,0	5,2	- 94,5	3,8	- 94,5	5,6
N.	- 88,5	4,9	- 84,0	3,0	- 87,0	3,7
G.	- 90,5	4,2	- 83,5	3,4	- 89,5	3,2
M.	- 81,5	5,4	- 79,5	4,2	- 83,0	4,1
B.	- 11,5	6,0	- 12,5	5,4	- 15,0	5,6
V.	+ 13,5	14,8	+ 17,0	10,8	+ 11,5	7,6
Ob.	+ 72,5	7,4	+ 68,5	7,0	+ 71,5	6,8
L.	+ 89,5	5,4	+ 88,0	8,1	+ 88,5	5,6
Op.	+ 96,0	7,0	+ 92,5	5,4	+ 94,0	5,0
I.	+ 81,5	5,8	+ 76,5	5,4	+ 80,0	5,0
O.	+ 37,5	2,8	+ 36,5	3,4	+ 41,5	4,4
Ba.	+ 1,5	3,0	+ 2,5	3,2	+ 4,0	3,5

VALOR DAS ORDENADAS						
PORTUGUESES METROPOLITANOS				NEGROS		
	♂		♀		♂	
	M	σ	M	σ	M	σ
Pr.	- 42,0	4,0	- 38,0	3,8	- 40,5	4,2
Ns.	- 23,5	3,2	- 22,0	3,2	- 22,5	3,2
Rhi.	+ 12,0	2,8	+ 11,0	3,8	+ 9,5	3,8
N.	+ 30,0	2,8	+ 23,5	2,5	+ 28,0	3,2
G.	+ 41,0	3,0	+ 39,5	2,8	+ 37,5	2,2
M.	+ 74,5	5,0	+ 69,5	3,6	+ 70,5	7,0
B.	+ 112,5	4,0	+ 107,0	4,2	+ 111,5	5,8
V.	+ 113,5	4,6	+ 110,0	4,4	+ 114,5	6,2
Ob.	+ 87,0	6,6	+ 85,5	6,2	+ 88,5	6,6
L.	+ 56,5	7,8	+ 56,5	6,4	+ 58,0	8,1
Op.	+ 26,0	6,0	+ 23,5	6,4	+ 30,0	6,4
I.	- 12,0	6,8	- 11,0	5,4	- 4,5	5,2
O.	- 26,5	4,6	- 24,5	3,2	- 25,0	3,7
Ba.	- 20,0	6,0	- 18,5	4,8	- 23,5	2,4

Agrupamos os crânios estudados em três séries: 50 portugueses masculinos, 50 femininos e 30 negros masculinos. Foi sobre essas três séries que incidiram as nossas observações.

De início pensamos calcular os valores da série portuguesa sem separação de sexo, pois que unicamente nos interessavam os resultados sob o ponto de vista racial e não sexual. Porém, aproveitando a circunstância da série de portugueses ser constituída por 50 crânios masculinos e 50 femininos, fizemos paralelamente o estudo sob o ponto de vista do sexo, estudo de interesse manifesto e bastante curioso como veremos.

A série de negros é constituída na sua totalidade por crânios identificados como masculinos. Na hipótese de algum, embora apresentando caracteres masculinos, estar mal identificado, êsse facto não viria falsear as conclusões a que chegamos, pelas razões adiante apontadas.

Comparando a secção poligonal masculina e feminina dos portugueses vemos que a posição dos pontos craniométricos, relativamente uns aos outros e à origem das coordenadas, se mantém sensivelmente constante, em consequência da redução proporcional das abscissa e ordenada, verificando-se unicamente uma diminuição na amplitude de contorno da norma, em virtude dos crânios femininos serem no geral de dimensões mais reduzidas.

Embora a série de negros seja numéricamente inferior às dos portugueses metropolitanos já nos permite fazer uma idéia da forma como se comportam os caracteres observados, e mesmo para alguns autores, é constituída por número mais que suficiente, para que os resultados tenham valor estatístico.

Algumas médias apresentam desvios padrões elevados, em consequência da posição do ponto respectivo variar muito, como por exemplo se verifica com o vertex. Êste ponto craniométrico tem uma amplitude de localização que vai, na sutura sagital, desde a parte obélica até além do bregma.

Em cada uma das secções correspondentes à série considerada, traçamos os diâmetros e cordas respectivas. Os resultados encontrados que conferem com os dos já citados investigadores foram os seguintes:

Na correlação entre os diâmetros násio-básio e próstio-bregma a diferença é praticamente nula: 90° nos portugueses e 89° nos negros. Já é um pouco maior essa diferença na correlação próstio-lambda e ponto central Z-opístio, para a qual encontramos 89° nos portugueses metropolitanos e 83° nos negros. Na do bregma-básio e glabela-lambda medimos 92,5° nos negros e 90° nos portugueses metropolitanos. O paralelismo das linhas násio-básio e bregma-lambda mantém-se nos negros.

*

Vejamos agora o que se passa com as correlações entre os vários pontos da face, em projecção, região na qual as diferenças raciais são mais notáveis.

Um dos caracteres mais em evidência no negroidismo é o prognatismo facial superior. Neste carácter podem ainda considerar-se três espécies: sub-nasal, maxilar e total, sendo contudo a primeira a que mais nos fere a atenção.

Broca em 1872, estudou estas três espécies de prognatismo, tendo aplicado o cálculo trigonométrico na sua apreciação, determinando a tangente de ângulo que as linhas próstio-espinal, próstio-nasal e próstio-glabela fazem com a sua projecção no plano alvéolo-condiliano. A relação dos catetos do triângulo considerado, medidas com um aparelho apropriado, dava-lhe o valor da tangente. A esta relação multiplicada por 100 foi dado por Topinard, a designação de índice de prognatismo.

O valor desta tangente, isto é, o ângulo considerado isoladamente, não apresenta a importância que reveste, se o considerarmos relativamente a outros pontos da face.

Com efeito, encontramos alguns crânios cujo prognatismo sub-nasal apresentava um valor tal que nos permitia concluir imediatamente encontrarmos-nos em presença de negros, mas paralelamente também alguns dos negros apresentavam um prognatismo inferior igual a alguns brancos. A investigação do carácter pelo método adiante exposto, diminuía a probabilidade de êrro, que podia surgir em casos idênticos.

E assim, tendo prolongado, em tôdas as 130 projecções por nós executadas, a corda próstio-espinal, para a avaliação do ângulo de prognatismo sub-nasal, não em relação ao plano alvéolo-condiano como fêz Broca, mas ao plano de Francfort, verificamos que o seu valor, considerado juntamente com a posição dos pontos do frontal, constituía um precioso elemento de caracterização racial.

Nos negros êste ângulo atinge um valor tal que *o prolongamento da corda próstio-espinal vai encontrar a corda metópio-bregma entre êstes pontos A₂, ao contrário do que se verifica nos portugueses, nos quais aquela intersecção se dá no prolongamento daquela corda à esquerda do metópio, A₁ (fig. 3).*

Nos negros observamos êste carácter em todos os casos e nos portugueses só em 8 masculinos e 5 femininos é que se não verificou. Esta pequena percentagem faz-nos admitir a hipótese de influências negras, nesses crânios, e por isso investigamos o seu índice nasal e a inclinação do buraco occipital, caracteres que melhor nos poderiam dar alguma indicação sôbre essa influência. A inclinação do buraco occipital não nos esclareceu nesse ponto, mas com índice nasal já não sucedeu o mesmo. Os 8 crânios apresentam índices compreendidos entre 50 e 56, o que mostra chamerrinia acentuada. Sem o querermos afirmar é de admitir que alguns dêstes indivíduos tenham ascendência negra, o que aliás pode ser freqüente nas duas principais cidades do país.

O valor do prognatismo sub-nasal, considerado isoladamente, tem importância muito menor como vemos e só considerado associado a outras características é que nos pode fornecer elementos para a determinação racial dum crânio. Neste caso, com a

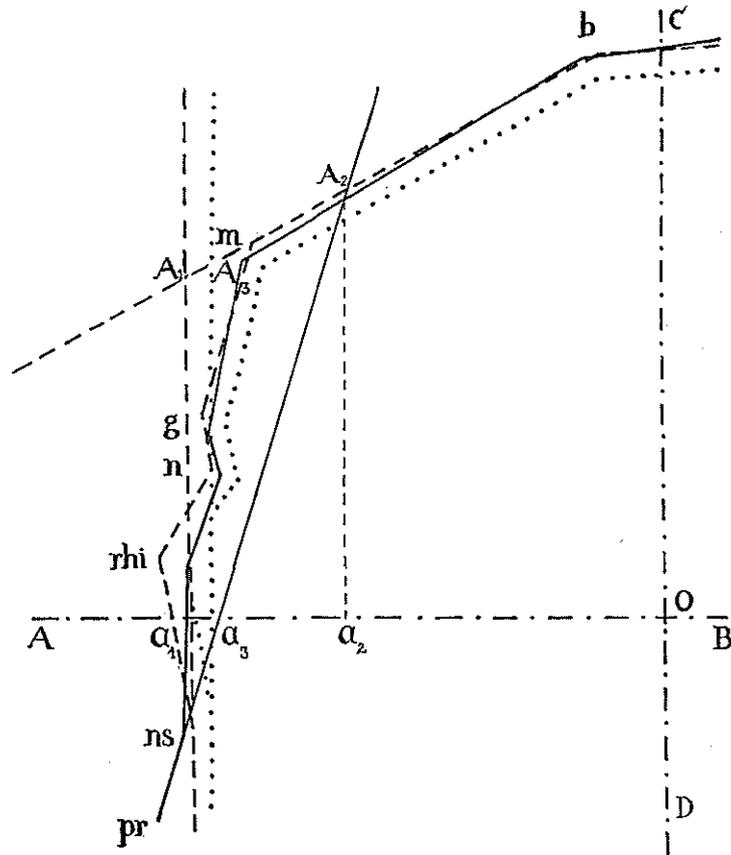


Fig. 3

maior frontalização dos negros, já nos permite aumentar as probabilidades de diagnóstico.

Encontramos alguns portugueses nos quais o prognatismo

sub-nasal era igual ou mesmo superior a alguns negros mas que não apresentavam aquela característica.

A maior frontalização e o maior prognatismo são dois caracteres que nas projecções não se eliminam mutuamente; como o seu desvio se dá em sentidos opostos, por pequena variação observada em cada um dêles, o resultado dos dois conjugados é sempre muito mais acentuado. A maior frontalização dos negros está bem patente nas secções sagitais. O násio, o metópio e o bregma, nos negros, apresentam valores maiores para a abscissa, do que nos portugueses.

A este caracter racial, determinado geomêtricamente como acabamos de ver, pode dar-se uma expressão analítica.

Consideremos os pontos do crânio que definem as rectas próstio-espinal e metópio-bregma, referidos ao sistema de eixos coordenados $OX OY$, que, como já dissemos, são os traços dos planos de Francfort e vertical-auricular no plano sagital (fig. 4).

A equação geral da recta sujeita a dois pontos é da forma:

$$y - y_1 = \frac{y_2 - y_1}{x_2 - x_1} (x - x_1)$$

em que x_1, x_2 e y_1, y_2 são as coordenadas dos pontos considerados e $\frac{y_2 - y_1}{x_2 - x_1}$ representa o coeficiente director da recta, isto é, a tangente do ângulo que a mesma faz com o eixo Ox e que no caso presente, representa a centésima parte do coeficiente de prognatismo sub-nasal referido ao plano horizontal de Francfort.

Se representarmos nos portugueses por x_1, y_1 as coordenadas do próstio e por x_2, y_2 as coordenadas do ponto espinal, a recta próstio-espinal será representada pela equação

$$y - y_1 = \frac{y_2 - y_1}{x_2 - x_1} (x - x_1) \quad (1)$$

e por $x_3 y_3$ as coordenadas do ponto metópico e $x_4 y_4$ as coordenadas do bregma, a equação da recta metópico-bregma será da forma:

$$y - y_3 = \frac{y_4 - y_3}{x_4 - x_3} (x - x_3). \quad (2)$$

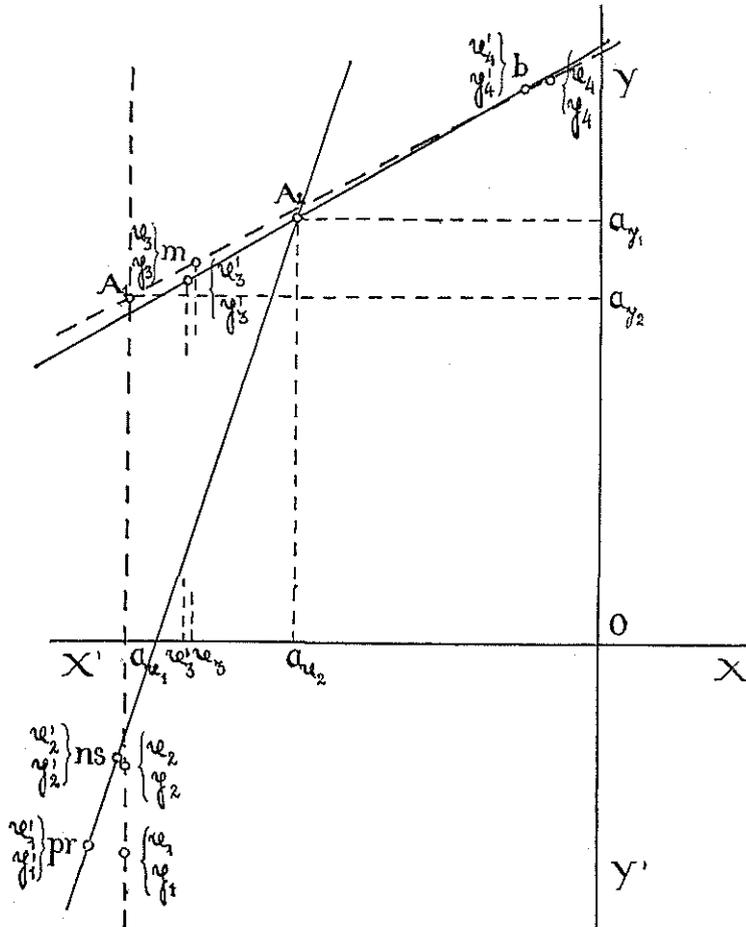


Fig. 4

As equações (1) e (2) formam um sistema que define o ponto A_1 da intersecção das rectas consideradas. As coordenadas desse

ponto determinam-se resolvendo aquêl sistema em ordem a x e y , isto é:

$$A_1 \begin{cases} a_{x_1} \\ a_{y_2} \end{cases}$$

Considerando agora as mesmas rectas nos negros teremos:

$$y - y'_1 = \frac{y'_2 - y'_1}{x'_2 - x'_1} (x - x'_1) \quad (3)$$

$$y - y'_3 = \frac{y'_4 - y'_3}{x'_4 - x'_3} (x - x'_3). \quad (4)$$

Em que $x'_1 y'_1 x'_2 y'_2$ e $x'_3 y'_3 x'_4 y'_4$ representam as coordenadas dos pontos próstio, espinal, metópico e bregma nos negros.

Resolvendo êste sistema igualmente obtemos as coordenadas do ponto A_2

$$A_2 \begin{cases} a_{x_2} \\ a_{y_1} \end{cases}$$

que é o ponto de intersecção daquelas rectas.

Podemos pois concluir que o sistema de duas equações a duas incógnitas representa o perfil de branco ou de negro, conforme:

$$a_x > x_3 \quad \text{Portugueses}$$

$$a_x < x_3 \quad \text{Negros}$$

Consideramos os valores absolutos, pois que neste caso, as ordenadas dos pontos de intersecção são sempre negativas.

*

Outro carácter de certa importância na diagnose racial e que tem prendido a atenção de vários antropólogos, é a diferente inclinação do buraco occipital, característica essa que está bem em evidência nas sobreposições do contôrno poligonal das secções sagitais (fig. 2).

Este carácter racial foi estudado especialmente por Camper, Daubenton, Welcker, Broca, Papillault, etc. Daubenton criou um goniómetro especial para a avaliação do ângulo de inclinação do buraco occipital. Com esse aparelho a medida faz-se em relação à linha órbito-opístio, ao contrário do que se dá nas nossas projecções, em que a medida é feita em relação ao plano de Francfort.

Daubenton encontrou a variação de 2° a 12° entre brancos e negros.

Os valores determinados nas projecções directamente, apresentam uma diferença que caracteriza bem os dois grupos étnicos.

Medindo a inclinação em relação ao plano de Francfort encontramos 11° nos portugueses e 2° nos negros. Como é natural, a amplitude de variação é sensivelmente a mesma.

Também é apreciável nos negros a deslocação do buraco occipital para trás, como que se verifica na figura 3.

CONCLUSÕES:

Na série de crânios negros observam-se pequenos desvios angulares nas correlações estudadas por Klaatsch, Falkenburger, Sollas, etc. Essas variações atingem o máximo de 6° na correlação próstio-lambda e na do ponto central Z opístio. Contudo estes desvios não bastam para estabelecer um critério de diagnose racial.

Individualmente, na maior parte dos crânios de negros, os valores angulares coincidem com os dos portugueses.

Devemos frisar porém, que o afastamento da perpendicularidade que verificamos nos negros, principalmente entre os diâmetros próstio-lambda e ponto central Z-opístio, vem comprovar sob o ponto de vista morfológico o seu carácter regressivo, ou melhor,

segundo outros antropólogos, a forma incompleta do seu desenvolvimento. Lembramos o que atrás se disse acerca da correlação bregma-básio e glabela-lambda, na qual Sollas encontrou um desvio de $\pm 20^\circ$ nos antropóides.

Se estas correlações não nos forneceram elementos de diferenciação racial bastantes, já o mesmo se não dá com a posição das linhas próstio-násio e metópio-bregma consideradas uma em relação à outra, como vimos.

Na forma como se faz a intersecção dessas linhas, podemos estabelecer um critério de diferenciação racial com bastante probabilidade de êxito. O prognatismo sub-nasal e a frontalização nos negros, não tinham sido apreciados até aqui, conjuntamente, como acabamos de ver, o que aumenta a probabilidade de certeza, do que considerando cada um dos caracteres isoladamente.

A inclinação do buraco occipital apresenta sensivelmente os mesmos valores dos calculados até aqui por outros métodos.

Nos negros é também apreciável, como vimos, a deslocação para trás do buraco occipital e conseqüentemente do básio no sentido posterior. Verifica-se também uma elevação da região infaca o que compensa, por assim dizer, o abaixamento do básio.

Observando as sobreposições dos polígonos sagitais, nota-se perfeitamente o quasi paralelismo dos portugueses masculinos e femininos. Como atrás dissemos, não se notam entre os sexos diferenças apreciáveis no aspecto morfológico, como é natural; unicamente, a uma diminuição em todos os seus raios, corresponde um menor volume nos femininos.

Duma maneira geral também as ordenadas, em valor absoluto, nos portugueses, são maiores do que nos negros, o que corresponde a uma maior capacidade craniana dos primeiros.

Finalmente o prognatismo sub-nasal e a platirrinia dos negros estão bem em evidência na diferença considerável das abscissas dos

pontos próstio e rínio para os portugueses. Também a abcissa da glabela se apresenta maior nos negros em consequência do maior desenvolvimento das suas arcadas supraciliares.

Resumindo, podemos estabelecer que:

1.º Na série dos negros as diferenças observadas nas correlações, principalmente de Klaatsch e Falkenburger, são mínimas.

2.º Na mesma série, a intersecção do prolongamento das linhas próstio-espinal e metópio-bregma verifica-se dentro do polígono facial, ao contrário do que sucede nos brancos metropolitanos.

3.º Este carácter constitui assim um bom elemento para a diagnose de raça, nos casos considerados.

Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto — 1943.

(Trabalho subsidiado pelo I. A. C.).

BIBLIOGRAFIA

- TOPINARD, P. — *Éléments d'Anthropologie Générale*. Paris, 1885.
- FALKENBURGER, F. — *Diagraphische Untersuchungen an normalen und deformierten Rassenschädeln*. Archiv für Anthropologie. Neue Folge. Band, 12, p. 81. Braunschweig, 1913.
- SOLLAS, W. — *A method for the comparative study of the human Skull, etc.*, in «Proceedings of the Royal Society». B. Vol. 94. Londres, 1922.
- MARTIN, R. — *Lehrbuch der Anthropologie*. Jena, 1928.
- WALLIS, R. — *Cranial relationships and correlations*, in «Human Biology». T. VI, pp. 308-323. Baltimore, 1934.
- SOLLAS, W. — *The sagittal section of the human skull*. «L'Anthropologie». T. XLVI, p. 159. Paris, 1936.
- FALKENBURGER, M. F. — *Étude diagraphique sur la morphologie du crâne*. «L'Anthropologie». T. XLIX, p. 657. Paris, 1940.
- MAGALHÃES, H. DE — *Um novo processo de representação morfológica e métrica de crânios*. «Anais da Faculdade de Ciências do Pôrto». T. XXVII, p. 38. Pôrto, 1942.

RÉSUMÉ

L'auteur, employant sa méthode de représentation graphique au moyen de projections orthogonales, étudie une série de 130 crânes du Musée d'Anthropologie de l'Université de Pôrto, dont une centaine étaient des crânes de Portugais métropolitains et les autres de nègres africains.

Il établit d'abord les corrélations linéaires étudiées par Klaatsch, Falkenburger, etc., et il constate que, malgré les variations enregistrées dans ces corrélations, les différences trouvées entre les blancs et les nègres ne suffisent pas à caractériser la différence des races.

Puis, il détermine en chaque section sagittale, le point d'intersection des lignes prostion-spinal et métópio-bregma, et il constate que ce point chez les blancs, se trouve, en général, au delà du métópio au dehors du polygone facial, tandis qu'il se trouve chez les nègres entre le métópio et le bregma.

L'auteur attache à ce caractère une grande importance pour la détermination d'un crâne au point de vue des races, et il en établit l'expression analytique.

Il ajoute d'autres considérations sur la conformation du contour des crânes portugais, hommes et femmes, en comparaison avec les nègres.

L'auteur aboutit aux conclusions suivantes:

1.º) Dans la série des nègres, les différences observées surtout dans les corrélations de Klaatsch et de Falkenburger sont minimes.

2.º) Dans la même série, l'intersection du prolongement des lignes prostion-spinal et metopion-bregma se trouve à l'intérieur du polygone facial, au contraire de ce que l'on constate chez les blancs.

3.º) Ce caractère constitue donc un bon signe pour le diagnostic de la race, dans les conditions exposées.

Apuntes biotipológicos

de

Rodríguez Marín

(Decano de los Folkloristas españoles)

POR EL

DR. CASTILLO DE LUCAS

La personalidad de un hombre es muy difícil de clasificar de un modo perfecto y completo. Los datos anatómicos y los fisiológicos no son suficientes para definirla, modifícase ésta por las enfermedades y sobre todo por las reacciones psicológicas dependientes, tanto de causas constitucionales como en relación con el ambiente, dificultades de clasificación que se aumentan cuando se trata de personas tan eminentemente intelectuales y sensitivas como D. Francisco Rodríguez Marín en el que más que a los datos orgánicos hay que apelar a los espirituales que figuran en sus obras, que como hijos de su privilegiada inteligencia reflejan su sensibilidad y carácter.

Kretschmer clasifica en cuatro grupos la personalidad fundándose en la constitución somática o corporal y en relación con el psiquismo; estos grupos los denomina asténicos, pínicos, atléticos y displásicos. El tipo leptosomático o asténico se caracteriza por predominar en él la longitud a la anchura, es el tipo del hombre flaco, escuálido, piel pálida y seca, hombros y torax estrechos, brazos enjutos con manos huesudas, cabeza pequeña, facciones delicadas, nariz afilada y larga y algo corva, cara ovoideja alargada etc.

Opuesto al anterior es el *picnico* o *brevilineo* por predominar los diámetros horizontales a los verticales; son personas de cara ancha, cabeza grande, frente amplia, torax dilatado, hombros separados, cara redondeada de ángulos suaves, cuello macizo y vientre prominente etc.

Estas dos formas tipológicas son las fundamentales, pues la de los *atléticos*, es menos numerosa, siendo la mayoría de los casos de gigantismo, alteraciones hipofisarias y genitales que han sido esterotipadas en este refrán: HOMBRE MUY GRANDÓN, POCO VARÓN, y este otro: HOMBRE, HOMBRONAZO, PEREZOSO Y BELLA-CAZO; y en cuanto a los tipos *displásicos* son todos absolutamente anormales, endocrinológicamente y de un modo tan profundo que altera su constitución; de los bufones representación genuina del tipo displásico dice el refrán: MONSTRUOSO CUERPO, MONSTRUOSO INGENIO, esto último no siempre cierto por ser muchos verdaderos oligofrénicos.

Si otros méritos no tuviese Miguel de Cervantes, bastaría la descripción tipológica de Don Quijote y Sancho, para gozar renombre universal e imperecedero, pues, psicológicamente corresponden a los tipos asténico y *picnico* descritos de una forma maravillosa, que indudablemente sirvieron a Krestschmer para su estudio. Don Quijote como perfecto asténico es idealista, no atiende a su hacienda por ilustrarse en libros de caballería y sale al mundo a buscar aventuras, deshacer entuertos y reparar agravios e injusticias, nada arreda ante su fé, ni los golpes ni los fracasos, es el espíritu rectilíneo de temperamento esquizoide que como las piedras sillares de un edificio tienen sus aristas y son básicas. Sancho Panza representa al *picnico*, tiene mayor número de goces vegetativos, su ilusión es vivir bien y tranquilo y sus ambiciones puramente materiales, el temperamento es cicloide, es decir, se ilusiona y desanima, se alegra o se entristece según las circunstancias y los impulsos de su corazón, ilusionado de ser

Gobernador de la Insula no siente apego al cargo ante las privaciones de la comida y de la tranquilidad; comentando estos dos tipos con el llorado maestro estaba conforme en un todo con esta descripción tipológica, y respecto a Sancho bellamente lo tenía representado en un cuadro que le regaló Moreno Carbonero, colocado en su despacho, en el que Sancho abraza a su burro y le pide perdón por haberle abandonado cuando se fué de Gobernador.

Jaensch, hace una clasificación más psicológica de la personalidad, en hombres integrados o eidéticos, y hombres desintegrados, según que las facultades intelectivas se penetren entre sí más o menos intensamente.

La clasificación de Jung, es de hombres intravertidos y extravertidos, está fundada en la posición reflexiva y conducta retraída mayor o menor: Parecida es la división de Pfahler en rígidos y fluctuantes, según su comportamiento y firmeza de ideas.

Filosóficamente existen muchas clasificaciones que yo considero derivadas de las anteriores; sin embargo no puede prescindirse de recordar la doctrina de Sprange y sus seis tipos fundamentales: hombre teórico puro, económico, esteta, social, político, y religioso.

Como perfecta, teóricamente, dada la amplitud con que estudia la personalidad, puede considerarse la clasificación de Pende: imaginémonos una pirámide cuya base es el patrimonio hereditario y los lados los factores morfológicos, dinámicos, intelectivos, y morales; y así había de resultar una pirámide de distinta forma; alta, gruesa, torcida etc. y llamaría a los tipos taquipsíquico, bradipsíquico, etc.

Compréndese cuan difícil es catalogar a un individuo, pues ninguna clasificación es completa, sin embargo, todos los autores coinciden en que en el hombre intervienen dos factores, uno el constitucional hereditario, que es el genotipo, otro el influido por el ambiente y que se denomina fenotipo; ambos dan la inmutabili-

dad que glosa el refrán: GENIO Y FIGURA, HASTA LA SEPULTURA, sin embargo en el hombre el medio ambiente, la educación, y otras circunstancias modifican un tanto el espíritu y de ahí que muchas veces no conozcamos perfectamente al individuo, siendo cierto aquello de que: LAS CARAS LAS CONOCEN LOS HOMBRES, Y DIOS LOS CORAZONES.

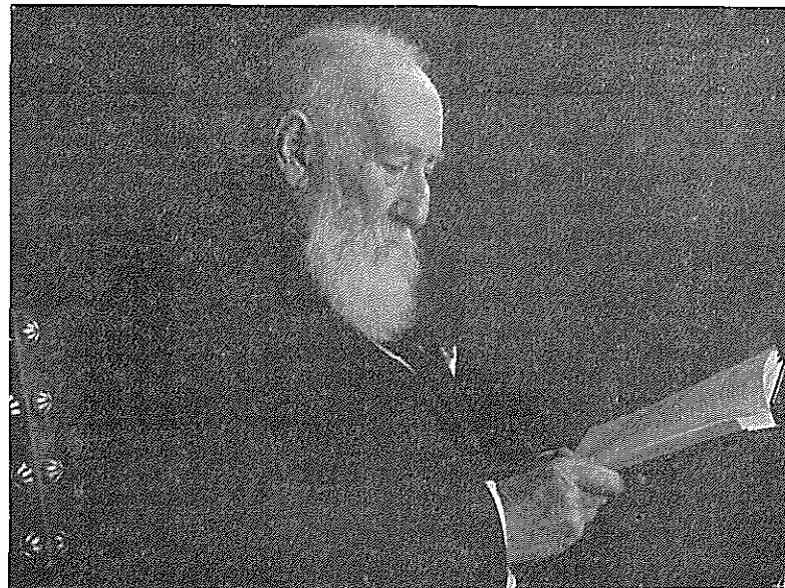
Tipos perfectos como los propuestos por los autores, no existen en la especie humana, ya que los progenitores tampoco lo son perfectamente puros, y en todo individuo hay siempre caracteres hereditarios de otros tipos, pero eso no excluye para que en cada hombre predominen los de uno determinado.

En Rodríguez Marín predominaban morfológica y psicológicamente los rasgos del longuilíneo o asténico, como lo fueron Cervantes y el Cardenal Cisneros, y si la personalidad de nuestro llorado maestro la enjuiciamos por otras clasificaciones distintas de la de Kretschmer, tendríamos que encuadrarle entre los hombres eidéticos o integrados de Jaensch, o en los intravertidos de Jung y rígidos de Pfahler, todo ello limando las aristas, y que hacían de la patriarcal figura de D. Francisco un modelo, por la bondad de su corazón, inteligencia privilegiada, energía de carácter, dulcificada por su simpatía y la gracia andaluza que derrochaba por doquier.

En unas declaraciones que hizo D. Francisco en la prensa, y publicadas recientemente en un folleto, dice el maestro aludiendo a su longevidad: «tal vez a que soy hijo de padre sano. Mi pobre madre murió joven de una hemiplejía. Acaso también a que he llevado buena vida. Me he divertido sin abuso», punto este que siempre le oímos glosar con un refrán de gran aplicación en medicina y en la vida en general: ABUSAR, ES MAL USAR.

Estos caracteres genotípicos eran morfológicamente los siguientes: talla alta, pues a pesar de sus 88 años era esbelto como puede verse en la fotografía y superior a 1,70; por efecto

de la retracción cicatricial consecutiva a una traquiectomía tenía un tanto flexionada la cabeza. De niño, según su propia declaración, tuvo que pasar tres años en el campo por el rápido crecimiento y una febrícula rebelde, interesantísimos de tipo asténico juvenil.



EX.^{MO} SR. D. FRANCISCO RODRÍGUEZ MARÍN

† 9 JUNIO 1943

La cabeza de D. Francisco era de estudio para un artista, por la proporción y nobleza de sus rasgos; proporcionada, tenía una singular expresión por la viveza de sus ojos oscuros, de mirada penetrante, pómulos salientes, labios finos, nariz aguilena que daba mayor agudeza a su expresión, una barba apostólica blanca, completaba la expresión, bondadosa e inteligente de su cara.

El pelo era blanco cuando yo le conocí, castaño oscuro lo tuvo en su juventud, no llegó a ser calvo completamente, sino con entradas e irregularidades como corresponde a los asténicos, bien diferente a esas calvas en forma de bola de billar de los pínicos.

El resto de sus caracteres morfológicos también se relacionaba más con los primeros dando con mucho preferencia a las sensaciones espirituales que a los placeres vegetativos.

En sus obras refleja Rodríguez Marín sus principales características psicológicas de tipo esquizoide como corresponde a los asténicos o longuilíneos, ejemplo es la constancia en el ideal literario, v. g. el folklórico iniciado en la niñez, cuando en su convalecencia en la viña de bago dulce, rellenaba cuadernillos con los refranes y coplas que oía a los cavadores y vendimiadores, así como las narraciones de su sirvienta Lolilla, a la que consideraba —y lo ha escrito el maestro— como su primera maestra de folclore, afición que ha continuado firmísima hasta la muerte, habiendo publicado 22 obras sobre esta materia. La devoción a Cervantes profesábasela también desde la juventud, identificándose espiritualmente con el glorioso manco de Lepanto, de tal manera, que asimiló el espíritu de la época recogiendo íntegra la cultura de los siglos XVI, XVII incluso en la parte médica y en tal extremo de compenetración, que Menéndez Pelayo llegó a decir que Rodríguez Marín más que un imitador, y discípulo de Cervantes era «compañero póstumo».

En la clasificación de Spranger, podría incluirse a nuestro maestro entre los estetas, o sea, en los que por la belleza, perfección y fidelidad de su obra, no osan imponer normas distintas de las que tiene en la realidad, es el caso del erudito perfecto, bien diferente de los de otro tipo, que son coloristas y fantaseadores, precisamente por eso, no se decidió Rodríguez Marín a componer la biografía de Cervantes, a pesar del estupendo material que había reunido y que publicó para que lo utilice quien

se sienta con fuerzas en un libro titulado: «Nuevos documentos cervantinos hasta ahora inéditos», (Madrid 1914) y que comprenden 122 referencias de primera mano.

Multitud de anécdotas podríamos referir relacionadas con la constancia y firmeza de carácter, que sin embargo era modificado cuando lo imponía el bien sentido como sabe hacerlo todo hombre reflexivo y estudioso. Muchas veces le oí decir por ejemplo: NOVEDADES, NO VERDADES, mas cuando comprendía su fundamento aceptábalas sin reserva, renovando y refrescando sus ideas inteligentemente; en el aspecto médico puedo decidir que cuando en el año 1932, sufrió una fiebre bilioséptica aceptó docilmente tras breve defensa la novedad para el de ponerle inyecciones intravenosas de uritropina, igual ocurrió en el año 1939, con una cura con sulfamidas en un brote pneumónico que padeció en el lado izquierdo. En medicina, creía no se debía ser clásico, sino renovado.

La línea de conducta firme y rectilínea con arreglo a un ideal, sufre por la fuerza del ambiente y de la edad, la natural evolución, mas nunca fluctua; así el maestro hubo por necesidad de cambiar su afición literaria juvenil, por la profesión de abogado para constituir su hogar; volviendo a la literatura cuando por la fuerza dejó de ejercer a los 50 años, esta fué la crisis mayor del maestro, ya que en la plenitud de sus facultades como abogado, tuvo un epiteloma de laringe, teniendo que ser sometido a una intervención que realizó el Dr. Cisneros, y en la que para salvar la vida había de perder la voz para siempre.

Todas las amarguras se acumularon; desengaños de amistades, agobios económicos, desolación en suma que hubiesen en breve espacio agotado a un hombre que no hubiera tenido el ideal literario de Rodríguez Marín; 39 obras llevaba publicadas al par que ejercía la abogacía, junto a una sólida preparación que le permitieron reorganizar su vida, naciendo con todo esplendor para la literatura, a la que se consagró por entero desde entonces, con

una constancia tal, que no bajaría de ocho y diez horas diarias el tiempo dedicado exclusivamente a la investigación; Festina lente. Apresúrate despacio, fué su lema de siempre.

Rodríguez Marín no llegó a la patológica vejez, sinó a la fisiológica ancianidad, lesiones arteroesclerósicas principalmente en las piernas se iban extendiendo desde meses antes, perdiendo la confianza para salir a la calle, el pulso y el cerebro mantuvieron su lozanía hasta el último momento.

Una localización ateromatosa en el tronco basilar disminuyó el riego sanguíneo del nucleo vital sucesivamente apareció la disfagia y la total afonía por parálisis del nervio laríngeo, posteriormente se invadieron otros pares inmediatos y rápidamente los nucleos cardíacos de pneumogástrico; en su sillón frailuno de su tercera mesa de trabajo le sorprendió la muerte sin agonía alguna.

Enmarcado tenía en su despacho un autógrafo de Santa Teresa, era un fragmento de la carta que esta Santa dirigía a la duquesa de Alba, aconsejándola sobre la conducta a seguir en las ingratitudes humanas, es una fórmula maravillosa que D. Francisco glosó en un admirable soneto, y cuyo final es literalmente el consejo de la Santa de Avila. Muchas veces el maestro recitaba esta especie de oración para reforzar su carácter cuando las adversidades le aquejaban:

«Ve cuan presto se mudan las personas,
y cuan torpe es fiar de seres tales,
y ásete bien de Dios, que no se muda.»

A estação arqueológica da Mealhada e a sua cronologia

POR

CARLOS TEIXEIRA

Bolseiro do Instituto para a Alta Cultura

Os depósitos aluvionares da Mealhada apresentam, pelas particularidades de que se rodearam os achados ali efectuados, interêsse muito especial para o estudo do nosso Antropozóico. Não só se encontraram instrumentos paleolíticos em camadas mais ou menos profundas dêste depósito, como se recolheram, também, em determinados níveis, restos fósseis de acentuado valor e importância.

Sendo raras em Portugal as formações continentais do Pleistocénico que permitam estudos estratigráficos minuciosos, fácil é de avaliar o interêsse que pode e deve ter o conhecimento dêste jazigo. Citado, primeiro, por Carlos Ribeiro, que a êle se referiu por diversas vezes, dêle se ocuparam, ao depois, Nery Delgado e Paul Choffat; posteriormente, o Dr. Joaquim Fontes publicou importante estudo, aproveitando elementos de que pôde ainda lançar mão, deixados por aquêles investigadores (1).

(1) Joaquim Fontes — *Station paléolithique de Mealhada*. Comun. da Comis. do Serv. Geol. de Portugal, Tõmo XI — Lisboa, 1915-1916.

Os apontamentos encontrados permitiram reconstituir a estratigrafia da formação e localizar os achados arqueológicos e paleontológicos.

A série de depósitos antropozóicos assenta, quasi horizontalmente, sobre margas liássicas com belemnites e terebrátulas.

As camadas inferiores, argilosas, mostram ainda, às vezes, restos destes fósseis, removidos e fragmentados.

Foi nestas argilas da base que se encontraram impressões de moluscos, entre os quais alguns do género *Unio* especificamente indetermináveis. Em camada um pouco mais elevada apareceram frutos de *Trapa*, que Heer (1) considerou pertencentes a variedade nova de *T. natans* — var. *bituberculata* —. Na mesma zona se registaram restos de outros vegetais, troncos lignitizados, ossos de vertebrados diversos.

Estudados primeiro por Gaudry e Depéret e, mais tarde, revistos por Harlé (2), tais vertebrados compreendem *Elephas antiquus*, *Equus*, *Cervus elaphus*, etc., representando, segundo os diversos autores, fauna de carácter quente.

Quanto aos moluscos, cita A. Girard as espécies seguintes: *Limnea palustris* Müll., *L. limosa* Lin., *Valvata piscinalis* Müll., *Planorbis albus* Müll., *Cyclas* sp., *Unio* sp., etc.

Dos vegetais, embora tenha sido retirado material abundante, apenas foi descrita a *Trapa*, já referida.

Superiormente às camadas fossilíferas citadas, em leitos arenosos ou cascalheiras, foram encontrados instrumentos paleolíticos diversos, « coup-de-poings », raspadores, lâminas de sílex, classi-

(1) O. Heer — *Contributions à la flore fossile du Portugal*. Lisbonne, 1881.
W. de Lima — *Oswald Heer e a flora fóssil portuguesa*. Comun. da Comis. dos Trab. Geol., Tómo I — Lisboa, 1883-87.

(2) E. Harlé — *Les mammifères et les oiseaux quaternaires connus jusqu'ici en Portugal*. Comun. da Comis. dos Trab. Geol., Tómo VIII — Lisboa, 1910.

ficados pelo Dr. Joaquim Fontes como do tipo chelense. Mais modernamente, Zbyszewski considerou estas indústrias como acheulenses e musterienses típicas (1).

Ainda segundo Zbyszewski, com estes depósitos aluvionares parecem relacionar-se os baixos terraços litorais (que por isso seriam tirrenianos) (2).

*
* *
*

O estudo da flora e, em particular, os resultados da análise polínica das argilas da Mealhada têm enormíssimo interesse para o conhecimento das condições em que se formaram tais depósitos e para o estabelecimento da sua cronologia. Nem o estudo da fauna, nem a tipologia dos instrumentos paleolíticos permitem basear, com segurança, certas conclusões que o conhecimento da flora, por insignificante que seja, muitas vezes deixa deduzir.

É o que acontece com a formação da Mealhada.

Além dos frutos de *Trapa bituberculata* (Est. I, figs. 1, 1a e 1b), forma que poderá, talvez, elevar-se à categoria de espécie autónoma, embora próxima da *Trapa natans* (3), outros vegetais podem

(1) G. Zbyszewski — *La classification du Paléolithique ancien et la chronologie du Quaternaire de Portugal en 1942*. Bol. Soc. Geol. de Portugal. Vol. II, fas. II-III — Pôrto, 1943.

(2) G. Zbyszewski — *Contribution à l'étude du littoral quaternaire au Portugal*. Publ. do Mus. e Lab. Min. e Geol. da Fac. de Ciências do Pôrto, n.º XV — Pôrto, 1940.

(3) Heer considerou-a variedade notável da *Trapa natans* (*Trapa natans bituberculata* Hr.), distinta daquela pelos frutos mais pequenos, com as quatro apófises um pouco mais compridas, mais acuminadas e quasi direitas; os frutos possuem, além disso, quatro nódulos, os quais não se encontram na espécie viva ou são muito pouco desenvolvidos. (Cfr. O. Heer — *Contr. à la fl. foss. du Port.*, pág. 37). No manuscrito reproduzido por W. de Lima, diz O. Heer que a mesma

identificar-se nas amostras conservadas nos Serviços Geológicos de Portugal provenientes das antigas colheitas.

Cito, em primeiro lugar, impressões de fôlhas de *Salix cinerea* L., entre as quais há um exemplar muito bem conservado (Est. I, figs. 2 e 2a). Certas argilas mostram-se cobertas de restos

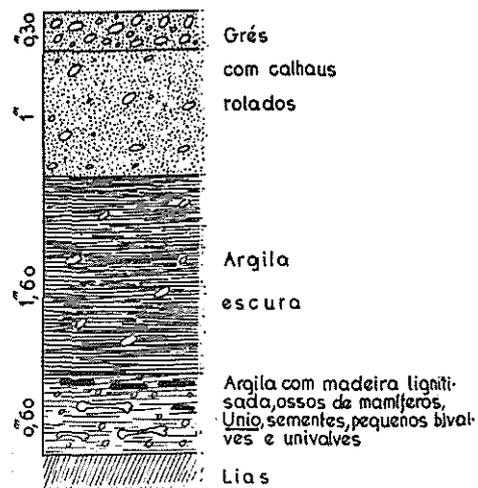


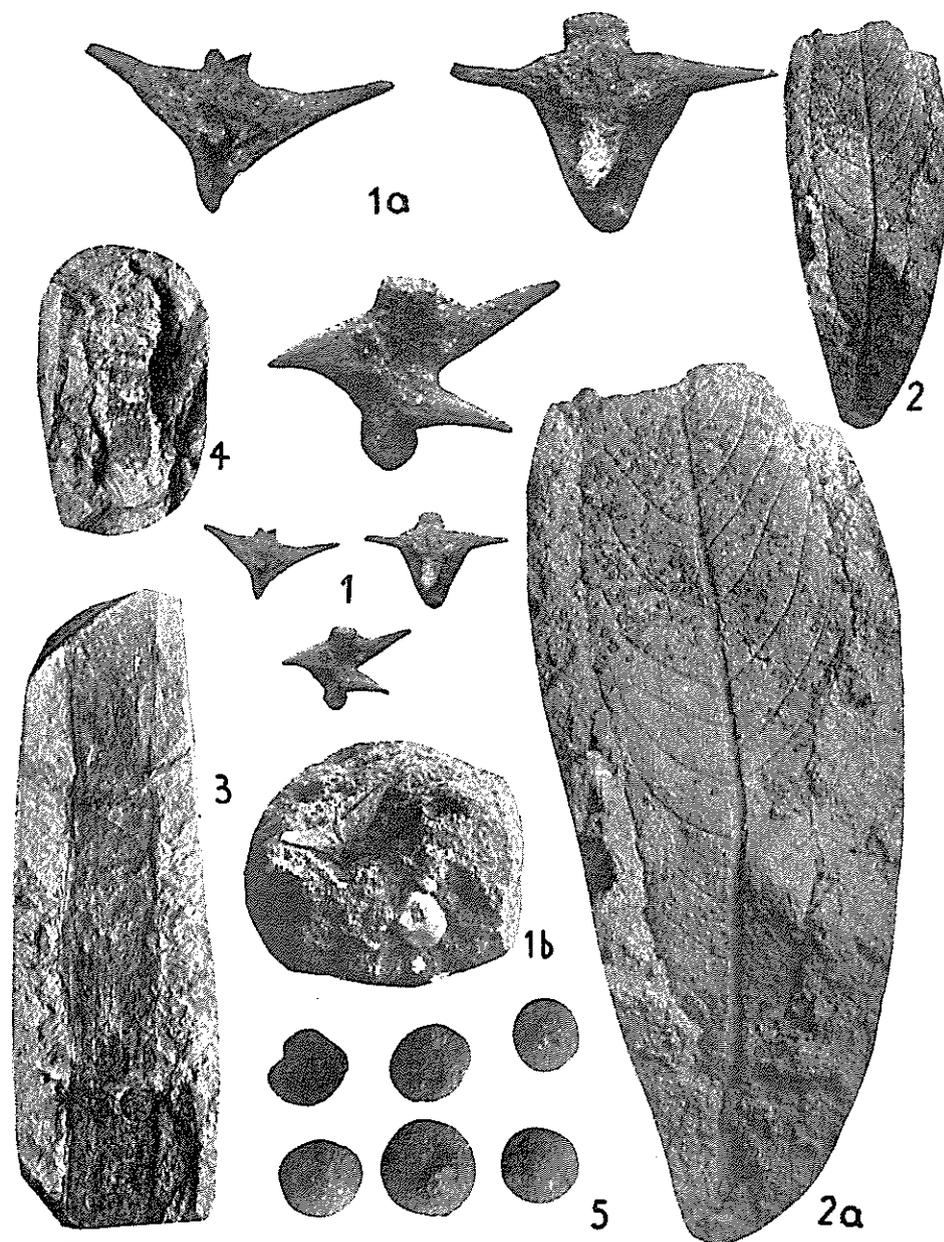
Fig. 1 — Corte geológico das formações da Mealhada, conforme os elementos obtidos na abertura de um poço na propriedade de «José Duarte». Segundo apontamentos de Nery Delgado, transcritos pelo Dr. J. Fontes.

de *Phragmites*, do tipo de *Ph. æningensis* e semelhantes a *Ph. communis* actual (Est. I, figs. 3 e 4). Aparecem, também, restos de fôlhas de outras dicotiledóneas, mas inclassificáveis.

Ao lado dos frutos de *Trapa* aparecem outros, muito numerosos, com o tamanho e a forma de tremoços (Est. I, fig. 5) mas, de grosso tegumento, que não consegui identificar.

O exame microscópico mostra, também, que os grossos troncos lignitizados são formados por tracóides e apresentam as características do lenho de *Pinus*.

forma foi encontrada na Itália, tendo-se constituído com ela uma espécie distinta (*Trapa verbanensis*).



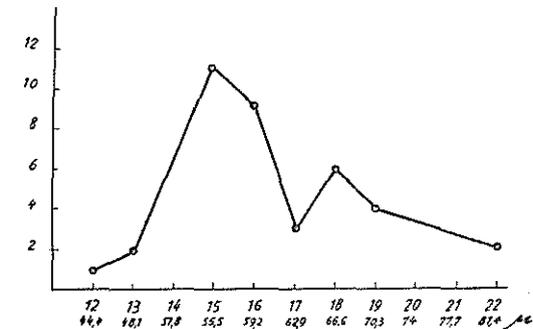
1 — Três frutos de *Trapa bituberculata* Heer — «Mealhada, Cam. 3».
1a — Os mesmos exemplares, ampliados para cêrca do dôbro do tamanho natural.
1b — Um fruto de *Trapa* incluído na argila grêsosa — «Estação da Mealhada; em 7-5-81».
2 — Fôlha de *Salix cinerea* L. — «Mealhada, Cam. 3».
2a — A mesma fôlha ampliada duas vezes.
3 e 4 — *Phragmites* sp. — «Mealhada, Cam. 3».
5 — Frutos indeterminados — «Poço n.º 5, à profundidade de 4m, na propriedade do Dr. Adriano — Mealhada».

(Pot. do autor).

A análise polínica das argilas fossilíferas indicou grande quantidade de grãos de pólen de *Pinus* (50 %), muitos de *Ericaceae* (37 %), quasi todos atribuíveis a *Rhododendron*, alguns de *Quercus* (6 %) e de *Salix* (3 %) e pequena percentagem de *Betula* (2 %) e de *Ulmus* (2 %).

O exame da série dos pólenes de *Pinus* mostra a existência de mais do que uma espécie, pois, aparecem dois máximos, um correspondente aos diâmetros entre 40 e 64 μ . e outro aos diâ-

Fig. 2—Polígono de freqüência dos grãos de pólen de *Pinus* contidos nas argilas da Mealhada, segundo o seu maior diâmetro. Observação do Dr. M. Montenegro de Andrade.



metros entre 67 e 82 μ . O primeiro deve corresponder ao *Pinus sylvestris*, podendo o segundo relacionar-se, talvez, com o *P. Cembra*.

*

* *

¿Que conclusões estratigráficas e climatológicas se podem tirar da fauna e da flora dos depósitos da Mealhada? ¿Trata-se de formação de clima quente como muitas vezes tem sido dito até agora?

Os moluscos recolhidos nos sedimentos da Mealhada fazem todos parte da fauna actual do país. A *L. palustris*, embora rara, é conhecida no rio Douro e encontra-se, fósil, num grés

dúnico das proximidades de Vila-Nova-de-Milfontes (1). A *L. limosa* (= *L. peregra* Müll.) muito comum em todo o país, vive nas águas tranqüilas, sôbre as plantas, as pedras e fundos lodosos ou arenosos, podendo suportar temperaturas elevadas (39 g. c.), como verificou o Prof. A. Nobre.

A *Valvata piscinalis* é, também, espécie espalhada pelo país, vivendo, em geral, sôbre os fundos lodosos e sôbre as plantas, nas águas correntes, represadas ou dormentes, quási sempre em companhia de *Bithynia tentaculata*.

Planorbis albus é uma das espécies portuguesas mais vulgares; vive sôbre as plantas aquáticas e nos lódos, preferindo as águas mais tranqüilas. Dos géneros *Cyclas* e *Unio* existem em Portugal diversas espécies, cujo *habitat* é muito parecido com o das formas acima citadas (2).

L. palustris, *L. limosa*, *Planorbis albus*, *Bithynia tentaculata*, etc. são moluscos que se encontram nos sedimentos quaternários do Hainaut, nos terraços do Somme, etc. (3). *Valvata piscinalis* e *Bithynia tentaculata* fazem parte da fauna das formações do interglaciário Mindel-Riss dos arredores de Berlim, onde acompanham *Paludina diluviana*, etc.

Trata-se de espécies terrícolas, correspondendo a formas actuais e que indicam clima vizinho do nosso. Nem uma só se pode tomar como indicadora de clima mais frio ou mais quente, facto já notado, também, por Choffat (1).

(1) Cfr. J. Carrington da Costa — *Evolução do meio geográfico na pré-história de Portugal*. 1940.

(2) Cfr.: A. Nobre — *Moluscos terrestres e fluviais de Portugal*. Coimbra, 1941.

(3) H. Breuil e L. Koslowski — *Études de stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre*. L'Anthropologie, 1931-1932.

A fauna de mamíferos, compreendendo *Elephas antiquus*, *Cervus elaphus*, *Equus*, etc. não fornece elementos decisivos, nem quanto à cronologia, nem quanto às características mesológicas contemporâneas da formação.

Cervus elaphus é espécie vulgaríssima no Pleistocénico europeu; o mesmo acontece com *Equus*.

Elephas antiquus existiu na Europa desde o Pliocénico superior, tendo-se conservado durante tôdas as fases do Pleistocénico, à excepção das mais recentes. A sua extinção parece ter coincidido com o início do Musteriense frio. Em região alguma ocorrem os seus vestígios no Aurignacense.

Em Portugal é conhecido do terraço *tirreniano* do Carregado, onde se encontrou um dente desta espécie associado a lascas acheulenses. Mais recentemente, no terraço inferior do Rio Trancão, em Santo-Antão-do-Tojal, atribuído ao Grimaldiano, encontrou Zbyszewski ossos de *E. antiquus*, *Equus caballus*, etc. (1) acompanhados por abundante indústria musterense.

A gruta da Furninha fornece, também, elementos de comparação importantes. Ali, a conglomerado marinho com *Patella vulgata* e *Littorina littorea*, que Zbyszewski considera como depósito grimaldiano, isto é, do período interglaciário de Riss-Würm, sucedem níveis com rica indústria musterense, acompanhada por restos de *Rhinoceros Mercki*, *Hyena striata*, *Ursus arctos*, *Equus caballus*, *Cervus elaphus*, *Canis lupus*, etc. cuja cronologia pode corresponder ao princípio da glaciação wurmiana. O *Ursus* da Furninha deve, segundo Stehlin, ocupar posição à parte do *U. arctos*, assemelhando-se por certos caracteres ao *U. spelaeus*. Tanto um como o outro, embora o primeiro mais do que o último,

(1) G. Zbyszewski — *Ob. cit.*

não deviam reear o clima continental nem os rigores do frio do inverno. Quanto à *H. striata*, basta dizer que foi companheira da rena e vive hoje em regiões de inverno rigoroso.

No cimo encontram-se depósitos loessicos, arenosos, atribuídos ao final da glaciação referida.

Ainda segundo Zbyszewski, os primeiros ocupantes da gruta devem ter surgido logo depois da retirada do mar do último período interglaciário, isto é, do Grimaldiano. A presença de *R. Mercki* e de *H. striata*, indício de sobrevivência de fauna de «carácter quente» no início da glaciação wurmiana, explica-a este autor pelo clima mais meridional e mais suave de Portugal.

R. Mercki foi, sem dúvida, espécie de carácter quente. Manteve-se, contudo, mais tempo que o *El. antiquus* e o hipopótamo.

É bom não esquecer, porém, que as relações destes animais com o clima se ligam, antes de tudo, com a vegetação. São, pois, relações indirectas. A predilecção que se lhes atribui pelo clima temperado, mais ou menos oceânico, está intimamente ligada com a vegetação favorecida por este clima e que lhes servia de alimento.

É por isso que, ao aproximar-se a última glaciação, as espécies quentes, que atravessaram incólumes as glaciações anteriores, podem ter-se mantido, ainda, durante certo tempo. Só com a mudança radical da flora e, portanto, muito depois do início da invasão dos glaciares, elas devem ter desaparecido por completo.

De modo geral, os elementos florísticos permitem basear com muito maior rigor conclusões climáticas do que as faunas. As plantas dependem muito mais directamente do clima do que os animais, e, em particular, os mamíferos. É de lamentar, apenas, que só muito raramente se tenham encontrado formações quaternárias com flora bem representada. Este facto explica o interesse que tem para nós a flórula da Mealhada.

Como atrás disse, aquela flórula compreende: *Trapa bituberculata* Heer, *Salix cinerea* L., *Phragmites* sp., *Pinus* (duas espécies pelo menos, uma das quais deve ser o *P. sylvestris*), *Betula* sp., *Ericaceae* (incluindo *Rhododendron*), etc.

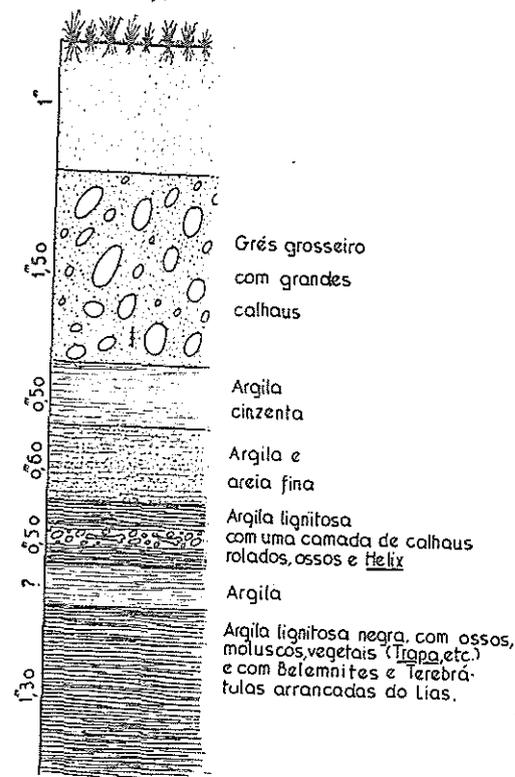


Fig. 3 — Corte geológico das formações da Mealhada, conforme os elementos obtidos na abertura de um poço na propriedade do «Dr. Costa Simões». Segundo as notas do colector António Mendes, transcritas pelo Dr. J. Fontes.

São plantas conhecidas noutras formações antropozóicas, portuguesas e estrangeiras.

A *Trapa*, dicotiledónea aquática, também chamada «castanha d'água», não existe hoje em Portugal. A *T. natans* encontra-se, todavia, na Península, nos arredores de Barcelona, e existe na Europa Central (1).

(1) É planta anual, de folhas flutuantes, considerada termófila, que se torna cada vez mais rara; os frutos, ricos de fécula, são comestíveis.

Fósseis de *Trapa* encontraram-se na formação carbonosa de Gondiswil, na Suíça, considerada contemporânea da primeira fase da glaciação de Würm e depositada num pequeno lago, a fraca distância do glaciar (1).

Além desta espécie, encontrou-se ali associação de plantas cuja evolução, de baixo para cima, permitiu verificar depressão progressiva do clima, conduzindo em último lugar ao estabelecimento de floresta de pinheiros e de bétula, análoga às actuais do norte da Europa e da Sibéria. A *Trapa*, bem como outras espécies consideradas de clima temperado quente aparece, também, em formações turfosas da Jutlândia, atribuídas ao período interglaciário de Riss-Würm (2).

No jazigo de St. Jacques-sur-Birse, perto de Basileia, representado por uma lenícula de «lehm» de 1 metro de espessura, situada no seio do terraço inferior e sincronizada, pela posição estratigráfica, com a fase de extensão máxima da glaciação de Würm, encontraram-se, também, *Pinus sylvestris*, *Phragmites communis*, *Salix cinerea*, etc., e, além das plantas, certo número de moluscos. Trata-se de formação distanciada dos glaciares e cuja flora e fauna não mostram grande rigor de clima (3).

Rhododendron ponticum, espécie actual de Portugal, encontra-se em formações quaternárias de Itália, das proximidades de Innsbruck, etc. É arbusto típico das regiões do Cáucaso, subindo pelas vertentes das montanhas até cerca de 2.000 metros de altitude. No Nepal, na cordilheira himalaiana, os *Rhododendron* vão até à região das neves, a cerca de 4.000 metros.

(1) A. Dubois e H. G. Stehlin — *La Grotte de Contencher, station moustérienne*. Mem. de la Soc. Paléont. Suisse, vol. LII-LIII — Bâle, 1933.

(2) Cfr.: M. Gignoux — *Géologie stratigraphique*, 1936.

(3) Cfr.: A. Dubois e H. G. Stehlin — *Ob. cit.*

*

* *

Os instrumentos encontrados nas aluviões da Mealhada pertencem, uns ao acheulense típico, enquanto outros mostram apenas morfologia musteriense e devem ser designados, simplesmente, como musterióides, segundo verificação do Dr. G. Zbyszewski. Apresentam arestas vivas, devendo excluir-se longo transporte.

É sabido que a tipologia das indústrias paleolíticas nem sempre pode, só por si, ser aceita como base segura para o estabelecimento da cronologia de dada formação.

Quando faltam elementos estratigráficos característicos, a idade das formações dificilmente poderá ser determinada somente pela morfologia da indústria. Esta deve, contudo, ser aproveitada como indicação.

O Musteriense situa-se antes da glaciação de Würm, abrangendo ainda parte desta fase; é precedido pelo Acheulense. Segundo Zbyszewski, o Musteriense apareceu em Portugal durante o último período interglaciário, tomando logo grande desenvolvimento.

É, também, com a glaciação de Würm que desaparece o *El. antiquus* e o *Rh. Mercki*, os quais cedem o lugar a uma fauna de carácter frio, com o mamute e a rena.

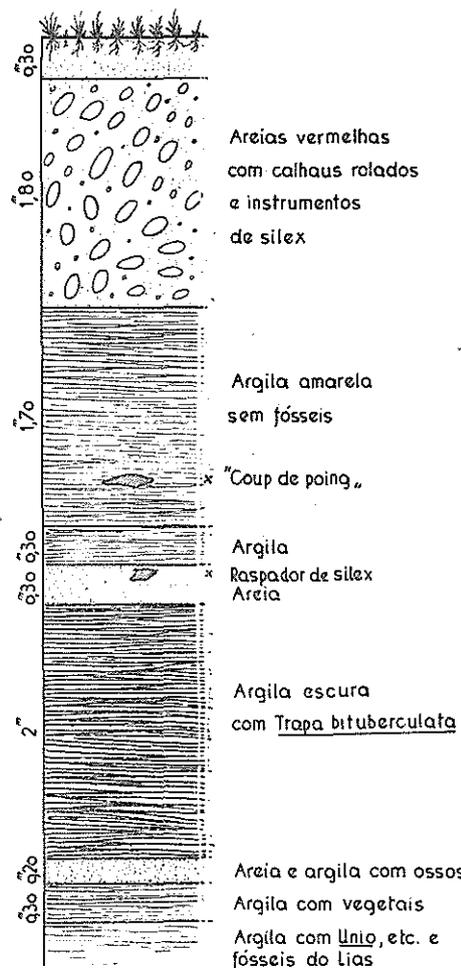
As aluviões da Mealhada deverão, pois, ser anteriores à fase de máxima extensão da glaciação de Würm.

A cronologia de tais aluviões tem sido, de facto, considerada, como muito anterior à glaciação wurmiana da serra da Estrêla. Zbyszewski coloca-a no começo da regressão grimaldiana e anterior à formação da Furninha.

O carácter da fauna de mamíferos, admitida como típica de clima quente, levou a situar num período interglaciário as aluviões referidas.

Contudo, a flora não apresenta características de temperatura muito elevada. A existência de grãos de pólen de *Pinus*

Fig. 4 — Corte geológico das formações da Mealhada, conforme os elementos obtidos na abertura de um poço na propriedade do «Dr. Adriano». Segundo apontamentos transcritos pelo Dr. J. Fontes. Observa-se, neste corte, a posição em que apareceram alguns dos instrumentos paleolíticos.



sylvestris, indica mesmo o predomínio de clima frio, facto que a presença de *Betula* confirma.

As plantas do género *Trapa* e *Rhododendron* são consideradas plantas termófilas; já se viu, porém, como aparecem em forma-

ções do período glaciário de Würm e, até, em regiões vizinhas dos glaciares.

Salix cinerea é planta largamente espalhada ainda hoje no nosso país.

Os depósitos da Mealhada parecem ser, precisamente como as formações suíças de Gondiswil et St. Jacques-sur-Birse, citadas atrás, contemporâneos de fase de glaciação ou levemente posteriores a ela.

O significado climatológico dos mamíferos quaternários deve ser sempre tomado com certa reserva, de modo particular em regiões meridionais, como é Portugal, pois aquêles podem, casualmente, suportar condições ambientes desfavoráveis durante largo tempo (1).

Com o abaixamento da temperatura, as formas de carácter quente fogem da Europa Setentrional e Central e descem para o Sul, refugiam-se na Espanha, na Itália, etc., seguidas de perto pelas espécies de clima frio, tais como o mamute e a rena, que chegaram a atingir as regiões mais setentrionais das penínsulas citadas.

É absolutamente de crer que o *El. antiquus* e os seus companheiros habituais, aqui tenham subsistido, durante certo tempo da glaciação de Würm.

No início das glaciações o clima não deveria diferir grandemente do clima actual quanto à temperatura média. Seria, porém, mais oceânico, com extremos mais moderados e precipitações mais abundantes, que favoreciam o desenvolvimento dos glaciares.

Os dados paleontológicos mostram que o clima da época magdalenense era mais frio que o da época musteriense. Stehlin admite que a fase de desenvolvimento e do máximo da glaciação

(1) Cit.: A. C. Blanc — *Appunti di Ecologia Quaternaria* — Il Tirreniano. Boll. del Com. Glacial. Italiano, n.º 18 — 1938.

wurmiana correspondeu a clima moderadamente mais oceânico e mais frio que o clima actual, enquanto que a fase de recuo teria correspondido a clima mais continental, mais frio e mais sêco (1). Por outro lado, as faunas do Paleolítico recente mostram que o clima do Wurmiano não se tornou mais doce depois do auge da glaciação, mas que as massas de gelo acumuladas desapareceram devido a regime frio e sêco, essencialmente continental.

Parece, pois, que a maior invasão dos animais árticos em latitudes médias e meridionais não coincide com o desenvolvimento máximo dos gelos wurmianos, mas lhe sucede, mostrando que não foi a suavização do clima que determinou a retirada dos glaciares.

Com a gruta da Furninha deve poder comparar-se a gruta de Cotencher, na Suíça, tornada acessível no início do último período glacial e ocupada logo de seguida pelo homem musteriense. Ali se encontraram instrumentos musterienses típicos e ossos de animais que indicam fauna de «clima temperado», com espécies alpinas e árticas à mistura. Uma e outra, poderão, a ser assim, citar-se como indicadoras do sincronismo do Musteriense com a glaciação de Würm. Estão em idênticas condições as grutas de Grimaldi.

As aluviões da Mealhada, as camadas inferiores, pelo menos, devem ser de época anterior. Estas, formaram-se em dispositivo lagunar, numa bacia fechada ou de escoamento deficiente, como o mostra a abundância de *Trapa* e *Phragmites* e os moluscos, todos característicos de águas tranqüilas.

Difícil é precisar, com os elementos disponíveis, a cronologia destes depósitos, datá-los de modo exacto.

Anteriores, como se disse, ao período de desenvolvimento

(1) *Ob. cit.*

máximo da glaciação de Würm, êles podem relacionar-se, talvez, com o final da glaciação de Riss, de que não existem vestígios em Portugal, mas cujos efeitos climáticos, possivelmente, se fizeram sentir. Pelo menos os depósitos inferiores devem ter-se formado durante clima pouco diferente do actual, mais frio, permitindo o desenvolvimento de florestas de *Pinus sylvestris* e de *Betula*.

*

* *

A cronologia das formações geológicas do Antropozóico de Portugal está apenas esboçada; não foi, ainda, possível estabelecer com segurança o sincronismo dos diversos depósitos, e, em muitos casos, mesmo, separá-los de formações cenozóicas de fácies semelhante. São os depósitos do interior do país, sem dúvida, os mais deficientemente estudados. As formações do litoral, embora mais ou menos cuidadosamente investigadas, foram classificadas quasi tôdas, tendo por base o tipo das indústrias que contêm, a altitude a que se encontram e a posição relativa delas.

Raramente aparecem depósitos fossilíferos e sucessão de camadas, que permitam o estabelecimento de séries estratigráficas típicas, base necessária de comparação.

Por isso se devem aproveitar e investigar, com todo o cuidado, as raras formações onde é possível levar a cabo estudos estratigráficos e microestratigráficos. A Mealhada está nessas condições, direi, mesmo, em condições excepcionais.

A investigação das camadas sucessivas, desde as argilas da base, às areias e às cascalheiras, o estudo da flora, a análise polínica dos sedimentos, e, em especial, as suas variações de camada para camada, serão elementos preciosos para o conhecimento da evolução climatológica durante o Pleistocénico superior.

Tal estudo, meticolosamente realizado, permitirá, além disso, por comparação dos diagramas polínicos, estabelecer a provável

cronologia de outras formações. Investigações sumárias a que, desde algum tempo a esta parte, tenho procedido, deixam prever o largo alcance que pode ter a análise polínica dos sedimentos para a verificação de correlações e sincronismos entre as nossas formações antropozóicas ou para a sua separação dos depósitos pliocénicos.

Impõe-se, dêste modo, a realização de investigações cuidadas, orientadas segundo as modernas exigências dos estudos geológicos, nas formações que o permitam, de molde a poder estabelecer-se a sua microestratigrafia, reconstituir-se a sucessão florística e faunística, avaliar-se a evolução climática.

Em minha opinião, as formações da Mealhada devem ter, em tais investigações, o primeiro lugar, como, de resto, já fôra preconizado pelo Dr. J. Fontes.

Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto, 1944.

Uma olaria em Canha

POR

JOAQUIM SELLÉS PAES DE VILLAS-BOAS

Da Associação dos Arqueólogos Portugueses
e Instituto Português de Arqueologia, História e Etnografia

Desde que o incansável Rocha Peixoto fêz na «Portugália» o estudo morfológico das espécies do centro de Prado, tratar estas indústrias neste momento sob o mesmo aspecto era repetir sem proveito de maior o que foi dito.

Está por fazer — e não é para esta pequena notícia — o estudo comparativo entre as formas dos vários centros nacionais; realizado êste problema tentaríamos — e só então — o paralelo anatómico entre as actuais e as pré e proto-históricas que lhes deram origem.

A bibliografia especializada com carácter mais ou menos descritivo, mais ou menos científico por núcleos de espécies ou locais é vasta, não se dando outro tanto nos trabalhos de aspecto geral.

As *Olarias populares portuguesas* de Santos Júnior em «A vida e a arte do povo português», edição do S. P. N. é exemplo típico a apontar e pôr em paralelo com a obra do mesmo autor *Olarias de Muge*, incerto nos «Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia», vol. V, fasc. III, e a de Guilherme Felgueiras, no fasc. XLIX, vol. XVII do «Ocidente», pág. 55, *A olaria popular nos subúrbios de Mafra*.

Eu inclino-me mais para êstes últimos — restritamente locais — quer tratem isoladamente um centro perfeitamente limitado,

quer versem um mesmo aspecto da indústria em maior área como se pode ver na «Portugália», I, págs. 821-823, na nota de P. F. Tomás *Cerâmica negra nos distritos de Coimbra e Aveiro*.

Não nego o perigo de repetição ao descrever o mesmo assunto em diversos centros, mas é preferível pecar por excesso do que por omissão.

Completo o mapa dos núcleos oleiros com monografias, formar-se-ia naturalmente o conhecimento geral de paralelismo morfológico e de técnicas nas formas, nas ferramentas, na decoração, nos sistemas de cocção e fornos, no vocabulário, etc.

É por seguir esta orientação — com rendimento futuro — que dou sempre às minhas notas um carácter muito particular completamente circunscrito a um centro (1).

Se peço por demasiada delimitação, de restringimento, é por seguir um rumo previamente estabelecido.

Certamente há quem pense como eu.

As minhas notas são parte componente de um ficheiro.

Possuimos núcleos por estudar — fora de mão como sói dizer-se — onde difícil e casualmente se passa; se a nossa atenção incidir sob um determinado aspecto, quem fornece os outros?

Será preferível guardar avaramente o verbete à espera de completar o ficheiro?

*

Quis o acaso que no último ano de 43 me visse obrigado a permanecer uns dias em Canha, aquela povoação de casas limpas, semanalmente caiadas, onde se usa o *pelico* e a *samarra* e há

(1) Ver *O centro oleiro de Vilar-de-Nantes e Escrita e marcas de oleiros* in «Ethnos», II, e a sair do prelo na mesma revista, vol. III, *Malhada Sorda, centro oleiro beirão e O vocabulário dos oleiros de Barcelos*.

montes, onde há *marrãs* e *chapparros*, e onde aos pequeninos degraus à porta das casas, que tornam mais suave o desnível entre a rua e a soleira da porta, se chamam *peões*.

Dizem que tomou o nome por estar «situada em um alto muito ameno onde havia muitas cannas».

Era Comenda do Mestrado de Santiago e anexa *in perpetuum* ao Convento de Santos-o-Novo; tinha foral velho dado por Dom Afonso, o primeiro no nome, no ano de 1172.

El-Rei Dom Manuel lhe deu novo a 10 de Fevereiro de 1516, e teve antes de 1834 — diz Pinho Leal — juiz ordinário, procurador do concelho, escrivão da comarca, juiz dos órfãos com um escrivão, tabelião e alcaide e uma companhia de ordenanças.

«Partia — é Baptista de Lima que fala em *Terras Portuguesas* — com Benavente ao norte tendo de termo para esta parte uma légua e sendo cinco a Benavente; partia com Coruche ao nordeste tendo de termo para lá meia légua e sendo quatro e meia a Coruche; partia com Lavre ao levante tendo de termo para esta parte outra meia légua e sendo quatro a Lavre; partia com Montemor-o-Novo ao sueste tendo de termo para esta parte duas léguas e sendo seis a Montemor; partia com Cabrela ao sul tendo de termo a esta parte duas léguas e sendo quatro a Cabrela; partia com Palmela ao sueste tendo de termo para esta parte duas léguas e sendo seis a Palmela».

Actualmente é do concelho do Montijo, tem por Orago Nossa Senhora da Oliveira e chamam-lhe Canha-do-Alentejo.

*

A esta Canha-do-Alentejo veio parar, sendo natural de Atalaia-do-Norte onde aprendeu a arte, Manuel Nunes Oleiro, que

actualmente conta a bonita idade de 72 anos, viúvo e com três filhos.

Hoje só êstes trabalham: João Ângelo e Justiniano aqui, o terceiro em Coruche.

Com uma única variante na forma que tratarei em separado — o *asado* — tôdas as peças (figs. 1 e 2) são iguais às fabricadas em Coruche e Marinhais, êste último no concelho de Salvaterra-de-Magos a 12 km. da sede concelhia (1).

O barro — extraído por meio do *enxada* e da *enxada* no lugar de Sesmária-do-Gil — tem côr acinzentada, apresentando à mistura muitas pedras e raízes; é um barro muito porco.

A oficina — *casa* — comporta no seu interior tudo o que é preciso: a *bancada* com 2 rodas, o *barreiro* — uma cavidade aberta no próprio chão térreo, de paredes rectas e fundo esférico — o *amassadouro* ou *meio da casa* e os *andaimas* sôbre *espeques* onde a louça é posta à secagem lenta antes da cocção.

O forno do tipo clássico romano — formado por *caldeira* e *bôca* que dá entrada para a *aboboda* (?), separadas a primeira da segunda por *ladrilho* com *buracos* — não nos apresenta na forma e nomenclatura qualquer interesse especial: encontra-se situado fora da oficina.

A peça principal de fabrico é a roda do tipo conhecido, e cujo eixo atravessa a *travessa da bancada* fixa por uma das extremidades à parede, e a outra apoiada sôbre os *espeques* espetados no chão.

Sôbre as duas travessas assenta a *bancada* onde está o *louceiro* com *lamuge* — barro mais fino resultante dos resíduos que aderem à ferramenta ao trabalhar — e a ferramenta.

(1) Não me foi possível visitar êstes centros — Coruche e Marinhais — nem aquêle que existe em Almeirim.

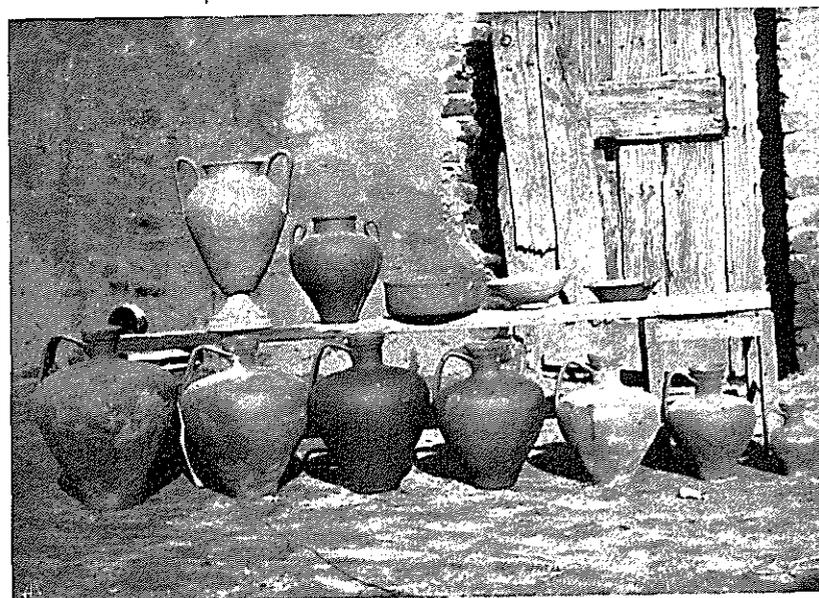


Fig. 1 — Jarra, asado, tacho, tegela de tender pão de milho, tegela.
Bilha n.º 7, 6, 5, 4, 3, 2, 0.



Fig. 2 — Bilha de água, assador, garrafa, cafeteira, terrina, barril, bilha, bilha, panela, chocolateira, bacio.
Tegela, alguidar, fogareiro, grelha, cantil, vaso.

cantis, vasos, terrinas, cafeteiras, garrafas, panelas, chocolateiras e bacios (figs. 1 e 2).

Há duas diferenças nítidas entre as *tegelas de tender pão* e as denominadas simplesmente pelo primeiro nome:

— as primeiras têm a forma esférica, e o seu fundo destaca-se em tronco de cone;

— as segundas, tronco cónicas invertidas de fundo chato, são decoradas e têm 3 *bicos* (apêndices mamilares) de cada lado.

Os *tachos* possuem como única guarnição um apêndice deste tipo exteriormente, e em cada um de dois pontos diametralmente opostos.

Em algumas peças — representadas nas figuras 1 e 2 — há *asas*, e à operação de as colocar se chama *ansar*.

No fabrico manual, no vidrado, na cocção há uma igualdade tal com os centros similares, que desnecessário se torna repetir o que está dito.

Tocaremos ligeiramente nos aspectos que apresentam dessemelhança com outros núcleos:

a) — Ferramentas:

Bordador — construído em cana serve para a decoração incisa. Aplicando a parte dentada formam-se traços paralelos; utilizando a extremidade oposta formam-se as *ligações* — traço contínuo (fig. 3).

Cana — auxilia o fabrico da peça (fig. 4).

Enfretadeira — metálica — serve para fazer o fundo das *tegelas de tender pão* (fig. 5).

Fuso — (fig. 6)

Raspadeira — (fig. 7) e a

Alpanata — que é de *chapéu* — servem respectivamente para fazer os furos nos *assadores*, raspar a *bancada* e a *cabeça da roda* e alisar as peças.

b) — Medida das peças:

O oleiro fabrica as bilhas e os barris em 7 tamanhos classificados por duas formas: por números — de 0 a 7 — ou por *infusas* — do n.º 0 ao 4 — *quartas* — os n.ºs 5 e 6 e *quartões* o n.º 7.

Só a predilecção popular pelo n.º 7 é que me pode justificar a primeira classificação, pois quando me disse fabricar 7 tamanhos apresentou-me 8.

A êste, cuja capacidade é de 1 litro aproximadamente chamam — talvez para não quebrar a predilecção — o n.º 0.

É muito possível que, actualmente, os números viessem substituir nomes em parte perdidos, como se encontra em Barcelos por exemplo, sendo na verdade um pouco estranho havendo denominação especial para o n.º 7 — *quartão* — que as outras — *quartas* e *infusas* englobem mais de um número.

c) — Decoração:

De norte a sul há um declínio na exuberância da decoração pintada, com o seu ponto culminante no centro que denomino de Barcelos.

E para não fugir à regra Canha é pobre, muito pobre mesmo: só o *alguidar* e a *tegela* são decorados (fig. 2).

A primeira — *argolas* — é efectuada por contacto de uma bôca de cantil, por exemplo, previamente molhado na tinta contra a superfície da peça.

A segunda obtém-se molhando a superfície interna da peça na tinta — mistura de barro peneirado e água — para seguidamente, em diferente tinta, se mergulhar o bordo da peça, retirar-se, rodar-se 90 graus, voltar-se a mergulhar e assim por quatro vezes.

E Canha-do-Alentejo sofre as influências do século em que vivemos:

Com carimbos toscos feitos do próprio barro — com o nome Canha um, e oito cada um com o seu número de 0 a 7 — marca tôdas as peças com excepção dos *alguidares*, e numera as *bilhas* e os *barris*. Que triste diferença entre êste pequeno núcleo e o centro de Barcelos!!!

Aqui número e marca — veja-se a minha nota *Escrita e marcas de oleiro*, «in Ethnos 11.º» — utilizam-se com um fim particular; em Canha o objectivo de marcação é o espírito comercial.

E o meu amigo — ficou a sê-lo — Manuel Nunes Oleiro — que da profissão tomou o apelido — dizia-me:

— «Aqui o que se fabrica é louça de água — (louça para água) — pois a de fogo, de ir ao lume, não há melhor que a de Redondo e Aldeia-do-Mato no concelho de Reguengos-de-Monsarás, que um vendedor ambulante traz numa carroça e por aqui vende.»

NOTA — Em Águas-de-Moura, para os lados de Setúbal e a 5 léguas de Canha, usam encomendar aqui o *asado* — (fig. 1) — com três potes pequenos e um têsto, servindo cada um de tampa ao anterior.

Usam — é o Oleiro que diz — as raparigas de lá levar à fonte esta pequena tôrre de quatro peças — *pote aparelhado* (fig. 8) — e aí — ponto talvez de encontro dos namorados — todos são cheios, e cheios vêm para casa.

Vaidades de mulheres!!!

E como não podia deixar de ser tudo tem nome: é o *pote* o maior, a *púcara*, a *pucareta* e a *paneleta* a menor.

Desconheço desde quando vem êste uso em Águas-de-Moura, atendendo ao relativamente moderno que é o oleiro em Canha.

Não vi tal costume; não o posso confirmar.

De uma ou outra forma é curioso, e julgo-o único no aspecto, por complexo, e utilização de um dos conjuntos mais belos dos espécimes da olaria popular portuguesa.

VÁRIA

Cerâmica lusitano-romana de Rossas (Vieira-do-Minho)

Durante os trabalhos de abertura duma estrada que de Celeirô vai ligar com São-Pedro, na freguesia de Rossas (Vieira-do-Minho), a cerca de duzentos metros daquela última povoação; ao cortar o terreno saibrento duma pequena coutada atravessada pela nova via, depararam os operários com diversos vasos de barro, cuja forma lhes chamou particularmente a atenção. Embora a ânsia de encontrar tesouro escondido tivesse levado à fragmentação de alguns dêles, três, pelo menos, escaparam quasi intactos ou em condições de serem reconstituídos. Todos êles apresentam a morfologia característica dos vasos das chamadas necrópoles lusitano-romanas, tão freqüentes no norte do país. São vasos com uma única asa.

Dois mostram a forma de *ampulla* que, segundo R. Severo, é das mais típicas da nossa cerâmica lusitano-romana. Um dêstes vasos (fig. 1) é em tudo igual, mesmo nas dimensões (24 cm. de altura), a um dos exemplares do cemitério de Vila-Verde (Bagunte), figurado por R. Severo ⁽¹⁾. O outro apresenta forma ligeiramente diferente (fig. 2), em especial na base. As dimensões são idênticas.

O terceiro dos vasos de Rossas pertence, também, ao tipo de *ampulla*, mas mais bojudo e atarracado (fig. 3) pois, mede, apenas, 20 cm. de altura. Aproxima-se muito de um dos exemplares do

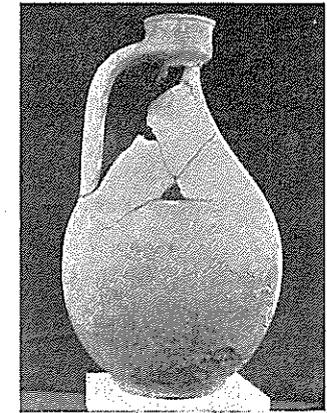


Fig. 1

(1) R. Severo — *Necrópoles lusitano-romanas de inumação*. «Portugalia», II, (pág. 417, fig. 19).

cemitério do Bairral (1) e de outro de Gondar (Amarante) (2). Não apresenta, contudo, qualquer orifício intencional no bojo.

Todos estes vasos são de barro comum, de cor avermelhada, com finas palhetas de mica e alguns grãos de quartzo.

Acresce ainda um quarto vaso, de pequenas dimensões e de barro mais fino, de que apenas resta a parte inferior (fig. 4). Assemelha-se um tanto a um dos vasos do cemitério de Vila-Verde (3).

Além destes, apareceram um vaso de vidro e restos de cerâmica pintada, de que apenas consegui diminutos fragmentos.

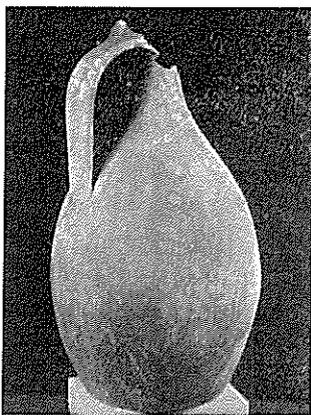


Fig. 2

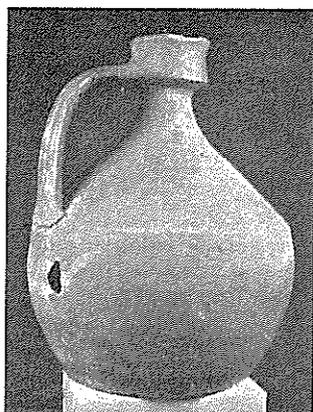


Fig. 3

Segundo as informações que obtive, os vasos continham terra e «cinza». Apareceram, ao mesmo tempo, fragmentos de «cavilhas» de ferro muito oxidadas.

É tradição entre a gente de São-Pedro de que no local se haviam efectuado outros achados semelhantes.

*

A cerâmica encontrada mostra indiscutível semelhança com os vasos das necrópoles «lusitano-romanas» tais como as de Bairral, Vila-Verde, etc.

(1) R. Severo — *Loc. cit.* (fig. 8).

(2) *Vid.* «Arch. Port.», IX (pág. 99).

(3) R. Severo — *Loc. cit.* (fig. 17-7).

Além disso, as referências a achados anteriores mostram que o local deve ter servido para idêntico fim, isto é, como necrópole de inumação. Nada parece estar em desacôrdo com esta conclusão. Nem os caracteres da cerâmica, nem as condições do achado a contrariam.

A analogia ou, poderei mesmo dizer, a identidade do humilde espólio desta estação arqueológica com o das necrópoles de Vila-Verde e Bairral permite supor a sua contemporaneidade. Ela deverá, portanto, reportar-se às proximidades do século IV (em Vila-Verde apareceram, juntamente com a cerâmica, moedas dos séculos III e IV).

É natural supor que este achado esteja relacionado com outros restos arqueológicos da região. A pouca distância, do outro lado do Ave, fica o castro do Bairro; mais longe, mas ainda dentro da freguesia, está o «castelo» de Calvos, outra povoação castreja, romanizada e que deve ter tido certa importância.

Também no sítio do Pombeiro, um pouco além de São-Pedro, junto dos campos de Leirados, encontrei restos de construções — fundos de cabana de barro batido —, cerâmica fina, amarelada, grossos fragmentos de *tegulae* e *imbrices*, metade de uma mó de granito, etc.

Todos os restos das civilizações passadas merecem respeito e apresentam interêsse, ainda que rudes e humildes.

É com essa desculpa e dentro dessa crença que aqui registro estes elementos, magro subsídio para o estudo arqueológico duma das regiões menos conhecida debaixo dêsse aspecto.

Pôrto, Outubro de 1943.

C. TEIXEIRA.

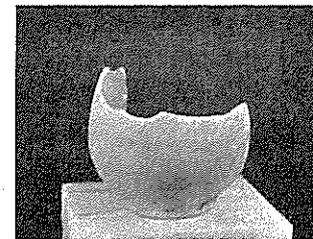


Fig. 4

Epitáfio romano de Folgoso (Castelo-de-Paiva)

Em carta de 11 de Março de 1943, datada de Folgoso, freguesia da Raiva, Castelo-de-Paiva, informava o Sr. Alfredo Vieira Guedes de Almeida que na sua região têm aparecido, em diversos sítios, louças romanas que o povo atribui aos mouros, e que, havia

pouco tempo, ao fazer uma surribo numas esconsas, perto da sua casa de habitação, no sítio denominado *Picoto*, entre os restos de duas sepulturas cercadas de lousas (a região abunda em xisto laminoso), aparecera uma lousa com legenda que ninguém soube decifrar, um anel de metal que se desfez ao tocar-lhe e uma moeda que não se pôde classificar por estar muito gasta.

Em data próxima a 11 de Março, entre cacos de louça romana apareceu, também, uma pucarinha cheia de terra barrenta, local, com letras que, segundo a cópia tirada, diziam:

CAFVRINVS 9 NATV Vb = *Cafurino de 9 anos de idade. Vive!*

A lápide de lousa acima referida, de superfície, lados e espessura irregulares, mede de altura 56 cm., de largura 14 cm. e de espessura máxima na extremidade inferior 4,5 cm. A legenda ocupa 8 linhas em caracteres epigráficos, romanos, abertos a buril e de leitura fácil:

LEGENDA :

D M S
AVITIANV
S FATVM
FVNESET
VVIII K NOVEM
B IS ANNORV
XXV VTERE FE
LIX

INTERPRETAÇÃO :

D (iis) M (anibus) S (acrum) = Consagrado aos Deuses Manes.
AVITIANVS = Aviciano.
FATVM (obiit) = cumpriu o fado, o seu destino, morreu.
FVNESET (FVNESTE) = infelizmente.
VVIII K NOVEMBRIS = a 13 das Kalendas de Novembro (isto é, dia 20 de Outubro).
ANNORVM XXV = aos 25 anos (de idade).
VTERE FELIX = sê feliz, goza feliz ou da felicidade, descansa em paz.

Leitura por extenso: Aos Deuses Manes. Aviciano morreu infelizmente a 13 das Calendas de Novembro (20 de Outubro) aos 25 anos (de idade). Goza da felicidade.

O nome *Aviciano* parece ser a primeira vez que surge na epigrafia portuguesa. Outro tanto já não sucede com a de Espanha onde, segundo Hübner (Corp. Inscr. Lat.), se conhece em quatro inscrições que na obra monumental daquele eminente epigrafista figuram com os n.ºs 513 (de Emérita), 1000 (da Bética), 3399 e 3401 (da Tarraconense).

Por sugestão do autor, o Sr. Alfredo Vieira Guedes de Almeida benévola e gentilmente ofereceu a lápide ao Museu de

Antropologia da Universidade do Pôrto, onde se encontra arquivada desde Março de 1943.

O epitáfio é em latim puro, o que é raro em legendas desta natureza, sobretudo em terras sertanejas, e faz remontar a idade da lápide aos primeiros tempos da ocupação romana.

Deve-se a interpretação da legenda a D. Gabriel de Sousa, monge beneditino de Singeverga e Reitor da Igreja de São Bento da Vitória, do Pôrto, que, embora se acuse de não ser epigrafista, é, todavia, latinista distinto e tanto basta.

P.^e J. MONTEIRO DE AGUIAR.

O índice nasal nas crianças portuguesas do Norte

Dedicados à antropologia da Mulher e da Criança portuguesas elaborei já alguns trabalhos, no ponto de vista de certas características mais comuns, trabalhos que se encontram arrolados, para comodidade dos estudiosos (1).

Hoje, tenho a honra de apresentar os resultados da observação de 500 rapazes e de 450 raparigas, dos 10 aos 17 anos, inclusive (2), oriundos do Norte do País, na sua quasi totalidade, e filhos de pais portugueses.

A distribuição por idades é como segue (3):

RAPAZES		RAPARIGAS	
10 anos . . .	87 indivíduos	10 anos . . .	35 indivíduos
11 » . . .	106 »	11 » . . .	87 »
12 » . . .	71 »	12 » . . .	73 »
13 » . . .	62 »	13 » . . .	54 »
14 » . . .	46 »	14 » . . .	40 »
15 » . . .	51 »	15 » . . .	48 »
16 » . . .	32 »	16 » . . .	49 »
17 » . . .	45 »	17 » . . .	64 »
Total . . .	500	Total . . .	450

(1) Luís de Pina — *Índice bibliográfico*. 1938. Pôrto. Luís de Pina — *A Antropologia Criminal e o Instituto de Criminologia (Bosquejo histórico)*. « Boletim do Instituto de Criminologia ». 1939. Lisboa.

(2) As idades foram arredondadas, exemplo: 10 e 1, 2, 3 e 4 meses, fixos em 10 anos; 10 e 5, 6, 7, 8 e 9 meses, fixos em 11; e assim para os outros escalões de anos.

(3) Observados no Arquivo de Identificação (Secção do Pôrto), onde se guardam as respectivas certidões de idade.

Eis os resultados obtidos, com os respectivos desvios padrões:

RAPAZES				
Idade	Índice nasal	Máxima	Mínima	Desvio padrão
10	68.19	88	54	5.7
11	67.08	81	53	5.4
12	67.24	81	58	5.0
13	66.86	79	58	5.2
14	65.60	79	56	5.5
15	64.65	78	53	5.1
16	65.69	74	59	3.5
17	64.65	77	53	6.01
RAPARIGAS				
Idade	Índice nasal	Máxima	Mínima	Desvio padrão
10	66.78	81	50	6.4
11	66.63	83	54	5.2
12	66.54	78	56	4.8
13	66.01	77	56	4.8
14	66.18	77	56	5.1
15	63.98	76	51	4.6
16	67.56	83	57	5.07
17	65.39	75	53	5.1

Vejamos, agora, as médias respeitantes, separadamente, à altura e à largura do nariz.

ALTURA DO NARIZ			
IDADE	RAPAZES	IDADE	RAPARIGAS
10	44.6	10	44.6
11	45.05	11	44.4
12	46.2	12	46.4
13	46.8	13	47.09
14	49.2	14	47.6
15	50.5	15	49.6
16	51.4	16	48.6
17	52.5	17	48.4
LARGURA DO NARIZ			
IDADE	RAPAZES	IDADE	RAPARIGAS
10	30.2	10	29.9
11	30.4	11	30.1
12	30.6	12	30.8
13	31.2	13	31.01

IDADE	RAPAZES	IDADE	RAPARIGAS
14	32.1	14	31.5
15	32.7	15	31.5
16	33.9	16	32.6
17	33.7	17	31.5

Segundo os resultados que obtive em 800 indivíduos de todos os distritos portugueses (1), o índice nasal é igual a 66.51 nos Homens e 66.25 nas Mulheres.

Com rapazes e raparigas agora observados vê-se que, aos 17 anos, é mais baixo do que aquê — 64.65 e 65.39, respectivamente.

Todavia, adultos e crianças e adolescentes são *leptorrines*. Para rematar, informo que em delinquentes portugueses achei os seguintes valores de índice nasal: Homens = 70.62, Mulheres = 69.03, índice sem dúvida mais alto, já sensivelmente *mesorrines* (2).

LUÍS DE PINA.

Ales Hrdlicka

O ano de 1943 foi lutuamente assinalado para os antropólogos pela perda duma grande figura da ciência antropológica, o conservador da secção desta ciência no Museu Nacional dos Estados-Unidos (em Washington), Dr. Ales Hrdlicka.

De origem checa, que não esqueceu nunca, tendo manifestado a maior dedicação pelo progresso dos estudos de antropologia física na Checoslováquia, com a instituição de fundos para

(1) Luís de Pina — *Materiais para a antropologia portuguesa. O índice nasal no vivo*. «Bulletin de la Société Portugaise des Sciences Naturelles». 13. T. XI. 1932. Lisboa.

(2) Luís de Pina — *Índice nasal em delinquentes portugueses*. «Arquivo da Repartição de Antropologia Criminal, Psicologia Experimental e Identificação Civil do Porto», 1, fasc. III, 1931. Porto.

esses estudos, o Dr. Hrdlicka foi, no entanto, um dos mais autorizados representantes da ciência norte-americana.

É difícil fazer uma resenha bio-bibliográfica completa sobre ele, tantas foram as demonstrações da sua incansável e fecunda actividade. Publicou numerosos livros, memórias e artigos, entre os quais devem destacar-se especialmente os estudos consagrados aos mais antigos restos humanos fósseis (que estudou em viagem à Europa), aos norte-americanos oriundos de antigos emigrantes (*Old Americans*), à antropometria, à antropologia em geral, a numerosas séries de crânios humanos nas colecções do Museu de que foi conservador, aos Egípcios do oásis de Karga, à frente humana, à evolução dos Primatas e do Homem, aos restos humanos, supostos fósseis, das duas Américas, etc.

Os catálogos de crânios de numerosas raças representam, como outros trabalhos seus, um labor imenso. Hrdlicka foi sobretudo antropologista físico, não se ocupando, senão incidentalmente, dos domínios psíquico e cultural da Antropologia. Foi extremamente céptico sobre a pretensa antiguidade de alguns espécimes humanos americanos. Pretendia que os Ameríndios eram todos da mesma raça, com pequenas variantes, e afirmou ter encontrado os representantes actuais dos primeiros povoadores da América (pela via do estreito de Behring) no nordeste da Ásia.

As divergências que, nestas matérias, houve entre ele e o autor destas linhas não diminuíu a nossa recíproca estima e o alto aprêço em que sempre, da nossa parte, tivemos o seu labor.

Não é fácil, repetimos, dar uma idéia, ainda que sumária, da sua enorme contribuição à Antropologia Física. Fundara há cerca de 25 anos a grande revista *American Journal of Physical Anthropology*, que manteve com regularidade até ao fim da sua vida. Tomou parte em vários congressos, de alguns dos quais foi mesmo um dos principais organizadores.

Foi sócio correspondente da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, desde a fundação desta em 1918. Várias vezes deu conta na sua revista e em artigos seus, com simpatia, de trabalhos antropológicos portugueses e inseriu mesmo na dita revista um artigo, que nos solicitou, sobre as origens do povo português.

A nossa Sociedade, em sessão científica, aprovou um voto de pesar pela perda do seu ilustre consócio e notável antropologista.

MENDES CORRÊA.

Coronel Leite de Magalhães

Foram a nossa Sociedade, a ciência etnológica e o país atingidos recentemente por lutuosa perda, a do coronel António Leite de Magalhães, falecido em Lisboa nos princípios do corrente ano.

O ilustre oficial e colonialista, que nascera em 1879 em Vila-do-Conde, deixou uma larga e brilhante fôlha de serviços à Nação, tendo exercido as funções de governador no distrito de Cuanza-Sul (Angola) e na Guiné, onde, como anteriormente em Timor, serviu vários anos e realizou a mais prestimosa e patriótica das tarefas. O seu relatório de 1932 do primeiro governo referido é um trabalho do mais alto valor, que denota a visão larga e as qualidades de acção do brioso oficial o qual, na metrópole, exerceu, há poucos anos ainda, o cargo de director geral militar das Colónias.

Leite de Magalhães tinha um interesse especial pelos estudos etnológicos, sendo membro fundador da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia. Aqui e na Sociedade de Geografia de Lisboa realizou memoráveis conferências, respectivamente sobre etnologia de Timor e a ilha de Atauro, uma e outra publicadas nas revistas correspondentes, os *Trabalhos* da nossa Sociedade e o *Boletim* da benemérita agremiação lisbonense.

Embora tivesse perdido, com o torpedeamento do paquete em que viajava no Mediterrâneo há 26 anos, os apontamentos que coligira sobre as línguas e dialectos de Timor, pôde reconstituir de memória as principais conclusões a que chegara sobre a etnologia da nossa ilha da Austronésia, e essas conclusões são das mais autorizadas e de grande importância científica.

Ligava-nos a Leite de Magalhães, com uma sólida amizade, nascida da comunidade de preocupações científicas, uma perfeita harmonia de vistas sobre um grande número de problemas da especialidade. Mas surpreendia-nos, em matérias em que supúnhamos ser menos ampla a sua informação, a segurança das suas observações e a exactidão das suas intuições. Ele era, na verdade, um espírito cultivado, com notáveis faculdades de intuição e síntese. Era, sem dúvida, um dos mais nobres e esclarecidos espíritos da nossa terra, e a ciência etnológica deve-lhe autênticos e valiosos serviços. Não menores lhe ficou devendo a Nação pelo modo como exerceu os seus cargos de colonialista e de militar.

De Timor, de Angola e, sobretudo, da Guiné chegam múltiplos testemunhos de reconhecimento e de aprêço pela acção que desenvolveu. É possível que alguns desses testemunhos sejam

tardios, e que nem sempre haja sido feita a devida justiça aos grandes merecimentos de Leite de Magalhães.

É mal corrente êsse. O essencial é que êsses merecimentos e a tarefa realizada honrassem o nome prestigioso e íntegro do nosso saudável consócio, e a verdade é que, de facto, o honraram perante os vindouros. Isso é que importa.

Causou fundo pesar na nossa Sociedade a morte de Leite de Magalhães. Era natural que assim fôsse, tanto as suas qualidades o impunham à simpatia de todos no mais rápido convívio, e êle foi um dos primeiros colonialistas portugueses de valor a trazer a esta colectividade o seu concurso e apoio efectivo. Em 1934 ainda acompanhou com interêsse e com a sua prestante colaboração o Congresso de Antropologia Colonial, realizado nesse ano no Pôrto, por ocasião da Exposição. As suas obrigações no Ministério absorviam-no, porém, cada vez mais, e a doença começou a persegui-lo, alcançando enfim triunfar do seu vigor e da sua energia de verdadeiro lutador e prostrando-o para sempre.

A sua memória e o seu labor perdurarão na saúde, admiração e reconhecimento de todos os que, como nós, puderam apreciar as distintas qualidades da sua alta e lúcida personalidade, como homem, como cientista, como português de lei.

M. C.



Coronel António Leite de Magalhães
(1879-1944)

REVISTA BIBLIOGRÁFICA

LIDIO CIPRIANI — *Creta e l'origine mediterranea della civiltà* —
1 vol. de 203 págs., 1 carta e 126 figs. — Firenze, 1943.

Em plena guerra, prestando serviço militar numa divisão italiana que se encontrava em Creta, o ilustre antropólogo de Florença realiza observações antropológicas em Cretenses e publica num jornal de campanha artigos sobre antiguidades, tipos humanos e costumes da ilha, artigos que, reunidos e ampliados, deram origem a êste volume, tão rico em informes da maior utilidade não só para a etnologia cretense como para a etnologia do Mediterrâneo oriental em conjunto.

O Prof. Cipriani considera os Cretenses actuais como excelentes representantes dos Cretenses da pré-história (a qual não recua ali para além do neolítico), dos Cretenses da época minóica, por exemplo. Na sua opinião, o povoamento primitivo da ilha teria sido feito a partir, não da Europa, mas do Norte de África, especialmente da Líbia, e os elementos da população seriam então, como hoje, predominantemente louros. Não se tratava, porém, em seu parecer, de nórdicos, embora êstes pudessem ter chegado à Grécia, na qual, aliás, hoje os olhos azuis estariam em desaparecimento, não se podendo já identificar os Gregos actuais com os da velha Hélade, de alta e fulgurante cultura.

Segundo o Prof. Cipriani, os Cretenses não sofreram importantes mesclas raciais. As belas fotogravuras que publica não parecem, entretanto, indicar uma forte homogeneidade racial. Há nelas excelentes tipos louros, mas há morenos mediterrâneos, ainda que, segundo o autor, a alta estatura seja predominante. As figuras 88 e 89, postas a par, assinalam, uma, a forte dolicocefalia, outra a forte braquicefalia. Se a primeira pode ser líbica, quasi sub-etíópica, a segunda é um belo tipo armenóide.

Seja qual fôr a conclusão definitiva a que se chegue sobre as origens daquela população insular, as observações autorizadas do Prof. Cipriani terão de ser tomadas em séria consideração. E o seu livro, em que perpassam as evocações sugestivas do *Octopus* cretense, do palácio de Cnossos com os seus frescos de fama eterna e universal, e de populações que ainda conservam

fisionomias e usanças dos tempos do rei Minos, é lido com interesse palpitante e agrado vivíssimo.

—
MENDES CORRÊA.

LUÍS DE HOYOS SAINZ — **Raciologia Prehistórica Española** — Discurso de recepção na Real Academia das Ciências — Madrid, 1943.

O eminente antropólogo espanhol Hoyos Sainz dá-nos, neste discurso de ingresso na Academia Real das Ciências de Madrid, uma síntese do vasto e complexo problema da raciologia pré-histórica no país vizinho. Dadas as ligações no domínio da pré-história, entre Portugal e Espanha, tem um interesse capital, para nós, êste trabalho.

O A. trata primeiramente das populações fósseis, merecendo-lhe especial atenção os restos neandertalóides da mulher e rapaz, encontrados no rochedo de Gibraltar.

Passa em seguida a analisar a raça do Cro-Magnon e as suas relações com a Península.

O A. não concorda com o critério, seguido até aqui, para a caracterização dos tipos cromagnóides em Espanha. Esse critério tem-se limitado a considerar unicamente os diâmetros ântero-posterior do crânio e vertical da face. O A. entende que deve ser seguido o critério geométrico, o único que nos permite dar uma idéia objectiva da forma e por isso preconiza a representação referida a três eixos de coordenadas.

Esta opinião do Prof. Hoyos Sains vem confirmar as vantagens que sempre notamos na representação gráfica, referida a três eixos ortogonais.

Em seguida, ao tratar do problema negróide na Península, o A. mostra-se partidário da tese do Prof. Mendes Corrêa, sobre a base racial do *Homo afer taganus*, isto é, de que os homens de Muge não se identificam com as raças cromagnóides, como pretende o Prof. Vallois, mas sim com os tipos negróides, constituindo um grupo com afinidades proto-etiópicas ou australóides. Encontra paralelismo no negróide espanhol, especialmente no homem de los Lutueros (Almeria).

O A. dedica-se em seguida ao estudo da Antropogeografia pré-histórica e actual e por último ao futuro étnico da Espanha.

—
HUGO DE MAGALHÃES.

M. W. STIRLING — **The native peoples of New Guinea** — «Smiths. Instit., War Background Studies», Washington, 1943.

Neste trabalho o A. apresenta-nos um estudo sobre a Nova Guiné, uma das regiões menos conhecidas do Mundo e cuja exploração, sob o ponto de vista antropológico, tem o maior interesse. São, esta ilha e o interior da América do Sul, os últimos redutos da idade da pedra conhecidos.

O A. começa por nos descrever a geografia da grande ilha, alguns elementos sobre a sua descoberta e exploração, actual divisão política, seu clima, fauna e produções.

A seguir estuda a população, dedicando um capítulo especial a cada um dos três principais grupos dos seus habitantes: Negritos, Papuas e Melanésios. Os Negritos encontram-se principalmente nas montanhas do interior, os Papuas no interior das terras baixas e na costa ocidental e os Melanésios nas costas Norte e Oriental.

Segundo a opinião do A., a Nova Guiné, pelos seus recursos e grandeza, desempenhará um importante papel no futuro. Três quartas partes da ilha constituem um quasi que íntegro neolítico médio, do mais alto interesse para o esclarecimento de certos problemas da Antropologia e Sociologia. Constitui como que um Museu de História Natural insubstituível para o estudo dos fenómenos sociais do fim da idade da pedra.

Intercaladas no texto acompanham o trabalho excelentes estampas com fotografias sobre a antropologia e etnografia da Ilha.

—
H. M.

MARTIN HAETINGER — **Zur anthropologischen Stellung der Moken des Mergui-Archipels** — Extr. «Zeitschrift fuer Morphologie und Anthropologie», vol. XI, fascs. 2-3. 1943.

Baseado em 17 crânios e 40 fotografias, estudou o A. a população do arquipélago de Mergui, situado na costa da Birmânia. Depois de passar em revista os estudos feitos por outros investigadores nesta mesma população, não só os que se referem propriamente à Antropologia física, como os de Linguística e Etnologia, entra o autor a descrever as observações feitas no vivo, entrando em linha de conta com os conhecimentos da Genética que interessam para a resolução do problema antropológico.

A seguir apresenta os resultados das observações descritivas e métricas colhidas nos crânios, comparando-os com os valores dos Australianos, Melanésios, Mongóis, Negritos, Malaio e Vedas, e chegando às seguintes conclusões:

Tanto a investigação antropológica, como a lingüística e a etnológica levam a admitir que a população estudada procede de um tronco primitivo malaio, com influências vedaicas e negriticas; os resultados dos estudos no vivo permitem supor ainda que as raças originárias são a malaia e a veda embora surjam nítidos alguns caracteres mongóis e polinésios.

De tudo conclui o A. que o material por êle estudado e relacionado com os resultados de trabalhos anteriores leva a crer que esta população forma um ramo malaio que apresenta mais ou menos acentuadamente caracteres vedaicos e protomalaio.

ALFREDO ATHAYDE.

HUGO OBERMAIER — *Streiflichter in das Leben der späteiszeitlichen Rentierjäger der Urschweitz* — Extr. de «31 Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte». 1940.

Trata-se duma conferência que o A. fez na Sociedade Suíça de Pré-história para festejar o 32.º aniversário da sua fundação e onde é estudada a vida do caçador de renas ao terminar a última glaciação.

Descreve a emigração da rena com a mudança de clima devida ao recuo dos gelos para o Norte e alude aos restos daquele animal, que se têm encontrado na Suíça, contemporâneos da última invasão dos gelos, acrescentando que o caçador, durante ela, só ocasionalmente caçava a rena; portanto só a época final da última glaciação tem interesse para o estudo deste assunto.

Menciona o número de restos de rena encontrados com sinais de terem sido caçados e mostra como o caçador procurava a região suíça para caçar a rena só no verão. O homem, para fugir ao frio dessas regiões, abandonava-as de inverno, preferindo as paragens mais amenas do Sul da França.

O A. discute o problema do uso do arco e da flecha, concluindo pela opinião de que o homem só conheceu estes instrumentos no fim do paleolítico, conforme mostram as pinturas rupestres do Ocidente de Espanha.

Por fim tenta o A. marcar, em tempo absoluto, a época em que viveu como nómada a rena na Suíça, sendo de opinião que devem ter decorrido uns 12.000 a 15.000 anos depois das suas incursões pelas margens dos lagos e terras de Basileia.

A. A.

EUGÉNIO JALHAY — O «esconderijo» pré-histórico do Pôrto do Concelho (Mação, Beira-Baixa) — sep. da «Brotéria», vol. XXXVIII, Lisboa, 1944.

Quando em comêço de Março de 1943 se andava construindo uma nova estrada, apareceu a uns 450 m. da ponte do Pôrto do Concelho, a alguns quilómetros de Mação, um esconderijo da idade do bronze, cujo espólio foi recolhido pelo Sr. Dr. Calado Rodrigues e, depois, estudado pelo Rev. Eugénio Jalhay, que nesta bela memória dá a história e relato do achado e os resultados do seu estudo.

O espólio é constituído por foices, lanças, machados de talão, espadas, punhais, argolas, etc., que o A. proficientemente compara com peças de outros esconderijos e doutras estações, concluindo por datar o conjunto arqueológico do Pôrto do Concelho do Bronze III espanhol ou Bronze I atlântico, da classificação de Santa Olalla, o que corresponde ao período de 1200 a 900 a. C.

É de louvar o esclarecido apoio dado pela Junta Provincial da Beira-Baixa e pela Câmara Municipal de Mação a estas pesquisas e à publicação do valioso trabalho.

M. C.

SALVADOR VILASECA — *El poblado y necrópolis prehistóricas de Molá (Tarragona)*. — «Acta Arqueológica Hispánica» — I — Comisaria gen. de excavaciones arqueol. Madrid, 1943.

Na região de Falset (Tortosa), perto da povoação de Molá ou Molar foi explorada uma necrópole pré-histórica de incineração, cujos achados, de cerâmica e bronze, são descritos pelo autor. A cêrca de 60 metros a NO da necrópole estava o povoado que forneceu, com cerâmica, bronze, etc., alguns objectos de sílex e machados de pedra.

A necrópole de Molá é um «campo de urnas» de Hallstatt C (cêrca do séc. VII a. C.). O A. relaciona-a com achados similares da Península e, em geral, da Europa. Não vemos ali a menção do «campo de urnas» de Alpiarça, descrito por nós no «Anuário da Prehistória Madrilena» em fascículo que saiu durante a guerra espanhola. Há também afinidades com a necrópole portuguesa, aliás mais pobre, embora menos homogênea, a não ser que dela se devam destacar algumas peças como de cronologia diversa.

O primeiro fascículo de «Acta Arqueológica Hispánica» aparece ricamente ilustrado, de magnífica apresentação científica e material. Honra o autor do trabalho e o ilustre Comissário das Escavações em Espanha, Prof. Júlio Martinez de Santa Olalla. A ambos as nossas felicitações.

M. C.

AFONSO DO PAÇO & FAUSTO J. A. DE FIGUEIREDO — *Esbôço arqueológico do concelho de Cascais* — Separ. do «Bol. do Museu-Bibliot. dos Condes de Castro Guimarães» — Ed. da Junta de Turismo de Cascais, 1943.

Os AA. fazem uma conscienciosa resenha das estações arqueológicas do concelho de Cascais — um dos mais ricos do país na matéria — desde a época paleolítica até à ocupação muçulmana, inclusive. Uma carta e uma desenvolvida bibliografia acompanham a explanação feita. Como seria para louvar que outros municípios e juntas de turismo do país seguissem tão meritório exemplo, confiando a pessoas competentes a elaboração de roteiros análogos para as respectivas áreas!...

M. C.

ALFRED METRAUX — *The native tribes of Eastern Bolivia and Western Matto Grosso* — «Smithsonian Institution», 1 vol. de 182 pág. — Washington, 1942.

Trabalho detalhado sôbre os índios povoadores das vastas regiões que se estendem ao longo da fronteira da Bolívia com o Brasil, entre os paralelos 10° e 20°, desde os Llanos de Chiquitos até ao curso médio do Madeira. A exploração da parte mato-grandense desta região está ligado o nome do General Rondon, que, com os seus colaboradores nas várias investidas para a liga-

ção telegráfica entre o Alto Paraguai e Santo António do Madeira, estudou as respectivas populações.

As mais curiosas tribos do complexo xadrez etnológico do interior da América do Sul, cuja cultura corresponde à idade da pedra, são observadas com minúcia, procurando o A. fazer o seu estudo segundo as afinidades lingüísticas. Estuda principalmente os grupos: Yurakare, Mosenen e Chiman, Takanan, Panoans, Mojo e Bauré, Chapakuran, Guarayú, Guato, Cariban, Nambikuára, Parecis, etc.

Segundo o A. esta região constitui um verdadeiro Eldorado para os antropólogos e arqueólogos.

O trabalho está documentado com vários mapas e estampas.

H. M.

J. ROZÈS DE BROUSSE & COMTE BÉGOUEN — *De l'Ornementation des jugs* — Extr. du t. II des «Mélanges Béguen», Toulouse, 1944.

Numa exposição de folclore em Toulouse o conde Béguen incluiu uma série de peças de madeira com campainhas, usadas sôbre os jugos dos bois por algumas populações rurais das regiões do Garona e do Ariège. Tratava-se sobretudo duma colecção particular, pertencente a M. Pifteau, cujas notas sôbre o assunto são utilizadas por M. Rozès de Brousse.

O conde Béguen recorda, a propósito, os jugos e as cangas do norte de Portugal, que êle próprio viu com interêsse, sobretudo, nas ruas do Pôrto, e resume o valioso trabalho que sôbre a arte desses jugos e cangas foi publicado há pouco pelo nosso ilustre consócio Dr. Armando de Matos, trabalho que já foi assinado na nossa revista (t. X, fasc. 1, pág. 92).

Segundo Béguen, há uma diferença considerável entre as peças francesas referidas e as portuguesas. Estas não têm campainhas. Mas não deixa de ser interessante que aquelas tivessem suscitado tão oportunamente a desenvolvida resenha e o estudo das peças portuguesas em França.

M. C.

C. DE MELO LEITÃO — *História das expedições científicas no Brasil* — 1 vol. de 360 págs. — Biblioteca «Brasíliana», Companhia Editora Nacional — São-Paulo, 1941.

Desenvolvimento e prosseguimento em relação ao século XX do relatório que sobre o tema indicado no título deste livro elaborara o autor para o Congresso de História do Brasil de 1938 relativamente ao período anterior a 1900. Ninguém mais autorizado do que o ilustre zoólogo Prof. Melo Leitão para versar um tal assunto. E, na verdade, este foi magistralmente tratado.

De preferência às indicações fragmentárias de cronistas, bandeirantes, sertanejos e simples viajantes (que hoje chamaríamos turistas), Melo Leitão ocupou-se sobretudo de expedições verdadeiramente científicas e, sem esquecer as nacionalidades de quem as organizou e levou a cabo, coordenou-as especialmente pela natureza das matérias que visavam esclarecer.

É impressionante o quadro que fornece. Belo e extraordinário país que tanto tem suscitado e suscitará ainda a curiosidade científica! E como é consolador verificar a intensidade do labor desenvolvido nesse campo imenso por portugueses e brasileiros, sem postergar o de holandeses, ingleses, franceses, etc., entre os quais brilham nomes célebres da ciência universal, como os de Darwin, Wallace, Agassiz, D'Orbigny, A. de Saint-Hilaire, etc.

Só uma grande competência e uma nobre imparcialidade, como as do Prof. Melo Leitão, podiam realizar um trabalho tão documentado, tão bem ordenado, tão consciencioso. A história da ciência deve àquêle professor, com este livro, um alto serviço. Mas não é menor o serviço que êle prestou ao Brasil, assinalando os preciosos filões que o país irmão oferece à pesquisa científica e a importância das contribuições de brasileiros para a exploração dessas magníficas riquezas.

M. C.

GASTÃO DE BETTENCOURT — *Alguma coisa de Portugal na alma romântica do sertão brasileiro, na poesia e na música* — O «Instituto», vol. 103.º, Coimbra, 1944.

Gastão de Bettencourt, que em vários estudos e conferências tem já demonstrado o profundo conhecimento da música popular e culta do Brasil, faz, no presente artigo, um belo esboço do folclore poético e musical das várias regiões do sertão brasileiro, especialmente no que respeita à influência nêle exercida pelos

portugueses. O autor cita os estudos de Câmara Cascudo, Melo Júnior, Leonardo Mota, Cornélio Pires, Mariza Lira, e muitos outros autores brasileiros que se têm ocupado desenvolvidamente do populário poético e musical do Brasil. Aludindo, por exemplo, ao sertanejo nordestino, que sempre canta, mesmo quando as secas o constroem a emigrar, recorda justamente a passagem do Prof. Josué de Castro que diz: «O nordeste é, de todo o território brasileiro, a zona que contém maior sentido de tragédia». Tragédia que tem sido vivida, a cantar, como noutros recantos sertanejos do grande país, por tantos portugueses e filhos de portugueses!...

Gastão de Bettencourt, ao mesmo tempo que intensifica em Portugal o afecto que todos votam ao Brasil, cujo «mapa sentimental» desdobra, do modo mais sugestivo, aos olhos dos seus compatriotas, mostra também a complexidade e transcendência do folclore brasileiro, proveniente de fontes tão diversas e tão ricas, num meio de prodigiosa e eficiente variedade, fecundo em estímulos, abundante em temas novos e palpantes.

M. C.

GERHARD LINDBLOM — *African razors. A preliminary study* — «Statens Etnografisk Museum». Stockholm, 1943.

Excelentemente ilustrado, este estudo do notável ergologista Gerhard Lindblom, apresenta um apanhado sobre as variedades de navalhas usadas pelos actuais negros de África.

As investigações do A. estenderam-se a todo o continente negro.

O único exemplar arqueológico conhecido do A., é uma lâmina de bronze encontrada na Rodésia do Sul. Esta região e a Costa de Benim, na Guiné, são as únicas onde tem aparecido objectos de bronze.

Os exemplares da Abissínia e do Adrar, no Sáara, cujas lâminas se recolhem em cabos fendidos, imitam as modernas navalhas de barba dos civilizados.

H. M.

ALBERTO OSÓRIO DE CASTRO — *A ilha verde e vermelha de Timor* — Ed. da Agência Geral das Colónias — 1 vol. de 176 págs. — Lisboa, 1943.

Relato de várias jornadas em Timor, manancial inesgotável de informes geográficos, históricos, naturalísticos, etnográficos,

escrito com elegância incomparável e com extraordinário poder descritivo, trabalho dum observador primoroso, dum espírito altamente culto e duma delicada sensibilidade de artista.

No ponto de vista etnográfico, há no livro do brilhante escritor que é o Dr. Osório de Castro, muita notícia útil e sugestiva. É, pois, de recomendar aos etnógrafos a sua agradável leitura. E está de parabéns a Agência Geral das Colónias por mais esta edição preciosa e atraente.

M. C.

AFFONSO DE E. TAUNAY — Subsídios para a história do tráfico africano no Brasil — 1 vol. de 300 págs. — São-Paulo, 1941.

O eminente historiador e académico de São-Paulo faz um documentado e valioso estudo de vários aspectos do tráfico de negros africanos no Brasil. Sucessivamente se ocupa dos símbolos e primórdios do tráfico, dos esforços da Igreja para o refrear, das origens dos escravos, da cultura açucareira, dos caracteres etnográficos dos negros introduzidos no Brasil, do formulário oficial seiscentista do tráfico, do papel dos Holandeses neste, dos pombeiros, das jornadas e selecção dos cativos, de muitos documentos sobre o tráfico, da necessidade de importação de africanos no princípio do século XVIII, do aspecto económico e financeiro do problema, dos elementos estatísticos, etc.

Calcula-se o elevado interesse deste volume que traz para a história do assunto materiais valiosos, pacientemente reünidos e estudados pelo ilustre A.

M. C.

BIBLIOTECA

Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia

NA FACULDADE DE CIÊNCIAS

PORTO

SUMÁRIO:

JEAN OLLIVIER:

Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Torres Vedras)
(pág. 97).

HUGO DE MAGALHÃES:

Sôbre a norma lateral do crânio (pág. 113).

CASTILLO DE LUCAS:

Apuntes biotipológicos de Rodríguez Marín (pág. 131).

CARLOS TEIXEIRA:

A estação arqueológica da Mealhada e a sua cronologia
(pág. 139).

JOAQUIM SELLÉS PAES DE VILLAS-BOAS:

Uma olaria em Canha (pág. 155).

Vária: — Cerâmica lusitano-romana de Rossas (Vieira-do-Minho), (CARLOS TEIXEIRA); O índice nasal nas crianças portuguesas do Norte (LUÍS DE PINA); Epitáfio romano de Folgoso (Castelo-de-Paiva), (J. MONTEIRO DE AGUIAR); Ales Hrdlicka (MENDES CORRÊA); Coronel Leite de Magalhães (M. C.) (pág. 165).

Revista bibliográfica: — CIPRIANI (175); GASTÃO DE BETHENCOURT (182); HAETINGER (177); HOYOS SAINZ (176); JALHAY (179); J. ROZÈS DE BROUNE & BÉGOUEN (181); LINDBLOM (183); MELO LEITÃO (182); METRAUX (180); OBERMAIER (178); OSÓRIO DE CASTRO (183); PAÇO & FAUSTO DE FIGUEIREDO (180); STIRLING (177); TAUNAY (184).

**TRABALHOS DA
SOCIEDADE PORTUGUESA DE
ANTROPOLOGIA E ETNOLOGIA**



VOL. X — FASC. 3-4

SUBSIDIADO PELO INSTITUTO PARA A ALTA CULTURA

PORTO - 1945-46

NOUVELLES DÉCOUVERTES PALÉOLITHIQUES EN ALGARVE

PAR

J. Formosinho, M. Vaultier et G. Zbyszewski

Nous avons présenté en 1942 une communication au Congrès Luso-Espagnol pour l'Avancement des Sciences réuni à Pôrto en juin 1942 où nous signalions pour la première fois la découverte de Paléolithique en Algarve (1). Tout dernièrement profitant d'un court voyage dans cette région, nous y fîmes une nouvelle reconnaissance.

Les résultats obtenus ont été les suivants :

1.° — De nouveaux gisements d'industries paléolithiques furent découverts, parmi lesquels celui de Praia do Telheiro (le plus important), au Nord du Cap St. Vincent, fut étudié avec le concours du Dr. J. Formosinho.

2.° — La position géologique du Languedocien supérieur, définie dès 1942, fut confirmée une fois de plus.

3.° — L'extension des industries languedociennes avec influences miriennes, fut reconnue jusqu'au voisinage du Cap St. Vincent.

4.° — Nous savons également maintenant qu'une partie des sables rouges dits « pliocènes » de la région de Faro et de Quarteira doit être rattachée au Quaternaire par suite de la découverte *in-situ* de pièces taillées paléolithiques.

(1) L'Abbé H. Breuil, Maxime Vaultier et Georges Zbyszewski — *Pre-mière prospection paléolithique en Algarve*. TÔmo VII das publicações do Congresso Luso-Espanhol do Pôrto (1942).

Dans les pages qui vont suivre nous parlerons successivement des divers gisements en donnant pour chacun d'eux la description des pièces qui ont été recueillies. Une partie des exemplaires décrits se trouve au Musée du Service Géologique à Lisbonne. L'autre moitié se trouve au Musée Régional de Lagos dont M. J. Formosinho est le Directeur.

Le gisement de S. João da Venda

Nous avons indiqué dans notre communication présentée au Congrès Luso-Espagnol pour l'Avancement des Sciences réuni à Pôrto en Juin 1942, l'existence d'une petite station paléolithique en bordure de la route de Faro à Lagos, un peu au Sud de S. João da Venda. Etant retournés sur les lieux, nous y avons trouvé quelques nouvelles pièces qui confirment ce qu'il en a été déjà dit.

Pendant la découverte *in-situ* de deux objets de quartz, que nous décrivons plus loin (N.º 1 et 2), est venue nous apporter un complément d'information sur le gisement.

Ces pièces ont été recueillies dans un niveau de graviers (C. 2) qui affleure dans les tranchées de la route, à 6 km,1 de Faro et qui par conséquent n'est pas pliocène comme on l'avait cru jusqu'ici, mais quaternaire. C'est un dépôt de ruissellement contemporain soit du Riss, soit du Wurm, les deux pièces devant être cependant beaucoup plus anciennes étant donné leur état physique.

La coupe des tranchées de la route est la suivante :

C. 5 — Terre meuble avec petits graviers 0^m,50.

C. 4 — Couche argilo-limoneuse jaunâtre-ocre 0^m,40.

C. 3 — Petits graviers dispersés en désordre à la partie supérieure d'un sable argileux rougeâtre.

C. 2 — Graviers à stratification lenticulaire, irrégulière, avec industrie paléolithique. L'épaisseur des couches 2 et 3 réunies atteint 1^m,50 environ.

C. 1 — Sable rose, argileux, consolidé, avec veines calcaires altérées.

Les industries paléolithiques

Série I, Acheuléo-Tayacien (?). — Atypique, avec léger roulis et assez forte usure éolienne.

— Une petite calotte de galet de quartz (N.º 1) de forme trièdre, irrégulière et qui a servi de grattoir comme le prouve l'usure d'un de ses bords taillés. Surface de galet occupant plus de la moitié de chacune des faces du trièdre. La partie tronquée a été taillée de deux facettes principales, très verticales et d'une autre plus petite. Dimension axiale 5,2 cm.; dimension transverse 5 cm.; hauteur 4,6 cm.

— Un petit galet de quartz (N.º 2) à surface de galet conservée sur tout le verso, la base et la moitié inférieure du recto. Ce dernier est taillé à l'extrémité opposée d'une grande facette à gauche et de plusieurs autres à droite de manière à dégager un bec médian. Dimension axiale 5 cm.; dimension transverse 5 cm.; épaisseur 3,4 cm.

— Un petit galet de quartzite gris, tronqué obliquement à l'une de ses extrémités. La truncature porte sur l'un de ses côtés un petit bulbe; le bord opposé à ce dernier présente des traces d'usage. Dimensions de l'objet: longueur 3,7 cm.; largeur 3,7 cm.; épaisseur 2,7 cm.

Série II, Moustéroïde. — Pièces avec légère usure éolienne et arêtes légèrement émoussées.

— Une calotte de galet de quartz subquadrangulaire mutilée

sur son verso de surface de galet par une taille (peut-être une préparation de plan de frappe). Recto à tailles irrégulières remontant des bords vers le centre surélevé. Diamètre maximum 3,7 cm.; autre diamètre 4,9 cm.; hauteur 3,4 cm.

— Une calotte de galet en quartzite (N.° 6); à surface de galet occupant tout le verso, qui présente deux négatifs de préparations de plans de frappe et de nombreux piquetages sur sa partie bombée, montrant qu'elle a servi de percuteur. Le recto présente des petites tailles plates parties de toute la périphérie et remontant vers le centre surélevé. Les bords de la calotte montrent des traces d'usage. Diamètre maximum 6,2 cm.; autre diamètre 5,7 cm.; hauteur 5,3 cm.

— Une moitié de galet à légère usure éolienne (N.° 8). Le côté gauche est de fracture ancienne, probablement par clivage. Le côté droit, le verso et les deux tiers du recto sont de surface de galet. Extrémité opposée à la base retaillée en grattoir par plusieurs tailles courtes assez verticales.

Le bord du tranchant porte des ébréchures d'usage. Longueur 8 cm.; largeur 4,8 cm.; épaisseur 3,8 cm.

Le gisement de Forte Novo à l'Est de Quarteira.

Une découverte d'une certaine importance a été réalisée à l'Est de Quarteira dans la falaise de sable rouge qui supporte le Forte Novo. Il s'agit d'une calotte de galet de quartzite de type moustéroïde (N.° 7), allongée, à surface de galet occupant tout le verso, à l'exception d'un éclat longitudinal le long d'un de ses bords. Recto taillé de facettes remontant depuis la périphérie vers le centre de l'objet. Côté droit endommagé par clivage. La pièce est couverte de concrétions aliotiques. Elle présente, une patine éolienne d'intensité moyenne. Le côté gauche montre deux négatifs

d'éclats dégageant un bec médian. L'objet a pu servir de racloir. Longueur 7 cm.; largeur 5 cm.; épaisseur 3,4 cm.

Cette pièce a été trouvée *in-situ* dans une petite lentille d'argile rougeâtre avec petits graviers, intercalée dans les sables rouges consolidés et se trouvant à 7-8 m. en dessous du sommet de la falaise. La position *in-situ* de la pièce ne prête à aucun doute. Au moment où nous l'avons dégagée croyant avoir affaire à un coup de poing, seul un côté était visible. Le résultat de cette trouvaille c'est qu'il est certain maintenant qu'une partie des sables rouges d'Algarve, considérés jusqu'ici comme pliocènes, appartient au Quaternaire.

Les vrais sables pliocènes existent cependant eux aussi, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte, à quelques centaines de mètres de là, plus au Nord.

Ils sont un peu moins colorés que les sables quaternaires et surtout de teinte plus orangée. Ainsi toute la falaise du Forte Novo à l'Est de Quarteira, dont les formations sont très homogènes, doit être attribué au Quaternaire. La coupe en est la suivante :

Sables de dunes (0^m,80).

Sables rougeâtres passant au jaune (0^m,80).

Sable rouge consolidé ayant livré la pièce décrite (8 à 9 m.), plus homogène et plus compact vers le bas de la falaise et se chargeant de petits graviers dispersés en désordre vers le haut.

Le bas de la coupe est masqué par le sable de la plage actuelle.

La position du dépôt dans la topographie, aussi bien que l'état physique et la typologie de la pièce recueillie nous permettent de dire qu'il s'agit certainement d'une formation littorale de plage (ou fluviomarine de petit estuaire) appartenant soit à la fin

du cycle tyrrhénien, soit au début du cycle grimaldien (de toute façon postérieure à la régression mindélienne et antérieure à celle du Wurm). L'érosion contemporaine du Wurm a fortement entamé le dépôt ainsi qu'en font foi les vallées des cours d'eau qui débouchent à l'Est et à l'Ouest de Quarteira. Des basses terrasses de 4-5 m. existent sur la plage au débouché de ces cours d'eau. Elles comportent des sables argileux de coloration sale, rougeâtre, sang de boeuf, tirant au lie-de-vin et contenant de petites concrétions calcaires. Sur la plage de Quarteira un de ces dépôts se trouve recouvert par un niveau de petits graviers assez anguleux cimentés par de l'hydroxyde de fer et comportant surtout des schistes. Nous pensons, jusqu'à nouvel ordre, qu'il s'agit d'une formation flandrienne (probablement de déjections de la rivière de Quarteira).

Le gisement de Praia do Telheiro, sur la côte Nord du Cap St. Vincent

— L'existence de Quaternaire à Praia do Telheiro, nous était déjà connue (1). C'est pour cette raison qu'il fut décidé d'y faire une reconnaissance pour essayer d'y trouver du Paléolithique. Notre espoir ne fut pas déçu, car il nous fut possible d'y découvrir un important atelier de taille languedocien.

La grande abondance de matériel trouvé, dont nous n'avons recueilli que quelques unes des pièces les meilleures, nous a empêché de poursuivre notre exploration plus avant vers le Nord, en direction de Ponta Ruiva, qui devait être notre but final.

Les conditions géologiques du gisement de Praia do Telheiro sont les suivantes. Sur les hauteurs avoisinant la plage et vers

(1) C. R. des séances de l'Académie des Sciences de Paris, t. 204, pag. 1207. 1937.

60 m. d'altitude environ, au dessus du niveau de la mer, nous avons reconnu l'existence d'un niveau de gravier représentant très vraisemblablement une ancienne plage milazienne.

Deux petits galets taillés puis roulés après taille en proviennent. Ils ont été recueillis dans les ravinements qui en descendent. Nous les signalons plus loin.

Postérieurement au dépôt de ces galets sur le socle paléozoïque, une forte érosion creusa de profonds ravins qui furent ensuite comblés par des sables dunaires. Après la consolidation de ces sables une nouvelle érosion se fit sentir entaillant cette dune consolidée jusqu'à atteindre son substratum de schistes paléozoïques et de marnes de l'Infralias. C'est sur la dune consolidée, au bord de l'escarpement qu'elle forme au sommet des falaises au Nord de la plage, que nous avons découvert l'atelier languedocien dont il va être question.

Si l'érosion qui a succédé au dépôt milazien, est d'âge mindélien, la dune qui a rempli ses ravinements a dû se former pendant le cycle tyrrhénien (au sens large) peut-être au Riss. L'érosion qui l'a entamée ensuite après sa consolidation, a pu être contemporaine soit de la fin du Riss, soit du Wurm. Ce n'est que lorsque ce dernier creusement était déjà avancé que les Languedociens sont venus s'installer au sommet des falaises qui dominent la plage actuelle. Les industries languedociennes sont elles mêmes recouvertes par une dune moderne qui tend à disparaître.

Les industries paléolithiques

Série I — Abbevillien de style microlusitanien. — Provenant d'un niveau de graviers situés à 60 m. au dessus du niveau de la mer (ancienne plage milazienne), nous avons recueilli deux petits galets de quartzite, tronqués de plusieurs coups à l'une de leurs extrémités et fortement roulés par la mer après taille. Il s'agit d'une

industrie abbevillienne de style microlusitanien, très analogue à celles que l'on trouve sur les vieilles plages du littoral d'Estremadura. Dimensions respectives des pièces: N.° 13 — Longueur 4,2 cm.; largeur maximum 3,4 cm.; épaisseur 2,8 cm. N.° 14 — Longueur 3,9 cm.; largeur maximum 2,9 cm.; épaisseur 2,3 cm.

Série II — Acheuléen, à forte usure éolienne. — Trouvé à la surface de la dune consolidée. — Un galet allongé de quartzite (N.° 15); tronqué obliquement à l'une des extrémités, sur le recto, par trois tailles principales et plusieurs autres tailles de régularisation. Le verso aplati ne présente qu'un assez grand négatif d'éclat qui eut pour résultat de briser le tranchant primitif en donnant au milieu de ce dernier une convexité très prononcée. Longueur 14 cm.; largeur 9,3 cm.; épaisseur 6,2 cm. A noter en surface, quelques vestiges de dune consolidée concrétionnée avec des petits graviers.

— Un galet de forme polyédrique (N.° 12) ayant peut-être été taillé une première fois à l'Abbevillien et roulé ensuite (?). La taille principale très verticale, porte sur environ 1/3 du périmètre de la pièce. Elle appartiendrait à un Acheuléen assez ancien. Ces tailles donnent à la pièce un aspect de grand grattoir à verso irrégulièrement plan. Longueur 11 cm; largeur 10 cm; épaisseur 4 cm. A noter comme sur la pièce précédente l'existence de vestiges de dune consolidée cimentant de petits graviers.

— Un petit bloc de quartz filonien blanc, de forme oblongue, avec recto et verso plans. Au recto plusieurs tailles très verticales ont été réalisées du côté droit et vers la pointe terminée par un bec rappelant les burins. Côté gauche de surface de galet ainsi qu'une partie de la base. Longueur 5 cm; largeur 3,2 cm.; épaisseur 2,3 cm.

Série III — Languedocien, à arêtes vives.

a) *Objets en schiste.* — Un joli disque languedocien tout à fait

caractéristique (N.° 17) à verso plan, de clivage; mutilé de sa base; en taillé au recto sur le reste de sa périphérie, par cinq petites coches.

Dimension maximum 11 cm.; dimension transverse 9,5 cm.; épaisseur 2,3 cm.

b) *Quartz et quartzite.* — Un petit bloc de quartz (N.° 4) à verso plus ou moins plan et recto très en relief, taillé sur sa périphérie de tailles verticales très remontantes. Celles de droite au nombre de 2 réalisent deux petites coches montrant des traces d'usage et séparant un saillant médian. L'une des extrémités a pu servir de grattoir. Aspect général d'un grattoir nucléiforme. Longueur 5,6 cm.; largeur 3,9 cm.; hauteur 2,9 cm. Cette pièce rappelle l'une de celles qui ont été décrites dans la série II.

— Une calotte de galet moustéroïde en quartz. Recto formé de quatre facettes remontant depuis les bords vers le centre très élevé. Le verso de surface de galet montre sur l'un des bords un négatif de préparation de plan de frappe. Grand diamètre 4,4 cm.; petit diamètre 3,7 cm.; hauteur 2,7 cm.

— Un galet en quartz de mauvaise qualité; verso plus ou moins plan, recto plus arrondi. Taillé à l'une de ses extrémités de plusieurs tailles très imparfaites par suite de la nature de la roche. Longueur 7,7 cm.; largeur 6,2 cm.; épaisseur 3,4 cm.

— Un éclat en quartzite de première taille, à verso de surface de galet ainsi que la base. Recto de surface d'éclatement avec bulbe à la base et extrémité opposée fracturée. Figuré retourné (N.° 3), le bulbe en haut, pour montrer ce dernier. Longueur 3,3 cm.; largeur 3 cm.; épaisseur 1,5 cm.

c) *Industries en roches altérées: ophite et grauwackes anthracolithiques.* — Un quartier de galet (N.° 21) tronqué à sa base par un négatif d'éclat; taillé au recto à son extrémité large, par plusieurs coups et sur le milieu du verso dans le sens de la longueur

par plusieurs autres. Le travail de la pièce est resté inachevé. Longueur 9,4 cm.; largeur 7,8 cm.; épaisseur 5,4 cm.

— Un petit galet (N.° 5) à surface conservée sur tout le verso, et sur le recto à la base et sur une partie du côté droit. Taillé sur les 2/3 du reste du recto par 2 facettes séparées par une arête irrégulière. Le tranchant de l'extrémité présente un petit bec médian versé à droite. Longueur 5,9 cm.; largeur 4,2 cm.; épaisseur 3,3 cm.

— Un instrument rappelant une queue de hache mirienne remployée (N.° 18). Verso plan taillé de facettes plates depuis les bords; recto présentant une surface de galet, plus développée au centre de la pièce s'étendant depuis la base, brisée en cours de taille, jusqu'à l'extrémité opposée; petites tailles irrégulières destinées à régulariser les bords, qui présentent en outre des traces d'usage.

L'extrémité de la pièce est aménagée en tranchant émoussé qui porte des traces d'utilisation. La base a dû être brisée en cours de travail. Longueur 12,8 cm.; largeur vers la base 8,2 cm.; épaisseur 3,2 cm.

— Un gros éclat fracturé obliquement le long de sa base en cours de travail (N.° 20). Verso présentant trois facettes longitudinales, celle du bord droit étant plus récente que les deux autres. Recto présentant deux grandes facettes séparées par une arête diagonale très effacée par altération et deux négatifs d'éclats sur le bord à droite de la pointe, destinés à régulariser le tranchant zigzagué de ce côté. La pointe porte à sa gauche une facette due à une fracture. Cette pièce rappelle un coup-de-poing imparfait. Longueur 12,8 cm.; largeur 8,8 cm.; épaisseur 4,5 cm.

— Un grand éclat encrouté par des concrétions calcaires et des vestiges de dune consolidée. Il s'agit d'une sorte d'uniface imparfait, le verso étant entièrement occupé par la surface de galet; le recto est taillé par de petites tailles courtes et imparfaites remontant depuis la périphérie vers le centre peu élevé.

Rappelle par la forme certains unifaces acheuléens d'Alpiarça. Longueur 12,2 cm.; largeur 8,8 cm.; épaisseur 3,1 cm.

— Un grand éclat piriforme rappelant les grands éclats acheuléens d'Alpiarça, à verso de surface de galet et recto de plan d'éclatement, un peu bombé au centre et présentant un bulbe de percussion très plat, en épis peu accusé à droite, mutilé par un accident récent. Longueur 14,7 cm.; largeur 10,2 cm.; épaisseur 2,7 cm.

— Un éclat (N.° 22) à verso de plan d'éclatement; recto à surface de galet occupant tout le côté gauche, le centre, la base et la partie inférieure du côté droit. Le milieu et l'extrémité supérieure de ce dernier, taillés de trois tailles avivant le tranchant; deux petites retouches ou accidents plus récents se voient à gauche de la pointe. Longueur 11,7 cm.; largeur 8 cm.; épaisseur 2,7 cm.

— Un éclat subquadrangulaire (N.° 16) à base et verso de surface de galet sauf un éclat à la partie supérieure du bord gauche. Recto de plan d'éclatement, montrant sur le côté droit usé, deux négatifs d'éclats, et quelques autres tailles plates et peu prononcées sur le reste. Le bord opposé au talon et possiblement le bord gauche de la pièce ont été mutilés par des fractures. Longueur 9,5 cm.; largeur 9,2 cm.; épaisseur 2,8 cm.

— Un éclat de deuxième taille à base et côté gauche de surface de galet. Verso de plan d'éclatement avec bulbe latéral du côté droit; recto taillé de plusieurs coups à partir des bords et de l'extrémité opposée à la base. Deux négatifs d'éclats sont particulièrement bien marqués sur le bord gauche. Longueur 8,3 cm.; largeur 6,2 cm.; épaisseur 2,4 cm.

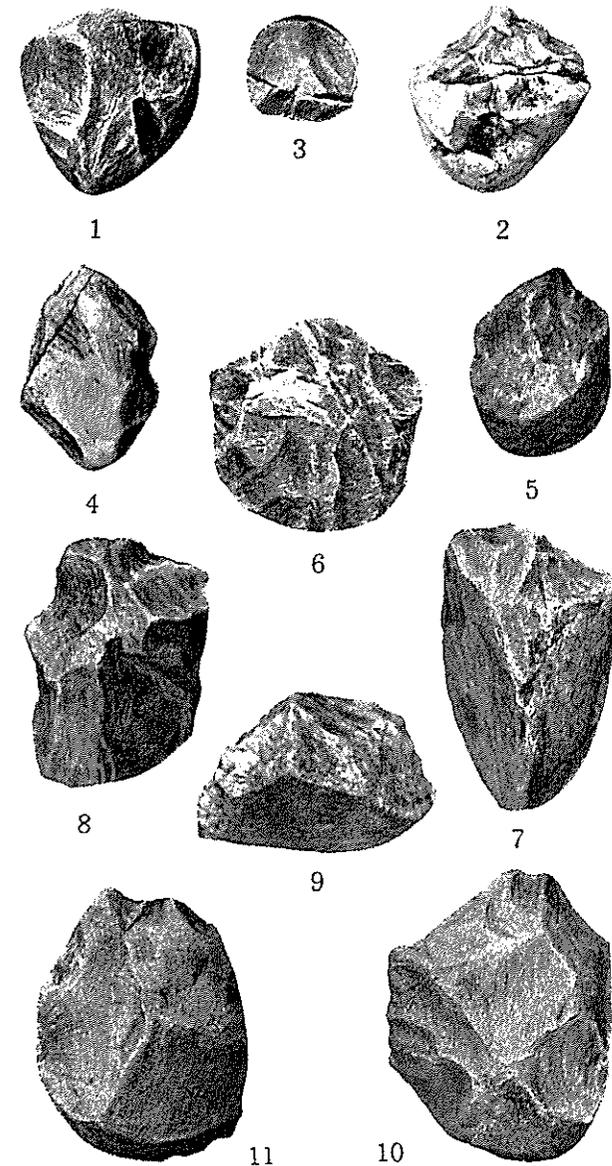
— Un grand quartier de galet (N.° 23) à surface conservée sur le recto plat, le bord droit épais, la base et le milieu du recto. Bord gauche taillé de deux grands enlèvements d'éclats très larges et remontants. Rappelle certains galets languedociens de la plage de S. Julião au Sud d'Ericeira. Longueur 15,6 cm.; largeur 12 cm.; épaisseur 5,6 cm.

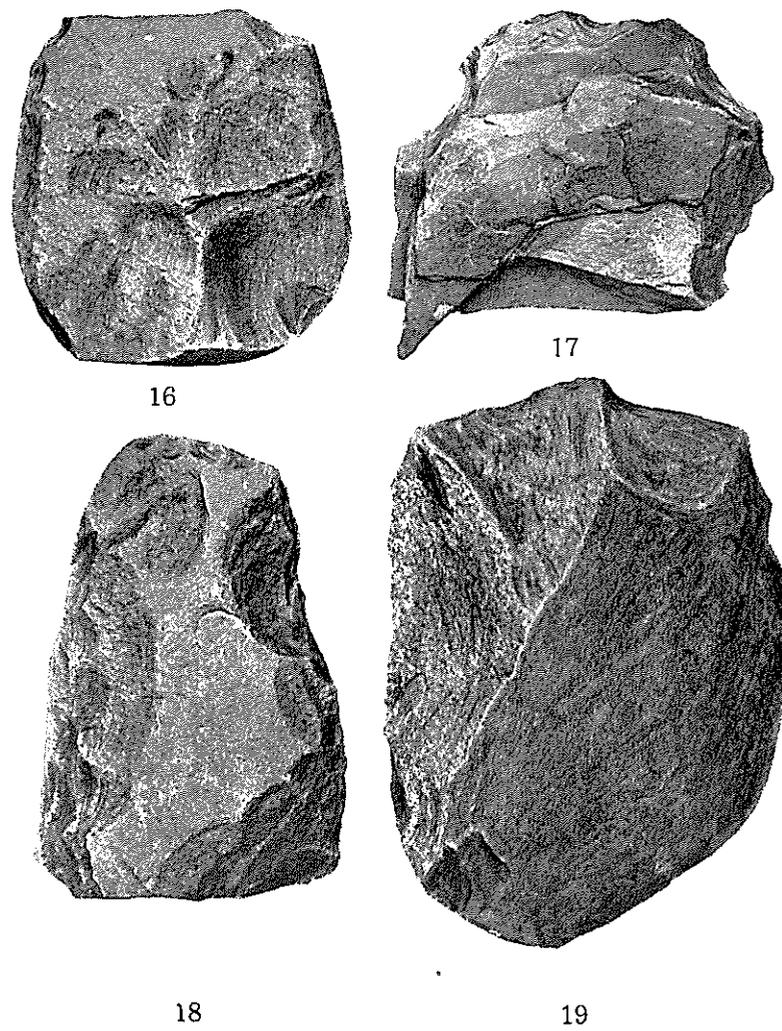
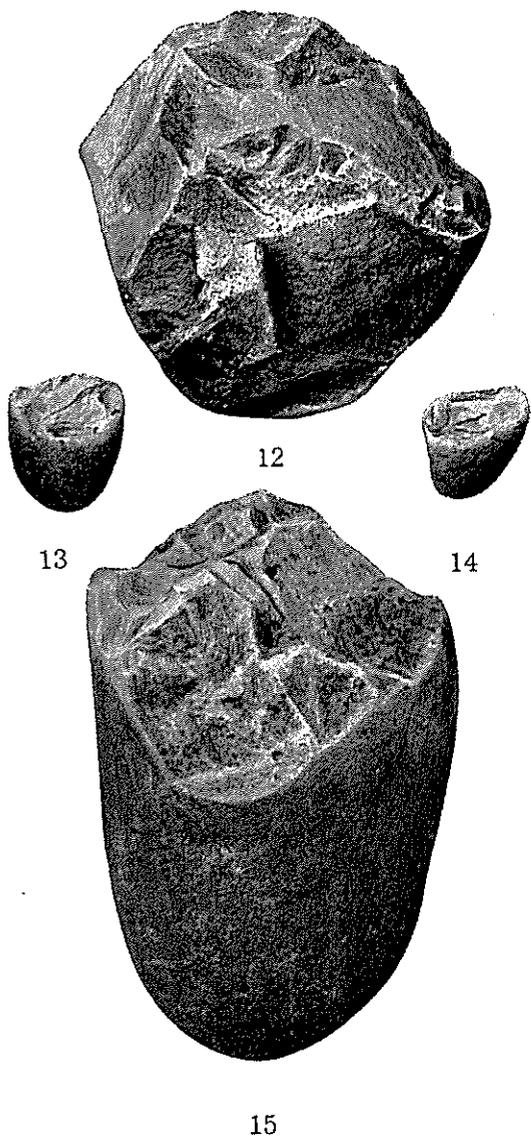
—Un grand éclat (N.º 19) à verso de plan d'éclatement. Le bulbe qui se trouve à l'extrémité supérieure a été mutilé par une taille et par un écrasement dû à l'usage. La base tranchant a été mutilée sur le côté gauche par un grand enlèvement d'éclat. Recto de surface de galet occupant tout le côté droit, le milieu et la base de l'objet. Deux grandes tailles à l'extrémité supérieure dégageant un bec médian. Une grande taille plus récente facilitée par un clivage a affecté tout le bord gauche. Longueur 15,3 cm.; largeur 11 cm.; épaisseur 4,6 cm. Rappelle les grandes pièces languedociennes de S. Julião au Sud d'Ericeira.

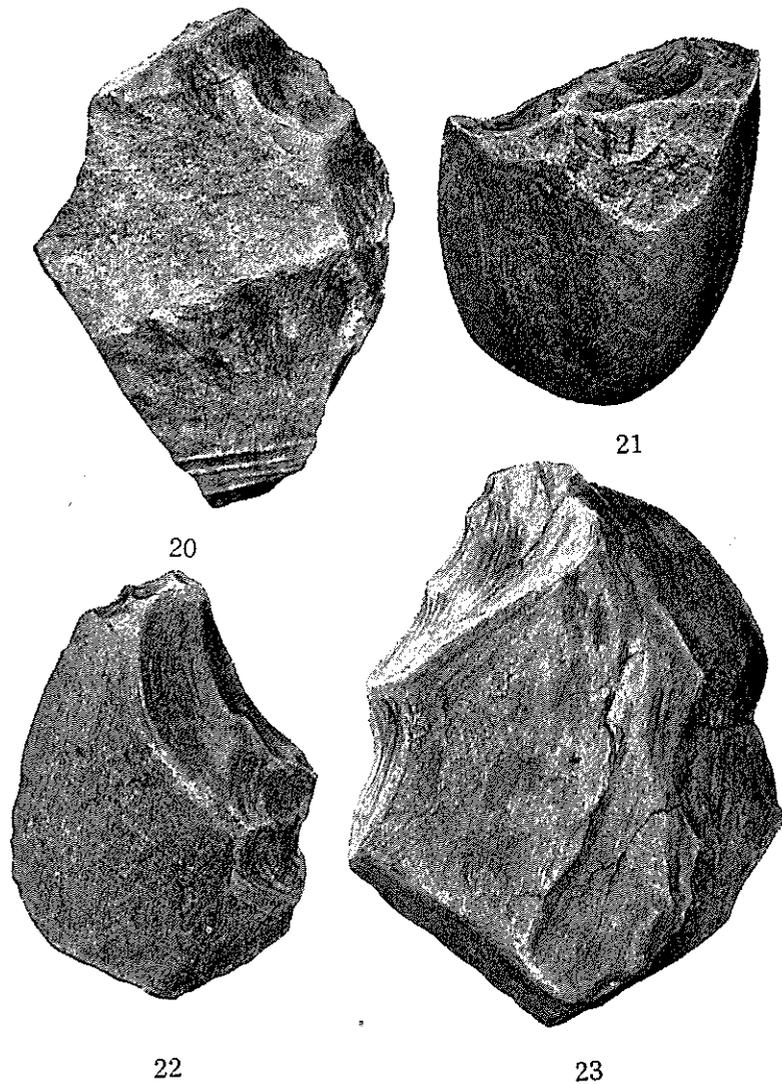
—Un grand éclat à verso de surface d'éclatement. Surface de galet conservée sur la base, le côté droit et une partie de l'extrémité supérieure du recto; desquamée sur le reste. Côté gauche taillé de deux grands négatifs d'éclats dégageant un large saillant intermédiaire. Longueur 15,2 cm.; largeur 12,4 cm.; épaisseur sur 3,6 cm.

Outre ces pièces nous avons recueilli divers éclats de fabrication sans intérêt spécial. Nous avons trouvé également une meule d'âge plus récent, abandonnée ensuite sur le terrain comme trop lourde pour être transportée et de très nombreux éclats de feu, indiquant qu'il s'agit d'un procédé de travail de débrutissage des pièces comme nous l'avions signalé précédemment au Cap Sines, au Nord du Cap d'Espichel, sur les falaises d'Adiça et dans le gisement de Benavente.

Les industries que nous venons de décrire montrent l'existence en Algarve d'une industrie abbevillienne de galets taillés de style lusitanien, en tous points semblable à celle que l'on trouve sur la côte d'Estremadura. Les galets taillés acheuléens en quartzite d'excellente qualité montrent que cette industrie courante dans le reste du pays existe également dans la région du Cap St. Vincent où nous retrouvons aussi le prolongement des gisements languedociens à influences miriennes de Vila Nova de Milfontes.







Nous remarquons spécialement l'usage du feu dans la préparation des éclats destinés à la taille (technique très utilisée par les languedociens). Dans le cas du gisement de Praia do Telheiro il s'agit d'une industrie contemporaine de la dernière série de Milfontes qui établit un passage du Paléolithique aux industries plus récentes d'âge mésolithique. La matière première employée est représentée surtout par une ophite dont il existe des filons à proximité.

Le gisement de Praia de Monte dos Clérigos (Aljezur)

La position de ce gisement rappelle celle de Praia do Telheiro. On note en effet vers 60 m. d'altitude au dessus du niveau de la mer un dépôt de graviers correspondant très vraisemblablement à un ancien niveau de plages milaziennes. Postérieurement à la formation de ce dépôt, une forte érosion mindélienne creusa des ravinements profonds, accentués encore ultérieurement dans le cas de la vallée de la rivière d'Aljezur. Sur la plage même de Monte dos Clérigos on observe une falaise appartenant vraisemblablement à cette époque, et qui se trouve fossilisée sous une dune consolidée attaquée elle aussi en falaise, par la mer actuelle. C'est à la surface de cette dune consolidée que furent trouvées les quelques pièces paléolithiques que nous décrivons ci-après (atelier languedocien). Si le creusement postérieur au dépôt milazien est mindélien, la dune consolidée peut être rissienne et le creusement postérieur à la formation de celle-ci, serait wurmien. Les dunes meubles qui couronnent la dune consolidée sont modernes.

Les industries paléolithiques

Série I, Acheuléen (?) à légère usure de vent. — Un petit quartier de galet de quartz filonien blanc à patine jaunâtre. Surface de galet

conservée à la base et sur tout le centre du recto. Celui-ci est taillé sur le reste de sa périphérie par cinq facettes remontantes irrégulières et par plusieurs petits avivages. Verso de plan d'éclatement, avec bulbe de percussion mal venu et trois facettes d'enlèvements d'éclats. Objet ayant pu servir comme racloir (N.º 9). Longueur 6,5 cm.; largeur 4,5 cm.; épaisseur 3,4 cm.

— Un petit éclat de quartz de forme trièdre à verso de plan d'éclatement; au recto un des angles a été dégagé en une sorte de grattoir museau par une coche du côté droit. Longueur 4,2 cm.; largeur 3,9 cm.; épaisseur 2,2 cm. Présente des traces d'utilisation.

Série II — Languedocien récent. — Un galet grattoir en roche ophitique tronqué à une extrémité par une série de coups obliques et maladroits. Le tranchant très irrégulier offre sur sa moitié gauche un bec légèrement versé sur la droite. Longueur 7,4 cm.; largeur 6,7 cm.; épaisseur 2,8 cm.

— Une calotte de galet (N.º 11) à surface de galet conservée à la base du recto et sur la moitié inférieure du verso. Celui-ci porte des enlèvements d'éclats irréguliers. Le recto est taillé de petits enlèvements plus remontants depuis les bords latéraux et l'extrémité, vers le centre aplani. Longueur 8 cm.; largeur 6,1 cm.; épaisseur 3,8 cm. Il s'agit d'un nucleus.

— Un petit éclat oblong et plat en roche ophitique, s'élargissant à l'une de ses extrémités. Surface de galet conservée sur tout le verso. Recto présentant des retouches sur toute la longueur de son bord gauche. Longueur 6 cm.; largeur maximum 3,5 cm.; épaisseur 1,1 cm.

Outre ces quelques pièces nous avons noté l'existence de nombreux éclats dont beaucoup de feu. Il n'y a rien de spécial à en dire.

O ÍNDICE BÁRICO DOS CRIMINOSOS PORTUGUESES

por

ALNALDO ROZEIRA

A quando da I Exposição Colonial Portuguesa fiz uma pequena nota para o primeiro Congresso Nacional de Antropologia Colonial sobre o índice bário dos indígenas das Colónias, e comparei-os com os resultados obtidos por mim para os portugueses, em militares e criminosos, tendo-me cedido as séries respectivamente o Dr. A. Ataíde e Prof. Luís de Pina.

O valor calculado para esta última série, era um valor extremamente elevado, 1,50, e por isso pedi autorização a este professor para fazer observações em criminosos portugueses na Cadeia Civil do Pôrto, pois as observações com que trabalhei foram colhidas em reclusos que já estavam há muito tempo detidos.

Gentilmente me deu a autorização pedida, o que mais uma vez agradeço, aproveitando a ocasião para agradecer também a todos que no Pôsto Antropométrico da Cadeia me ajudaram principalmente ao Sr. Mário da Costa Cabral, mensurador dactiloscopista daquela repartição, pois graças a êle pude fazer as minhas observações com tôda a facilidade. A todos renovo mais uma vez o meu agradecimento.

As minhas observações foram feitas sobre 308 criminosos do sexo masculino, que eram medidos o mais tardar 8 dias depois de terem dado ingresso na cadeia, pois tôdas as semanas colhia as medidas necessárias nos indivíduos que tinham entrado durante êsse tempo.

Já noutro lugar me referi aos resultados que obtive para o pêso e estatura, e correlação entre êstes dois caracteres ⁽¹⁾ nas séries medidas pelo Prof. Luís de Pina, pelo Dr. A. Ataíde e por mim, não tendo encontrado diferenças estatísticas entre elas, a tal ponto que, juntando-as, obtive para as três séries a estatura em cm. igual à calculada pelo Ex.^{mo} Sr. Dr. Eusébio Tamagnini em 11.657 portugueses.

Vemos, portanto, que a estatura não varia no português criminoso ou não criminoso, o que aliás seria de esperar, pois os novos horizontes rasgados à Antropologia Criminal estão bem longe dos que Lombroso lhe admitia, quando num labor enorme procurava a «raça» de criminosos, tendência ainda hoje seguida por muitos, que amontoando casos sôbre casos só conseguem demonstrar... que ainda não conseguiram encontrar o tipo do criminoso. Não conseguiram, nem conseguem, pois que como muito bem mostra o Prof. Mendes Corrêa no seu livro *A Nova Antropologia Criminal* o crime depende de muitos factores, e os ambientais não são dos que menos influem para que um homem honesto, estruturalmente honesto, a quem o crime repugna, se possa tornar um criminoso.

Vervaeck, no seu livro *Le Applicazioni Pratiche della Antropologia Criminale* ⁽²⁾ aonde afirma que há-de encontrar o tipo antropológico do criminoso belga, separa os indivíduos observados em vários grupos, e dum dêles diz «...gli altri alle soli influenza sociale — che possono far dun uomo sano e fino allora um criminale». E para radicar mais esta idéia no espírito do leitor continua: «Non diviene criminali chi vuole: e si sono delinquenti per passione, per occasione, o per bisogno, senza che fossero pre-

(1) *Correlação entre a estatura e pêso nos criminosos e militares portugueses.* «Trabalhos da Associação da Filosofia Natural», vol. 1, fasc. 2.º, 1935.

(2) Torino — Fratteli Broca, Ed.

disposti al delitto dal tare fisiche e personali loro e dei loro parenti, certo questi criminali potranno sempre aspirare alla rigenerazione morale e sociale al contrario degli altri sui quali l'eredità stende la pesante e ineluttabile fatalità».

Por aqui podemos ver que, mesmo os mais convencidos da existência dum tipo criminal fatalmente levado ao crime pelas taras, pela hereditariedade, pelos instintos maus tão fortes que não lhes permitem seguir o bem, acreditam que nem todos os que caem sob a alçada da lei penal são criminosos, e que é muito difícil conseguirmos saber quais são os «verdadeiros» criminosos. A nomenclatura criada para podermos distinguir uns dos outros é muito rica em termos que são difíceis de definir, como os de criminosos ocasionais, criminosos passionais, etc.

Por tudo isto, podemos concluir que, se com milhares de observações ainda se não conseguiu encontrar o tipo biológico do criminoso, é lógico admitir que é essencialmente um ser atípico.

Vervaeck, liga ainda grande importância à estatura, e diz: «La statura è un indice costituzionale, dei più certi del valore biologico del individuo e si possono sovente, per suo mezzo, ricostituire le tare e le deficienze che infrascono l'eredità individuale», e mais adiante continua «l'organizzazione biologica dei delinquenti differisce dalla normale e le è inferiore».

Tanto nas séries que eu estudei, como na série estudada pelo Prof. Mendes Corrêa, de 1.100 criminosos ⁽¹⁾, a estatura média é inferior à média portuguesa. Mas, na correlação que calculei e publiquei noutro trabalho, não há diferenças estatísticas, e por isso devem ser as condições ambientais, como por exemplo o facto de na sua maior parte os criminosos estudados pertencem

(1) MENDES CORRÊA — *Criminosos Portugueses*. Coimbra, 1914.

cerem a uma classe social desprotegida, que devem influir neste resultado, bem como a idade, pois nos 312 criminosos que medi, a maior parte não tinha ainda atingido 25 anos. Parece portanto que, o facto de os criminosos terem geralmente uma estatura menor que os não delinquentes, não deve ter a importância que Vervaeck lhe atribui.

Quanto ao pêso, não pude obter termos de comparação, pois, creio eu, em Portugal, fui o único que calculei a média deste carácter. Mas, comparando o índice bórico podemos tirar algumas conclusões sobre êle.

Embora o índice bórico, tenha uma fraca variabilidade (1), o certo é que se têm feito alguns estudos sobre êle, e por isso pude confrontar êstes resultados com os de outros autores.

Se compararmos o índice bórico dos criminosos portugueses com os dos não criminosos, portugueses e estrangeiros, podemos verificar que a variação dêle, nuns e noutros é semelhante.

Só é de lamentar não possuir séries de índice bórico quer de portugueses quer de estrangeiros, que sejam susceptíveis de ser comparadas com as que agora apresento, pois as únicas que me foi dado consultar são as que Giuffrida Ruggeri publicou nos seus trabalhos «L'indice barico in certe sezione di popolazione e nei due sessi» e «L'indice barico — La microbaria della adolescenza, l'allobaria sessuale e proposta di classificazione» em que mostra um labor enorme para demonstrar que êle é um óptimo índice, por nos dar grandes variações quando o grupo de indivíduos observados varia pouco, mas que, por o ter calculado em séries de outros autores, apresenta como média o índice bórico resultante da aplicação da fórmula $\frac{P \times 100}{E^3}$, em que *P* e *E* são respectivamente as médias do pêso e da estatura da série considerada.

(1) ALFREDO ATAÍDE — *A propósito dos índices de corpulência*. Pôrto, 1943.

Ora, segundo as observações feitas por mim, pode ser permitido calcular a média deste índice numa determinada série segundo este critério, só quando as duas séries da estatura e pêso são numerosas e homogéneas, o que nem sempre sucede, pois raro é encontrar-se uma série de pêso, mesmo numerosa, que seja homogénea.

Por Giuffrida Ruggeri ter seguido este critério, mais cómodo por certo, pois permite que trabalhem com observações feitas por outros, as séries que apresenta nos seus trabalhos não têm desvios padrões, por isso é impossível compará-las.

Contudo, à falta de outras, tenho de me servir delas, para poder confrontar os resultados a que chegou o sábio italiano com aquêles que apresento.

Como atrás disse, servi-me de criminosos que tinham entrado na Cadeia Civil do Pôrto há menos de 8 dias, e só meia dúzia, condenados a pena maior, é que já tinham estado reclusos noutras cadeias. Para calcular o índice bórico, servi-me da fórmula que atrás cito, sendo o pêso em gramas e a estatura em cm. Primeiramente juntei tôdas as observações numa só série para calcular o índice bórico geral que é igual a $1,37 \pm 0,005$ com o desvio padrão de $0,15 \pm 0,003$. O índice bórico calculado com as observações do Prof. Luís de Pina era de 1,50.

Como vemos há uma grande diferença entre o índice agora calculado e o que obtive anteriormente. Daqui se pode concluir que, é necessário observar êstes caracteres quando os indivíduos não tenham engordado por estarem demasiado tempo na inacção, como permite o actual regime penal português, pois, passado algum tempo, a inactividade fá-los engordar bastante, de maneira que os resultados das observações vêm mascarados pela gordura adquirida. Vemos pois, que o índice bórico médio para os criminosos portugueses é de 1,37 e não podemos fazer caso das primeiras observações pelas razões apontadas.

Confrontando êstes resultados com os obtidos por Giuffrida Ruggeri, entrando em linha de conta com as devidas reservas pelas razões que atrás expus, que são:

<i>Delinqüentes filipinos</i>	<i>Estat.</i>	<i>Pêso</i>	<i>Índ. bár.</i>
3 séries de Bikol	158,6	54,4	1,35
12 > > Bisaya	159,0	52,0	1,29
7 > > Tagalog	160,0	53,0	1,29
5 > > Iloko	160,0	52,9	1,29
1 > > Sambal	161,0	54,9	1,32
2 > > Cagayan	161,5	55,9	1,31
1 > > Pampangan	152,0	53,6	1,26
1 > > Pangasinam	163,0	52,9	1,22
100 Italianos	163,0	60,0	1,31

Vemos que os criminosos portugueses são na sua generalidade mesobárlicos, a seguirmos a classificação proposta por êste autor, e que o índice bário dos criminosos portugueses é superior ao dos italianos e filipinos, e nestes, só os das séries de Bikol são mesobárlicos, mas mesmo assim, com um índice inferior ao dos portugueses.

Para ver se poderia comparar os resultados obtidos por mim, e os obtidos pelo Prof. Luís de Pina no seu trabalho *Tipos Constitucionais e Criminalidade* dividi os criminosos em 5 grupos segundo os crimes cometidos:

- I Grupo — Furto, abuso de confiança, contrabando, falsificação, etc.
- II > Violação, estupro, incesto, etc.
- III > Homicídio voluntário, homicídio frustrado, ofensas corporais, etc.
- IV > Embriaguez, desordem, vadiagem, etc.
- V > Transgressões, etc.

Ê difícil fazermos comparações, porque as percentagens das duas séries são diferentes, pois como disse, o Prof. Luís de Pina mediu criminosos que estavam na sua maior parte há muito tempo reclusos ao contrário dos medidos por mim, de maneira que, na minha série, há uma percentagem maior de indivíduos presos por crimes leves.

As percentagens são:

	<i>Pina</i>	<i>Rozeira</i>
I Grupo	51,5	42,6
II Grupo	7,5	4,6
III Grupo	31,2	21,8
IV Grupo	7,8	15,3
V Grupo	2,0	15,7

No quadro apresentado pelo Prof. Luís de Pina vem discriminado para cada grupo, o tipo constitucional a que pertencem os criminosos, e juntando-os em dois grupos, Respiratórios e Cerebrais, e Musculares e Digestivos, o primeiro dêstes, deve ter um índice bário menor. Pôsto isto, comparemos as duas séries:

	<i>R. e C.</i>	<i>M. e D.</i>	<i>Índ. bár.</i>	σ
I Grupo	123	58	$1,37 \pm 0,012$	$0,19 \pm 0,008$
II Grupo	18	8	$1,33 \pm 0,032$	$0,17 \pm 0,021$
III Grupo	56	53	$1,38 \pm 0,011$	$0,13 \pm 0,008$
IV Grupo	19	8	$1,37 \pm 0,012$	$0,12 \pm 0,008$
V Grupo	4	3	$1,32 \pm 0,017$	$0,17 \pm 0,012$

Em todos os grupos dominam os Respiratórios e Cerebrais, principalmente no I, II e IV, no III e V, pode dizer-se que se equivalem. Vemos contudo, que é no I, III e IV Grupos que vamos encontrar a mesobaria. O V grupo é constituído por tão pequeno número de casos, que não me permite tirar conclusões. Só o

2.º grupo é microbárlico. Podemos pois concluir, com as reservas necessárias que os tipos constitucionais não influem no índice bárlico.

Comparando as percentagens, verificamos que na minha série há uma percentagem maior de indivíduos presos por crimes leves, o que seria de esperar pelas razões que atrás aduzo.

Pelo quadro, podemos ver, qual é a variação do índice bárlico segundo a idade:

<i>Idade</i>	<i>Média</i>	σ	<i>N</i>
17	1,24 ± 0,018	0,08 ± 0,012	10
18	1,30 ± 0,073	0,36 ± 0,051	12
19	1,34 ± 0,002	0,11 ± 0,001	18
20	1,36 ± 0,006	0,03 ± 0,004	12
21	1,36 ± 0,031	0,19 ± 0,022	18
22	1,33 ± 0,022	0,13 ± 0,016	17
23	1,35 ± 0,026	0,19 ± 0,018	26
24	1,34 ± 0,017	0,11 ± 0,012	21
25	1,38 ± 0,031	0,22 ± 0,024	20
26	1,39 ± 0,023	0,11 ± 0,017	11
27	1,37 ± 0,024	0,13 ± 0,017	15
28	1,43 ± 0,023	0,13 ± 0,016	16
29	1,37 ± 0,025	0,12 ± 0,018	11
30	1,42 ± 0,027	0,12 ± 0,019	10
31	1,33 ± 0,036	0,15 ± 0,025	8
32	1,35 ± 0,016	0,06 ± 0,011	7
33	1,35 ± 0,035	0,17 ± 0,024	12
34	1,43 ± 0,025	0,08 ± 0,018	5

Verificamos que aumenta até aos 20 anos, aí estaciona para diminuir dos 21 aos 22. Aumenta novamente duma maneira quasi constante até aos 28 anos, e daí em diante a curva apresenta-se irregular com grandes variações de ano para ano, que devem ser ocasionadas pelo pequeno número de casos da série. Não entrei

em linha de conta com os resultados dos de 16 anos, nem com os de idade superior a 34 anos, porque o número de casos era muito pequeno, só os de 37 anos, eram 10, com o índice bárlico $1,51 \pm 0,045 \sigma 0,20 \pm 0,031$.

A criminalidade por idades também se pode ver que aumenta até aos 23 anos, e que diminui daí em diante duma maneira quasi regular.

TIPOLOGIA DEL CARDENAL FRANCISCO JIMÉNEZ DE CISNEROS

POR

ANTONIO CASTILLO DE LUCAS

Nueva orientación tiene las modernas biografías con el estudio del tipo y constitución del individuo.

Fundamento. — Los actos de la vida de los hombres depende en gran parte de las reacciones nerviosas, en correlación afectiva con la constitución orgánica, y todo ello exteriorizándose en el tipo; una biografía moderna ha de basarse en estos datos, esto no quiere decir que los demás estudios y métodos biográficos sean despreciables, aunque no estén orientados tipológicamente, pues, desde las más antiguas y las muy eruditas biografías a base de datos o fechas concretas, resultando un verdadero padrón o ficha cronológica, a aquellas otras biografías noveladas en que la fantasía imaginó hechos irreales muchas veces, por la belleza de la forma o el sectarismo, puede servir de verdadero puente, utilizando los datos de ambas que sean verdaderos, para asociarlos y relacionarlos con el carácter de biografiado y su constitución orgánica; con estos datos intentamos hacer brevemente el estudio tipológico en la gran figura del Cardenal Fray Francisco Jiménez de Cisneros.

Sería materialismo puro el considerar la tipología del hombre como única razón de sus actos; ello haría que fuera simplísima la vida y el conocimiento del individuo, con sólo estudiar

su constitución orgánica, glándulas endocrinas, reacciones nerviosas, herencia y otras exploraciones más o menos objetivas; hay, desde luego, más, infinitamente más que la biología, cuyos datos experimentales son limitados, ésta es la Psicología, y aun en más elevación la Metafísica; pero, así, y todo, la tipología, ampliamente estudiada, relacionando el psiquis con el soma, es decir, el alma con el cuerpo, y a la luz de la ciencia pura y experimental, determina del porcentaje de observaciones rasgos generales de clasificar los tipos humanos.

Antecedentes. — Siempre fué objeto de muchos estudios por autores antiguos y modernos la relación entre la morfología y el temperamento y carácter, bien en forma parcial, como en los estudios de Gall, examinando la conformación exterior del cráneo y sus medidas, por las cuales definía el grado de inteligencia y condiciones morales del sujeto; bien en su conjunto, como modernamente lo ha verificado Krestchmer.

Clasificación de los tipos. — Con gran amplitud de miras, Krestchmer ha dado una clasificación de tipos humanos muy interesante, y que, desde luego, como hipótesis de trabajo, es eminentemente sugestiva. Clasifica a los hombres en cuatro tipos fundamentales, que son: *picnicos*, *asténicos*, *atléticos* y *displásicos*. Estos dos últimos apenas interesa describirlos en estos momentos; son los menos frecuentes y peor caracterizados; los *displásicos* son casos patológicos, con grandes taras degenerativas, ejemplo de ello son los enanos y deformes que en épocas pasadas, junto con otros seres desgraciados, servían de bufones, que Velázquez immortalizó en sus cuadros, pintando tipos como el del Bobo de Coria, Don Sebastian Morla, etc.; en cuanto a los *atléticos*, se caracterizan por el desarrollo intenso de la musculatura del esqueleto, sobre todo en la parte alta del cuerpo; tienen

formas más o menos toscas o pesadas, cabeza grande y mandíbula prominente; el predominio muscular está sobre su inteligencia; su temperamento es gris, sin dar a la vida afectiva un carácter típico a su constitución.

Tipos fundamentales. — Los tipos fundamentales y del más alto interés son los dos primeros; los *asténicos*, son los tipos cuyo crecimiento es a favor del eje longitudinal; se les denomina también leptosomáticos y longuilíneos; es el tipo flaco, alto, escuálido, piel pálida y seca, hombros y tórax estrechos, brazos enjutos, con manos huesudas, cabeza pequeña, facciones delicadas, nariz afilada, larga y algo corva, cara ovoidea alargada, velludos, cejas pobladas y el pelo de la cara y de la cabeza liso; la calva es desigual, como comida de ratones, no en forma de bola de billar, como la de los *picnicos*; tiene un temperamento esquizoide, son extravagantes, algo insociables, gran excitabilidad, y en la que persisten cuando se impulsan; fríos otras veces, sin variar de carácter, son autistas, es decir, siempre piensan por sí y en sí y obran con arreglo a su criterio, no se dejan sugestionar por el ambiente, son como piedras con aristas que no se desgastan con el roce de la vida; muchas veces son tímidos, por superconcepto de sí mismo y con deseo de estar siempre refugiados en su propio espíritu; parecen orgullosos; sus ideales son siempre, a su juicio, nobles y espirituales. Orgánicamente, están predispuestos a padecer del estómago y del aparato respiratorio, y en las enfermedades mentales tienden a la esquizofrenia o locura juvenil; la sífilis y enfermedades venéreas no predominan en ellos, pues, en general, son continentes y la vida sexual no tienen tan primordial parte como en otros tipos.

Opuesto al tipo anterior es el *picnico*, denominado por oposición brevilineo, pues en el individuo predominan los diámetros horizontales a los verticales; es más bien bajo, de cara ancha,

frente amplia, torax grande, hombros separados, cuello macizo, vientre prominente, cara redonda y angulos suaves, nariz pequeña, ojos brillantes, cejas regulares, vello genital abundante y gran actividad sexual, que constituye para él, junto a los placeres de la mesa, fundamental atracción; al pelo es ondulado en la época juvenil; la calvicie precoz y más tarde la calva, es brillante, como bola de billar; las enfermedades más frecuentes son las derivadas de la supernutrición y excesos sexuales, y en las enfermedades mentales reaccionan bajo su temperamento cicloide, es decir, que por ser eminentemente afectivos ven al compás de los tiempos y de las situaciones, lloran y ríen, participan de los sentimientos ajenos cordialmente; en la vida social son trabajadores, prácticos, flexibles y elásticos como muelles, adaptándose a las circunstancias, sin ideal fijo, pues se dejan suggestionar por el ambiente; son por el contrario a los asténicos, cuyo temperamento los hacia muchas veces «esquinados», unos tipos que vulgarmente se les llama «pancistas», y que, como los cantos rodados, se amoldan y pierden su forma con el roce, por el curso de la vida.

Estos dos tipos fundamentales de pícnicos y asténicos, no se dan en estado de absoluta pureza en la vida normal en su inmensa mayoría los seres humanos pertenecen a tipos mixtos, con predominio mayor o menor de uno o más caracteres de aquellos tipos, y así tenemos una serie de subvariedades que facilmente pueden deducirse.

Modelos cervantinos de tipología. — En todas las obras de tipología, se citan como ejemplo perfecto de estos dos tipos, los personajes fundamentales de la inmortal novela de Cervantes: Don Quijote es el tipo perfecto del asténico; alto e enjuto, facies angulosa, manos huesadas y fuertes, sin apetencia sexual material; sólo le atrae su ideal Dulcinea, a la que no ha visto ni conoce porque no existe más que en su imaginación idealista, no

atiende a su nacienda por ilustrarse en libros de caballería, pasando las noches de claro en claro, y sale al mundo a buscar aventuras, desfacer entuertos y reparar agravios e injusticias; nada le arredra ante su fe ni los golpes ni los fracasos, que siempre atribuye a la venganza de un enemigo invisible; en cambio su escudero Sancho Panza, es el perfecto pícnico: bajo, rechoncho mefletudo y coloradote, de nariz roma, labios gruesos, siempre pensando en la comida y en las goces vegetativos su ilusión es vivir bien y tranquilo, y sus ambiciones, materiales. Sancho se ilusiona o desanima según vea proximo o lejana la posesión de la codiciada insula que quiere gobernar, y, llegando a ella, no siente apego al cargo, ante las privaciones de comida y de tranquilidad; un poema es el abrazo que da a su burro y el perdón que le pide por haberle abandonado cuando se fué de gobernador.

Genotipo de Cisneros. — Tipologicamente, pertenece al tipo asténico que por otros nombres se denomina leptosomatico o longuilíneo.

a) *Herencia.* — Sus antecedentes familiares ya revelan en su madre rasgos de este tipo, no el más frecuente por cierto, en la mujer española, que más bien es picnoide, dentro de la dificultad de clasificar los tipos de la mujer, pues, como dice Marañón, «estos, por la evolución sexual del hombre, son más definidos».

El padre Coloma hace de la madre la siguiente descripción: «Era una anciana de alta estatura, delgada y tiesa como el huso de la rueca; todo revelaba en aquella mujer la perspicacia y entereza de su caracter: sus ojos, hundidos y penetrantes, su nariz corva, como pico de águila; sus labios hendidos, delgados y firmes»; descripción que se ajusta mucho al tipo que tuvo el hijo. En cuanto al padre, no se tiene de él descripción somática,

dicen los cronistas que fué un hidalgo empobrecido, que trasladó su casa desde la solariega de Cisneros, en tierras de Castilla, a pobre hogar en Torrelaguna, desempeñando humilde empleo, circunstancias que inclinan a pensar fuera también de tipo semejante, y, desde luego, la escasez de medios y la nobleza de la cuna más se inclinan hacia lo espiritual tipostenico, que la forma más vegetativa de los pícnicos.

b) *Datos de los cronistas.* — En cuanto a la figura de Cisneros, los datos que proporcionan sus cronistas, que han sido interpretados en marmole y cuadros, — permiten reconstruir con bastante exactitud su morfología, y así de su juventud tenemos datos en este pasaje del padre Coloma, cuando describe su regreso de Roma, interrumpiendo sus estudios para hacerse cargo del cuidado de su madre, viuda recientemente: «*uno mas alto* que los demas abrio se paso entre todos, se acercó a Doña Marina y postrándose a sus pies besolá las manos repetidas veces; conoció ella al punto a su hijo, que habia salido de allí mozo imberbe y volvía ya de treinta años, ordenado como ministro de Dios»; un párrafo despues define la identidad de ambos caracteres: «abrazaronse despues Doña Marina y su hijo, sin lanzar una exclamación ni derramar una lagrima», dato muy significativo del tipo asténico, que es frio y muy diferente del efusivo, cordial y estrepitoso de los pícnicos.

De su madurez hay datos por las descripciones de diversos cronistas, como era su tipo y morfología; tomamos como más precisa la de Quintanilla (Archetipo de virtudes, espeso de preladados, el venerable siervo del Señor, Fray Francisco Jiménez de Cisneros, Palermo, Nicolas Bua, 1653): Fué este señor y venerable cardenal, dicen los testigos de vista, hombre de buena estatura, alto de cuerpo pero enjuto y derecho, todo él muy penitente; el rostro, largo y flaco; color trigueño un poco encen-

dido, de buenas facciones, de nariz grande y afilada, las ventanas algo abiertas, la frente grande, pero sin arrugas, un tantito el sobreceño; los ojos negros no muy grandes y lacrimosos, los labios proporcionados pero el superior predominaba al inferior; los dientes, juntos, si bien los dos principales sobresalian un poco; las orejas, pequeñas y apegadas al rostro; no era cerrado de barba, pero cana; el cerquillo lo hacia siempre muy pequeño y religioso en extremo, del color de la barba, de cabeza amelonada, sin comisuras y el casco empuñado y con punta. «Con estas facciones y gracias naturales que Dios le dió, concluye el maestro Flores de Ocampo, que no era hermoso, pero no fiero, de suyo todo él bien proporcionado con los miembros de cuerpo y cara».

Y a los setenta y tres años, cuando la toma de Orán, escribe el padre Risco: «La figura huesosa y calva del prelado toledano se irguió sobre su mula, y en medio de un silencio de sepulcro dió comienzo a su arenga, y cuyo final fué decirles: «Yo iré con vosotros y me tenire por dichoso de pelear y morir entre los que mueran»; aquellas frases no eran tópicos oratorios, responden a su enérgico carácter y a su espiritual figura.

c) *Informes retrospectivos.* — La capa pluvial y la casulla del terno de Cisneros, en la catedral de Toledo, dan claramente idea de su figura.

Datos objetivos se podrán tener en breve plazo cuando puedan ser examinados los restos esqueléticos del Cardenal Cisneros, que actualmente estan contenidos en una arqueta de plata precintada, por estarse incoando expediente de canonización del Cardenal, tramite de este proceso será el examen de los restos para ser considerados como reliquias por la Iglesia y entonces los médicos que intervengan tendrán ocasión de estudiar estos huesos antropométricamente.

Tipos gordos y flacos. — La delgadez como la gordura — en el sentido opuesto — obedecen a dos causas fundamentales,



El Cardenal Jiménez de Cisneros (1436-1517)

unas de origen constitucional o endógeno; en ellas enfluyen mucho las glándulas de secreción interna principalmente el tiroi-

des; otras son de origen exógeno, cual son las producidas por el poco comer y el mucho trabajar. Cisneros participaba de ambas causas. Por herencia, ya lo indicamos como fueron sus progenitores, y en cuanto a los factores extrínsecos, que a su vez repercuten en los internos, la austeridad de Cisneros fué singular, pues en su elevado cargo nunca participó de la comida de Palacio, y en el suyo, ya de Cardenal, tenía la misma frugal comida que sus hermanos de la Orden Franciscana; trabajaba mucho, se levantaba con estrellas y dedicado en las primeras horas a la oración y al estudio, y más tarde a los asuntos de Estado, no tenía un momento de descanso; los viajes los hacía en su mayor parte a pie, y no aceptaba nunca lecho donde reposar, sino acostándose muchas veces en el campo o en los atrios de las ermitas, y no aceptando nunca hospedaje donde hubiese convento de su orden.

El vestido enfluye en la calorificación y el estado nutritivo; la mucha ropa conserva el calor, por impedir la irradiación; pero disminuye la respiración cutánea, que favorece las combustiones y circulación superficial, Cisneros vistió siempre el habito, aun en el mayor cargo; «en nada varió sin embargo, con su nueva dignidad el aspecto exterior de fray Francisco — refiere el padre Coloma — y seguía vistiendo su habito de paño burdo, ceñido con una cuerda de cañamo y calzando unas alpargatas de esparto cuando no llevaba los pies desnudos; solo denunciaba en su persona al arzobispo primado de España un sencillo pectoral de oro, sin piedras ni labor alguna, que le había regalado la reina, y que, pendiente de un cordón negro, sobre el pecho llevaba». Indumentaria que en el verano, a pesar del paño, resulta fresca, por lo poco ceñida y el mucho aire que circula entre las ropas y el cuerpo, y que en invierno resulta desde luego escasa; refiérese que la primera vez que calzó fué en su último viaje, ya para morir, que consentió que le hiciesen unos manguitos y unos medios botines para los pies.

El carácter. — De su enérgico carácter es muestra la prisión que sufrió en Santocaz (Madrid) cuando regresó de Roma, y traía una bula que ordenaba le fuese concedida la primera vacante que le acomodase, y habiendo quedado libre la de Uceda la solicitó para así estar cerca de Torrelaguna, velando por su madre y hermanos; pero al arzobispo Carrillo de Albornoz no le acomodaba concedersela, y así, primero con ruegos y promesas de otros puestos y luego con amenazas, no llegaron a hacerle desistir de su derecho, poniéndole en prisión el arzobispo, y aun preso no quiso pedir clemencia, persistiendo en reclamar dicho curato, y cuando, al cabo del tiempo, la madre, por un familiar del arzobispo, consiguió el perdón y la fué concedida la plaza, tomó posesión y renunció más tarde, «no por el huevo, sino por el fuero», como comenta este rasgo Lúís Santamarina.

¡Qué había de extrañar que aquel valor de enfrentarse un casi misacantano con la primera mitra de España, no fuera una de tantas con la que se puso enfrente de los poderosos!, incluso los Reyes Católicos. pues, cuando, recientemente elevado al arzobispado, hubo murmuraciones de que los reyes habían elegido al frailecico pobre, para así dominar y utilizar las pingües rentas de la mitra, fué directamente a advertir a los reyes, curándose en salud y haciéndose eco del rumor, de que no lo consentiría jamás.

Otro rasgo de carácter lo tuvo con su gran amigo el tesoreo real, que, enterado de lo que vendía los cargos, le pidió las cédulas, leyó y rompió todas y le dijo: «Agradece a Dios, Beltran del Salto, que os tengo por amigo; si no, yo hiciera al rey mi señor que os mandara cortar la cabeza». Y ya con ochenta años tuvo a raya a los regentes que D. Carlos le quiso imponer; y otra ocasión a los nobles que le pedían una vez mostrase sus poderes, y él, por toda contestación, abrió el balcón y les mostro la fuerza que guarnecía la plaza.

Místico militante. — El gran ideal religioso de Cisneros le ha llevado a ser un místico militante, valga el sentido opuesto de las dos palabras, expresando que a la unción religiosa unía la energía para imperarla, sin llegar al fanatismo ciego, sino por la convicción y el estudio de las verdades divinas, única forma de que fuese persistente en el alma del individuo, pues, por el temor, las ideas y los sentimientos no duran más que mientras actúa la causa o el medio de castigo. Cisneros desde muy niño estuvo infundido de gran virtud; su madre, dona Mariana, bien lo dice cuando Cisneros quiere disculpar a su hermano, achacando sus devaneos a los pocos años. «No, en mis días, mi hijo, mancebo fuisteis vos de otra guisa», y ese mismo anhelo religioso revela su carácter esquizotímico, aislándose de otras cosas y de los hombres cuando, muerta su madre y ocupando a la sazón una capellanía en Sigüenza, donde llegó a ser provisor de la diócesis que regentaba Mendoza — más tarde el gran cardenal — dejó tan risueño porvenir por la clausura del convento franciscano de La Salceda, donde se desposeyó hasta de su nombre de pila; Gonzalo, para adoptar el del seráfico titular de su Orden, y allí, en La Salceda e en El Castañar, hubie seguido, si por abediencia no hubiera acudido a la corte; llamado por el cardenal Mendoza para presentarle a la Reina Católica, pues doña Isabel precisaba confesor y no había para Mendoza hombre más sabio y más virtuoso en la época. Véase las condiciones que, tras hacerse rogar, impuso para aceptar: «No vivir en la corte sino en el convento más cercano; ir siempre a pie y solamente con su compañero; pedir limosna de puerta en puerta donde no hubiese convento, y no recibir reacción alguna de Palacio.»

Pero este misticismo es compatible con la energía, y, nombrado visitador de la Orden, y con la influencia de la reina, realizó una reforma austerísima y en sus visitas por los beaterios impuso la práctica de la Santa Regla que estaba bastante abandonada,

clausurando los conventos que le parecían inútiles y trasladando y modificando cuanto le parecía no conforme al espíritu de la Orden.

Nombrado inquisidor en Granada, empleó todos los recursos de predicación, emulación con regalos, y en grado extremo a los castigos que la Inquisición imponía, llegando a hacer millares y millares de conversos; y la toma de Orán, tanto o más que por engrandecer a España, tiene en su fondo el aumentar los fieles de Cristo, y todo ello acompañado de la vida más austera, cumpliendo los más severos ayunos y penitencias hasta el último momento de su vida, austeridad que motivó, por ser excesiva y dar al cargonarzobispal poco esplendor, que el Papa Alejandro VI, por una bula le obligase a vestir mejor y hacer vida más de corte; así y todo, refieren los cronistas que en su palacio tenía una cama con lujoso dosel y debajo una tarimilla, que por la noche sacaba para dormir sobre ella. «La cama, decían los familiares, es la del cardenal de Toledo, la tarimilla es la de fray Francisco».

Desarrollo intelectual.— El tipo astenico tiene preferentes condiciones intelectuales, por el mayor predominio del sistema nervioso; nuestro Cisneros, desde sus primeros estudios, fué distinguido por sus condiciones de inteligencia y laboriosidad, mereciendo por ello la protección de su tío, que le costeó los estudios; luego, en Roma, fué graduado en Teología y Filosofía y perteneció a la Curia, y por su ciencia y virtud fué, como hemos indicado, llamado a ser confesor de la Reina Católica; y de arzobispo de la silla primada realizó su ideal por la cultura, fundando la Universidad de Alcalá: tenía entonces setenta años, y con entusiasmo juvenil, venciendo todas las dificultades imaginables allegó los mejores profesores para explicar en la misma y en poco tiempo la Universidad Complutense compitió con la Salamantina y las famosas de París y Oxford.

Fama que todavía tiene su eco en el extranjero, y lo comprobamos el año 1935; con motivo del X Congreso Internacional de Historia y Medicina, en el que, como acto académico de la solemne clausura, se celebró en el paraninfo de aquella Universidad la imposición de la Beca Cisneriana a muy ilustres colegas extranjeros, doctores en las más famosas Universidades, galardón que estimaron como el mayor honor, vistiendo aquella beca del primer colegio que fundara Cisneros; esta beca de colegial de San Ildefonso es una cinta ancha, encarnada, que se coloca delante del pecho, y los extremos pasan sobre los hombros, cayendo por la espalda; muchas veces pensé en aquella ceremonia y la conveniencia de que el Gobierno diera carácter oficial a esta simbólica prenda de colegial y fuese un honor para los doctores ostentar sobre su muceta y se formase así con los agraciados una Orden o grado honorífico universitario; rememoración de aquellos colegiales eran los infantes seises o niños de coro de la Magistral, que hasta los pasados infaustos años todos los alcalaínos han contemplado con singular orgullo y cariño su paso por las calles, vistiendo el mismo traje que gastaba Santo Tomás de Villanueva, colegial insigne cuya figura decora el patio principal de la Universidad de Alcalá.

En torno de la Universidad se crearon colegios, no sólo para hospedar y dar repaso a los alumnos de las distintas Facultades, sino para albergar a los de las distintas regiones de España que no tenían habitación en la Universidad, y aun había licencia para que los estudiantes pobres que ni en las casas ni en los colegios tenían acomodo, pudieran habitar en cualquier rincón o leonera; eran aquellos estudiantes llamados cameristas, que habían de buscarse la comida donde la hubiese. ¡Cabe mayor amplitud y deseo de abrir la Universidad, *urbi et orbe!*

Otra obra cultural inmensa fué la edición de la Biblia Políglota, utilizando los sabios profesores con que contaba la Uni-

versidad y acopiando todos los libros sagrados y versiones bíblicas que pudo encontrar, resultando una obra de extraordinaria importancia histórico-bibliográfica, hito histórico y cultural. Gloria de Alcalá es, además, por esta obra principalmente el haber sido una de las primeras ciudades en que se implantó la imprenta (1502), veintisiete años después que en Valencia, que fue la primera que la tuvo en España. Interesantísimos datos sobre la imprenta en Alcalá pueden leerse en el folleto de D. Francisco Huerta Calopa (1936), y a propósito de la Biblia Poliglota Complutense refiere curiosos pormenores de su impresión realizada por Arnaldo Guillermo de Brocar, llamado por Cisneros para llevarla a efecto, fundiendo para ello los tipos, y incluso se cuenta que para su labor cedió su propio palacio; refiérese que cuando el hijo de Brocar le presentó el primer ejemplar que salía de las prensas, exclamó: «¡Gracias a Dios ya puedo morir tranquilo!» Hoy podemos admirar uno de sus tomos en la Exposición Cisneriana de la Universidad Central; horror da contemplar otros destruidos casi totalmente por el fuego y la barbarie roja. De esta obra, para nuestro fin caracteriológico, sólo diré, que Cisneros, ya setentón estudiaba hebreo y llegó a dominarlo, colaborando personalísimamente en las versiones de esta lengua de la Biblia Complutense.

Por su amor a la ciencia valoró cuantos libros se relacionaban con la Medicina y las Ciencias Naturales, y así, libró del fuego cuantos libros árabes recogió en Granada y que no afectaban a la religión, y lo mismo hizo al regresar de la conquista de Orán, pues, junto a los cerrojos de la Alcazaba, trajo como único botín libros árabes para su querida y naciente Universidad.

Enfermedades. — Por los datos psicológicos y somáticos antedichos se confirma que el tipo leptosomático o asténico de

Cisneros es de la variedad fuerte, pues existe otra que es débil o floja, en la que psicológicamente el carácter y la actitud para el trabajo es de apatía extremada, y la constitución física mucho más débil; pero esta forma de Cisneros es la enérgica, de un coeficiente de salud y resistencia física muy considerable, siendo por ello, en su mayoría, longevos; la misma auteridad les aleja de enfermedades de la nutrición, que tan frecuente son en los pícnicos, sobre todo a gota, pues, alejados de placeres de la mesa y sexuales, y por otro lado, dado el ejercicio físico que realizan, están más exentos de estas enfermedades y explican esta salud resistente, sin el aspecto florido y exuberante de muchos pícnicos y obesos.

Juan de Vallejo, que fue un familiar de Cisneros, que le acompañó durante gran parte de su vida, describe en su Memorial (Memorial de la vida de fray Francisco Jiménez de Cisneros, prólogo y notas de Antonio de la Torre, 1913), tan sólo dos enfermedades: una en Granada, no bien definida, que le duró más de una cuarentena, sin aportar más datos que un gran estado de desnutrición y fiebres; pero tratado por los médicos de la época, baños, sangrías, y purgas, no era de extrañar fuera desnutriéndose más y más, y explica al éxito curanderil de una morisca que aconsejó no haber nada, sino aplicar un simple unguento y pasear junto al río Darro, cuyos aires eran muy frescos y sanos, «y su señoría, haciendo este ejercicio, se vio en poco tiempo del todo libre», elogio a la medicina natural y a su constitución.

Otra enfermedad que tuvo Cisneros, debió ser una bronconeumonía, cuya evolución fue rápida, y en ninguna crónica se describe trastornos producidos por repetidos intentos de envenenamiento que, según algunos cronistas intentaron sus enemigos producirle por medio de alimentos, y que el conde de Cedillo, en su documentalísima obra niega seriamente.

Por último en sus biografías se encuentran algunos datos acerca de su última enfermedad; su flaqueza era tan grande, que parecía un muerto; llevaba siempre en las manos una bola de metal caliente, para que no le entumecieran; era tiempo muy frío, y el cardenal, por su avanzada edad, caminaba en litera por tierras castellanas para salir al encuentro de Carlos I; en Roa aumentó su mal, las manos se le llenaron de panadizos que vertían materia, tenía fiebres elevadas y una úlcera en la cabeza, con abundante secreción todo hace pensar una septicimia y en trastornos vasculares intensos, con fenómenos tróficos, y así expiró cumplidos los ochenta y un años.

El paratipo. — El genotipo es la forma constitucional hereditaria; el paratipo es el resultado de la modificación ambiental y educativa; el fenotipo es la resultante de la relación de ambos; por eso se explica que existen hombres malos y hombres buenos en todos los tipos, pues las virtudes y los vicios arraigan en unos y en otros; dos príncipes de Iglesia, somáticamente iguales, asténicos: Cisneros y el cardenal Richelieu, tienen personalidades morales tan distintas dentro de la característica ración unilateral e inmovible, como corresponde a los temperamentos esquizoides; es el mismo terreno, con distinta semilla, pero fructificando siempre con firme carácter aquella que arraiga.

Espiritualidad y muerte de Cisneros. — Hombre espiritual por excelencia, no podía, ni aun en sus últimos momentos, en que ya su riego cerebral sería deficiente, dejar de poner el sello de su carácter, «genio y figura hasta la sepultura», dice el refrán castellano, y así días antes de morir hizo su testamento, y como en sus epístolas dice Plinio el Mozo «el testamento de cada uno suele ser espejo de sus costumbres», así fué el del cardenal, dejando dotadas fundaciones y obras pías con mandas y limosnas, quedando

como universal heredera la gloriosa Universidad Complutense; declaró ante Dios no saber defraudado ni un solo maredivi, ni para sus parientes ni para sí; la rectitud de su vida y pobreza en que vivió dentro del mayor poderío pregonan su humildad para Dios, rayana en santidad, y los altares estarían, de haber continuado su proceso de beatificación, que inició su agradecida Universidad; y que ahora se ha vuelto a invocar más con los hombres fué siempre tan digno, que algún malévolo lo interpretó por soberbia, y es que el cumplimiento de su deber y la rectitud de su justicia no se doblegaban jamás; por eso, mucho influyó en su muerte aquel cierto desden de Carlos I, joven entonces y casquilucio, manejado por enemigos del Cardenal, dice Santamaría, y sobre todo, la decepción que debió producirle aquella carta en que el joven emperador le escribe a Cisneros invitándole a descansar, carta que para muchos cronistas no llegó a leer, pero que fué presentada, y así aumentando con esta depresión moral su estado de agotamiento físico, entregó su alma al Señor a los ochenta y un años en Roa, un domingo 8 de Noviembre de 1517.

Su cuerpo fué traído a Alcalá, cumpliendo su testamento, para enterrarle en la Universidad; y en la capilla del Colegio Mayor de San Ildefonso permaneció muchos años, hasta que por su estado de abandono se acordó trasladarle a la Magistral, donde en magnífico sepulcro de mármol de Carrara, labrado por Domenico Fancelli, y concluido por Bartolomé Ordóñez, ha permanecido hasta que la horda roja profanó sus gloriosos restos. Providencialmente se conservan, y como sagradas reliquias han de venerarse.

Homenaje. — Todos los honores los merece la gloriosa figura histórica del cardenal Cisneros, perla de la España imperial, a la que perteneció, y que ahora remanece por la voluntad de nuestro Caudillo Franco, y la obediencia y unión de los buenos españoles.

SELECÇÃO CROMÁTICA NOS PORTUGUESES E DIAGNOSE ÉTNICA ⁽¹⁾

POR

LUÍS DE PINA

Professor da Faculdade de Medicina
Director do Instituto de Criminologia

PÓRTO

Um dos boletins dos Caminhos de Ferro Alemães, do ano corrente ⁽²⁾, inseria uma resumidíssima nota intitulada: *A escolha das cores para o vestuário obedece a razões fisiológicas e sensoriais insuspeitadas* que dividem a humanidade em dois grandes grupos: um de «sensibilidade quente» e outro de «sensibilidade fria». A nota era esta, em 22 linhas:

— «Nem todos os indivíduos têm a mesma sensibilidade às cores. Partindo desta desigualdade, pode a humanidade dividir-se em dois grandes grupos: um particularmente sensível ao vermelho e ao amarelo; e outro, mais sensível ao verde e ao azul. As próprias pessoas com sensibilidade para as cores médias podem incluir-se em qualquer dos dois referidos grupos. Estas observações são hoje axiomas científicos, aos quais se chegou por meio de pesquisas fisiológicas.

(1) Apresentado ao «Congresso Luso-Espanhol para o Progresso das Ciências». Córdova, 1944.

(2) «Boletim Cultural de Informações», n.º 20, 13 de Maio de 1944, Lisboa.

O Prof. Dr. Ernest Jaensch, de Hamburgo, estudou o fenómeno, com os seus colaboradores, e explica-o *por factores rãcicos. Há pessoas de «sensibilidade quente» e outras de «sensibilidade fria», pois as primeiras são mais sensíveis às chamadas côres quentes — o vermelho e o amarelo; e as segundas, são-no mais às côres frias — o verde e o azul.*

Esta distinção corresponde a dois tipos diferentes de raça. Ao de «sensibilidade quente» pertencem os povos mediterrâneos; e ao de «sensibilidade fria», as raças nórdicas.

Assim se fornece inédita explicação fisiológica — inédita e interessante — para a predilecção que têm os povos meridionais por vestuários de côres variegadas (em que predomina o vermelho e o amarelo); e a preferência dada pelos nórdicos às côres atenuadas, aos tons gris.»

Em 3 e 9 de Fevereiro de 1943, isto é, mais de um ano antes, fizera eu na Cadeia nas Mónicas de Lisboa, em missão oficial de estudo, uma breve pesquisa àcerca de problemas que muito de perto tocam o tema daquela notícia. Entre mais pontos, estudei a reacção cromática a palavras-estímulos e sensibilidade às côres, no intuito de colher informações de ordem psíquica para a exploração da affectividade, em relação com a delinqüência. Não interessam, agora, as achegas que consegui neste particular; mas são, sem dúvida, curiosas para a tese do Prof. Ernst Jaensch as conclusões a que cheguei.

Devo declarar, à entrada desta nota prévia, que o número de indivíduos observados é, possivelmente, pequeno; que a personalidade psicomoral das mesmas ⁽¹⁾ não deve considerar-se normal ou do tipo médio da população portuguesa ⁽²⁾; que o método

(1) 100 mulheres delinqüentes. Cêrca de 50 0/0 analfabetas.

(2) Grande parte do sul do país e de tôdas as idades e profissões (geralmente domésticas).

empregado neste exame é muito singelo; que falta — por escassez de tempo para executá-lo — uma contraprova em mulheres não delinqüentes ou livres na sociedade; que, enfim, não pretendo, com êste trabalho, apresentar qualquer conclusão definitiva, mas, apenas, contribuir para o esclarecimento do problema que nos formula a tese do Prof. Jaensch, mormente no que ela teria de mérito antropológico ou de valia na diagnose racial ⁽¹⁾.

Todavia, mesmo assim, são elementos dignos de registo, atenção e discussão, pois não podem dispensar-se as observações granjeadas, como estas, na análise de personalidades anormais ou patológicas de certos indivíduos, tais os delinqüentes.

É de regra que a análise psicológica deve sempre basear-se no estudo dos elementos psicomorais colhidos em indivíduos normais e anormais. Embora se considere anormal mental ou moral a maior parte dos delinqüentes que observei, os resultados colhidos não podem, por isso, perder qualquer interêsse. Eis, pois, o motivo desta nota.

As conclusões a que cheguei não alinham com as de Ernst Jaensch e, por tal, ao menos provisòriamente, poderemos dizer que os Portugueses — a admitir a teoria do professor germânico — *não são sensíveis às côres vermelha e amarela e, portanto, não são*

(1) Embora o tivesse procurado com todo o interêsse imaginável, não consegui encontrar o estudo ou estudos do Prof. Jaensch. Para tal, percorri, entre outras, a Biblioteca do Instituto de Orientação Profissional e o do Instituto de António Aurélio da Costa Ferreira, em Lisboa; a do Instituto de Criminologia do Pôrto e o de Antropologia da Universidade do Pôrto. Espero receber os referidos estudos por amável deferência da Direcção do *Boletim Cultural de Informações*, já citado, que prometeu remetermos, logo que os obtivesse.

(Já depois de escrita esta nota, a Direcção daquele Boletim comunica-me, em ofício não datado — recebido em 28 de Setembro de 1944 — não ser possível a satisfação do meu pedido, visto que devastações em Berlim, provenientes de ataques aéreos, destruíram a Biblioteca onde se encontravam os estudos do Prof. Jaensch).

de sensibilidade quente. Isto os excluía da raça mediterrânea, o que seria paradoxal.

O facto apresentado por Jaensch está sujeito a determinadas restrições, em meu entender. Assim é que a escolha de fazendas para vestuário, quanto às côres, está subordinada a várias condições, como: — classe a que o cliente pertence (humilde, sem educação ou instrução estética); diversidade de padrões; variação de preços e possibilidades económicas; influência e poder de persuasão do vendedor; gostos pessoais dos desenhadores das respectivas fábricas e dos revendedores; região do país onde mora; etc.

Não conheço o método de investigações seguido por Jaensch. Eu utilizei o mais rudimentar, isto é, *choque à cor* e interrogatório, com *palavra-estímulo*. Eis o seu esquema:

1 — Indicação de objectos para respostas-côr:

- A) a) — prato
b) — flor
c) — flanela
d) — meias
e) — casa.

- B) a) — casa (exterior)
b) — jarras
c) — colcha de cama
d) — pano de mesa
e) — paredes do quarto de dormir
f) — tapête.

2 — Côr predilecta

3 — Côr rejeitada

4 — Resposta do estímulo — palavra *côr*

5 — Côr de fazenda para um casaco

6 — Côr de fazenda para um vestido

7 — Identificação das côres.

Vejamos os resultados (1):

Experiência 1, A — Prato	— Branco	(92 %/o) (2)
	Flor — Côr-de-rosa	(53 %/o)
	— Branca	(26 %/o)
	— Vermelha	(12 %/o)
Flanela	— Branca	(31 %/o)
	— Azul	(35 %/o)
	— Côr-de-rosa	(23 %/o)
Meias	— Castanhas	(36 %/o)
	— Pretas	(23 %/o)
Casa	— Branca	(83 %/o)

B (2) — Casa (pintura exterior)	— Branca	(70 %/o)
	— Azul	(18 %/o)
Jarras	— Brancas	(64 %/o)
	— Azuis	(16 %/o)

(1) Eram 22 os tons das côres que serviram a esta experiência (fitas de sêda, colocadas indiscriminadamente, mas colecionadas de modo a obter-se sensível número igual de tons quentes e frios. *Quentes*: vermelho, alaranjado, amarelo, etc.; *frios*: roxo, azul, verde, etc. Na classificação de Oswald, êstes e outros tons estão classificados desta sorte: *côres ou sensações cromáticas puras* (vermelha, verde-mar, azul) ou *mistas* (laranja-fôlha, turquesa, púrpura); *neutras* (são acromáticas); *puras* (branca, preta) e *mista* (cinzenta). Como se sabe, o vermelho, amarelo e azul são côres primárias, fundamentais; as derivadas, combinadas ou secundárias podem ser binárias (laranja, verde e roxo) ou ternárias (almagra, ocre, verde-limão, turquesa, violeta, carmesim).

(2) Só apresento as maiores percentagens.

Colcha de cama	— Branca	(53 %)
	— Rósea	(28 %)
Pano de mesa	— Branca	(49 %)
	— Rósea	(32 %)
	— Azul	(13 %)
Paredes de quarto	— Branca	(48 %)
	— Rósea	(20 %)
Tapêtes	— Azul	(29 %)
	— Verde	(14 %)
	— Róseo	(13 %)

2 — *Côr predilecta:*

Azul	(34 %)
Côr-de-rosa	(16 %)
Branca	(11 %)
Vermelha	(2 %)
Amarela	(2 %)

3 — *Côr rejeitada:*

Vermelha	(30 %)
Amarela	(36 %)

4 — *Resposta à palavra estímulo cor:*

Azul	(32 %)
Branco	(30 %)
Vermelho	(2 %)
Amarelo torrado	(1 %)

5 — *Côr para um casaco:*

Azul-escuro	(52 %)
Castanho-claro	(11 %)
Prêto	(14 %)

6 — *Côr para um vestido:*

Azul-escuro	(29 %)
Castanho	(21 %)
Azul-claro	(12 %)

7 — *Identificação de côres:*

A quasi totalidade das observadas respondeu acertadamente.

*

Como se viu, o título do resumo da teoria do Prof. Jaensch diz: «A escolha das côres para o vestuário obedece a razões fisiológicas e sensoriais insuspeitadas». Não conhecia, como escrevi, êste princípio assente por aquêle investigador, visto que há mais de um ano ⁽¹⁾ eu realizara as experiências que são a base desta comunicação, segundo o protocolo e o desígnio que imaginara e delinearara para pesquisa em mulheres delinquentes.

Por isso, como se viu, algumas provas as formulei nesse princípio de escolha de côres para o vestuário (n.ºs 5 e 6); outras firmei-as em protocolo já muito conhecido na pesquisação psicológica, com as n.ºs 1-A, 2, 3, 4 e 7.

Vejamos os resultados:

PROVA 1-A — a) A côr branca foi resposta em 92 % das examinadas. Devo esclarecer, todavia, que há manifesta influência da usual côr branca dos pratos. Apenas 4 responderem azul, 3 rósea e 1 verde.

b) Rosa e branco foram as côres preferidas, nas percentagens respectivas de 53 % e 26 %. Aqui, ainda, pode garantir-se influência da mais vulgar côr de flores, especialmente das rosas. É trivialíssimo dizer-se, de coisa formosa: *linda como uma rosa, é uma rosa*. E, também, *branca-flor, branca como uma flor, etc.*

c) Aqui, também, a preferência foi para as côres *branca* e *azul* (31 % e 25 %). A *rosa* aparece na percentagem de 23 %. Note-se

(1) A contar da publicação do Boletim de Informações indicado.

que julgo existir, ainda, influência de ser muito habitual a *flanela branca* em roupas domésticas.

d) Manifesta-se, nesta prova, indiscutível influência da vulgar *côr* das meias; de tom *castanho* ou suas derivações (36 %) e da *preta* (23 %), muito usada por mulheres. Verifica-se, contudo, não haver predilecção por *côres* garridas. É conhecido o popularíssimo rifão: «*se não fôssem os gostos, que seria do amarelo*». Isto indica, claramente, a pouca simpatia por esta *côr*. Também se diz, vulgarmente, que o *vermelho é para os pretos, é côr de pretos, assusta e irrita os touros*, etc., asserção popular que há muito sintetiza, parece, grande parte da tese de Jaensch. Na verdade, conhece-se a predilecção dos negros e povos primitivos pelas *côres* garridas, como o *vermelho* e o *amarelo*.

e) Sem dúvida que na proporção da *branca* (83 %) em resposta ao estímulo *casa*, se nota manifesto poder do hábito de freqüentíssimamente se ver aquela *côr* nas paredes exteriores das casas aldeãs ou humildes, em certas regiões.

PROVA B— a) Repito as considerações que acabei de fazer à *côr* de e), prova I.

b) 70 %. Influência da vulgaridade da *côr* branca em jarras ornamentais.

c), d) e e) As percentagens colhidas nestas provas discordam do que afirma Jaensch. Vê-se que as *côres* predilectas para *colcha de cama, pano de cómoda e paredes de quarto* são a *branca* e, a seguir, a *rósea*.

f) Nesta prova a *côr* preferida foi a *azul* (29 %) e a *verde* (14 %). Segue-se a *rósea* (13 %), quasi em idênticas percentagens desta última. Não há, como se nota, gosto pelas *côres* quentes (1).

(1) As restantes percentagens, nesta como em outras provas (que não apresento para não alargar o âmbito deste estudo) acusam tendência para *côres* frias, na generalidade (tons ou *nuances* das mesmas).

PROVA 2— As *côres* preferidas foram a *azul-escuro* (24 %), a *rósea* (16 %) e a *branca* (11 %). Manifesta-se maior percentagem de *côres* frias.

PROVA 3— Rejeitadas as *côres* quentes *vermelha* e *amarela* por mais de dois terços das examinadas.

PROVA 4— As *côres* estimuladas foram a *azul* (32 %) e a *branca* (30 %), como mais freqüentes: *côr* de dois terços dos indivíduos. Apenas 2 % correspondem ao *vermelho*.

PROVA 5— A predilecção da *côr* foi para tom frio (*azul*, 52 %).

PROVA 6— Pode dizer-se o mesmo da prova anterior, quanto à *côr* do vestido. *Côr* da terça parte das mulheres escolhe uma *côr* fria (29 %), correspondente a *azul-escuro*. Aproximadamente um quinto formulou gosto pelo *castanho-claro*.

PROVA 7— Como se disse, no reconhecimento das *côres* não notei incapacidade fisiológica ou patológica que originasse equívocos na apreciação dos resultados.

*

Perante o que deixo escrito, sou compelido a asseverar, embora provisoriamente, que a tese do Prof. Jaensch não se verificou na experiência que fiz. Dêste modo, poderia admitir-se, ao menos quanto a portugueses delinquentes, que não é aceitável a doutrina da maior sensibilidade às *côres* quentes nos povos mediterraneanos, a que pertence o português.

De modo geral, verifiquei predilecção pelas *côres* frias. Não logrei recolher bibliografia da especialidade, pertinente ao tema ou afim, embora consultasse algumas bibliotecas do país (Pôrto e

Lisboa). Todavia, recordo que K. Heyner considera a côr vermelha como *alegre* e *excitante* e o azul como *calma* e *triste* (1). Por seu turno, Haan (2) aponta as côres quentes como de *ondas largas* e as frias de *ondas curtas* (3). As primeiras (excitantes, alegres) são do vermelho ao amarelo-verde; as segundas, do azul-verde ao violeta. Êste autor concluiu pela noção de incontestável efeito dinâmico das côres, o que verificou também em animais.

E diz: «Chez l'homme aussi, le ton affectif de la sensation elle-même est un facteur important des sentiments qui accompagnent la perception des couleurs...».

Em vista destas indicações e dos resultados que obtive em mulheres delinquentes (anormais morais ou mentais), é lógico concluir-se que devemos prosseguir o estudo encetado, não só em homens delinquentes, mas em mulheres e crianças consideradas normais ou, melhor, não prisionais.

(1) K. Keyner — *Valeur affective des couleurs et des lignes (Experimental studies of the affective value of colors and lines)*. «Le Travail Humain», IV, 1936, Paris.

(2) Haan — *L'effet dynamique de sensations de couleur*, etc. «Archives de Psychologie», XIX, 1923, Paris.

(3) É curioso registar que a Portugueses se devem alguns velhos trabalhos sobre côres, tipicamente encomiásticos dos tons verde e azul, que são *frios*! Assim, Manuel Fernandes Vila-Real, escreveu e publicou, em 1637 (in 8.º), em Madride, a seguinte obra, que não li, mas vem citada na *Biblioteca Lusitana*, de Barbosa Machado (1757, Lisboa. Edição de 1933, Lisboa), intitulada: *El color verde e la divina Celia*. Diz aquêl bibliógrafo que consta de louvores da côr verde. Do mesmo século XVII são duas outras obras. Uma do célebre médico judeu Fernando Cardoso (cit. por Barbosa Machado, *ob. design.*), chamada *Panegyrico y excellencias del color verde, symbolo de esperanza, hyeroglífico de victoria*, publicada em Madride, também, dois anos antes da do Capitão Manuel Fernandes Vila-Real. Um outro médico letrado, Fernando Álvares Brandão, no dizer, ainda, do mesmo Barbosa Machado (*ob. cit.*), compôs um trabalho que não publicou,

Assim o exige a afirmação de Jaensch, quanto à diagnose racial pela sensibilidade cromática dos indivíduos, pelo seu valor possível na avaliação de estudos psicomorais dos delinquentes (emocionabilidade, depressão, excitação, etc.), no ponto de vista de julgamento da sua personalidade, para efeitos penais.

Apesar de tudo, creio que não devemos considerar os resultados obtidos nas 100 delinquentes observadas (1) apenas como reflexo do estado psicomoral das mesmas (vide conclusão de Haan citado), isto é, depressão e tristeza produzidas pelo encarceramento, o que viria falsear as conclusões.

em «competencia do Doutor Fernando Cardozo que escreveo as excellencias da cor verde»: *Tratado em defesa da cor azul*. Não diz Barbosa Machado da data dêste manuscrito, posterior, claro, a 1637. São, como se vê, três depoimentos escritos (dois publicados) de predilecção ou gosto de portugueses pelas côres frias, *verde e azul*!

(1) Eis os crimes cometidos por estas mulheres: Homicídio voluntário, 37; Homicídio involuntário, 1; Infanticídio, 11; Abortamento, 6; Mendicidade, 1; Embriaguez, imoralidade, desobediência e agressão, 1; Ofensas corporais e imoralidade, 1; Furto, embriaguez e ofensas à moral, 1; Furto e mendicidade, 2; Ofensas corporais, 2; Tentativa de envenenamento, 1; Vadiagem e embriaguez, 1; Delitos contra a propriedade (furto, burla, etc.), 35.

V Á R I A

Medida da inclinação da sínfise mandibular dos Antropóides

A aplicação das instruções craniométricas do Congresso Antropológico de Mônaco às observações a fazer em crânios de Antropóides, apresenta, por vezes, dificuldades.

Se, por um lado, as mensurações devem reproduzir a morfologia da região estudada, por outro lado, em morfologia dos primatas, pretende-se que essas mensurações nos forneçam termos de comparação com a morfologia do crânio humano.

Ora há momentos em que é impossível seguir à risca aquelas convenções craniométricas internacionais, como, por exemplo, quando se pretende medir um crânio de antropóide com cristas muito desenvolvidas.

Neste caso, julgamos que o melhor método a seguir é fazer as mensurações em duplicado: uma em que se tente aplicar, automaticamente, as instruções adoptadas, e outra, escolhida de tal modo que dê uma representação mais satisfatória do conjunto essencial da região a estudar, sem, contudo, diferir muito da anterior.

Já assim procederam Frassetto, Openheim, Barras d'Aragon para algumas medidas, ao fazerem a tentativa de adaptar as convenções do Congresso de Mônaco ao estudo métrico de crânios de gorilas. Em todo o caso, êstes autores deixaram algumas lacunas, não só no estudo do crânio cerebral, como no da face e da mandíbula.

Neste último osso, o facto da sínfise se apresentar fugidia impede a construção do ângulo sinfisiano e, por conseguinte, a medida dêsse ângulo que nos dá o grau de inclinação da sínfise.

Um dos lados do ângulo sinfisiano no homem é definido por dois pontos: o infradental e o progónio. Ora sendo êste último o ponto mais saliente do queixo, desaparece quando o mento se apaga e as sínfises são fugidias.

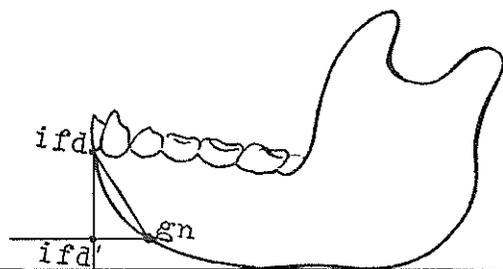
E, assim, as medidas do ângulo sinfisiano feitas em mandíbulas de antropóides, pretendendo-se seguir as instruções dadas na craniometria humana, não podem ser precisas nem rigorosas e só por acaso conduzirão ao mesmo resultado, até quando repetidas pelo mesmo observador.

É que o contôrno do perfil da sínfise das mandíbulas dos Antropóides forma uma curva em que o ponto mais anterior é o infradental, não sendo possível, portanto, obter dois pontos dêsse contôrno comuns a uma recta que lhes seja também tangente.

Não sendo possível a marcação do progónio, também não se pode avaliar o comprimento da mandíbula, de tal maneira que não difira muito do obtido segundo as convenções internacionais.

Ora não só o comprimento da mandíbula, como a inclinação da sínfise, são caracteres assaz importantes para serem desprezados e parece-nos que vale a pena ajustar a técnica geralmente adoptada na avaliação dêsstes caracteres, embora seja necessário modificá-la um pouco.

Tratámos, para êsse fim, de procurar, tanto quanto possível,



estabelecer a correspondência, no ponto de vista da reprodução paralela dêsstes caracteres fundamentais no Antropóide, entre os pontos de referência adoptados nas convenções

mencionadas e os pontos da mandíbula antropoideica, susceptíveis, a nosso ver, de utilização no objectivo a atingir.

Nestas condições, o comprimento da mandíbula ficará assim determinado: valor da projecção, sôbre o plano do bôrdo inferior da mandíbula, da distância entre o ponto mais anterior da sínfise e o ponto médio do segmento da recta que une os ângulos da mandíbula. E a altura sinfisiana transforma-se na altura entre o plano que passa pelo gnácio e é paralelo ao do bôrdo inferior, e o infradental (V. figura).

A esta distância daremos a designação de altura do infradental. Deve também ser medida a distância do infradental ao gnácio, pois que a relação entre a altura do infradental e esta última medida exprime o co-seno do ângulo φ (vértice em *ifa*) que define bem até que ponto a sínfise é fugidia.

Será êste ângulo φ ou, como é óbvio, o seu complemento, (vértice em *gn*) a medida da inclinação da sínfise em mandíbulas sem mento ou fugidias, como nos Antropóides.

Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto. 1945.

ALFREDO ATHAYDE.

Achados paleolíticos no cemitério da Foz-do-Douro

Últimamente e em diversos locais da cidade do Pôrto, têm-se recolhido instrumentos líticos que permitem esclarecer dúvidas àcêrca da permanência do homem nestes locais, e bem assim, quer pela sua posição estratigráfica, quer pela técnica de fabrico, sôbre o estabelecimento duma relativa cronologia.

Nesta notícia regista-se a recolha de instrumentos em local onde tal facto se não verificara ainda.

No dia 18 de Junho de 1943 pelas 18 horas tive, como preito de amizade, de acompanhar à última morada, no cemitério paroquial da Foz-do-Douro, os restos de pessoa das minhas relações.

O enterramento fêz-se em terreno ainda virgem e há poucos anos anexado para alargamento do cemitério. Tal terreno é cascalhento, com os calhaus bastante rolados e fortemente corados de amarelo.

Esta formação sedimentar encontra-se situada entre as cotas 30-35 metros (fig. 1), parecendo corresponder, quanto à sua origem, às praias tirrenienses das imediações do Castelo do Queijo.

Quando da abertura do coval apareceram, a mais de um metro de profundidade, de envolta com muitos outros seixos, os três instrumentos que as gravuras documentam.

Não estão rolados pelo mar subsequente, mas sim polidos pelo vento, sobretudo um em que é nítido a continuada acção eólica. São trabalhados em seixos algo volumosos, apresentando a quartzite que os constitui côres diversas.

Um dêles, talvez um raspador, é feito de grossa e pesada lasca, extraída a um grande gôdo (fig. 2), ou então último resultado de forte lascado no sentido do maior comprimento, originando um longo gume que posteriormente foi retocado miudamente.

Aparece também um instrumento ligeiramente biface (fig. 3), de gume talhado quadrangularmente e produzido pela extracção de duas lascas no anverso e uma outra sômente no reverso. Êsse instrumento apresenta também pequeno retoque, parecendo de técnica tayaciana.

Tal objecto que está defeituoso, mercê duma pancada de picareta, é feito dum seixo pouco espêsso, de quartzite cinzenta-clara.

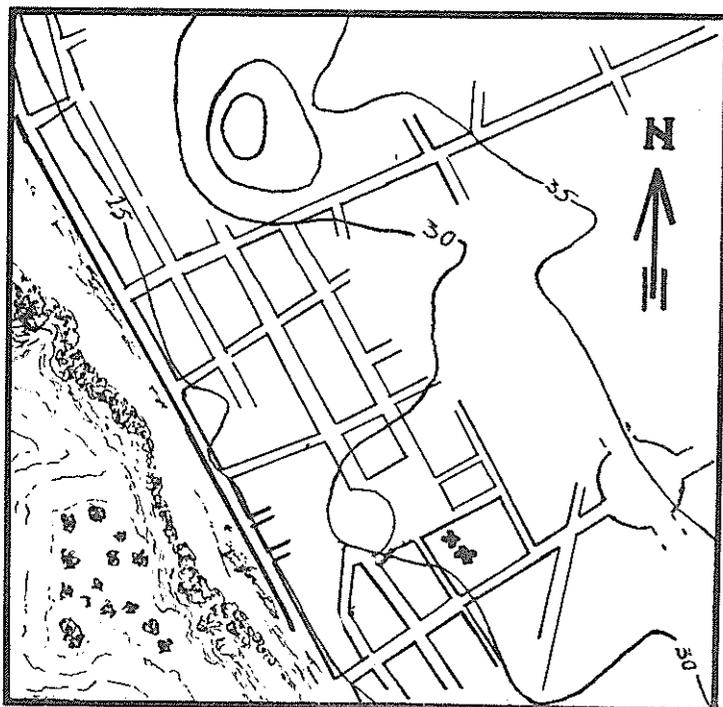


Fig. 1 — (Os sinais cruciformes indicam o local do achado).

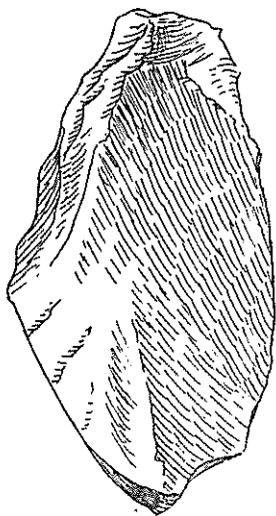


Fig. 2

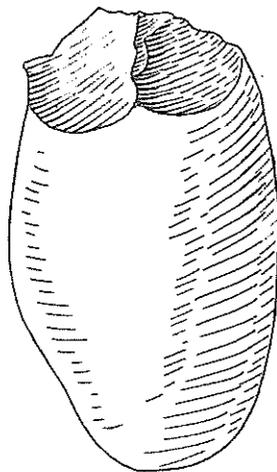


Fig. 3

Finalmente o outro instrumento (fig. 4), perfeitamente patinado e gasto pelo vento, é talhado numa só superfície do gôdo, a grandes lascas, apresentando parencas com a técnica dos instrumentos que foram recolhidos nas Areias Altas, junto do Castelo do Queijo e igualmente como estes tem pátina uniforme e de côr amelada.

Considerando-os como pertencentes a um nível *Acheulense* não deixo porém de fazer ressaltar a sua fácies lusitanense, indústria que aproveitando uma evolução, talvez ocasional, redundaria mais tardiamente na técnica languedocense.

São pois estes instrumentos, mais um possível elemento que permitirá estabelecer dentro dum futuro próximo, a história da permanência do homem primitivo na região do Pôrto.

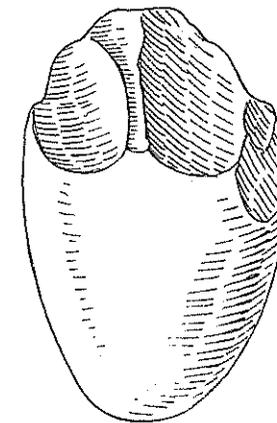


Fig. 4

Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto
Fevereiro de 1945

RUSSELL CORTEZ.

Minas romanas na Serra de Lousã

Dos povos que tiveram o domínio do ocidente peninsular, foram, sem sombra de dúvida, os Romanos aquêles que melhor e mais largamente souberam aproveitar as riquezas mineiras do subsolo.

Por tôda a parte se encontram ainda hoje vestígios impressionantes dêsse afanoso labor. Poços, galerias, escombrelas, utensílios diversos usados na exploração mineira, restos cerâmicos, etc., que em grande número são conhecidos nesta região, atestam eloqüentemente a extensão das explorações.

No território português a norte do Tejo foi especialmente a pesquisa do ouro que preocupou os dominadores romanos.

As regiões auríferas foram cuidadosa e metódicamente trabalhadas, os filões esvaziados do seu conteúdo e as aluviões dos rios lavadas com perícia, em busca do nobre metal que, no dizer dos escritores, tão abundante era na Península.

Os *fojos* da serra de Valongo são impressionantes vestígios das explorações auríferas romanas; as enormes escombrelas e as extensas e profundas escavações que se podem contemplar em Três-Minas (Vila-Pouca-de-Aguiar) testemunham um trabalho formidável e verdadeiramente espantoso. Os filões de Campo de-Jales, na mesma região, hoje de novo em exploração, foram trabalhados pelos Romanos até grande profundidade ⁽¹⁾. No distrito de Bragança, em Chaves, nas proximidades de Braga, nos distritos de Viseu, Castelo-Branco, etc., são inúmeros os vestígios da actividade mineira dos conquistadores romanos, demonstrando trabalho e conhecimentos que ainda hoje nos deixam atónitos.

*

* *

Em recentes trabalhos mineiros realizados pela «Sociedade das Minas da Serra de Lousã, L.^{da}» na referida serra foram postos a descoberto fartos vestígios da exploração romana, cujo conhecimento devo à amabilidade do Eng.^o Alberto Cerveira.

Com efeito, nos trabalhos das minas da Escádia-Grande, situadas nos limites da freguesia de Silbares, concelho de Góis e distrito de Coimbra, descobriram-se galerias e desmontes antigos de um filão contendo sulfuretos arsenoargentíferos, tendo aparecido diferentes objectos, entre os quais figuram algumas lucernas. Estas encontravam-se em nichos, nos hastiais das galerias, abertos 1^m,20 acima do solo e distanciados cêrca de 2^m uns dos outros. Como objectos de madeira apareceram uma celha partida e cosida com couro, uma espécie de pá ou colher, etc.

(1) Conservam-se no escritório da mina diversos objectos encontrados nos poços e galerias romanas: martelos de mineiro, madeira de entivação (de carvalho), um cilindro de madeira que deve ter pertencido a um sarilho, bocados de couro, lucernas, fragmentos de vasos, bolos de metal, etc. Há, também, um machado de bronze de duplo anel, de tipo comum, encontrado numa das galerias.

Tive à mão, para estudo, três das lucernas acima referidas, cuja descrição constitui o assunto principal desta sumária notícia.

Só uma delas se apresenta intacta, estando as duas restantes mais ou menos fracturadas.



Fig. 1

São tôdas desprovidas de asa e apresentam interessantes motivos ornamentais.

A que está intacta é do tipo das lucernas com bico em ângulo obtuso e com duas volutas laterais (fig. 1). Ostenta sôbre o disco a figura alada da *Vitória*. O bico, coberto ainda de resíduos carbonosos, indica utilização. Não mostra qualquer marca ou sinal de fabricante.

Do mesmo tipo devia ser uma outra das lucernas citadas,

a que falta parte do bico, embora se reconheçam as volutas (fig. 2). É, porém, ao contrário da primeira, de fabrico rude, de barro avermelhado, notando-se as marcas dos dedos do oleiro. Sobre o disco vê-se a figura de um javali, com a cauda enrolada e em atitude de corrida. No fundo possui uma marca ilegível [LHO?].



Fig. 2

O bico é reduzido e em forma de coração. O margo é ornamentado com motivos geométricos e na parte periférica do disco nota-se um friso constituído por quatro animais, talvez galgos, em corrida. Não parece ter tido utilização.

Trata-se, como se verifica, de lucernas da época cristã, entrando perfeitamente dentro dos tipos da classificação de Walters («Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum»).

*
* *

Os presentes achados constituem, pois, mais um elemento para o conhecimento da

A última das lucernas a que estou a referir-me, fracturada na região central, é de tipo diferente do das anteriores (fig. 3), devendo ser incluída num dos chamados tipos gregos.



Fig. 3

nossa arqueologia mineira, tão rica, especialmente na parte que toca aos Romanos. Eles foram, de facto, perfeitos conhecedores do trabalho das minas e raros são os filões dos minérios que sabiam aproveitar, como os de ouro, que não tenham sido por eles localizados e trabalhados.

Seria altamente instrutivo reunir num Museu todos os objectos e utensílios aparecidos nas explorações mineiras antigas. Não menos curioso se tornará o estudo dos processos de exploração, da maneira de tratar e aproveitar os minérios, da legislação que regulava o trabalho das minas. Especialmente para a época da dominação romana, conhecem-se hoje em Portugal elementos importantíssimos para documentar tal estudo (1).

Pôrto, Março de 1945.

CARLOS TEIXEIRA.

Àcerca da origem de palafitas africanas na região de Gaza (Moçambique)

Conta António Augusto Pereira Cabral, no seu livro *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique* (2), a propósito das guerras travadas entre vários régulos das regiões abrangidas pela província do sul de Save, que um dos régulos Thongas de Gaza, de nome Binguana, «nunca se submeteu completamente aos régulos zulos» e foi até o único que lhes ofereceu resistência, chegando a guerrear o próprio Gungunhana, o prestigioso chefe dos zulos, cuja derrota, perseguição e prisão, como é sobejamente conhecido, se deve à notável ousadia, invulgar coragem e valor guerreiro do nosso grande militar e colonialista Mouzinho de Albuquerque.

(1) Sob o tema «Alcuni aspetti dell'attività mineraria svolta dai Romani nel território portoghese» escrevi, a convite do Istituto di Studi Romani, uma conferência que foi lida em Roma em 1 de Maio de 1941 e que será publicada oportunamente.

(2) António Augusto Pereira Cabral — *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*. Imprensa Nacional, Lourenço-Marques, 1925. 93 págs.

Por morte de Binguana (1), sucedeu-lhe seu filho Espadanhana, que manteve a política de hostilidade ao Gungunhana.

Informa A. Pereira Cabral, em nota de fundo de página, que: «Ainda hoje existem vestígios das paliçadas e fossos que os povos avassalados do Binguana e Espadanhana construíam para resistir aos zulos. Refugiavam-se também no centro das lagoas, onde construíam palhotas em cima de estacas, por ser expressamente defeso aos zulos entrarem dentro de água. Desconheço as origens dêste singular costume, assim como o de não poderem comer peixe».

Parece-me de certo interesse esta nota.

Quantas vezes, pensando nas palafitas da pré-história europeia (2), evocamos a razão determinante da construção dessas casas neolíticas assentes sobre estacas em cima da água, a uma maior ou menor distância da terra firme.

É claro que a vida em terra apresenta muitas vantagens e grandes comodidades. Sendo assim, a construção de casas sobre água, assentes em estacaria enterrada no fundo, deve ter sido feita por imperiosas circunstâncias de defesa, que tanto podia ser contra os animais ferozes como contra outros homens inimigos, bem mais de temer do que as próprias feras.

Foi esta última razão que levou os vassallos de Binguana e Espadanhana a construírem as suas palhotas em cima de estacas, no meio das lagoas, dado o facto singular de ser «expressamente defeso aos zulos entrarem dentro de água».

Desconhecia a existência dêste tábu inibitório do contacto dos zulos com a água. Trata-se, no caso presente, dum tábu de guerra ou militar. Dado o carácter severo de ser «expressamente defeso» contactar com o meio líquido, concluo que tal facto deve ser considerado um tábu e não apenas uma simples interdição. Como é sobejamente conhecido, a transgressão desta última não

(1) Henri A. Junod, no seu magnífico livro *Mœurs et coutumes des Bantous (La vie d'une tribu sud-africaine)*, referindo-se ao mesmo régulo escreve Binguane, e o nome do filho que lhe sucedeu escreve-o Sipenenyana (pág. 275).

(2) No resumo dum trabalho do Dr. Charles Täuber (Höngg, Zurich) intitulado *Les migrations des Océaniens*, resumo que vem publicado no Vol. do XV Congresso Internacional de Antropologia e de Arqueologia pré-histórica (2.ª sessão — Paris, Setembro de 1931), lê-se esta passagem (pág. 111): «L'introduction des palafittes (très étrange pour le climat en Europe) marque également, tel un fil conducteur, la voie des migrations de l'Océanie: Nouvelle-Guinée, Philippines, Carolines, Chine, Kamtschatka, Orinoco, Argentine, Célebès, Bornéu, Madagascar, Sambési, Congo, Dahomey, Ganges, Indus, Mésopotamie, Phasis (Argonautes), Thrace (Hérodote), Ravenna (Strabon), Venise, Terramare, Crannoges (en Irlande). Commencement du néolithique (lacustres) 5.000 ans a. Chr.»

implica uma conseqüência de grave perigo, como sucede com a não observância estricta do tábu.

A propósito da interdição do contacto com a água recorde-se o que o Prof. Mendes Corrêa, nas *Raças do Império* (1), conta a respeito da seita dos *Machiol* ou *Machol* que abrange os povos guineenses Nalís e Baga-Maduri. Êste meu Mestre e ilustre professor da Universidade do Pôrto, transcrevendo Paroisse (2), diz que os referidos povos da Guiné, onde periódicamente se realizam os festins e danças dos *Machiol*, podem, de longe a longe, tomar *Machiol* pela duração de uma lua. Durante êste período os *Machol* devem satisfazer um certo número de preceitos e cumprir determinadas obrigações. Assim é-lhes vedado o contacto da água doce. Podem lavar-se, mas só com água do mar. Ao beberem água doce devem evitar cautelosamente que nem uma só gota lhes caia sobre a pele. Conta Paroisse que enquanto estava nas ilhas Tristão uma mulher deixou cair, sem querer, uma pouca de água sobre um *Machiol*. Tanto bastou para que êste, a quem era vedado falar a mulheres, se precipitasse sobre o marido dela e o matasse com uma facada.

Quanto ao facto apontado por Pereira Cabral de ser expressamente defeso aos zulos comer peixes, suponho que se trata também dum tábu militar, embora à primeira vista pareça limitar-se a uma prescrição alimentar e portanto pertencente ao grande grupo dos tábus fisiológicos.

Que na verdade deve tratar-se dum preceito militar é o que se depreende por semelhança de conceito, depois de sabermos dois dos vários tábus a observar pelos Thongas durante o período pré-nupcial.

Henri A. Junod, no seu excelente trabalho sobre a vida duma tribo sul-africana (3), diz que o noivo em determinada festa preparatória dos esponsais, não deve comer peixes negros, uns peixes semelhantes a barbos e abundantes em certos lagos.

(1) Mendes Corrêa, *Raças do Império*, Pôrto, 1945, pág. 394. Nota curiosa, referente ao mesmo tema, é a que refere Biasutti (Renato Biasutti, *Le Razze e i Popoli della Terra*, Torino, 1941, 826 págs., 18 est., 45 cartas e 741 figs.) que na pág. 489 dêste livro ao tratar do complexo problema da moral e dos tábus diz: os índios da América do Norte quando armados para entrar em guerra não podem estacionar em cima de pedra, *molhar os pés*, seguir carreiros ou trilhos de caminho habitual, passar por cima das armas ou por cima dum companheiro nem ter contacto com mulheres.

(2) G. Paroisse, *Notes sur les peuplades autochtones de la Guinée Française (Rivières du Sud)*, L'Anthropologie, t. VII, Paris, 1896.

(3) Henri A. Junod — *Mœurs et coutumes des Bantous (La vie d'une tribu sud-africaine)*. Paris, 1936. Tôm 1, pág. 104.

E acrescenta: «Le prétendant craint d'en manger, car il a peur que celle qu'il veut épouser ne lui glisse entre les doigts comme un poisson».

Um outro tábu que Junod indica dever ser respeitado pelo noivo durante uma visita que faz à aldeia da noiva é o de não comer mel, «car le miel est comme les poissons noirs, il glisse...».

Em face destas explicações, dadas pelos indígenas a Junod quanto às razões determinantes da observância dos dois citados tábus alimentares em período pré-nupcial, é lógico concluir-se que, por um semelhante preconceito, aos zulos, povo essencialmente guerreiro, fôsse vedado comer peixe, para que os inimigos lhes não pudessem fugir com a facilidade com que os peixes se nos escapam das mãos escorregando por entre os dedos.

Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto
Novembro de 1943.

J. R. DOS SANTOS JÚNIOR.

Tabú da sogra nos Bantos da África Portuguesa

No seu importante estudo sobre *Populações indígenas de Angola* (1), Ferreira Diniz escreve a propósito da vida familiar dos Muchicongos do norte da colónia: «As relações entre o genro e a sogra, quando esta vive sob o mesmo teto, são as mais amistosas possíveis; como demonstração de respeito mútuo, evitam quanto possível encontrar-se, pouco falam e não comem juntos». Mais adiante, no capítulo referente aos Mussorongos, que habitam, como aquêles, também a norte da colónia e a sul do Zaire, estendendo-se, a oeste dos Muchicongos, até à costa atlântica, o mesmo autor diz: «As relações entre o genro e a sogra são de mútuo respeito, evitando quanto possível avistarem-se; quando têm necessidade de se falar é sempre através de uma sebe ou parede».

No livro *África Bantú—Raças e tribos de Angola* (2), Luís Figueira, ocupando-se dos Ambundos, grande agrupamento indígena que vive nas regiões centrais de Angola desde os morros costeiros de Benguela (Mundombes) às nascentes e margens do Cuanza

(1) Coimbra, 1918, págs. 82 e 320.

(2) Lisboa, 1938, págs. 125 e 126.

(Luimbes), escreve a seu turno, larga e textualmente: «Nem as mulheres, nem os homens abundos, mantêm quaisquer relações de convivência directa com os sogros! Não incorrem, portanto, no perigo das sogras!... O sogro, a sogra, o genro, a nora chama-se, indistintamente, na língua abunda, «Ondátempo». Quando se encontram se não fazem figas ou cruces, como quem receia ver o diabo, fogem, escondem-se, evitam o encontro! Deveras supersticiosos, com isto, cumprem rigorosos tal preceito! É sempre o mais novo quem se afasta, quem deixa o caminho livre até o outro passar. Não podem ver-se, nem enxergar-se; parecem inimigos figadais, irreconciliáveis, rancorosos. Todavia, falam duns e doutros com o maior respeito. Parentes, amigos, simples conhecidos, têm obrigação de prevenir quando se aproximam sem se verem, sem notar. Ao encontrarem-se casualmente debaixo do mesmo teto, o genro ou a nora, fogem logo da casa, mas o vulgar é esperar um que o outro saia. Nos estabelecimentos comerciais, isto sucede freqüentes vezes e os avisos transmitem-se à aproximação de qualquer dêles. Os filhos visitam os pais mas, quando êstes chegam a casa dos filhos casados, fazem-se anunciar antes de entrarem, de maneira a sair o genro ou a nora. Nos encontros de surpresa corre cada qual em sentido inverso, a exclamar alarmados: ondátempo... ondátempo... Segundo a tradição, não convivem por vergonha, de maneira a evitar a quebra do respeito mútuo, sobretudo devido aos sogros, genros e noras e por efeitos nigromantes, por casos de feitiçaria».

Em Moçambique, foram registados factos semelhantes. O etnógrafo e missionário Henri A. Junod, no seu notável estudo sobre os Tongas (1), menciona, em pormenor, vários aspectos das relações entre cada cônjuge e os parentes do outro cônjuge, especialmente entre o genro e a sogra. Há um grande respeito, misturado de certo temor, do primeiro por esta última, respeito que vai até à *avoidance*, palavra inglesa que significa o facto de se evitarem, e que Salomon Reinach traduziu em francês *vitance*, neologismo a que em português poderia talvez corresponder *vitância* (de *vitare*, como jactância derivou de *jactare*). Há, porém, no nosso vocabulário, como nos indicou o Sr. Dr. José Louro, *evitamento* e *evitação*, embora têrmos antigos ou pouco usados. Empregaremos de preferência *evitação*.

Eis o que conta Junod: Se um dos dois, genro ou sogra, vê o outro ao longe num caminho, escapa-se sem ser notado, dando

(1) *The Life of a South African Tribe* — 2.ª ed., London, 1927, págs. 238, 240, 248 e segs.

uma longa volta, meia milha se necessário fôr. Se já estão tão perto, quando se vêem, que não podem fugir, cada um vai para a margem do caminho à sua direita e senta-se, cruzando as pernas ou os joelhos à maneira do respectivo sexo. Saúdam-se então cerimoniosamente, batendo as palmas. E seguem o seu caminho... Entre os Zulos a *evitação* da sogra é ainda talvez mais marcada, diz Junod, que regista outras práticas análogas dum indivíduo casado em relação a outros parentes do cônjuge. Entre alguns Tongas também é defeso a um homem tomar leite (ou «comer» leite, visto que êste é tomado coagulado) com os pais da sua mulher. A interdição estende-se, nalguns casos, até «comer» o leite em qualquer aldeia onde se possa escolher mulher.

Num trabalho recente (1) o Dr. J. Gonçalves Cota escreve também que, entre os Alos de Massingire, a norte do Zambeze, é «imoral» um genro olhar para a sogra quando lhe dirige a palavra...

*

Como para os Tongas já dissera Junod, trata-se, nos casos referidos, de *avoidance*, em português *evitação*, facto que há muito é conhecido, no que se refere às relações entre o genro e a sogra, pela designação de *tabú da sogra*. Já ao assunto nos referimos em 1934 numa conferência (2) nestes termos: «Assim, numa tribo da região de Cabinda, descreveu-se como exclusivo e caprichoso um costume que é afinal peculiar a outros povos do globo e é conhecido em Etnografia com o nome de *tabú da sogra*: ao genro e à sogra não é lícito falarem-se vendo-se um ao outro: um muro, uma vedação, os tem de ocultar mutuamente...». Com variantes, com graus diversos, sabia-se há muito que a limitação ou total abolição de convívio entre o genro e a sogra existia em numerosas populações do globo, como entre os Ameríndios (nos quais o costume já fôra registado pelos Espanhóis no século XVI), os Bantos, como os das regiões do Congo, da Uganda, do lago Niassa e do Leste Africano, e, sobretudo, os Indonésios, os Australianos e outras populações oceanianas (3).

(1) *Mitologia e direito consuetudinário em Moçambique* — Lourenço-Marques, 1944, pág. 96.

(2) *Os descobrimentos portugueses e a Etnologia*, no livro *Da Raça e do Espírito*, Pôrto, 1940, pág. 269.

(3) Lubbock, Frazer, Crawlers, S. Reinach, Mauss, etc. V., por exemplo, Sal. Reinach — *Le gendre et la belle-mère* — «L'Anthropologie», t. xxxii, Paris, 1911, pág. 649.

Frazer mencionou seis exemplos de *evitação* entre a nora e o sogro, contra 43 de *evitação* entre genro e sogra. Mas há casos de *evitação* entre cunhados, etc. O mais freqüente é, porém, o *tabú da sogra*. Os riscos e males em que incorreria quem violasse êste tabú, são variados, segundo as crenças das populações em que tal interdição se verifica: aqui há o perigo duma queda mortal, além o de queda... de dentes ou de cabelo para o culpado, noutros casos convulsões nervosas, etc., etc. Além de castigos sobrenaturais também há punições da sociedade para os violadores do tabú em questão. Em certas populações, vai-se até à pena de morte! Mas admitem-se, em muitos pontos, cerimónias expiatórias, actos de purificação. Realizadas estas práticas, tudo fica em bem, a mancha desaparece... Certas populações até punem o incesto entre os animais domésticos, como, segundo Frazer, sucede entre os negros Basoga, das nascentes do Nilo.

Várias hipóteses têm sido propostas para explicação do tabú da sogra. A mais generalizada é talvez a de Howitt, Frazer, Rivers, etc., segundo a qual se trata de impedir a aproximação entre o genro e a sogra, por ser considerada incestuosa. Reinach declara, entretanto, desproporcionados com o perigo possível os meios empregados para o evitar. A tentação seria fraca (os selvagens procurariam mulheres da sua idade e não mais velhas) e as leis gerais da exogamia bastariam para estabelecer o impedimento, que, aliás, Frazer reconhece resultar dessas leis em muitos outros casos. Fison não considera, porém, bastante êsse impedimento. Para John Lubbock, o tabú da sogra seria uma sobrevivência do ressentimento daquela para com o genro que se lhe teria apoderado mais ou menos violentamente da filha. O carácter daquele tabú é, porém, duma certa transcendência religiosa e, não comportando, como diz Reinach, «qualquer explicação racionalista ou utilitária», não traduz também hostilidade ou ressentimento, como pretendia Crawley, para o qual há uma sobrevivência laicizada da dita *evitação* na má disposição, freqüente nas sociedades civilizadas, dos homens casados para com as sogras...

Reconhecendo a existência do horror ao incesto nas populações selvagens, Reinach é de parecer que no tabú da sogra não se manifesta propriamente o receio ao incesto pelo estabelecimento de relações proibidas entre o genro e a sogra, mas pela possibilidade de, sem tabú, esta última vir a ter relações tão afectuosas com o genro que êste a considere e a designe como *mãe*, o que motivaria passar a mulher dêle à categoria de sua irmã, de irmã do marido. Assim, o tabú da sogra resultaria do receio de poder ser considerada criminosa e sacrilega a união do genro e da sua

mulher. Entre os selvagens, a aparência surge frequentemente como realidade...

Baseado precisamente nas informações de Junod na África Oriental, Mauss dá o tabú da sogra como uma manifestação ou sobrevivência da exogamia. O genro e a sogra pertencem a duas fratrias diferentes. Por motivo do casamento, a barreira entre elas não desaparecera completamente ⁽¹⁾.

Freud vê, naturalmente, na evitação mencionada a prova de relações «ambivalentes», compostas simultaneamente de elementos afectuosos e de elementos hostis. Apesar, porém, de tudo o que poderia contrariá-la, haveria, em seu parecer, uma certa atracção sexual recíproca entre o genro e a sogra, uma «tentação incestuosa» que motivou as proibições referidas entre os selvagens, movidos pela fobia ou terror do incesto, comum a factos da vida infantil e das nevroses ⁽²⁾.

Segundo Rose e Jolly, baseados nos sistemas australianos de parentesco, a evitação considerada resultaria da necessidade, nas sociedades em que o homem pode casar com as irmãs mais novas da mulher, de evitar o incesto que se daria se uma delas fôsse filha dêle e da sogra... Não será exagerada precaução?

De indígenas Kosas e Tongas obteve Junod informes ⁽³⁾ que confirmam a teoria de Howitt, Frazer, etc., de se tratar duma manifestação de horror pelas relações sexuais incestuosas entre genro e sogra. Um velho Tonga disse ao etnógrafo suíço: «Receio a minha sogra, porque nunca casarei com ela: nunca se viu tal coisa!».

*

As referências, que reproduzimos no início desta nota, ao *tabú da sogra* na nossa África, confirmam não se tratar duma manifestação de hostilidade ou ressentimento.

Muito pelo contrário. As relações entre genro e sogra são ditas «amistosas» (Muchicongos), de «mútuo respeito» (Mussurongos), do «maior respeito» ou de «respeito mútuo» (Ambundos), etc. Luís Figueira, embora falando em figas, em cruzeiras na bôca, em ver o diabo quando se vê a sogra, e noutras coisas semelhantes que traduzem a influência da aproximação daquelas

⁽¹⁾ M. Mauss — *Le tabou de la belle-mère chez les Baronga* — «L'Anthropologie», t. XXV, Paris, 1914, pág. 370.

⁽²⁾ Sigm. Freud — *Totem et tabou* — Paris, 1925, pág. 21 e segs.

⁽³⁾ J. H. Hutton — *Avoidance of the Mother-in-law* — «Man», XLIV, London, 1944, pág. 128.

tradições com a animosidade, freqüente nos civilizados, para com as sogras, reconhece que se trata dum preceito baseado em superstições arreigadas e profundas. O receio e o alarme que causam as possibilidades dos encontros, o rigor no cumprimento das normas descritas, mostram que se pretende evitar a violação de princípios sagrados. *Parecem inimigos figadais* (o genro e a sogra), diz o citado autor, mas falam um do outro «com o maior respeito».

Este respeito não se conciliaria de modo algum com a animosidade. E Luís Figueira arquiva a versão tradicional de que eles «não convivem *por vergonha*, de maneira a evitar a quebra do respeito mútuo». Para os Alolos de Moçambique, G. Cota diz que é considerado *imoral* o genro erguer os olhos para a sogra, quando falam. Imoral? Vergonha? Sim, e mais do que isso. Tabú, sacrílego.

Seria interessante que, como Junod fez para os Tongas, os nossos colonialistas procurassem averiguar entre as populações indígenas que adoptam o tabú da sogra, qual a explicação tradicional que essas populações dão para tão curioso preceito da vida familiar, preceito que deve ter raízes longínquas e poderosas, de carácter mágico-religioso.

A. A. MENDES CORRÊA.

Prof. Martinez de Santa-Ollala

Esteve, por duas vezes, nos últimos tempos no nosso país o ilustre arqueólogo espanhol e comissário geral das escavações arqueológicas no país vizinho, Prof. D. Júlio Martinez de Santa-Ollala. Na sua primeira visita, de algumas semanas, em Abril de 1944, o sábio investigador percorreu vários pontos do nosso território, visitando algumas das estações mais importantes e, bem assim, as principais colecções de pré-história lusitana. Foi acolhido com justo aprêço e simpatia em vários centros de estudo, tendo sido acompanhado nas suas visitas por diversos investigadores portugueses, especialmente pelo Rev. Eugénio Jalhay.

O Prof. Santa-Ollala realizou brilhantes conferências em Lisboa, Coimbra e Pôrto, tendo a desta última cidade sido efectuada na Universidade, por iniciativa da nossa associação, em 22

de Abril, sob o tema «Os Visigodos na Península Ibérica, segundo a arqueologia».

Visitou Santa-Ollala, com particular interesse, as estações paleolíticas e eometálicas dos arredores de Lisboa, os jazigos de Muge, Conímbriga, as estações costeiras dos arredores do Pôrto, a Citânia de Briteiros, etc. Aí e nos Museus estudou atentamente alguns problemas, tendo expresso, sobre certos pontos, opiniões próprias que a sua autoridade científica reveste do maior interesse.

Era o Prof. Santa-Ollala acompanhado nessa excursão pelo seu colaborador, D. Bernardo Saez Martin com o qual, pouco tempo antes, realizara importantes investigações paleolíticas no Saará espanhol, as quais, como outras anteriores, lhe facultaram preciosos elementos para o estudo das relações e afinidades extra-peninsulares, especialmente africanas, das culturas pré-históricas do nosso território.

Alguns meses depois desta primeira visita—em Janeiro de 1945—voltou de novo o Prof. Santa-Ollala a Portugal, mas desta vez pouco demoradamente, de regresso de Dacar, onde fôra tomar parte, como delegado espanhol, na primeira reunião dos geógrafos, etnólogos e naturalistas da África Ocidental, organizada pelo Instituto Francês da África Negra.

Não tendo podido assistir a essa reunião delegados portugueses por as dificuldades de comunicações terem impedido que chegassem a tempo, o Prof. Santa-Ollala teve a nobre atitude de solicitar para o nosso país uma representação igual às das outras nações coloniais interessadas na África Ocidental, na Comissão Permanente que se constituiu para novas reuniões da série então iniciada. E as suas delicadas diligências foram coroadas de êxito.

Se faltassem outros testemunhos exuberantes da amizade do ilustre investigador espanhol por Portugal e pelos seus confrades portugueses, o que se passou em Dacar seria prova suficiente desses sentimentos do sábio arqueólogo. Os colegas com quem êle aqui se avistou e, mesmo, altas entidades oficiais do nosso país lhe manifestaram o mais cabido agradecimento pelo seu procedimento para conosco.

Na sua curta estadia em Portugal em Janeiro, Santa-Ollala examinou atentamente os espólios arqueológicos reunidos no Museu Etnológico Português do Dr. Leite de Vasconcelos e no Museu Castro Guimarães de Cascais, manifestando o maior interesse pelas recentes descobertas relativas ao nosso solutrenses, às estações funerárias da Alapraia e do Estoril, de Carenque, Senhora da Luz, etc.

No Congresso Científico Luso-Espanhol de Córdova em Outubro de 1944, Santa-Ollala e o magnífico núcleo dos seus

colaboradores e discípulos tiveram uma importante participação nos trabalhos da subsecção de Etnologia e Pré-história. As conferências e comunicações realizadas por tão brilhante escol de investigadores deram a medida da intensidade do labor que o Commissariado Geral de Escavações em Espanha está desenvolvendo. Na conferência que efectuou em 31 de Março de 1944, na nossa Sociedade, o rev. E. Jalhay fizera já uma rápida mas elucidativa resenha dêsse labor que honra a cultura espanhola e as organizações oficiais do país vizinho as quais largamente dotam e acarinham tão activas e frutuozas investigações.

M. C.

REVISTA BIBLIOGRÁFICA

- C. VAN RIET LOWE — Subsídio para a pré-história de Moçambique — Documentário trimestral «Moçambique», n.º 36, págs. 7 a 12, Dezembro de 1943, Lourenço-Marques, 1944; *id.*, Os antepassados do Homem — Progresso da Arqueologia, *id.*, n.º 39, págs. 93 a 106, Setembro de 1944, Lourenço-Marques, 1944.

O A., distinto professor de Arqueologia na Universidade de Witwatersrand e director do Departamento Arqueológico da União Sul-Africana, visitou a região do Chaichai na foz do rio Limpopo, para ver uma jazida arqueológica existente a 2 km. da praia de Sepúlveda onde apareciam conchas queimadas, vestígios de fogueiras, fragmentos de panelas de barro de várias formas e tamanhos, espinhas de peixe e vértebras e ainda alguns raros ossos de animais. A quando dessa visita de prospecção rápida, o A. recolheu alguns fragmentos de louça e um fémur humano que foram estudados pelo Dr. Wells também da Universidade de Witwatersrand.

A opinião de van Riet Lowe é de que tais restos «são devidos à estada dos primeiros bantos naquela área».

Referindo-se à circunstância de serem relativamente reduzidas as explorações arqueológicas na nossa colónia do leste africano, o A. diz estar «firmemente convencido de que a contribuição de Moçambique para o conhecimento da história do homem primitivo há-de ser muito importante», e acrescenta que «sem o desenvolvimento da investigação arqueológica em Moçambique os trabalhos feitos no resto do continente não ficam completos».

Van Riet Lowe prevê, confiante, que os ainda mal explorados territórios moçambicanos hão-de surpreender o resto da África pela sua importância arqueológica.

O segundo trabalho constituiu uma palestra feita em Lourenço-Marques em sessão promovida pela Comissão dos Monumentos e Relíquias Históricas da Colónia. Depois de considerações de ordem geral sobre a origem e evolução da Pré-história na Europa, passa a ocupar-se das pesquisas em África. Cita os achados do coronel Bowker que no vale do rio Fish na parte leste da província do Cabo descobriu, a 6 metros de profundidade, «utensílios de pedra que reconheceu não poderem ter sido assim

feitos pela natureza». Quasi 10 anos antes de Boucher de Perthes ter atribuído às pedras talhadas dos terraços do Soma, perto de Abbeville, o verdadeiro significado de utensílios fabricados pelo homem, Bowker fêz o mesmo para os seus achados do rio Fish, ganhando além dos méritos dum precursor a láurea de primeiro arqueólogo sul-africano.

Van Riet Lowe, convencido de que deve ter sido em África que se «representou o acto mais importante do drama da história humana», afirma que «foi em África que o homem primeiro apareceu» e dali passou à Europa, e acrescenta: «concordando com o meu grande compatriota Marechal Smuts, penso que, quando os europeus dirigiram seus passos para o continente negro, não fizeram mais do que voltar ao lar dos antepassados».

Abordando o tema das pesquisas na África Portuguesa, diz que embora, até ao momento presente, não tenham sido intensas, são, no entanto, elucidativas e valiosas. Refere as descobertas do engenheiro Lerenio Antunes Barradas e as da Missão Antropológica de Moçambique. Incita os Portugueses a desvendar a riqueza arqueológica que se esconde no solo moçambicano, certos de que ao fazê-lo conquistaríamos «a gratidão e a amizade dos que procuram a verdade».

SANTOS JÚNIOR.

H. BREUIL ET J. ZBYSZEWSKI — Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la géologie du Quaternaire — Les principaux gisements des deux rives de l'ancien estuaire du Tage — Vol. I. — «Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal», t. XXIII, Lisboa, 1942.

Dando notícia no fasc. I deste volume dos «Trabalhos» (págs. 71-74) da estada do grande pré-historiador francês P.^e Henri Breuil em 1941 e 1942 em Portugal, aludimos ao seu intenso estudo do material paleolítico existente nos nossos Museus e às importantes explorações e achados que o ilustre investigador realizou, acompanhado do Dr. Zbyszewski e de outros colaboradores, em muitos pontos do nosso país, do Minho ao Algarve, especialmente na região costeira e no vale do Tejo. Dissemos então que Breuil deu atenção especial, na classificação dos espécimes encontrados e das estações respectivas, não só à morfologia daqueles, como também à côr, à pátina, à técnica de fabrico, ao desgaste das arestas, a todos os caracteres intrínsecos e ambientais das peças descobertas que podem fornecer elementos

para a sua cronologia, para a determinação e esclarecimento das condições de depósito, das vicissitudes sofridas por aquêles objectos desde a sua produção, utilização e abandono pelo homem até ao presente. E, fazendo referência a algumas comunicações já então publicadas por Breuil, Zbyszewski, Orlando Ribeiro e Vaultier sobre as novas investigações, anunciámos que se encontrava em via de publicação uma monografia mais ampla e completa do nosso paleolítico, a qual era aguardada — acrescentávamos — com subido interesse nos meios científicos.

É o primeiro volume dessa monografia que temos diante de nós e que constitui o tómo XXIII das «Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal». São mais de 350 páginas, com numerosas estampas em que se reproduzem muitos centenaes de peças líticas.

Como era de prever, o estudo a que nos referimos, é da maior importância para o conhecimento e sistematização da pré-história portuguesa. A revisão crítica de materiais existentes, a menção de um grande número de estações e achados novos, a tentativa da reconstituição da paleogeografia e das condições do povoamento humano no país durante o paleolítico, são feitas com grande minúcia, com um escrupuloso cuidado de precisão, e, especialmente, com êsse extraordinário poder de visão — esclarecida, para mais, por um conhecimento excepcional da pré-história de vários países e continentes — que confere a Breuil uma das categorias mais destacadas entre os cultores da especialidade na história deste ramo de saber.

Como escrevemos em 1942, a propósito dos trabalhos de Breuil em Portugal, é bem patente a complexidade de alguns aspectos destes estudos, complexidade que justifica, na verdade, certas dúvidas e hesitações na matéria, mas é inegável que Breuil trouxe à investigação do paleolítico português um esforço valiosíssimo e original, digno das nossas homenagens e até do nosso reconhecimento. Seria, porém, injusto deixar no olvido o valor da colaboração que êle teve de Zbyszewski e de outras individualidades científicas já mencionadas, sendo para louvar mesmo a manifestação, que êle próprio faz, do seu alto aprêço pelos esforços desenvolvidos por investigadores portugueses que o precederam, sobretudo por Carlos Ribeiro.

Não é praticamente possível dar numa brevíssima nota bibliográfica o simples sumário da documentação apresentada na monografia e das conclusões gerais expostas pelos seus autores. Em nove capítulos êstes ocupam-se sucessivamente da «verdadeira significação» dos chamados *edlitos* de Ota, de generalidades sobre as indústrias paleolíticas do vale inferior do Tejo e método

de estudo utilizado, das condições geológicas dos jazigos da área basáltica da margem direita do Tejo, sobretudo de Casal do Monte, das indústrias de Casal do Monte, de outros jazigos dos arredores de Lisboa, das indústrias da região de Muge, do jazigo de Alpiarça, de outros jazigos do vale inferior do Tejo — margem esquerda —, dos resultados do estudo das estações de Muge e Alpiarça, especializando a questão do pretense asturiense de Muge, e, por fim, das conclusões gerais das investigações levadas a efeito no vale inferior do Tejo e arredores de Lisboa.

Em Casal do Monte — a notável descoberta arqueológica do Prof. Joaquim Fontes — a monografia distingue séries do abeulense, clactonense, clactono-acheulense, taiaco-acheulense I, taiaco-acheulense II, achéleo-mustierense, mustierense, paleolítico superior, talvez do mesolítico, e enfim do neo-eneolítico. Numerosíssimas peças teriam sido utilizadas e novamente talhadas em épocas diferentes, que a monografia especifica pormenorizadamente, baseando-se sobretudo nas pátinas e nas técnicas diversas nas mesmas peças. É, porém, certo que se trata de estações de superfície, nas quais, portanto, toda a cronologia é difícil, devendo ainda notar-se que é estranha a utilização múltipla de «sucatas» líticas com tantos milénios de intervalo, a despeito da possível escassez de matérias-primas...

Quanto ao pretense «asturiense» de Muge, os AA. negam-no, no que estamos de acôrdo; já em 1940, na nossa memória *Novas estações líticas em Muge* (cuja citação é acrescentada na monografia), apresentada ao Congresso do Mundo Português, falámos na ausência absoluta de picos nos concheiros e em peças «de morfologia asturiense» e não averiguadamente «asturienses» nalgumas outras estações, e aludimos à sua raridade, não ocultando as nossas dúvidas sobre o assunto. Quanto a um pré ou proto-asturiense português, de raízes paleolíticas, congratulamo-nos pela convergência, expressa pelos AA., da opinião destes com as hipóteses que emitimos naquele e noutros trabalhos e que correspondem também, mais ou menos, às do Rev. Jalhay e do capitão Afonso do Paço.

Renunciando, pelo motivo já exposto, a entrar em mais pormenores, abrimos apenas excepção para o 1.º capítulo, referente aos chamados «eólitos» de Ota. Estudando os exemplares descobertos por Carlos Ribeiro, os AA. encontram nêles técnicas clactonense e taiacense, mustierense, do paleolítico superior, mesolítica e neo-eneolítica. Estariam, entre aquelas peças, os primeiros *paleólitos* descobertos em Portugal. Partilhamos desde sempre a dúvida de Breuil sobre a natureza «eolítica» dos espécimes de Ota. Mas nós, que, com Santos Júnior, recolhemos

tantos exemplares *in situ* numa vala aberta para a canalização das águas de Lisboa, permanecemos hesitantes sobre a significação e a nova cronologia atribuídas a essas peças, por mais que algumas delas possam evocar aspectos paleolíticos e até afinidades mais recentes!

A tipologia, a técnica, as pátinas, os aspectos da superfície dos objectos, são decerto elementos importantes de classificação. Tem-se, sem dúvida, progredido muito nesse estudo, e Breuil figura, incontestavelmente, entre os cientistas que mais valiosa contribuição têm dado para o assunto. Mas, na nossa modesta opinião, não se pode, para resultados definitivos, prescindir da estratigrafia, da paleontologia, enfim de importantes elementos de que, aliás, quando êles não faltam, os AA. têm mostrado, em muitas estações, apreciar devidamente o valioso concurso.

Permanecem, enfim, em suspenso muitos problemas sugestivos da mais antiga idade da pedra em Portugal. Na verdade seria excessivo exigir que, bruscamente, como numa mágica, a luz surgisse em tantos domínios e em tantos factos que a pré-história geral conserva ainda obscuros ou meramente conjecturais. Mas seria bem deplorável o misoneísmo daqueles que, amarrados a concepções caducas ou predispostos a um sistemático cepticismo, pretendessem contestar a base científica das modernas investigações em pré-história e negar a flama reveladora e original que arde em espíritos privilegiados como é o do P.º Henri Breuil.

MENDES CORRÊA.

MARTÍN ALMAGRO — *Los problemas del Epipaleolítico y Mesolítico en España* — «Ampurias», VI. Barcelona, 1944.

No N. de Espanha, o azilense sucede ao madalenense que desaparece pouco a pouco. Nos seus concheiros o asturiense sobrepe-se, a seu turno, ao azilense, surgindo depois, com a chegada do neolítico à região cantábrica, a cerâmica e a pedra polida. Mas para o resto da Espanha, pergunta o A., como preencher os milénios que decorrem entre o madalenense e o neolítico?

Partindo do princípio de que as teorias clássicas de Breuil, Obermaier e Bosch sobre o capsense na Península estão postas de parte, graças aos resultados de Mencke e de Vaufrey, o director do Museu de Barcelona aventa que a indústria microlítica de Muge poderia ter nascido em Portugal dum paleolítico superior,

de carácter europeu, independente de qualquer influência africana. Ainda não é, porém, possível ajuizar com segurança da evolução do paleolítico superior português sobre os novos e importantes achados relativos a esta fase, visto a maior parte deles ainda não terem sido publicados. Por outro lado, perante as objecções de Vaufray, Breuil, Obermaier e Bosch ainda se não pronunciaram (que nos conste), sobre a sorte das suas teorias, que viemos seguindo desde 1917, como outros autores portugueses, sem, no entanto, nos considerarmos seus principais paladinos, o que parece imaginar o A. Têm-nos, é certo, parecido muito estreitas as afinidades, proclamadas por Breuil em Genebra, em 1916, entre micrólitos de Muge e os de algumas estações capsenses norte-africanas, e temos admitido impressionantes relações entre a raça — aliás, a nosso ver, *nitidamente individualizada* — predominante nos concheiros ribatejanos e um vasto bloco actual de raças equatoriais, estabelecido por Giuffrida-Ruggeri e por este avizinado do *H. aurignacensis* do paleolítico superior.

Não vamos, entretanto, insistir agora na origem norte-africana, capsense, da indústria microlítica de Muge, sem sabermos o que pensam dos resultados de Vaufray os três Mestres citados — Breuil, Obermaier e Bosch — e sem concluirmos os nossos estudos sobre os materiais por nós recolhidos em Muge, estações em que, aliás, julgamos não haver, pelo seu carácter e por observações feitas, a tão nítida estratigrafia que Almagro parece presumir.

Em Parpalló e Hoyo de la Mina, segundo o mesmo autor, o *microlitismo* iniciar-se-ia no final do paleolítico superior da região, tendo Pericot descoberto peças microlíticas no nível superior do madalenense da primeira daquelas jazidas. Mas esse microlitismo não poderia ser já uma vaga influência de sugestões capsenses no madalense europeu? Não o afirmamos, mas admitimos que para a aparição de tal tendência tipológica haja explicações múltiplas, igualmente aceitáveis...

A verdade é que entre Hoyo de la Mina e Parpalló, dum lado, e Muge, do outro, as diferenças são profundas. Também entre Muge e as indústrias francamente neolíticas ou eneolíticas, que Almagro cita, apenas há de comum uma parte do material de osso e alguns tipos de micrólitos: em Muge não aparecem a pedra polida, a cerâmica abundante, as pontas de seta — mesmo rudes — do neo-eneolítico. Quasi em face de Muge, na outra margem do Tejo, Vale das Lajes apresentou-nos trapézios, com machados polidos. Mas esses trapézios eram maiores do que os raros da Amoreira ou os frequentes da Arruda. Não excluimos uma evolução da indústria microlítica para formas menos pigmeias,

mas há ali uma grande novidade em relação aos concheiros de Muge: a pedra polida.

Nas proximidades de várias estações espanholas de arte rupestre, do tipo meridional e levantino, Almagro regista a aparição de indústrias microlíticas, que invoca para a determinação cronológica das pinturas. Tratar-se-ia, em Cogul, por exemplo, dum desenvolvimento post-paleolítico, mesmo francamente neolítico, do paleolítico superior, talvez do aurinhacense ou melhor do madalenense pobre e degenerado das camadas mais superficiais de El Parpalló ou de Leriña, com «indústria madalenense, que enlaça com o neolítico...».

Ocupa-se também Almagro do asturiense, parecendo admitir esta cronologia para os achados de Blake Whelan na Irlanda, indústria esta que não consideramos asturiense. Trata especialmente do asturiense português, concordando com o P.^o Jalhay na maior antiguidade deste em relação ao cantábrico. Sem se pronunciar definitivamente sobre o parecer de Santos Júnior em relação à aparição, registada por Mergelina, de picos de morfologia asturiense no castro romano de Santa Tecla, o A. distingue o ancorense (Serpa Pinto) do asturiense espanhol e do compositense (J. Fontes) do paleolítico inferior, dizendo não ser «possível admitir como sobrevivências dos primitivos povos paleolíticos a aparição de picos e *hendidores* paralelos ao asturiense e devidos a simples coincidências». Com razão aponta os *erros* a que pode conduzir «a classificação de indústrias ao ar livre, sem firmes indicações geológicas». Há um *Asturiense época* e um *Asturiense instrumento*.

Os milénios entre o azilense e o típico asturiense preencher-se-iam, enfim, com «a indústria de sílex, de aspecto microlítico, mais própria de caçadores do que de pescadores» e muito afim do «neolítico de tradição capsense». As correntes *neolíticas* vindas de África e sobretudo do Mediterrâneo oriental *não ofereceriam qualquer dúvida*. Por que a dúvida sobre influências capsenses pré-neolíticas? — cabe perguntar.

Almagro finaliza com estas palavras prudentes, só de louvar: «Con las precedentes líneas, mas que un resumen de cuestiones resueltas, hemos querido abrir a la discusión unas hipótesis...».

Não é difícil prever, efectivamente, que as incertezas e as discussões prosseguirão nestas matérias... Na presente notícia bibliográfica apenas tivemos a intenção de dar uma resenha dos pontos ventilados pelo A. e do carácter controvertido de muitos desses assuntos.

M. C.

GEORG UND VERA LEISNER — *Die Megailthgräber der Iberischen Halbinsel — Erster Teil: Der Süden*. 2 vols. Berlin, 1943.

Não deve deixar de se assinalar na revista bibliográfica dos *Trabalhos* a aparição desta obra monumental do Dr. Georg Leisner e de sua esposa e colaboradora. É que representa o esforço sistemático mais importante e pormenorizado até hoje desenvolvido num estudo de conjunto dos megálitos peninsulares. Nesta 1.^a parte da obra são abrangidas as províncias do sul e do sudeste espanhol e, em Portugal, a do Algarve. É feita minuciosamente a descrição dos monumentos e a análise das culturas nêles reveladas. Conclusões gerais do maior interesse são dadas sobre a cronologia relativa e absoluta. A obra é ricamente ilustrada com numerosos desenhos, cartas, plantas e fotografias, sendo um dos volumes destinado ao texto e outros às estampas.

A edição, da casa Walter de Gruyter & C.^o, inclui-se na série de publicações da Comissão Romano-germânica do Instituto Arqueológico Alemão de Francfort sobre o Meno.

Este organismo honrou-se promovendo a publicação deste trabalho, mas são especialmente cabidas as mais calorosas felicitações aos AA., cujos estudos sobre as pinturas megalíticas portuguesas e galegas já aqui assinalamos com o justo relêvo e que têm continuado a palmilhar o território peninsular numa das mais tenazes e cuidadosas explorações arqueológicas que nêles se têm realizado. De tarefa tão persistente e escrupulosa é mais um feliz testemunho o livro a que se refere esta nota.

M. C.

L. H. WELLS — *Relatório sobre objectos encontrados em restos de cozinha perto da Foz do Limpopo* — Documentário trimestral «Moçambique», n.^o 36, págs. 13 a 23, 8 figs. Dezembro de 1943, Lourenço-Marques, 1944.

O A., discípulo do Prof. Dart e com êle trabalhando na secção de Anatomia da Universidade de Witwatersrand, estuda, sumariamente, alguns fragmentos de cerâmica e um fémur humano esquerdo que o Prof. van Riet Lowe encontrara no Chaichai, perto da foz do Limpopo. (V. êste n.^o dos *Trabalhos*, pág. 259).

A cerâmica é grosseira, manual e ornamentada. A ornamentação incisa é constituída quer por fiadas de triangulozinhos, quer por entalhes oblíquos, ovais ou quadrados, quer ainda por impressões ovais, côncavos, talvez feitas com a ponta do dedo.

Há ainda um fragmento inciso que apresenta conjuntos de traços paralelos em direcções discordantes e quási normais.

O A. diz que esta cerâmica da jazida do Chaichai se assemelha à que se atribui a povos bantos.

O fémur, que é esquerdo, está apreciavelmente mineralizado e quási completo. O A. atribui-o a um indivíduo de tipo predominantemente boximane, se não puro, e mais provavelmente a uma mulher do que a um homem.

S. J.

FERMÍN BOUZA BREY — *Dos torques áureos* — Separata de «El Museo de Pontevedra», págs. 106 a 110, 2 Lam., com 3 figs.

Este incansável arqueólogo, que ao estudo das jóias pré-históricas da Galiza tem já dedicado alguns valiosos trabalhos, descreve dois torques pertencentes à rica colecção de jóias arcaicas do Museu de Pontevedra.

Um dêles supõe-se procedente da província de Orense, embora se não saiba o local nem a data do seu aparecimento; é de ouro maciço, pesa 165 gr. e tem 360^{mm} comprimento máximo. O arco é de secção quadrada e termina por remates do tipo chamado duplo tronco de cone.

O outro foi descoberto em 1923 em determinado local das cercanias de Pontevedra que não é possível precisar, é maciço, de ouro baixo, pesa 218 gr. e mede 375^{mm}. O arco é de secção circular, mais grosso na parte média, e termina por remates em forma de pêra ou de bolota.

S. J.

B. TARACENA — *Cabezas-trofeo en la España céltica* — «Arch. Españ. de Arqueol.», n.^o 51. Madride, 1943.

O ilustre arqueólogo espanhol, a quem se devem estudos de grande importância sobre Numância e outras estações arqueológicas do país vizinho, encontrou numa habitação da cidade celtibérica quatro crânios humanos, sem outros restos esqueléticos, inclusive sem mandíbula. Passando em revista os textos antigos sobre o costume das cabeças trofeus entre os Gauleses e várias esculturas e outros achados arqueológicos do território espanhol que parecem sugerir a extensão de tal costume à área céltica da Península, é levado a formular a hipótese de que os 4 referidos

crânios de Numância seriam cabeças-trofeus e mais uma prova do celtismo da população da Meseta Central da Espanha.

Um fragmento cerâmico de Numância apresenta uma cabeça humana em relevo. A hipótese referida explicaria também, segundo Taracena, a presença da cabeça humana debaixo do focinho do cavalo, em fíbulas de cavalo e ginete, de vários pontos de Castela e de Leão, que, com cavalos de bronze de Despeñaperros e outras localidades, suscitaram hipóteses várias. As cabeças nas fíbulas referidas foram, por exemplo, explicadas por Pierre Paris como símbolos religiosos, episódios de batalhas ou alusões a cavalos antropófagos, como os de Rhesus. Ora Estrabão, segundo o autor recorda, assinalara o facto de os combatentes atarem ao pescoço dos cavalos as cabeças dos inimigos que matavam e as levarem consigo para as colocarem como espectáculos no grande vestibulo das suas casas.

A hipótese de Taracena é verosímil, em nosso entender. Julgamos, porém, que, se a base dos crânios descobertos conservasse vestígios da decapitação — o que o A. não diz — estaria nisso um argumento fortíssimo em favor da sugestão feita. As cabeças-trofeus entre os Indonésios e os Timorenses apresentam geralmente ablações consideráveis da área circundante do occipital. Também é de considerar a falta das mandíbulas. Os crânios-trofeus das ilustrações do trabalho especial de Martin conservam a mandíbula.

M. C.

F. ALVAREZ-OSSÓRIO — Museo Arqueológico Nacional — Catálogo de los ex-votos de bronce, ibéricos — Madride, 1941.

O Museu Arqueológico de Madride possui uma importante colecção de ex-votos de bronze, provenientes de santuários ibéricos, entre os quais avultam os de Castellar de Santisteban na provincia de Jaen, e Santa Elena, Despeñaperros, na mesma provincia, num dos sítios mais abruptos da Serra Morena. Ascendem a alguns milhares as peças relinidas nesta secção do Museu, quer por ofertas, quer por compras, quer por explorações directas custeadas pelo Estado.

Num volume de texto o A. faz um estudo de conjunto sobre ex-votos ibéricos e a descrição, depois, peça por peça, com uma bibliografia no final. Noutro volume são dadas excelentes estampas de numerosos exemplares.

Trata-se dum trabalho que honra o seu Autor, o Museu Arqueológico de Madride e a cultura espanhola.

M. C.

MANUEL VASQUES SEIJAS — Lugo en los tempos prehistóricos. Lugo, 1943.

Nesta conferência pronunciada no salão da Diputacion de Lugo, estuda o A. a pré-história e a proto-história da provincia espanhola de Lugo. Depois de examinar e interpretar os achados da idade da pedra, as cavernas, os monumentos megalíticos e as esculturas, armas e objectos de adorno proto-históricos, termina por analisar a influencia dos Celtas, Fenícios e Gregos nos usos e costumes da população da referida provincia.

É um trabalho de síntese muito bem elaborado e está documentado com valiosas estampas.

ALFREDO ATHAYDE.

ANTÓNIO SERRANO — Las estatuillas de arcilla de Córdoba y su significado arqueológico — «Univ. Nac. de Córdoba, publicaciones del Instituto Dr. Pablo Cabrera, XII». Córdoba (Argentina), 1944.

O ilustre director do Instituto de Arqueologia, Lingüística e Folclore Dr. Pablo Cabrera, da Universidade Nacional de Córdoba (República Argentina), estuda sobre rica documentação de colecções do seu país, como as colecções do Dr. Magnin, do Museu Provincial de Córdoba, do Museu do seu Instituto, etc., a estatuária de barro daquela região serrana da América do Sul. Analisando as atitudes, os penteados, as pinturas faciais e corporais, a indumentária, etc. em centenas de peças dessa ordem e fazendo confrontos com os informes de relações e crónicas antigas sobre as populações indígenas daquela área, individualiza esta por certos caracteres da dita estatuária, que classifica em várias séries. A monografia, minuciosa e profunda, é profusamente ilustrada e tem um elevado interesse arqueológico-etnográfico.

M. C.

LEOPOLDINA FERREIRA PAULO — Alguns caracteres morfológicos da mão nos Portugueses. Pôrto, 1944.

A cabeça e membros e as suas relações morfológicas têm sido, em Antropometria, os objectivos mais freqüentemente abordados pelos investigadores, enquanto que há outras regiões do corpo humano sobre as quais pouco tem incidido a atenção dos

morfologistas. Assim acontece com a mão, embora faça parte dos membros. A sua bibliografia é ainda escassa, se a compararmos com as que se referem, por exemplo, à cabeça ou às proporções do corpo.

É pois para louvar a resolução da A. que escolheu para tema da sua tese de doutoramento o estudo antropológico da mão dos Portugueses, assunto que, também, entre nós, ainda não tinha sido abordado com a amplitude e intensidade que merecia.

A técnica empregada neste trabalho foi a que mais tem sido seguida em trabalhos similares estrangeiros e que é, também, mais recomendada pelos tratados de Antropologia.

O material observado compunha-se de indivíduos de ambos os sexos, sendo 402 do sexo masculino e 178 do feminino.

No estudo descritivo da mão, mereceram a atenção da A. as formas dos dedos e as suas combinações e ainda o alongamento relativo do 2.º e 4.º dedo.

Depois de submeter ao tratamento estatístico as medidas absolutas, cêrca de 28, construiu mais de 20 índices, relacionando as medidas entre si, de modo a definir não só a forma da mão, como ainda a de algumas das suas diferentes regiões.

Neste estudo da mão, chegou a A. a alguns resultados interessantes como os que a seguir se mencionam: a escala empregada por Koerner, no estudo de mãos de vienenses, teve de ser ampliada com 2 termos novos, correspondentes a dois tipos relativamente bastante freqüentes nos Portugueses, e é, portanto, provável que o aparecimento destas formas novas venha a revelar uma diferença étnica; as diferenças sexuais são mais nítidas no sentido transversal do que no longitudinal; embora o comprimento absoluto da mão dos Portugueses seja pequeno, relativamente à estatura, é maior do que nos grupos estrangeiros estudados; nas mulheres portuguesas só o comprimento do polegar, em relação à mão, é maior do que nos homens; é o polegar que apresenta, em ambos os sexos, maior amplitude de variação.

Este trabalho representa um esforço considerável, tendo a A. feito numerosos cálculos e estudado com minúcia estatística um grande número de caracteres.

A. A.

J. E. WECKBER, JR. — *Polynesians Explorers of the Pacific* — «Smithsonian Institution». Washington, 1943.

O complexo problema do povoamento da Polinésia; seus povos colonizadores; prováveis caminhos de penetração, o do

norte através da Micronésia, ou o do centro, através da Melanésia; os meios de que dispunham para a navegação; as novas regiões onde se estabeleceram; a sua vida, antes e depois da chegada dos Europeus; etc. são objecto dêste trabalho.

Em apêndice o A. dá-nos alguns pormenores sobre a geografia física e política dos principais arquipélagos da Polinésia.

Acompanha êste estudo escolhida bibliografia respeitante a cada um dos arquipélagos, assim como admirável documentação fotográfica.

HUGO DE MAGALHÃES.

RAYMOND KENNEDY — *Islands and Peoples of the Indies* — «Smithsonian Institution». Washington, 1943.

Síntese geográfica, antropológica, etnográfica, demográfica, etc., das Índias Orientais (Indonésia).

O A., professor de Sociologia da Universidade de Yale, apresenta o estudo, segundo os agrupamentos populacionais, para cada ilha, acompanhando-o dos respectivos mapas explicativos. Dos dois tipos raciais principais que compõem a população, o proto-malaio encontra-se principalmente no interior das grandes ilhas, nas regiões de elevada altitude, enquanto que o tipo deuteromalaio predomina na costa. Nas ilhas do Sudoeste verifica-se uma mistura de tipos.

Volume belamente ilustrado com aspectos dessas regiões maravilhosas.

H. M.

HERBERT W. KRIEGER — *Island Peoples of the Western Pacific — Micronesia and Melanesia* — «Smithsonian Institution». Washington, 1943.

A vida edénica dos povos das numerosas ilhas coralíferas da Micronésia e das populações primitivas da Melanésia está sintetizada neste volume.

Tanto no ponto de vista histórico como geográfico e antropológico, êste estudo é uma contribuição importante para o conhecimento destas vastíssimas regiões.

Como todos os trabalhos do Instituto Smitsoniano, êste apresenta uma documentação fotográfica excelente.

H. M.

WILLIAM H. GILBERT, JR. — *Peoples of India* — «Smithson. Instit., War Background Studies», n.º 18. Washington, 1944.

Em pouco menos de 100 páginas o A. faz uma interessante síntese sobre as populações da Índia, respectivo ambiente geográfico, culturas e raças, castas e tribos. Não são omitidas considerações sobre demografia, economia, política, história, línguas e religiões da Índia, tudo de grande interesse. A população da Península Indostânica subiu de pouco mais de 200 milhões em 1872 para 389 milhões, ou seja perto do dobro, em 1941. O A., a pág. 33, alude à chegada de Vasco da Gama à Índia no fim do século XV, mas não atribui grande importância ao acontecimento que considera apenas como representando a chegada dos «primeiros Portugueses» que iam «à procura da pimenta»... «Como no Brasil — acrescenta — os estabelecimentos deles (dos Portugueses) em Goa e noutros pontos foram principalmente ilhas costeiras e penínsulas fortificadas»... No quadro de pág. 34 sobre grandes acontecimentos raciais da história da Índia apenas menciona a presença de Portugueses de envolta com Franceses, Holandeses e Ingleses, por alturas de 1700. E, na página anterior, aludindo à acção inglesa desde cerca de 1600, diz que esta acção até 1783 «foi principalmente uma luta contra os saqueadores (*marauders*) portugueses, franceses e holandeses no tráfico das especiarias, do anil e do algodão»!...

À parte tão lamentáveis e injustas passagens sobre o papel dos Portugueses na Índia, é de reconhecer o interesse da síntese feita por Gilbert Jr., sendo mesmo de assinalar, apesar do seu carácter naturalmente sumário, o valor especial do capítulo sobre as castas, termo de que, na verdade, o A. não deixa de registar a origem portuguesa... Recordemos a este propósito a quantidade considerável de informes de primeira mão que os nossos autores quinhentistas deram sobre as castas e, em geral, sobre os costumes, organização social e religiões da Índia.

A brochura é magnificamente ilustrada com belas estampas de paisagens, monumentos e tipos humanos, além de alguns mapas.

M. C.

ANGYONE COSTA — *Indiologia* — 1 vol. de 272 págs. Rio, 1943.

Não é um manual ou um tratado de Indiologia — como o título do volume parece indicar — este novo livro de Angyone Costa, o autor da *Introdução à Arqueologia Brasileira*. Na verdade

trata-se duma colectânea de artigos, alguns dos quais, muito interessantes, sobre vários temas relativos aos Índios, sobretudo aos do Brasil, não se encontrando as matérias ordenadas, a bem dizer, segundo um plano geral ou, pelo menos, segundo as suas afinidades. Assim, sucessivamente, o autor ocupa-se das referências ao índio na carta de Pêro Vaz de Caminha, ao pudor entre os indígenas, aos animais domésticos destes, à alimentação dos Índios, às origens da «tanga», a Ladislau Neto, às línguas ameríndias, à arte rupestre, a Lund e Lagoa Santa, etc. Uma bibliografia sobre o índio é facultada por Angyone Costa, que lhe chama «pequena», apesar de ela ocupar cerca de 30 páginas. Na verdade, posta em confronto com bibliografias como as de Rivet no «Jornal da Sociedade dos Americanistas de Paris», ela é muito reduzida. Mas o autor não teve nela, como, sem dúvida, na maior parte dos capítulos do seu livro, o propósito de ir além dum resumo ou iniciação para pessoas não familiarizadas com o assunto. O facto é que muitos desses capítulos se lêem com interesse e agrado, mesmo quando já conhecidas pelo leitor as respectivas matérias.

Não podemos concordar com as restrições feitas pelo prezado e distinto confrade brasileiro ao valor da carta de Pêro Vaz de Caminha, para o conhecimento dos Índios do Brasil. Além do seu alto valor histórico e literário, esse documento tem também, a nosso ver, subido interesse etnológico. Faltam certas indicações somatológicas que os antropólogos modernamente utilizam? Decerto. Mas o índice cefálico, as escalas cromáticas, etc., são muito posteriores ao século XVI. Lá estão, porém, informes utilizáveis sobre a cor da pele, a forma dos cabelos, etc., que logo permitem a distinção em relação às raças brancas e negras.

M. C.

A. A. MENDES CORRÊA — *Timor português* — Contribuição para o seu estudo antropológico. 1 vol. de 235 págs. com numerosas estampas e gráficos. Lisboa, 1944.

Continua o Ministério das Colónias na sua patriótica e benemérita missão de tornar conhecido o nosso Império Colonial, continua o Prof. Mendes Corrêa na sua tarefa, não menos benemérita e não menos patriótica, de valorizar, com as suas obras científicas, o Instituto de Antropologia, que fundou na Universidade do Porto.

Safu agora dos prelos da Imprensa Nacional de Lisboa, com flagrante oportunidade e em opulenta edição, o último e valioso trabalho de Mendes Corrêa.

«Vendo vários costumes, várias manhas,
Que cada região produz e cria».

diz Camões nos *Lusiadas*, que deve ser, para os Portugueses, a ampliação da *Escritura Sagrada*, lá foram os nossos antepassados heróicos até à Ilha de Timor, que, para todo o sempre, há-de ser portuguesa.

O sábio antropologista, nos dois primeiros capítulos, esboça a história da descoberta e da ocupação de Timor e resume as investigações feitas, por nacionais e estrangeiros, sobre a complicada antropologia dos indígenas daquela ilha.

No capítulo III, explana o resultado de numerosas observações praticadas em Timorenses que vieram à Exposição Colonial do Pôrto e à Exposição do Mundo Português, de Lisboa.

Os capítulos IV e V aproveitam os dados colhidos em numerosas fotografias obtidas pelo antigo governador de Timor, major Álvaro de Fontoura.

No capítulo VI são estudadas as raças e línguas daquela ilha, e no capítulo VII fala-se da demografia, psicologia e cultura dos seus habitantes.

Finalmente, no capítulo VII, Mendes Corrêa ocupa-se da posição sistemática dos Indonésios em geral e dos Timorenses em especial.

Trata-se da obra mais notável que tem sido escrita à cerca da nossa colónia mais longínqua. Como portuense, congratulo-me por ela ter sido escrita no Pôrto.

E recordo-me de uma inglória campanha que aqui sustentei há anos, por ocasião da notável Exposição Colonial do Palácio de Cristal Portuense.

Propus então que o Palácio mantivesse o nome de *Palácio das Colónias* e que ali se estabelecesse o ensino colonial, mantendo-se ali, definitivamente, as peças que tinham vindo para a Exposição. Nada consegui, infelizmente.

Aquelas peças foram escamoteadas, desaparecendo sem qualquer proveito (1).

De nada servia a minha sugestão, pois o Palácio de Cristal

(1) A história da questão pode ler-se no ignorado livrinho: J. A. PIRES DE LIMA — *Os Povos do Império Português*. Pôrto, 1938.

Portuense, desde então, serviu para muita coisa, mas, decaindo sempre, nunca mais foi aproveitado para assuntos sérios.

Mas eu sou teimoso, e vou aproveitar o momento para, de novo, lembrar a necessidade de estabelecer na Universidade do Norte do País o ensino colonial.

Parece que, dentro de poucos anos, a Faculdade de Medicina do Pôrto terá de ser transferida para o Hospital em construção.

Se a Faculdade tem de perder o seu belo edifício, ¿por que não há-de aproveitar-se, então, para nêle se instalar nova faculdade universitária colonial?

Não me atrevo a repetir os argumentos que apresentei por ocasião da Exposição Colonial e que vêm expressos no meu livro citado.

Por agora, desejo apenas repetir, como se fôssem minhas, as perguntas feitas, há um século, pelo glorioso autor das *Viagens na minha terra*: «¿Por que há-de ser esta centralização do ensino em Lisboa?

¿Em que se funda um privilégio dado à capital, em prejuízo e à custa das províncias?» (1).

J. A. PIRES DE LIMA.

A. DA SILVA MELLO — *Alimentação — Instinto — Cultura* — 1 vol. de 483 págs. Rio-de-Janeiro, 1942.

Com o subtítulo *Perspectivas para uma vida mais feliz*, o autor faz um desenvolvido e substancioso estudo sobre vários aspectos do problema da alimentação. É um clínico que escreve sobre assuntos que suscitaram a sua máxima atenção durante 30 anos, e, no ponto de vista de informação médica, é de registar o alto valor do livro. Mas a cultura do autor ultrapassa os limites da cultura dum especialista, abordando com êxito temas eruditos e filosóficos que não são vulgares na corrente preparação profissional. Longe de se confinar numa visão unilateral, sentimental ou hipertécnica, dos problemas examinados, procura distinguir serena e imparcialmente os aspectos bons e maus dos factos. Assim, se preconiza a superioridade, em certos pontos de vista, do instinto e da vida natural sobre a razão e a inteligência, considerando a felicidade e a alegria relacionadas com instintos muitas vezes inofensivos, não deixa de entender que a religião,

(1) Anal. transcrita do *Jornal do Médico*, t. V, n.º 102. Pôrto, 1945.

especialmente a católica, é capaz de suavizar a vida e aumentar a ventura dos homens desde que lhe não traga mais complexos e recalcamientos prejudiciais ou desnecessários. O seu brado final — que, segundo êle próprio diz, «deve parecer a muitos descabido ou absurdo» — é: «Desconfiar da nossa inteligência, da nossa razão, do nosso raciocínio!» Na verdade, não parece que o desenvolvimento cerebral do homem tenha tornado êste mais feliz. . .

Evidentemente, não pode dizer-se que o homem seja mais feliz submetendo-se apenas aos seus instintos e às suas tendências biológicas. Quer em relação a esta questão de grande amplitude, quer, naturalmente, pelo que respeita a alguns pontos especiais de entre a multidão de assuntos versados, estamos em presença de matérias abertas a discussão. Mas é de louvar o autor pela sua segura e variada informação objectiva, pela elegância literária com que se exprime, pela esclarecida serenidade com que procura estabelecer as bases naturais e científicas duma vida humana, mais venturosa, calma e saudável.

M. C.

A. NASCIMENTO LEITÃO — *Aveiro e a sua laguna (Estudo comparativo de temas regionais)* — 1 vol. de 216 págs. e 10 gravuras. Lisboa, 1944.

O coronel-médico António Nascimento Leitão — que foi director dos Serviços de Saúde e Higiene em Macau e é autor de estudos valiosos sobre a bacia hidrográfica e a salubridade de Aveiro (cidade em que nasceu), a sanidade e climatologia médica de Macau, etc. — depois de longa permanência no Extremo-Oriente e de viagens pelas mais diversas e longínquas regiões do globo, voltou a encarar os problemas regionais aveirenses, através de elucidativos e interessantíssimos paralelismos e comparações com o que viu pelo mundo fora. O seu livro é, assim, do mais sugestivo interesse, denotando a notável cultura e as distintas faculdades de observação que o seu autor possui. A paisagem, o clima, as marinhas e a exploração do sal, e a evolução hidro-topográfica da região aveirense surgem ali estudados com proficiência, mas suscitam uma especial atenção para os etnógrafos os desenvolvidos capítulos consagrados à heráldica e simbólica locais, a tipos e costumes, a superstições e a outros aspectos etnográficos de Aveiro. Os confrontos com os mais variados exotismos imprimem um cunho particularmente atraente à documentada explanação.

M. C.

ALFREDO NICEFORO — *Criminologia — Ambiente e delinquência* — 1 vol. de mais de 700 págs. Milão, 1943.

É um grato dever assinalar a aparição dêste livro de tão sólida contextura e rica documentação que o grande criminalista e sociólogo italiano publicou ultimamente. Mas pouco mais podemos dizer, tão longe nos levaria a indicação pormenorizada dos temas e opiniões expostas pelo sábio Prof. Niceforo. São ali encaradas as relações de factores mesológicos vários, da idade e do sexo com a criminalidade. Factores cósmicos e geográficos, o ambiente social (civilização, instrução, condições económicas, profissão, urbanismo e vida rural, família), o ambiente moral e intelectual. Pode avaliar-se o alto e apaixonante interesse de muitos capítulos em que êsses variados problemas são sucessivamente examinados com uma desenvolvida exposição de factos e com perfeita serenidade objectiva.

Mais de cem páginas são, no final, consagradas à delinquência feminina, que, como é sabido, é muito menor do que a masculina, tendo-se afirmado que a prostituição é um equivalente do crime. Niceforo examina êste e outros problemas com critério sagaz e original. No seu livro utiliza largamente os métodos estatísticos e gráficos em que é também Mestre universalmente consagrado.

M. C.

DES.^{OR} JOSÉ ANTÓNIO DE SÁ — *Cadastro do Reino — 1801-1812* — 1 tómo dos «Subsídios para a História da Estatística em Portugal», publ. pelo Inst. Nac. de Estatística, Lisboa, 1945.

O Instituto Nacional de Estatística iniciou a publicação duma série de subsídios para a história da estatística em Portugal com a reprodução das *Instruções gerais para se formar o cadastro, ou o mappa arithmetico politico do Reino*, de 1801, e do *Plano para o alistamento geral do Reino*, impresso em 1812, um e outro da autoria do desembargador José António de Sá.

São muito interessantes aquêles documentos que testemunham já uma visão clara da importância das pesquisas em questão e certos métodos que, pelo menos na época, eram os aconselhados para o bom êxito dessas pesquisas, embora alguns tenham sido depois postergados pela experiência. Os inquéritos referiam se ao *estudo do Reino nos seus multiplicados Ramos* — demográfico, agrícola, industrial, económico, etc. —, e visavam servir de base racional a providências atinentes ao *bem dos Povos*.

Merecem o Instituto de Estatística e a sua ilustre direcção os melhores louvores pela publicação de tão curiosa documentação histórica sobre a Estatística em Portugal.

M. C.

FERNANDO DE CASTRO PIRES DE LIMA — *S. João na alma do povo* — 1 vol. de 96 págs.; ed. da «Portucalense Editora», Pôrto, 1944.

Não podia uma «Biblioteca Popular» editada no Pôrto deixar de se referir ao... Santo grande da cidade— escreve de entrada o autor. O S. João é festejado ruídosamente pelo povo do norte, com Braga e Pôrto à frente, como Lisboa festeja entusiásticamente o Santo António.

Pires de Lima, no seu sugestivo trabalho, ocupa-se em breves capítulos, da biografia do Santo, das idéias do povo a respeito do S. João, das festas da «grande noite», do S. João no adagiário, no cancionero, nas tradições referentes às forças do mal, ao amor, à escolha de noivo. É rica a selecção, feita pelo autor, de quadras populares relativas a S. João Baptista. Aludindo a algumas ligeiras irreverências, na verdade inofensivas e ingénuas, que surgem por vezes, Fernando Pires de Lima aplaude com razão a acção eclesiástica no sentido de evitar os abusos e imoralidades com o pretexto das festas populares ao Santo. Quantos destes factos e de outras usanças, como as fogueiras tradicionais, as práticas ligadas à água (aliás esta, de certo modo, relacionada com a ortodoxia do sacramento do baptismo), não constituirão, em parte, sobrevivências remotas do paganismo!? Recordemos o que sobre o culto do fogo na Península escreveram, por exemplo, Bouza Brey, no volume de homenagem a Martins Sarmiento, e Betencourt Ferreira precisamente a pág. 202 e segs. do vol. IX da nossa revista.

Quanto mais não haveria a citar e a dizer sobre esse e outros temas relativos ao culto do S. João entre nós!? Entretanto Pires de Lima não quis elaborar um trabalho de erudição e de filosofia sobre o assunto, mas apenas descrever, numa pequena brochura destinada às mãos do povo, alguns aspectos etnográficos mais ligados ao encantador lirismo da devoção popular pelo S. João. E conseguiu com felicidade efectivar o seu propósito, digno de louvor.

M. C.

J. A. PIRES DE LIMA — *Quatro romances populares*. 29 págs. Pôrto, 1943.

Os romances populares «D. Silvana» (5 variantes), «Conde de Alemanha», «O canário do rei» (2 variantes) e «Antoninho», recolhidos em S. Simão de Novais, constituem a essência deste trabalho.

A distinta folclorista D. Maria Clementina Pires de Lima, filha dilecta do A., cuja morte prematura foi grande perda para a Etnografia nacional, muito especialmente no campo dos estudos da música popular minhota, colheu as melodias dos 4 romances, depois harmonizados pelo insigne compositor Cláudio Carneiro.

Antes de publicar a letra destes romances, o Prof. Pires de Lima faz eruditas considerações sobre a sua origem, citando entre outras, as opiniões de Teófilo Braga, Garrett e Carolina Michaëlis.

À lista bibliográfica de 22 números fornecida pelo A. poderia juntar-se mais um, referente a uma variante do romance «Dona Silvana» publicado por Gomes Pereira na *Ilustração Trasmontana*, 1.º Ano, Pôrto, 1908, pág. 176.

A Etnografia portuguesa deve ao eminente Prof. Dr. J. A. Pires de Lima alguns belos trabalhos. Oxalá que o sábio director do Instituto de Anatomia da Faculdade de Medicina do Pôrto, que não afrouxa na sua actividade científica, continue a pôr ao serviço do estudo dos usos e costumes do nosso povo as suas notáveis qualidades de observação.

S. J.

LUÍS DIEGO CUSCOY — *Tradiciones populares, II— Folklore infantil*, 261 págs. La Laguna de Tenerife, 1944.

O Conselho Superior de Investigações Científicas do Instituto de Estudos Canários anexo à Universidade de La Laguna, em boa hora editou o volume do vasto e importante material recolhido pelo A. no arquipélago Canário.

É desnecessário encarecer a importância dos estudos da Etnografia das ilhas Canárias. Bem é que o A. numa próxima oportunidade nos dê um amplo estudo comparado dos usos e costumes dos habitantes daquelas ilhas atlânticas com os do povo da península e ainda do continente africano que lhe fica fronteiro.

Pode ajuizar-se do interesse do livro de que damos notícias, pelos títulos dos capítulos que são os seguintes: Canções de embalar, Momices «Monerías» e Orações; Jogos; «Canciones

de corso y recitados» que podemos traduzir por Lenga-lengas; Contos tradicionais; Amuletos e curandeirismo infantil: Adivinhas e enigmas.

Rico material que o A., prosador de mérito, expõe com boa sistematização, dando numa série de 56 notas bibliográficas finais alguns elementos para a apreciação comparada dos materiais colhidos com outros similares de Portugal e da Espanha.

S. J.

ARMANDO LEÃO — Notas de medicina popular minhota — Separatas dos n.ºs 80 a 85 do *Jornal do Médico*, 37 págs. Pôrto, 1944.

Louvável tarefa a da recolha das fórmulas curativas e modos da sua aplicação pelo povo das nossas aldeias.

O A. fê-lo, e bem, para a freguesia minhota de Oliveira (Póvoa-de-Lanhoso), dando a conhecer o modo como ali tratam uma boa série de males.

Entre os remédios empregados avultam pela sua infalibilidade em múltiplos achaques, o mel, a cera e as gorduras de porco, de galinha e de cobra.

Muito interessantes os capítulos «Linguagem popular em medicina» e «A credence na terapêutica popular».

O A. tem justo poder descritivo, em linguagem entremeada de plebeísmos locais, empregados com propriedade, o que torna a leitura agradável, qualidade que não é de desprezar, especialmente em trabalhos de etnografia.

S. J.

JAIME LOPES DIAS — *Etnografia da Beira (Lendas, Costumes, Crenças e Superstições)*. 1 vol., 2.ª edição, 213 págs., V est. com 26 figs. Lisboa, 1944.

O A., etnógrafo incontestado (prouvera a Deus que cada uma das nossas províncias assim tivesse um), reedita o 1.º vol. dos 6 publicados sob a designação de *Etnografia da Beira*.

O Dr. Jaime Lopes Dias, beirão ilustre e apaixonado estudioso dos encantos e da riqueza etnográfica da Beira-Baixa, especialmente dos concelhos de Castelo-Branco, Idanha-a-Nova,

Sertã, Oliveira e Penamacor, prestou um óptimo serviço à sua terra e à Etnografia nacional, reunindo em 6 volumes uma larga série de assuntos respeitantes à vida dos aldeãos beirões.

Os volumes da série, cuja reedição agora se iniciou, têm sido apreciados nas páginas dos nossos *Trabalhos* (Vd. vol. III, págs. 275 e 375; vol. IV, pág. 222; vol. IX, págs. 152 e 348).

À excelência dos materiais criteriosamente recolhidos, há a juntar a maneira elegante da sua descrição.

Já o eminente Mestre da Etnografia Portuguesa, Doutor Leite de Vasconcelos, no prefácio da 1.ª edição do volume cuja reedição agora anunciamos, realçara a riqueza dos elementos de estudo coligidos no «óptimo conteúdo» do volume, e dizia serem bem necessários estudiosos que, como o A., soubessem «trabalhar com amor e consciência».

S. J.

HERMANN LAUTENSACH — *Formação dos terraços interglaciários do Norte de Portugal e suas relações com os problemas da época glaciária*. — 45 págs. e 1 carta. — Publicações da Sociedade Geológica de Portugal. — Pôrto, 1945.

A presente monografia é dedicada ao estudo dos terraços do curso inferior dos rios do Norte de Portugal, especialmente dos do Rio Minho.

Depois de analisar o estado das investigações relativas ao Pleistocénico, desde o problema das oscilações glaciário-eustáticas do nível do mar, ao valor dos dados da Pré-História e à discussão das questões referentes ao clima dos tempos quaternários em Portugal, entra o A. na descrição pormenorizada dos terraços do Rio Minho e da região em que se situam.

Tanto na margem espanhola como na portuguesa registou o A. a existência de três terraços de acumulação: um terraço inferior, um terraço médio e um terraço superior.

Quanto à interpretação destes terraços, procurou o A. relacioná-los com os níveis litorais. Assim, segundo êle, o terraço médio do vale do Minho ligar-se-á com o terraço litoral inferior existente a sul de Viana; acima dêste, para norte da foz do Lima encontra-se outro terraço litoral, que na portela de La Guardia se confunde com o terraço superior do Minho.

No que toca aos dados pré-históricos, são analisados os diversos achados conhecidos desta região.

Procurando estabelecer as relações dos terraços com as oscilações eustáticas, o A. supõe o terraço inferior de idade post-glaciária; o terraço médio seria do interglaciário de Riss-Würm e o superior correspondente à fase de Mindel-Riss.

Para explicar certas anomalias que o A. pretende verificar-se quanto à disposição dos depósitos, admite a existência de movimentos de levantamento simultaneamente com as oscilações glaciário-eustáticas, o que teria dado origem ao «ondulamento» da superfície dos terraços.

O estudo do Prof. Lautensach é um trabalho de valor e a sua consulta obrigatória para todos os que se ocupam dos problemas relacionados com o Pleistocénico e com a Pré-História de Portugal.

Todavia, as investigações relativas ao Quaternário do nosso País não estão ainda em suficiente avanço para permitirem o estabelecimento de conclusões seguras e irrefutáveis. Por isso, não é de estranhar que algumas das explicações dadas pelo Prof. Lautensach sejam discutíveis ou mesmo inaceitáveis, por contrárias a factos verificados posteriormente. Estão nesse caso as deformações por «ondulamento», impossíveis de justificar. As classificações dos terraços e a sua ligação com os níveis litorais merecem, também, reparos. Mas, isso de modo algum impede que a monografia do Prof. Lautensach, pela documentação que reúne, pelo pormenor com que são descritas as formações, seja a mais completa e valiosa que até agora se publicou sobre os terraços dos rios do norte de Portugal.

C. TEIXEIRA.

ÍNDICES GERAIS

DOS

VOLUMES I A X

DOS

Trabalhos da Sociedade Portuguesa
de Antropologia e Etnologia

ÍNDICE DOS AUTORES (1)

- Abel, Wolfgang** — Über Europäer-Marokkaner und Europäer-Annamiten Kreuzung, VIII, 240.
- Aberg, Nils** — The Anglo-Saxons in England during the early centuries after the invasion, III, 362.
- Abreu, S. Fróes** — Na Terra das Palmeiras, V, 168.
— Sambaquis de Imbituba e Laguna (Santa Catharina), IV, 220.
- Absolon, K.** — New finds of fossil human skeletons in Moravia, IV, 318.
- Absolon, K. und R. Czizek** — Die Palaeolithische Erforschung der Pekarna-Höhle in Mahren, VI, 168.
- Aichel, Otto** — Diskussionsbemerkung zu dem Vortrage des Herrn Prof. Dr. Westenhöfer über «Der Mensch.» das älteste Säugetier, III, 260.
— Über Inzucht beim Menschen, IV, 110.
- Aichel, Otto und Grunnar Moller Holst** — Ergebnisse einer Forschungsreisenach Chil-Bolivien, VI, 271.
- Aguiar, P.^e Monteiro de** — *Epitáfio romano de Folgoso (Castelo-de-Paiva)*, X, 167.
- Agudo, F. Dias** — A altura e o peso dos escolares do Liceu de Gil Vicente, X, 88.
- Aguiló, Juan Cabré** — Azaila, IV, 432.
- Almagro, Martin** — Introducción à la Arqueologia, X, 82.
— Los problemas del Epipaleolítico y Mesolítico en España, X, 263.
- Almeida, António de** — *Por Terras de Penalva (Beira-Alta)*, IX, 233.
— Sobre mutilações étnicas dos indígenas de Angola, VIII, 409.
- Almeida, João** — Roteiro dos Monumentos de Arquitectura Militar do Concelho da Guarda, X, 94.
- Almeida, Lacerda e** — Travessia da África, VIII, 399.
- Alvarez-Ozório, F.** — Museo Arqueológico Nacional, X, 268.
- Alves, P.^e Francisco Manuel** — Chaves — Apontamentos arqueológicos, V, 172.
— Memórias arqueológico-históricas do Distrito de Bragança, VII, 67.
- Andrade, Diogo José Pereira** — Historical Studies of the rosary in Hinduism, Budhism, Mahonudanism and Christianitz, etc., VIII, 408.
- Athayde, Alfredo** — *A propósito dos índices de corpulência*, X, 69.
— A valorização da máquina humana, VIII, 245.
— *Esqueletos portugueses do século XVII*, V, 137.
— *Estudos sobre a pigmentação e sua hereditariedade*, VI, 229.
— *Medida da inclinação da Sinfise mandibular dos Antropóides*, X, 239.
— Nota sobre a curvatura do frontal, III, 75.
— *Nota sobre o crescimento dos portugueses*, VI, 149.
— Nota sobre um úmero pré-histórico, III, 67.
— *Novos processos de determinação dos ângulos de torção*, II, 337.
— *O Prof. Mendes Corrêa no Brasil*, VIII, 227.

(1) Os títulos em itálico são de trabalhos originais. Os números romanos indicam o volume; os árabes a página.

- *Prof. Rudolph Martin*, II, 241.
 — *Schulten e Portugal*, VII, 49.
 — *Simplificação da aparelhagem antropométrica*, VIII, 55.
 — *Sobre a avaliação do volume do corpo humano*, IX, 334.
 — *Sobre algumas correlações faciais*, I, 197.
 — Um índice da região glabellar, V, 380.
Athayde, Alfredo e Fernando de Castro Pires de Lima — *Contribuição para o estudo antropológico do Minhoto*, VIII, 141.
Aranzadi, Telesforo de — *De una relación tradicional de cuello a cabeza*, IV, 283.
Aranzadi, Telesforo de, y José M. de Barandiarán — Nuevos hallazgos de aste magdaliniense en Viscaya, V, 199.
Augier, M. — Squelette céphalique (morphogénèse, morphologie, craniométric), V, 262.
Augusta, K e V. Suk. — Sur la population de la Valachie morave et ses quelques rapports à l'Anthropologie de la Raumanie, VI, 180.
Ayrosa, Plínio — Dos índices de relação determinativa de posse no tupi-guarani, IX, 231.
Azevedo Filho, G. d' e Amândio Tavares — Agénésie du penis chez un nouveau-né, VI, 275.
Bacelar, Amélia — *Nota sobre o índice condiliano de M. Baudouin*, I, 221.
Barandiarán, José Miguel de, y T. de Aranzadi — Nuevos hallazgos de arte magdaleniense de Viscaya, IV, 199.
Barbàra, Mario — I fondamenti della craniologia costituzionalistica, VII, 180.
Bark-Feltkamp, A. J. van — Anthropologische Bibliographie van den Indischen Archipel en van Nederlandschen West-Indie, IX, 224.
Barradas, José Péres — Estudios sobre el terreno cuaternario del Maunares (Madrid), IV, 315.
 — Nuevos excavaciones en San Agustin (Colombia), IX, 140.
Barras de Aragon, Francisco de las — Ensayo de aplicacion de la hoja craneométrica del Congreso de Antropologia de Mónaco a un cráneo de gorila, IV, 435.
 — Estudios de los cráneos antiguos de Canarias existentes en el Museo Antropológico Nacional, V, 101.
 — La Régia Sociedad de Medicina y Ciencias de Sevilla y el Doctor Cervi, V, 112.
 — Notas sobre restos humanos prehistóricos, prototristóricos y antiguos de España, VI, 393.
Barreto, Carlos X. Pais — Indelinquentes, VIII, 249.
Barroso, Gustavo — A ronda dos Séculos, VI, 182.
 — As Colunas do Templo, VI, 95.
 — O Santo do Bréjo, VI, 182.
Bastin, A. — Introduction aux études préhistoriques dans le Département des Ardenes. Lá paléontologie du quaternaire, V, 171.
 — Notes complémentaires sur la paléontologie du quaternaire dans le Département des Ardenes, V, 171.
Basto, Artur de Magalhães — *Moralidade e costumes Portuenses no século XVI*, II, 189.
 — *Reivindicações da ciência geográfica portuguesa*, III, 163.
Bastos, Paixão — Cancioneiro Lusitano, IV, 344.
Beauvieux, Jean — Recherches anatomiques sur les canaux semicirculaires des vertébrés, VII, 63.

- Bégouen, Conte** — A propos des galets coloriés du Mas d'Azil, IV, 322.
 — A propos d'un os orné de la caverne des Trois Frères, VI, 169.
 — A travers le Hoggar, V, 275.
 — De l'authenticité des objets d'Alvão, IV, 322.
 — De l'Ornementation des jougs, X, 181.
 — Des dendrites comme preuve d'authenticité et de la possibilité de travailler l'ivoire fossile, etc., V, 388.
 — Éloge d'Emile Cartailhac, III, 67.
 — Femmes préhistoriques, VII, 188.
 — Quelques nouvelles figures humaines préhistoriques das les grottes de l'Ariège, III, 66.
 — The magic origin of prehistoric art., IV, 321.
Bégouen, Conte et H. V. Vallois — Un crane trépané provenant d'une necropole de Montesquien-Avantés (Ariège), VII, 406.
 — Un cubitus percé d'une flèche en silex, VI, 71.
Belloni, Giulio Andrea — L'alcoolismo del punto di vista della pericolosità criminale, VIII, 413.
 — Sul « tipo » dell'uomo delinquente, VII, 203.
Belou, Pedro — Revision Anatómica del Sistema Arterial, VII, 181.
Benoit, F. e Kossowitch — Une tribu inconnue du Maroc, les Bahoula, VIII, 119.
Berardinelli, W. e João L. de Mendonça — Biotipologia Criminal, VI, 278.
Bertrand, Ernest — *En Portugal*, III, 313.
Bettencourt, Gastão de — Alguma coisa de Portugal na alma romântica do sertão brasileiro, na poesia e na música, X, 182.
Biasutti, R. — L'utilizzazione preistorica delle grotte da parte dell'Uomo e la storia della loro evoluzione fisica, IV, 315.
Bigot, A. et P. Huard — Les caractéristiques Anthro-biologiques des Indochinois, IX, 146.
Bijlmer, H. T. — Outlines of the Anthropology of the Timor-Arquipelago, IV, 341.
Borda, Manuel Ligondo — Tucuman indigena, IX, 151.
Bosch-Gimpera, P. — *O Neo-Eneolítico na Europa Ocidental e o problema da sua Cronologia*, III, 277.
 — Two Celtic Waves in Spain, X, 83.
Bosch-Gimpera, P. e A. Schulten — Fontes Hispaniae Antiquae, II-500, A. de J. C. hasta Cesar, IV, 331.
Bosshard, Hedwig — Anthropologische Untersuchungen im Engstligen und Frutigtal, IX, 145.
Boule, Marcellin et L. de Villeneuve — La grothe de l'Observatoire à Monaco, III, 347.
Bourrinet, Pierre — Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie, à Teyjat (Dordogne), IV, 321.
Bouza-Brey, Fermin — A pia megalítica de Mougás e as práticas adiviñatorias da Galiza antiga, V, 392.
 — Dos torques áureos, X, 267.
 — El tesoro prehistorico de Caldas de Reyes (Pontevedra), X, 85.
 — *La ceca visigoda de Vilarica de Moncorvo*, X, 74.
 — La civilización neo-eneolítica gallega, V, 171.
 — Les petroglifos de Monte Penide y los estudios sobre arte rupestre Gallego-Portugués, VIII, 111.
 — Máscaras galegas de origem pré-histórica, VI, 279.
 — Nomes Galegos da « Dixitalis Purpúrea » L., V, 278.
 — O brazaletes posthallstático de Toén, VI, 398.
 — *Um conto oriental na Galiza*, VIII, 5.

- Una estación de arte rupestre en las márgenes de la Ría de Arousa, IV, 103.
- Bouza-Brey F. e F. Cuevilas** — Os Oestriminios, os Saefes e a Ofiolatria em Galiza, IV, 326.
- Prehistoria e Folclore da Barbanza, IV, 106.
- Braga, Alberto Vieira** — Curiosidades de Guimarães, IV, 439.
- Curiosidades de Guimarães — III Montarias, V, 173.
- Curiosidades de Guimarães — I Mulheres, Jogo, Festas e Luxo, IV, 223.
- De Guimarães: Tradições e usanças populares, IV, 223.
- Influência de S. Tiago da Galiza em Portugal, VII, 70.
- S. Gonçalo. Culto e lendo das bandas do seu berço, IV, 343.
- Braga, Raúl de Almeida** — Aplicações médico-legais da epimicroscopia, VII, 287.
- Breuil, Henri** — Les peintures rupestres schématiques de la Peninsule Iberique, VI, 170.
- Breuil, H. et E. Passemard** — La plus grande gravure magdalénienne à contours decoupés, IV, 199.
- Breuil, H. et J. Zbszewski** — Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal, etc., X, 260.
- Breuil, H. et Hugo Obermaier** — Las pinturas rupestres de los alderedores de Tormón (Teruel), IV, 102.
- Breuil, H. M. C. Burkitt and Sir M. Pollock** — Rock Paintings of Southern Andalusia etc., IV, 322.
- Breitinger, Emil** — Körperform und sportliche Leistung Jugendlicher, VII, 196.
- Brites, Geraldino** — Travaux publiés en 1929, IV, 435.
- Brousse, J. Rozès de** — De l'Ornementation des Jongs, X, 181.
- Brouwer, Doeke** — Bijdrage tot de Anthropologie der Aloreilanden, VII, 199.
- Bunak, W.** — The iron age Skulls from Sevan district (Armenia), IV, 327.
- Burkitt, M. C. et H. Breuil etc.** — Rock Paintings of Southern Andalusia, IV, 322.
- Bushnell Jr., David** — Burials of the Algonquian, Siouan and Caddoan Tribes West of the Mississippi, III, 271.
- Cabaço, Hipólito e E. Jallhay** — Estela funerária de Alenquer, VIII, 114.
- Cabré, Aguiló Juan** — Azaila, IV, 432.
- Calmon, Pedro** — Espirito da Sociedade Colonial, VII, 286.
- Carballo, Jesús** — Bastón do mando prehistorico procedente de la Caverna del Pendo (Santander), IV, 101.
- Carballo, J. e J. Larin** — Exploración en la gruta de «El Penedo» (Santander), VI, 263.
- Cardim, Luís** — Caracteres rúnicos e caracteres ibéricos, IV, 151.
- Caracteres rúnicos e caracteres ibéricos, IV, 300.
- Caracteres rúnicos e caracteres ibéricos, V, 89.
- Cardoso, A. Pereira** — Uma viagem através das colónias portuguesas, III, 84.
- Cardoso, Fonseca** — Em terras do Moxico — Apontamentos de Etnografia angolense, I, 11.
- Cardoso, Mário** — A Pedra Formosa, IV, 329.
- Bibliografia sarmentina, III, 375.
- Citânia (Um problema de etimologia), IV, 202.
- Jóias áureas proto-históricas da Citânia de Besteiros, VIII, 407.

- *Novas urnas de largo bordo horizontal*, VII, 65.
- Uma notável peça de joalharia primitiva, X, 86.
- Carnotim, Voicunta** — Os Bramanes Sarasvatas de Goa, IV, 215.
- Carro, Xesús e Sebastian Gonzales** — O tesouro de Foxados, VI, 173.
- Carvalho, Hilário Veiga de** — Saúde e Medicina Legal, VII, 207.
- Cascudo, Luís da Câmara** — Vaqueiros e Cantadores, IX, 151.
- Castellanos, Alfredo** — I — Anotaciones sobre la Linea Filogenética de los Clamitérios, IX, 137.
- *Apuntes sobre el Homo chapadmalensis n. sp.*, III, 193.
- Conexiones sudamericanas en relación con las migraciones humanas, VIII, 116.
- Contribucion al estudio de la paleoantropologia argentina, etc., III, 69.
- Contribucion al estudio de la paleoantropologia argentina, III, 174.
- Descripcion de un tubo caudal de Sclerocalyptus Matthewi, III, 174.
- El hombre prehistórico de la provincia de Cordoba, VIII, 116.
- La familia primitiva, III, 74.
- La influencia endócrina en la Morfogénesis humana, VI, 67.
- La limite du plio-pleistocène et le probleme de l'homme tertiaire dans la Republique Argentine, III, 67.
- La presencia del hombre fosil en el pampeano médio del valle de los Reartes, III, 68.
- Los sedimentos del Pampeano inferior y del Araucano en el Valle de los Reartes, VIII, 234.
- Los yacimientos del Hombre en Santiago del Estero, VIII, 234.
- Nuevos restos del hombre fosil, VI, 103.
- II — Nuevos restos del Hombre fósil y de hornos de tierra cocida en Santiago del Estero, IX, 138.
- Observaciones preliminares sobre el pleistoceno de la provincia de Córdoba, III, 70.
- Sobre un instrumento óseo del pampeano medio del arroyo Cululú, III, 70.
- Sobre un nuevo Gliptodontido chapadmalense — *Urotherium simplex*, etc., III, 350.
- Un nuevo Dasipodino extinguido de la parte meridional de Bolivia — *Dasypodon atavus*, III, 349.
- Castro, Alberto Osório** — A ilha verde e vermelha de Timor, X, 183.
- Castro, Armando A. G. de Moraes e** — Uma viagem através das colónias portuguesas, III, 84.
- Castro, Josué de** — A alimentação brasileira à luz da Geografia, VIII, 244.
- Alimentação e Raça, VIII, 121.
- Chaves, Fernando Macedo** — Contribuição para o estudo do desenvolvimento psíquico na criança portuguesa, VII, 284.
- Chaves, Luis** — Etnografia Portuguesa, VIII, 253.
- *Figurinhas Femininas de Osso*, VII, 231.
- Os barcos do Tejo, X, 93.
- Páginas folclóricas, IV, 343.
- Páginas folclóricas — III A rosa na lirica popular, V, 277.
- Portugal Além. (Notas etnográficas), VI, 100.
- Chaves, Pedro** — Rifoneiro Português, IV, 222.
- Childe, A.** — Guia das colleções de archeologia classica, V, 106.
- Chosssegros, Henri et Lucian Mayet** — Les hommes fossiles de la Denise, III, 260.
- Cipriani, Lidio** — A Ceylon — Alla ricerca degli ultimi Vedda, VIII, 242.
- Appunti antropologici sulla Sardegna, VII, 280.

- Comportaments animals inexpliqués, etc., III, 177.
 — Considerazioni sopra il passato e l'avvenire delle popolazione africana, VI, 68.
 — Creta e l'origine mediterranea della civiltà, X, 175.
 — Nuovi dati archeologici sulla Rhodesia, VII, 280.
 — Osservazioni antropometriche su indigeni asiatici e africani, V, 383.
 — Un'ipotesi sulle cause di variabilità degli «Hominidæ», III, 177.
 — Zulo e Batonga, VIII, 403.
Constantin, Colonel — Contribution à l'étude des questions ligures, VI, 103.
 — Le rêve dans l'Ethnographie et le Folklore, VI, 97.
Constantin, Mac-Auliffe, Monchanin, etc. — Hérité et Races, V, 165.
Coon, Carleton Stevens — The Races of Europe, IX, 143.
Correia, Alberto Germano — Índia Portuguesa e profilaxia anti-venérea, VIII, 410.
 — La vieille-Goa, V, 401.
 — Les enfants et les adolescents luso-descendants de l'Inde Portugaise, V, 383.
 — Les Lusos-Descendants de l'Inde Portugaise, IV, 212.
 — Les Ranes de Satary, IV, 214.
Correia, Armando Pinto — Gêntio de Timor, VII, 197.
Cortez, F. Russel — *Achados paleolíticos no cemitério da Foz-do-Douro*, X, 241.
 — *Novos achados líticos nas áreas do Castelo-do-Queijo e da Ervilha*, X, 33.
Costa, A. Celestino da — As secreções internas no organismo fetal, V, 384.
Costa, Angyone — Indiologia, X, 272.
Costa, Elmano da Cunha, e P.º Carlos Esterman — Negros, IX, 229.
Costa, Fernando Frade Viegas da — *Nota sobre o índice condiliano de M. Baudouin*, I, 221.
Costa, J. Carrington da — *O Prof. Marcellin Boule*, IX, 329.
Costa, Maria Irene Leite da — *Três casos de albinismo total*, IX, 93.
Coulonges, Laurent — Les gisements pré-historiques de Sauveterre-la-Lémance, VIII, 109.
Couziernios, Eduard — Ethnographical Survey of the Miskito and Surnu Indians of Honduras and Nicaragua, VI, 283.
Cruz, A. Alves — Notas sobre a língua «Chinsenga», VII, 285.
Cuénot, Mac-Auliffe, etc. — Hérité et Races, V, 165.
Cuevillas, Florentino Lopes — A área xeográfica da cultura norte dos Castros, VI, 173.
 — La civilización neoneolítica gallega, V, 171.
 — Los brazaletes posthallstáticos del noroeste hispánico, VI, 73.
 — Novas Cerâmicas das Antas Galegos, IV, 263.
 — *O Culto das Fontes no noroeste hispánico*, VII, 72.
Cuevillas, Florentino Lopes e Bouza Brey — Os Oestrímnios, os Saefes e a Ofiolatria en Galiza, IV, 326.
 — Prehistória e folclore da Barbanza, IV, 106.
 — Vila de Calvos de Randin, V, 104.
Cunha, Adélia Seirós — Grupos hemáticos nos Portugueses, IV, 110.
Cunha, António João — Notas de camptométria nos crânios portugueses, III, 268.
Cunha, Fernanda de Matos — *Folclore de Barcelos*, V, 301.
Curdy, George Grant Mac — Old-world Prehistory in retrospect and prospect, IV, 316.
 — Recent progress in the field of Old World prehistory, V, 270.

- Cuscoy, Luis Diego** — Tradiciones populares, X, 279.
Daniel, Gerardo — Riforma penale nel Messico e Dottrina Giuridica Italiana, VII, 205.
Darpeix, A. — Station préhistorique de la Forge, VI, 188.
Dart, Raymond A. — Racial Origins, VIII, 405.
Daunt, Ricardo Gumbleton — Herschel e a dactyloscopia, VII, 205.
Dellenbach, Marguerit e E. Pitard — Aspects de l'indice skélique chez quelques populations l'Eurasie, IX, 144.
Depéret, Ch. — «Dolichopithecus arvernensis», IV, 313.
Dias, Jaime Lopes — Etnografia da Beira, III, 275.
 — Etnografia da Beira, III, 375.
 — Etnografia da Beira, IV, 222.
 — Etnografia da Beira, IX, 152.
 — Etnografia da Beira, IX, 348.
 — Etnografia da Beira (Lendas, Costumes, Crenças e Superstições), X, 280.
 — Em defesa do «folklore» nacional, V, 174.
 — Regime e organização do trabalho rural no concelho de Idanha-a-Nova, VII, 208.
 — IV Congresso e Exposição regional das Beiras, V, 282.
Duarte, Afonso — Os desenhos animalistas de uma criança de 7 anos, VI, 276.
Dubreuil-Chambardel, L. — Les variations du corps humain, III, 182.
Ehrlich, Lambert — Origin of australian beliefs, III, 364.
Eickstedt, Egon Frhr. von — Die Negritos und das Negrito-problem, IV, 210.
 — Die Mediterranen in Walles, VII, 197.
 — Eine Ergänzung der Weichteile auf Schädel und Oberkörperskelett eines Neanderthalers, III, 262.
 — Eine Studie über menschliche Körperproportionen und die Ursachen ihrer Variabilität, III, 184.
 — Geschichte der anthropologischen Namengebung und Klassifikation (unter Betonung der Erforschung von Südasien), VIII, 402.
 — Untersuchungen an philippinischen Negrito-Skeletten, V, 167.
 — Zur Anthropologie der Garhwali im Himalaya, III, 75.
 — Zur Technik und Bedeutung der Rumpflängenmessung, IV, 109.
Ellis, Havelock — Le Mariage, V, 397.
Ellis Júnior, Alfredo — Pedras lascadas, IV, 220.
Engerrand, George C. — The so-called Wends of Germany and their Colonies in Texas and in Australia, VI, 399.
Espregueira Mendes e J. M. da Silva Leal — Quelques cas de polydactylie, VI, 274.
Esterman, P.º Carlos e Elmano da Cunha e Costa — Negros, IX, 229.
Fabro, Cornelio — La fenomenologia della percezione, X, 89.
Favero, Flamino — Registro do tipo sanguíneo nas cadernetas de identidade, VII, 284.
Fernandez, Ismael del Pan y — Notas para el estudio de la Prehistória, Etnografia e Folklore de Toledo y su provincia, IV, 201.
Fernandez, Xaquín Lorenzo — *A Arte popular nos xugos da Galiza*, VII, 209.

- A Muller no Cancioneiro Galego, V, 399.
 — Die Bremse am Galizischen Wagen, IX, 149.
 — Embarcaci6ns (notas para un cuestionario de etnografia), VI, 99.
 — Notas etnográficas da terra de Lobeira — O Lino e a L, VI, 280.
 — O Tardo, VI, 285.
 — Vila de Calvos de Randin, V, 104.
Ferreira, A. Aurlio da Costa — Sobre a configuração do malar, I, 66.
Ferreira, J. Bethencourt — Antropologia Paracriminal, VIII, 363.
 — Contribuição para o estudo das representações da serpe no culto ofiolátrico, IX, 142.
 — Estigmas profissionais, III, 82.
 — Iconografia etnográfica da viagem do Dr. Rodrigues Ferreira, V, 358.
 — Le culte du feu  la Péninsule Ibérique, etc., IX, 202.
 — Lutos (Giuseppe Sergi), VIII, 229.
 — Lutuosa (Rodrigues Lôbo), IX, 217.
 — Notas craniológicas sôbre alguns crânios indianos, III, 184.
 — O Ofidismo no seu aspecto histórico e actual, VIII, 118.
 — Sôbre o ndice condtiano, como determinante sexual do crânio, I, 217.
 — Sôbre um documento, inédito  pretensa existência do homem terciário e devido ao Dr. Ferraz de Macedo, IV, 85.
 — Ritual do Fogo e da gua — As Orvalhadas de S. João, VII, 257.
Ferreira, João Filipe — Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 27.
Ferreira, J. Filipe e J. A. Martins d'Alte — Dissecção dum Negro de Moçambique, VIII, 309.
Figueira, Joaquim Fernandes — Os marcadores das águas de rega em S. Nicolau de Basto, VIII, 394.
Figueiredo, António Mesquita — A pr-história do Concelho da Figueira, foz do Mondego, X, 57.
Figueiredo, Fausto J. A. de — Esboço arqueológico do concelho de Cascais, X, 180.
Figueiredo, J. M. Pacheco de — Um inquérito escolar, VIII, 250.
Fischer, Eugen — Die Anfnge der Anthropologie an der Universitt Freiburg, III, 259.
 — Die menschlichen Rassen als Gruppen mit gleichen Gen-Stzen, IX, 222.
 — Rasse und Vererbung geistiger Eigenschaften, X, 81.
Fonseca, A. Frois da — As novas fichas antropológicas do Museu Nacional, III, 371.
Fonseca, Ferreira da — Estudos médico-sociais sbre a protecção a menores anormais e delinqüentes, V, 175.
Fontes, Joaquim — Figuras rupestres astraais no Santurio pr-histórico de Gio, VI, 397.
 — Sbre algumas figuras rupestres do Santurio pr-histórico do Gio, VI, 397.
 — Várias modalidades no sinal cruciforme no santuário pr-histórico de Gio, VI, 397.
Fontes, Victor — Contribuição para o estudo da precocidade sexual, VIII, 244.
 — Crianças anormais, V, 397.
 — La microcphalia en rapport  quelques types morphologiques, VIII, 403.
 — Notas relativas ao tronco arterial brquio-cefálico, etc., V, 268.

- Os músculos intrsecos da mo nos portugueses de condição humilde, VI, 81.
Formosinho, J., M. Vaultier et G. Zbyszewski — Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve, V, 185.
Fraguas, Antón Fraguas — O Culto s Mortos, V, 172.
 — As lendas da Fonte Pormás, VI, 101.
Franchet, L. — Etude d'ethnographie agricole. — Les survivances préhistoriques, V, 170.
Frankowski, Eugenjusz — A Cabaa, V, 113.
 — Hakenpflüge in Polen, IV, 342.
Frassetto, Fbio — Inspeção internacional da infncia e a classificação morfológica das crianças, I, 267.
Freire, Avacy Muniz — A orientação educacional na escola secundria, IX, 232.
Frets, G. P. — ber Dominanz des brachycephalen Kopfindex, VI, 181.
Furuhata, Tanemoto — On the heredity of the blood groups, III, 372.
 — The difference of the index of finger prints according to race, IV, 109.
 — Value of Blood Grouping in Anthropology, VI, 165.
Gallop, Rodney — Portugal — A Book of Folk Ways, VIII, 252.
Galloway, Alexander — A report on the skeletal remains from the pit-circles, Penhalongo, Southern Rhodesia, VIII, 406.
Gama, C. Manuel Fonseca da — Terras do Alto Paiva, IX, 230.
Garcia, Julián Lopes — La Citania de S.ta Tecla o Una ciudad prehistrica desenterrada, III, 359.
Gautier, E. F. e Maurice Reygasse — Le Monument de Tin — Hinan, VII, 68.
Geipel, G. und O. von Verschuer — Zur Frage der Erbllichkeit des Formindex der Fingerleistenmuster, VIII, 237.
Genna, Giuseppe — I Samaritani, IX, 144.
 — La posizione degli assi dei piani trasversi dell'asto inferiore nell'Uomo e negli Antropoidi, IV, 206.
 — Nuove prospettive della fotografia antropometrica, VIII, 119.
Genep, A. von — Incantations médico-magiques em Savoie, V, 280.
 — Le cycle des douze jours (Nel-Premier de l'An-Rois) dans les coutumes et croyances populaires de la Savoie, III, 272.
 — Le Folklore du Dauphiné (Isère), VI, 99.
 — Manuel de Folklore Français Contemporain, IX, 152.
Germain, Louis — L'origine et les caractères généraux de la faune malacologique terrestre et fluviale des iles du Cap Vert, IV, 194.
Geyer, Horst — ber Hirnwindungen bei Zwillingen, X, 86.
Gilbert Jr., Willian — Peoples of India, X, 272.
Gimpera, Bosch — El problema de los cántabros y de su origen, VI, 174.
 — La Civilisation de la Péninsule Iberique pendant le néolithique et l'nolithique, III, 353.
 — La migration des types hispaniques  l'énéolithique et au debut de l'ge de bronze, III, 356.
 — La Prehistória de los Iberos y la Etnologia Vasca, III, 357.
Gimpera P. Bosch e A. Schulten — Fontes Hispaniae Antiquae — II — 500 a de J. C. hasta César, IV, 331.
Giuffrida, Ruggeri V. — O problema eugénico segundo a moderna genética, I, 70.

- Gomes, Denis** — Costumes e gentes de Ílhavo, X, 92.
Gomez-Moreno, Manuel — Provincia de Zamora, V, 104.
Gonzales, Sebastian e Xésús Carro — O Tesouro de Foxados, VI, 173.
Graça, A. Santos — O Póveiro, VI, 97.
 — *Pescadores do Alto — Os « Valboeiros »*, IX, 209.
Greco, Francisco del — Glandole endocrine, Personalite e Delinquenza, VIII, 413.
Gruetzner, Gertrud — Koerperwachstum und Koerperproportionen 15.19 jaehringen Schweizerinnen, IV, 210.
Gutbier, Ch., K. Saler, Akohl e F. Schieröck — Über die Vererbung der Kopfmasse und Indices, VII, 183.
- Haberlandt, Michael** — Etnografia, III, 86.
Haetinger, Martin — Zur anthropologischen Stellung der Moken des Mer-gui-Archipelos, X, 177.
Hallu, Colette — L'Avenir professionnel des Enfants Anormaux et Delinquants, VII, 203.
Hamal-Nandrin, J. e J. Servais — Quelques poignards ou pointes de lances en silex trouvés en Belgique et conservés dans les collections liégeoises, IV, 105.
 — Similitude existant entre l'industrie des stations neolithiques à silex, etc., IV, 105.
Hamb'y, Wilfrid D. — Anthropometry of the Ovimbunda Angola, IX, 146.
Hanschid, Rita — Rassenunterschiede zwischen negriden und europiden Primordialcraniens des 3. Fetalmonats, VIII, 240.
Harrasser, A. — Beziehungen zwischen Rasse und Erbpsychose, IX, 147.
 — Konstitution und Rasse bei oberbayrischen endogenen Psychotikern, VIII, 238.
 — Zur Methode des Konstitutions und Rassen diagnose bei Schizophrenen, IX, 147.
Hein-Geldern, Robert — The Archeology and Art of Sumatra, VII, 200.
Herdlicka, Ales — Pratical Anthropometry, IX, 142.
 — The femur of the old Peruvians, IX, 140.
 — The principal dimensions, absolute and relative, of the humerus in the white race, VI, 175.
 — The skeletal remains of Early Man, V, 101.
Hernández-Pacheco, Eduardo — Restos fosiles de grandes mamiferos en las terrazas del Manzares, IV, 95.
 — El problema de las terrazas pliocenas y pleistocenas em 1931, V, 387.
 — Mouvements et dépôts sur les côtes d'Espagne pendant le Pliocène et Pleistocène, V, 386.
Hervé, Georges e L. de Quatrefages — Armand de Quatrefages de Bréau, etc., etc., III, 259.
Hilden, Kaarlo — Die Runö Schweden in antropologischer Hinsicht, III, 75.
 — Zur Kenntnis der Erbfaktoren der menschlichen Nasenform, IV, 335.
 — Zur Kenntnis der menschlichen Kopfform in genetischer Hinsicht, III, 76.
 — Weitere Beitrag zur Kraniologie Feuerländer, VI, 85.
Hoermes, Moritz — Prehistória, III — La edade del hierro, III, 263.
Holanda, Sergio Buarque de — Raizes do Brasil, VIII, 252.
Huard P. et A. Bigot — Les caracteristiques Antropo-biologiques des Indochinois, IX, 146.
Hubert, Henri — Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'epoque de la Tène, V, 395.

- Jalhay, Eugénio** — A adaga da Quinta da Romeira, VI, 396.
 — A estação asturiense de la Guardia (Galiza), III, 351.
 — Alguns exemplares de arte rupestre, etc., IV, 325.
 — Alguns cossoiros notáveis do «Castêlo» de Tendais, VII, 192.
 — Alguns raspadores da indústria galaico-minhota de tipo asturiense, VI, 72.
 — Dr. Rui de Serpa Pinto, VI, 269.
 — El culto del hacha en el Castro de Santa Tecla, VII, 192.
 — La estación asturiense de la Guardia (Galicia), IV, 200.
 — L'industrie de Type asturien sera-t-elle une industrie purement locale?, VI, 396.
 — Los grabados rupestres del extremo sudoeste de Galicia, III, 352.
 — Nuevas manifestaciones de arte rupestre del Noroeste de la Peninsula, V, 395.
 — O «esconderijo» pré-histórico do Pôrto do Concelho (Mação, Beira-Baixa), X, 179.
 — O tesoiro de Alamo, V, 103.
 — Serão pré-asturienses as estações pré-históricas do litoral galaico-minhoto, VI, 72.
 — Un nuevo castro galego. (Oya, Pontevedra), III, 361.
Jalhay, E. e Afonso do Paço, A Póvoa eneolitica de Vila Nova de S. Pedro, IX, 141.
 — As grutas de Alapraia, VIII, 113.
Jalhay, Eugénio e Hipólito Cabaço — Estela funerária de Alenquer, VIII, 114.
Jankowsky, W. — Konstitution, Körperbau und Rasse in ihrer gegenseitiger Beziehung und Abgrenzungen, V, 376.
Janssen, Hans Lürtien — Die ältere und mittlere Bronze-Zeit Mecklenburgs, VII, 67.
Jazzetta, P. Guglielmo — Sullo scheletro dell'arto superiore dei Fuegiui, IV, 216.
Joleaud, L. — Le Laboratoire de Paléontologie humaine de la Quina, etc., V, 271.
 — Le rôle des singes dans les traditions populaires nord-africaines, V, 276.
Judd, Neil M. — Archeological observations north of the Rio Colorado, III, 264.
Jullian, Camille — *Alvão, d'après M. Jullian*, IV, 84.
- Kajara, Yrjö** — Die anthropologische Untersuchung des finnischen Volkes, III, 369.
Kappers, C. U. Ariëns — The Fissuration of the frontal lobe of Sinanthropus pekinensis Black, compared with the fissuration in Neanderthalmen, VIII, 107.
Kate, Herman Ten — Osservazioni sulle macchie turchine congenite nei ragarzi tunisini ed algerini, IV, 211.
Kehl, Renato — A Educação dos Pais, VIII, 411.
 — A Eugenia no Brasil, IV, 437.
 — Biblia da Saúde, III, 81.
 — Conduta, VII, 206.
 — *Política eugénica*, VI, 6.
 — *Porque os povos civilizados degeneram*, V, 356.
 — *Porque sou Eugenista*, VIII, 245.
 — *Sexo e Civilização (Novas directrizes)*, VI, 181.

- Keiter, Fr. — Wachstumstudien an Kindern, VI, 176.
 Kennedy, Raymond — Islands and Peoples of the Indies, X, 271.
 Kiss, F. — Les rapports entre le pneumogastrique et le grand sympathique, VI, 83.
 Knöbl, Adolf — Untersuchungen in weiteren 18 nordmährischen Dörfern, VII, 283.
 Kohl, A., K. Saller, Ch. Guthier e F. Schiereck — Über die Vererbung der Kopfmasse und indices, VII, 183.
 Köhler, W. — La théorie de la forme — Réponse à la critique de M. Rignano, IV, 191.
 Koppers, W. — Bhagwan, the supreme deity of the Bhils, IX, 347.
 Kossovitch, N., e F. Benoit — Une tribu inconnue du Maroc, les Bahoula, VIII, 119.
 Kostrzewski, J. — Nouvelles fouilles et decouvertes en Poméranie, IV, 320.
 Krieger, Herber W. — Island Peoples of the Western Pacific, Micronesia Melanesia, X, 271.
 Krüger, Fritz — Di Hochpyrenäen. C. Ländlich Arbeit, X, 96.
- Lama, Federico Mancifneira Pardo de — Los castros prehistóricos del norte de Galicia, VII, 190.
 Landsteiner, K. and Philip Levine — Immunisation of chimpanzees with human blood, VI, 165.
 Lautensach, Herman — Die eiszeitliche Vergletscherung der Serra da Estrêla (Portugal) und ihr Formenschatz, IV, 314.
 — Eiszeitstudien in der Serra da Estrêla (Portugal), IV, 314.
 — Formação dos terraços interglaciários do Norte de Portugal e suas relações com os problemas da época glaciária, X, 281.
 — Interglaziale Terrassenbildung in Nort-Portugal und ihre Beziehungen zu den allgemeinen Problemen des Eiszeitalters, XI, 341.
 — Portugal, V, 174.
 Lantier, Raymond — Histoire ancienne de la Péninsule Ibérique, IV, 100.
 Leal, M. da Silva — O Bicipite braquial, III, 186.
 — Um aspecto particular da sodomia e do uranismo, VI, 276.
 Leal, M. da Silva e J. E. Mendes — Quelques cas de polydactylie, VI, 273.
 Leão, Armando — Anomalias raras dos músculos do pescoço, VII, 65.
 — *Dissecção de um Negro de Moçambique*, VII, 153.
 — *Folclore entomológico: A « Louva-a-Deus »*, VII, 247.
 — Notas de medicina popular minhota, X, 280.
 Lebzelter, Viktor — Eine Expedition zur umfassenden Erforschung der Buschmänner in Südafrika, IV, 436.
 Leitão, A. Nascimento — Aveiro e a sua laguna. (Estudo comparativo de temas regionais), X, 276.
 Leitão, C. de Melo — História das expedições científicas no Brasil, X, 182.
 Leisner, George — Die Malereien des Dolmen Pedra Coberta, VIII, 112.
 Leisner, Georg und Vera — Die Megailthgräber der iberischen Halbinsel. — Erster Teil, X, 266.
 Lenoir, Ernest — « Quid » de l'homme ?, VII, 179.
 Léonet, Mac-Auliffe, etc. — Héredité et Races, V, 165.
 Letard, Mac-Auliffe, etc. — Héredité et Races, V, 165.
 Levine, Philip and K. Landsteiner — Immunization of Chimpanzees with human blood, VI, 165.
 Lima, Humberto Pinto — *As origens do alfabeto e as descobertas de Glozel*, III, 49.
 Lima, Jaime de Magalhães — *Os Povos do Baixo Vouga*, II, 279.

- Lindblom, Gerhard — African razor, X, 183.
 — The Sling especially in Africa, IX, 231.
 Lino, Jaime — *Nota de etnografia moçambicana. — A caça do elefante no distrito de Tete*, VIII, 391.
 Lipschütz, Alexandre — Porque morremos, VI, 260.
 Lôbo, Luis — *Etnografia dos Lusíadas*, IV, 383.
 Lôbo, Luis António Rodrigues — *Vícios deformatórios do tronco*, VII, 23.
 Loë, Baron de — Collection Bernays, IV, 100.
 Loeb, Edwin M. — Sumatra — Its history and people, VII, 200.
 Loeffler, Lothar — Röntgenschädigung der männlichen Keimzelle und Nachkommenschaft, V, 168.
 López, Angel del Castillo — Hachas de bronce de talón, III, 358.
 Loth, E. — Anthropologie des parties molles, V, 263.
 Lowe, C. van Riet — Os antepassados do Homem — Progresso da Arqueologia, X, 259.
 — Subsidio para a pré-história de Moçambique, X, 259.
 Lucas, Castillo de — *Apuntes biotipológicos de Rodriguez Marin*, X, 131.
 — *Tipologia del Cardenal Francisco Giménez de Cisneros*, X, 209.
 Lucifero, Falcone — Biotipo humano e criminologia, VI, 276.
 Lundborg, Herman — Die Rassenmischung beim Menschen, V, 261.
 — Rassenkunde des Schwedischen Volkes, IV, 209.
 Lundborg, H. and S. Wahlund — The race biologie of the Swedish Lapps, VI, 104.
 Luquet, G. H. — Deux problèmes psychologiques de l'art primitif, VII, 195.
 — L'art et la religion des hommes fossiles, III, 64.
 — L'art Néo-Calédonien, III, 189.
 — Le rire dans les légendes Océaniques, V, 111.
 — Les origines de l'Art figuré, III, 173.
 — Sur les mutilations digitales, IX, 151.
 — Sur les mutilations digitales, IX, 229.
 Luquet, G. H. e P. Rivet — Sur le tribulum, VI, 281.
- Mac-Auliffe, Constantin, etc. — Héredité et Races, V, 165.
 Mac-Auliffe, Léon — La personnalité et l'héredité, V, 375.
 — Nouveaux documents statistiques sur le déterminisme du sexe chez les français, V, 108.
 Machado, Fernando Falcão — O espólio dum artifice romano, VIII, 115.
 Magalhães, António Leite de — *Subsidios para o estudo etnológico de Timor*, I, 37.
 Magalhães, Hugo de — *Sobre a norma lateral do crânio*, X, 113.
 — Um novo processo de representação morfológica e métrica de crânios, X, 89.
 Magnino, Carlo — Ibridismo e pureza, VI, 166.
 — Il complesso etnico dei Carpati, VI, 177.
 Magno, David J. G. — *Etnografia dos Dembos*, II, 123.
 Maia, A. Sousa — *As doze verdades*, IX, 206.
 Maier, Georg O. Th. — Anthropologische Untersuchungen im Bezirke Wolfstein des Bayrischen Waldes, IX, 145.
 Malán, Michael — Zur Orientierungsfähigkeit im Raum, IX, 228.
 Manneville, M.^{lle} E. de — Le sanctuaire de Hal Tarxien à Malte, V, 393.
 Marin, Louis — Questionnaire d'ethnographie, III, 85.
 Marta, Cardoso — Um museu etnológico na Figueira, VIII, 123.
 Martial, René — La Race Française, VII, 185.
 — L'immigration et le pouvoir de résorption de la France, VI, 400.

- Martins, P.º Firmino A.** — Folclore do concelho de Vinhais, IX, 150.
- Mascarenhas, Constâncio** — Anthropometrical Notes on some Southern Indian Tribes, VIII, 239.
- *A pátria de Buda*, II, 57.
- Contribuição para o estudo antropológico de Moçambique, III, 78.
- Contribuição para o estudo antropológico de Timor, III, 78.
- Os Povos de Angola, VII, 275.
- Matiegka, J.** — Homo Predmostensis — I, Les crânes, I, 107.
- The skull of the fossil man Brno III and the Cast. of its interior, IV, 318.
- Matos, Armando de** — A Arte dos Jugos e Cangas do Douro-Litoral, X, 92.
- A Psicologia do «Ex-Libris», V, 283.
- *A tradição popular do trevo*, V, 227.
- *Homenagem ao Prof. Mendes Corrêa*, V, 98.
- Mayet, Lucien** — Adolescents delinquants et adolescents anormaux, III, 373.
- Mayet, Mac-Auliffe, etc.** — Héredité et Races, V, 165.
- Mayet, Lucien et Henri Chossegras** — Les hommes fossiles de la Denise, III, 260.
- Mélida, José R.** — Arqueologia española, IV, 317.
- Mello, A. da Silva** — Alimentação — Instinto — Cultura, X, 275.
- Mello, Hedwig Bachmann** — *L'âme de la femme hindoue*, X, 5.
- Menendez, José F.** — La Curva de El Pindal y sus pinturas rupestres, IV, 322.
- Mendes Corrêa, A. A.** — *À busca da Atlântida*, VII, 264.
- *Afrânio Peixoto*, VII, 269.
- A Geografia da Pré-história, IV, 429.
- *Ales Hrdlicka*, X, 171.
- A nova Antropologia criminal, V, 110.
- *Antropologia aplicada*, III, 5.
- *A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle*, VI, 105.
- *A questão de Glozel*, III, 322.
- *Arquivos do Instituto Médico-Legal, etc.*, V, 258.
- *Arte pré-histórica no distrito do Pôrto*, III, 55.
- As origens da Cidade do Pôrto, VI, 75.
- As tentativas de definição bioquímica da raça e do individuo, III, 77.
- *A Teologia e a origem do Homem*, VII, 54.
- *A Teologia e a origem do Homem*, VII, 164.
- *Breuil em Portugal*, X, 71.
- Cariocas e Paulistas, VII, 274.
- *Congresso internacional de Antropologia em Paris*, V, 151.
- *Contribuição para a Antropologia da idade do ferro em Portugal*, V, 61.
- *Congresso de Antropologia Colonial no Pôrto*, VII, 270.
- *Congresso de Identificação no Brasil*, VI, 388.
- *I Congresso Internacional de Ciências Pré-históricas e Proto-históricas*, V, 161.
- *XXII Congresso Internacional dos Americanistas*, III, 168.
- *Coronel Alexandre José Sarsfeld*, III, 249.
- *Coronel Leite de Magalhães*, X, 173.
- Da Raça e do Espírito, IX, 226.
- *Descoberta páleo-antropológica no Transvaal*, IV, 425.
- Estatura e índice cefálico em Portugal, VI, 177.
- *Explorações arqueológicas em Alcácer do Sal*, III, 56.

- *Folclore avariado*, IX, 199.
- *Glozel e Alvão*, III, 137.
- *Gravuras rupestres no Brasil*, V, 350.
- *Herman ten Kate*, V, 177.
- *Homo*, III, 257.
- *Humberto de Passos Freitas*, III, 171.
- *Introdução à Antropobiologia*, VI, 266.
- *Jornada evocadora*, IX, 212.
- La nouvelle et la vieille anthropologie criminelle, VIII, 411.
- La nuova e la vecchia antropologia criminale, VIII, 246.
- La taille des Portugais d'après les os longs, VI, 266.
- *L'authenticité d'Alvão: réponse à M. Dussaud*, IV, 78.
- *Les peintures mégalithiques de Cóta (Beira Alta)*, VI, 157.
- L'étude du criminel au Portugal, VI, 90.
- *Lutuosa (Marquês de Baye, Durrbach, Mortillet e A. Mochi)*, V, 161.
- *Lutuosa (Salomon Reinach e Georges Hervé)*, VI, 163.
- *Lutuosa (J. Loth, Teixeira Rêgo, José Maria de Oliveira, Manuel Gaio, Papillaull, Ottolenghi e Camille Julian)*, VI, 389.
- *Lutuosa (Miguel Couto e Benjamim Baptista)*, VII, 61.
- *Lutuosa (Giuseppe Sergi, Elliot Smith, Alves Pereira e Alfredo Lopes)*, VIII, 229.
- *Lutuosa (René Verneau, Nello Puccioni, Joleaud, Cónego Miranda Magalhães e Salinas Calado)*, VIII, 397.
- *Lutuosa (José de Pinho, M. Valadares e Quintiliano Saldaña)*, IX, 215.
- *Lutuosa (D. Maria C. Pires de Lima)*, IX, 340.
- Martins Sarmento e a consciência nacional, VI, 266.
- *Migraciones prehistoricas en la Peninsula Iberica*, V, 354.
- *Missão antropológica em Moçambique*, VIII, 224.
- *Moron*, VI, 251.
- *Novas discussões sobre a origem do homem*, II, 4.
- O homem terciário em Portugal, III, 71.
- *O Problema igure em Portugal*, VI, 246.
- Os grupos sanguíneos na genética, V, 166.
- *O significado genealógico do Australopithecus e do crânio de Tabgha e o arco antropofiletico indico*, II, 249.
- *Pierre Paris*, V, 259.
- *Perspectivas duma Antropologia Citológica*, X, 79.
- *Prof. Bethencourt Ferreira*, VIII, 227.
- *Prof. Martinez de Santa-Ollala*, X, 255.
- *Prof. V. Giuffrida-Ruggeri*, I, 280.
- *Relatório dos Trabalhos de 1919*, I, 77.
- *Relatório dos Trabalhos de 1920*, I, 191.
- *Sociedade Portuguesa de estudos eugénicos*, VI, 161.
- *Sur le métropisme, son origine et sa signification*, VI, 58.
- Sur les prétendues races sérologiques, III, 266.
- *Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão*, III, 298.
- *Tabú da Sogra nos Bantos da África Portuguesa*, X, 250.
- Timor português, X, 273.
- *Uma leitura das inscrições ibéricas*, III, 336.
- *Um caso invulgar de criminalidade infantil*, IV, 411.
- Valencianos e Portugueses, VI, 266.
- Mendes, J. de Espregueira** — O músculo palmar delgado, III, 187.
- Mendes, J. E. e M. da Silva Leal** — Quelques cas de polydactylie, XI, 273.
- Mendonça, Renato** — A influência africana no português do Brasil, VII, 70.

- Mendonça, João de e W. Berardinelli** — Biotipología Criminal, VI, 278.
Mendonça, Renato — O português do Brasil, VIII, 254.
Metraux, Alfred — The native tribes of Eastern Bolivia and Western Matto Grosso, X, 180.
Miller, Gerrit S. — Humain hair and Primate patterning, VI, 78.
Mollison, Theodor — Spezielle Methoden anthropologischer Messung, VIII, 402.
Monchanin, Mac-Auliffe, etc. — Héredité et Races, V, 165.
Montandon, George — La civilisation aïnou et les cultures arctiques, VIII, 243.
 — La Race, Les Races, VI, 259.
 — Les dents des Paranthropiens, IX, 137.
 — L'Ethnie Française, VIII, 105.
 — Traité d'Étologie Culturelle, VII, 270.
Montané, Luís — Histoire d'une Famille de Chimpanzés — Étude physiologique, IV, 434.
Monteiro, Hernâni — *Mutilações dentárias da região do Humbe*, I, 239.
 — *Prémio Godard*, III, 168.
 — *Prof. Alexandre Rodriguez Cadarso*, VI, 237.
 — *Um precursor português da Eugénia*, VI, 60.
 — Visibilidade do sistema linfático no vivo, VII, 184.
Morais, Joaquim Lacaz de — Estudos de Antropometria constitucional dos brancos nativos do Estado de S. Paulo, IX, 148.
Moreira, Ab. Vasco — Terras da Beira. Cernancelhe e seu Alfoz, IV, 331.
Morlet, A. — Glozel, IV, 323.
 — Petit historique de l'affaire de Glozel, V, 390.
Morosan, Nicolai Nic — Noi contributiuni préistorice asupra Besarabici de Nord, IV, 320.
 — O Statiune paleolitice in Dobrogea-Topalu, IV, 320.
Mouta, Fernando — Contribuição para o estudo da pré-história Angolense, VII, 193.
Mühlmann, W. E. — Untersuchungen über die süddeutsche Brachykephalie, VI, 180.
Mydlarski, Jan — Coefficients of resemblance of parents und children as a measure of selection processes, VI, 176.
Neves, Azevedo — *Medicine Légale et Police Criminelle*, VI, 93.
Niceforo, Alfredo — Criminologia — Ambiente e delinquenza, X, 277.
 — Essai d'une théorie bio-sociologique sur la vie des langages spéciaux, VI, 94.
 — L «10» allo specchio, IX, 232.
 — La mortalité par cancer de l'utérus et du sein en Italie pendant la période 1919-1921, etc., III, 191.
 — La Race et le cancer en Europe, IV, 342.
 — Profilo di una statistica biológica, VII, 184.
 — La Statistica sanitaria demografica del cancro en Italia, IV, 218.
 — *Trasformazione degli istinti profondi e autoconsolazioni*, VI, 94.
Nicero, Alfredo e Dino Vampa — Sport — Gli Uomini e le Macchine, VIII, 244.
Nicolaeff, Léon — L'Anthropologie de l'Ukraine, IV, 338.
Niggli, Berta — Anthropologische Untersuchung in Zürcher Kindergärten mit Berücksichtigung der Sozialen Schichtung, V, 169.
Novais, José Pinto — O serviço de saúde na Escola Central de Recrutadas e a Antropometria nos efectivos da Fôrça Armada, IX, 149.

- Nuccioni, Nello** — Appunti sui resti scheletrici umani del giacimento di Belverde (Cetona), VI, 168.
Obermaier, Hugo — El paleolítico del África menor, IV, 196.
 — El paleolítico del Marruecos español, IV, 196.
 — El paleolítico del Marruecos español, IV, 317.
 — Estudios prehistóricos en la provincia de Granada, VII, 188.
 — Fossil man in Spain, III, 63.
 — L'age de l'art rupestre nord-africain, V, 394.
 — Streiflichter in das Leben der späteszeitlichen Rentierjäger der Urschweitz, X, 178.
 — Über die Verwendbarkeit der altweltlichen Paläolithtypen für die prähistorische Chronologie auf amerikanischen Boden, VI, 262.
Obermaier, Hugo e Henri Breuil — Les pinturas rupestres de los alrededores de Tormón (Ternel), IV, 102.
Obermaier, Hugo e Paul Wernert — La edad cuaternaria de las pinturas rupestres del Levante español, IV, 431.
Oliveira, Augusto de — Protecção moral e jurídica à infância, IV, 440.
Oliveira, José Maria de — Fossette para-lacrymal congénitale, III, 367.
 — *Fistula auris congenita*, I, 85.
Oliveira, Luís de Lemos Mendes — Da Religião e do Crime, IV, 438.
 — Da Estatística Criminal Portuguesa, III, 377.
Oliveira, Osório de — Geografia Literária, V, 283.
Ollivier, Jean — *Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Tórres Vedras)*, X, 97.
Orford, Margaret and L. H. Wells — An anthropometric study of South African Bantu females, VIII, 403.
Paço, Afonso do — As grutas do Poço Velho ou de Cascais, IX, 344.
 — Cancioneiro de Viana do Castelo, IV, 343.
 — Carta Paleolítica e Epipaleolítica de Portugal, VII, 281.
 — Cartas às Madrinhas de Guerra, IV, 343.
 — Esbôço arqueológico do concelho de Cascais, X, 180.
 — Girias Militares Portuguesas, VI, 102.
 — *Relhos, espichas e lançadeiras*, V, 321.
 — Usos e costumes, contos, crenças e medicina popular, V, 174.
 — Vaso de bordo horizontal, de Vila Fria, VI, 266.
Paço, Afonso do e E. Jalhay — As Grutas de Alapraia, VIII, 113.
 — A Póvoa eneolítica de Vila Nova de S. Pedro, IX, 141.
Passemar, E. et H. Breuil — La plus grande gravure magdalénienne à contours découpés, IV, 199.
Passos, Carlos de — Esbôço de um vocabulário ariano (Vedas, Mahabharata e Ramaiana), VI, 281.
 — Pôrto, IV, 332.
Pastore, Dott. Jole — Costometria dei Fugini, VIII, 241.
Paul, António — Morfologia da abóbada palatina no vivo, IX, 219.
 — Un index morphologique de la voûte palatine, IX, 221.
Paulo, Leopoldina Ferreira — Alguns caracteres morfológicos da mão nos Portugueses, X, 269.
Pedrayo, R. Otero — Problemas de Xeografia Galega. Notas encol das formas de poboazon labrega, IV, 219.
Peixoto, Afrânio — Criminologia, VI, 183.
Pende, Nicola — I fattori biotipologici della criminalità, VIII, 122.
Péquart, Marthe et Saint-Just — La nécropole mésolithique de l'île d'Hoëdic (Morbihan), VI, 394.

- Technique et Fouilles Pré-historiques, IV, 196.
- Péquart, Marthe et Saint-Just et Zacharie Le Rouzic** — Corpus des Signes Granés des Monuments Mégalithiques du Morbihan, IV, 325.
- Peregrino Júnior** — Interpretação biotipologica das artes plasticas, VIII, 246.
- Pereira, Sousa** — Nervi Splanchnici, IV, 332.
- Pereira, Sousa, Álvaro Rodrigues e Luís de Pina** — *Dissecção dum Negro de Moçambique*, IV, 233.
- Relatórios das viagens de estudo, V, 281.
- Perestrello, João** — A Nacionalidade Portuguesa — I, Raças Nacionais e Raça Portuguesa, VII, 279.
- Pericot, L.** — La Civilisation de la Peninsule Iberique, etc. III, 353.
- La cueva del Parpalló (Gandia), X, 81.
- Pessler, Gottfried** — Untersuchung über den Einfluss der Grosstadt auf die Kopfform sowie Beiträge zur Anthropologie und Stammes Kund Hannovers, IX, 223.
- Pessoa, Alberto** — Ideas médicas de Eça de Queiroz, IV, 345.
- S. Pantaleão, IV, 346.
- Petit, Mac-Auliffe, etc.** — Héredité et Races, V, 165.
- Peyrony, D.** — Les abris Lartet et du Poisson à George-d'Enfer (Dordogne), VI, 70.
- Paléolithiques supérieurs européen et africain, rapports entre eux, VI, 70.
- Station préhistorique de la Gare de Couze ou de Saint-Sulpice-des-Magnats, VI, 70.
- Pfaul, Berthold** — Biometrie in der Rassenkunde, IX, 342.
- Philip, Mac-Auliffe, etc.** — Héredité et Races, V, 165.
- Pimentel, A. Leão** — Manual do Colono, VII, 71.
- Pina, Luís de** — A propósito de alterações de figuras papilares digitais, VII, 204.
- A terapêutica provinciana de há cem anos, V, 280.
- *Bruxas e Medicina*, IV, 117.
- Dactiloscopia Portuguesa: A ansa dupla, VI, 273.
- *Dermopapiloscopia e Teratologia*, IX, 175.
- *Ensaio de Folclore médico analítico português. (Beira-Baixa)*, VIII, 147.
- Estudo Antropológico da Mulher Portuguesa do Norte, VI, 273.
- *Instituto de Anatomia do Pôrto*, V, 95.
- La morphologie du crane portugais, VI, 273.
- Le muscle petit dentelé postérieur et superior chez l'Homme et les Primates, VI, 394.
- Medicina popular segundo a tradição de Guimarães, III, 374.
- *Nota sobre o Realismo Anatómico na escultura Românica Nacional*, VIII, 217.
- *O índice auricular nos Portugueses*, V, 241.
- *O índice cefálico da população do Pôrto*, V, 339.
- *O índice cefálico nos transmontanos*, V, 243.
- *O índice esquelético nas crianças portuguesas*, VI, 223.
- *O índice nasal nas crianças portuguesas do Norte*, X, 169.
- Os remédios imundos na medicina popular, V, 400.
- *Psicopatologia Criminal — Uxoriciídio*, IX, 49.
- *Seleção cromática nos portugueses e diagnose étnica*, X, 227.
- *Tipos constitucionais e criminalidade*, VI, 333.
- Vimaranes, IV, 328.
- Pina, Luís de, Álvaro Rodrigues e Sousa Pereira** — *Dissecção dum negro de Moçambique*, IV, 233.

- Pina, Luís de e Armando Leão** — *Dissecção de uma negra de Angola*, VI, 373.
- Pinheiro, Alfredo Dias** — Os celtas e povos com eles relacionados, IV, 203.
- Pinho, José de** — A ara de Marecos, IV, 204.
- A Cidade de Eja, IV, 330.
- *A propósito duma velha jóia ibérica*, V, 37.
- *Expansão da cultura megalítica*, IV, 45.
- Pinto, E. Roquette** — Seixos rolados (Estudos brasileiros), III, 265.
- Pinto, R. de Serpa** — Activité minière et métallurgique pendant l'âge du bronze en Portugal, VI, 172.
- *As fibulas do Museu Regional de Bragança*, V, 90.
- *Bibliografia do Prof. Mendes Corrêa. I Aditamento* (1929), IV, 306.
- *Cemitério bárbaro de Esmoriz*, V, 250.
- *Cidade de Terroso*, III, 311.
- *Crónica arqueológica*, V, 100.
- *Etnografia arqueológica*, V, 246.
- Explorações mineras de la Edad del Bronce em Portugal, VI, 265.
- *Machados de bronze das margens do Ave*, IV, 306.
- Museu Martins Sarmiento, IV, 329.
- *Nótulas asturienses*, IV, 303.
- *Nótulas asturienses*, V, 155.
- *Nótulas asturienses*, IV, 175.
- Nótulas ceramográficas, IV, 330.
- Nouvelles recherches sur le miolithique en Portugal, V, 389.
- *O abrigo pré-histórico de Valdejunco (Esperança)*, V, 245.
- *O Asturiense em Portugal*, IV, 5.
- O Castro de Sendim, Felgueiras, VI, 265.
- *Pré-história angolense*, IV, 302.
- *Prof. Adolfo Schulten*, V, 99.
- Pires de Lima, Américo** — Na Costa de África, VI, 282.
- Pires de Lima, Augusto C.** — A morte nas tradições do nosso país, V, 400.
- Cancioneiro popular de Vila-Real, IV, 344.
- Pires de Lima, Fernando de C.** — *Alguns aspectos da vida portuguesa no «Cancioneiro de S. Simão de Novais*, IV, 290.
- *Cancioneiro de Celorico de Basto*, VII, 105.
- Cancioneiro de S. Simão de Novais, IV, 345.
- Cantares do Minho, X, 93.
- Folclore de S. Simão de Novais, V, 279.
- *O índice do buraco occipital nos Portugueses*, V, 145.
- S. João na alma do povo, X, 278.
- Pires de Lima, F. de C. e Alfredo Ataíde**, *Contribuição para o estado antropológico do Minho*, VIII, 141.
- Pires de Lima, J. A.** — A distância bicaruncular e a sua importância antropológica e teratológica, V, 266.
- A propos d'un nouveau cas d'ectromélie, VI, 275.
- Ares do campo, VIII, 404.
- As anomalias dos membros nos Portugueses, III, 270.
- *Congresso dos Anatómicos*, VI, 50.
- Contribuição para o estudo antropológico de Moçambique, III, 78.
- Contribuição para o estudo antropológico de Timor, III, 78.
- Hermafroditismo e inter-sexualidade, IX, 148.
- Hipertrophie des dents incisives chez un Mus decumanus albinus, V, 379.
- Luis de Freitas Viegas, VII, 65.
- Morfogénese e Teratogénese, V, 266.

- Nouveau cas de muscle présternal chez un monstre exencéphalien, VII, 65.
- Novos casos de inter-sexualidade, VI, 275.
- Novas observações de anomalias dos membros, V, 379.
- *O Dente Santo de Aboim da Nóbrega e a lenda de S. Frutuoso (Abade)*, I, 167.
- *O sardão nas tradições populares*, IV, 285.
- Pigeons voyageurs syndactyles, V, 266.
- *Prof. Dubreuil Chambardel*, III, 248.
- Quatro romances populares, X, 279.
- Truite à colonne vertébrale raccourcie, V, 266.
- *Uma visita ao Monte de S. Miguel-o-Anjo*, III, 289.
- *Um caso de Braquidactilia hereditária*, I, 229.
- Vícios de conformação do sistema uro-genital, IV, 337.
- Vocabulário anatómico popular, VIII, 404.
- Pires de Lima, Maria Clementina** — Folclore de Riba d'Ave, VIII, 410.
- Pittard, Eugene** — Découverte de la civilisation paléolithique en Asie Mineure, IV, 430.
- Le cancer dans les races humaines — Etude sur la répartition géographique et ethnique du cancer, III, 79.
- Pittard, Eugene e Marguerite Dellenbach** — Aspects de l'indice skélique chez quelques populations de l'Eurasie, IX, 144.
- Pollock M., Henri Breuil, M. C. Burkitt** — Rock Paintings of Southern Andalusia, IV, 322.
- Pommerans Liedtke, G. und G. Richert** — Portugal, IX, 148.
- Pontois, Comt. Benard le** — Le Finistère préhistorique, IV, 318.
- Posto-Carrero, J. P.** — Grandeza e misérias do sexo, VII, 200.
- Pourchet, Maria Júlia** — Índice cefálico no Brasil. (Revisão bibliográfica), IX, 225.
- Puccioni, Nello** — Antropologia e Etnografia delle genti della Somalia, VIII, 242.
- Antropologia e Etnografia delle genti della Somalia, V, 381.
- Antropometria, V, 381.
- Antropometria delle genti della Cirenaica, VIII, 242.
- Genti e Civiltà dell'Eritrea, V, 381.
- Quatrefages, L. de, e Georges Hervé** — Armand de Quatrefages de Bréau, médecin, zoologiste, anthropologue (1810-1892), III, 259.
- Quelprud, Thordar** — Untersuchungen der Ohrmuschel von Zwilling VI, 84.
- Über Zwillingsöhren, VI, 84.
- Ramos, Arthur** — Loucura e Crime, VIII, 249.
- Loucura e Crime, VIII, 411.
- Raposo, Hipólito** — Ana A. Kalunga (Os Filhos do Mar), III, 82.
- O Berço, IV, 114.
- Rêgo, José Teixeira** — *A escada como sinal alfabetiforme*, III, 318.
- *Os alfabetos de Alvão e Glozel*, III, 217.
- Reicher, Michael** — Croissance des membres de l'homme avant la naissance, III, 185.
- Reinach, Salomon** — Ephémérides de Glozel, IV, 323.
- Rellini, Ugo** — Le origini della civiltà italiana, V, 105.
- Sulla nomenclatura delle culture quaternarie, IV, 196.

- Svolgimento e lacune della preistoria d'Italia, VI, 166.
- Regnault, Felix** — Il n'y a pas une race juive, VI, 86.
- Reygasse, Maurice, e E. F. Gautier** — Le monument de Tin-Hinan, VII, 68.
- Les âges de la pierre dans l'Afrique du Nord (Algérie), V, 387.
- Contribution à l'étude des gravures rupestres et inscriptions tiffinariques du Sahara Central, VI, 74.
- Gravures et peintures rupestres du Tassili, VIII, 113.
- Ribeiro, Leonídio** — A identificação no Rio-de-Janeiro, V, 397.
- A propósito das alterações patológicas dos desenhos papilares, VII, 284.
- Medicina Legal, VI, 184.
- Polícia Científica, VI, 402.
- O problema médico-legal do homo-sexualismo, VIII, 122.
- Ribeiro, Orlando** — Aglomeração e dispersão do povoamento rural em Portugal, X, 346.
- Villages et communautés rurales au Portugal, IX, 346.
- Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra-da-Estrêla, IX, 349.
- Richert G., und G. Pommeranz-Liedtke** — Portugal, IX, 148.
- Rignano, Eugenio** — Qu'est ce que la vie? Nouveaux essais de synthèse biologique, III, 253.
- La théorie de la forme, IV, 191.
- Risco, Vicente** — Murguia, VI, 400.
- Notas en col do culto do lume na Galiza, VI, 400.
- Rivet, P.** — Les Océaniens, VI, 271.
- Rivet, P. e G. H. Luquet** — Sur le tribulum, VI, 281.
- Rocha, A. de Almeida** — A altura e o peso dos escolares do Liceu de Gil Vicente, X, 88.
- Rodrigues, A. A. de Santana** — Le tatouage. Les dessins et leur interpretation, III, 376.
- Rodrigues, Álvaro** — Ansa Hypoglossi, IV, 334.
- Rodrigues, Álvaro, Luis de Pina e Sousa Pereira** — *Dissecção dum Negro de Moçambique*, IV, 233.
- Relatórios das viagens de estudo, V, 281.
- Rodrigues, Nina** — Os Africanos no Brasil, VII, 69.
- Roffo, Pierre** — Sur deux gisements paléolithiques des environs d'Alger, VII, 186.
- Découvertes pré-historiques dans le département d'Alger, VIII, 111.
- Découvertes pré-historiques dans la région de Djélfá, VII, 186.
- Les civilisations paléolithiques du M'Zab, VII, 186.
- Roman, F.** — Sur une faunule de Vertébrés et sur des pièces néolithiques du Sahara Occidental, VII, 277.
- Les collections de Géologie et de Paleontologie de la Faculté de Sciences de Lyon, VII, 277.
- Roquette, Pinto, E.** — Ensaios de Antropologia brasileira, VI, 270.
- Roseira, Abílio A.** — O bronze de Liceia, IV, 201.
- Roudynsky, Michel** — Sur la question du mésolithique en Ukraine, IV, 199.
- Monuments de l'île Lokhan, IV, 199.
- Rouvière, H.** — Anatomie des lymphatiques de l'Homme, V, 264.
- Rouziç, Zacharie Le e Morthé e Saint-Just Péquart** — Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan, IV, 325.
- Les monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer. Leur destination. Leur âge, IV, 201.
- Rozeira, Arnaldo** — *O índice bário dos criminosos portugueses*, X, 199.

- Saavedra, Alberto** — *Grupo sanguíneo e tipo menstrual*, V, 347.
- Sá, José António de** — Cadastro do Reino. 1801-1812, X, 277.
- Sáens, Clemente e Blas Taracena** — Exploración arqueológica de la Cueva del Asno (Soria), IV, 106.
- Saintyves, P.** — Apologie du Folklore ou de la science de la tradition populaire, V, 398.
- Le Folklore préhistorique — Bibliographie sommaire et questionnaire, VI, 102.
- Les trois nuits de Tobie, VII, 286.
- Sáinz, Luis de Hoyos** — Antropología dos grupos sanguíneos; su estado actual y aplicaciones a España, V, 376.
- Raciología prehistorica espanhola, X, 176.
- Saldaña, Quintiliano** — La Criminologie nouvelle, IV, 437.
- La nouvelle anthropologie criminelle, VI, 183.
- Saller, K.** — Der Einfluss der Rasse auf die Entstehung und den Ablauf von Krankheiten, VII, 66.
- Die Entstehung der «Nordischen Rasse», III, 265.
- Die Probstei (Kreis Plon), VI, 86.
- Die Rassen der jüngeren Steinzeit in den Mittelmeerländern, III, 263.
- Eugenische Erziehung, IV, 261.
- Saller, K. Gutbier, A. Kohl e F. Schiereck** — Über die Vererbung der Kopfmasse und Indices, VII, 183.
- Saller, K. und F. Marosck** — Chemische und genetische Untersuchungen an menschlichen Pigmenten, speziell denjenigen des Haares, VI, 83.
- Sampaio, J. Mancelos e A. Soucasaux** — Barcelos — Resenha histórica — pitoresca — artística, IV, 224.
- Santa-Olalla, Júlio Martinez** — Algunos hallazgos pre-históricos de superficie del término de Madrid, IV, 102.
- Esquema de la Arqueología Visigoda, VI, 398.
- Santos, Luís A. Duarte** — Biotipología humana, X, 87.
- Santos, Júnior, J. R. dos** — A cerâmica campaniforme de Moiros, VI, 395.
- *Acêrca da origem de palafitas africanas na região de Gaza (Moçambique)*, X, 247.
- *Afinidades galaico-portugueses de Folclore*, IV, 183.
- *As pinturas pré-históricas do Cachão da Rapa*, VI, 185.
- As ruínas castrejas da Cigadonha (Carviçais), IV, 433.
- As telhas do teu telhado, VI, 401.
- *Conferências no estrangeiro*, V, 160.
- *Congresso científico de Santiago de Compostela*, VI, 384.
- *Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Moçadouro)*, II, 87.
- *Gravuras rupestres de Linhares*, VI, 141.
- *Grupos sanguíneos nos indígenas de Tete (Zambézia)*, VIII, 213.
- *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 317.
- *Nota de Coreografia popular transmontana*, VII, 33.
- *Nota de Coreografia popular transmontana. II A Dança dos Pretos*, VIII, 95.
- *Nótula sobre o arremêso dos dentes*, V, 363.
- *O abrigo pré-histórico da «Pala Pinta»*, VI, 33.
- *Olarías de Muge*, V, 217.
- *O Prof. Mendes Corrêa no Instituto Luso-Brasileiro de Alta Cultura*, VI, 378.
- *Pinturas megalíticas do concelho de Carrazeda de Anciães*, V, 102.
- *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique*, VIII, 258.

- Um caso de prepolex camptodáctilo esquerdo, V, 269.
- Sarmiento, Alexandre** — A evolução demográfica da população branca de Angola, IX, 343.
- *As figuras papilares digitais nos aborígenes de Angola*, IX, 113.
- *A tatuagem entre as tribus de Angola (I — Songos)*, X, 64.
- *Dactiloscopia angolana*, IX, 187.
- *Gente de Menongue*, IX, 5.
- *Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas de Angola*, X, 49.
- *Subsídios para o estudo do índice cefálico nos indígenas de Angola*, IX, 195.
- Sarmiento, Francisco Martins** — Dispersos, VI, 263.
- Schebasta, Paul and Victor Lebzelter** — Anthropology of the Central African Pygmies in the Belgian Congo, VIII, 104.
- Schiereck, F., K. Saller, Ch Gutbier e A. Kohl** — Über die Vererbung der Kopfmasse und Indices, VII, 183.
- Schlaginhaufen, Otto** — Ein Pfahlbauerschädel aus dem Gebiete des Moosedorfsees, III, 71.
- Zur Anthropologie der Mikronesischen Inselgruppe Kapingamangari, IV, 340.
- Schmidt, R. R.** — Der Geist der Vorzeit, VII, 271.
- Schmidt, W.** — Völkerkund und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit an der Aufhellung ältester Menschheitsgeschichte, X, 95.
- Schreiner, K. E.** — Crania Norvegica, IX, 224.
- Zur Osteologie der Lappen, VIII, 103.
- Zur Osteologie der Lappen, VIII, 241.
- Schuchhardt, Carl** — Alteuropa, eine Vorgeschichte unseres Erdteils, IV, 316.
- Schulten, Adolf** — Cauca (Coca) una cidade de los Celtiberos, IV, 203.
- Ein iberisches Felsenest, IV, 433.
- Mainake, III, 73.
- Schulten, A. e P. Bosch Gimpera** — Fontes Hispaniae Antiquae — II — 500 a. de J. C. hasta Cesar, IV, 331.
- Schweitzer, Albert** — Entre el agua y la selva virgen, VI, 88.
- Seijas, Manuel Vasques** — Lugo en los tempos préhistóricos, X, 269.
- Seligman, C. G.** — Some little-known tribes of the Southern Sudan (Presidential Address), IV, 217.
- Sella, Conde de la Vega del** — Teoría del glaciario cuaternario por desplazamientos polares, IV, 95.
- Sergi, Giuseppe** — Gl'indigeni americani (Ricerche antropologiche), IV, 206.
- I Mammiferi, origine ed evoluzione, nuova interpretazione, III, 255.
- Sergi, Sergio** — Le genti del suolo di Roma attraverso i tempi, VII, 280.
- Sulle variazioni di forma e di posizione dell'osso temporale nell'Uomo, VIII, 401.
- Serra, José Antunes** — Estudos sobre a pigmentação melânica, IX, 222.
- O esterno nos Portugueses. Caracteres métricos e morfológicos do esterno no homem, IX, 341.
- Serrano, António** — Arqueología Brasileira, VIII, 255.
- Las estatuillas de arcilla de Córdoba y su significado arqueológico, X, 269.
- Los primitivos habitantes del territorio argentino, V, 272.
- Observaciones sobre la alfarería de los medianos de Colón, VI, 172.
- Servais, J. e Y. H. Nandrin** — Quelques poignards ou pointes de lances en silex trouvés en Belgique et conservés dans les collections liégeoises, IV, 105.

- Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques, etc., IV, 105.
- Silva, Rodolfo Xavier** — Crime e prisões, III, 85.
- Simões, Landerset** — Babel Negra, VIII, 123.
- Skerlj, B.** — Rasni Tipi Slovencev, VIII, 120.
- Die Leibesübungen der Frau als bevölkerungspolitisches Problem, VIII, 120.
- Soares, António C. Ferreira e Armando F. Soares** — *Tradições médicas populares da região da Feira*, III, 89.
- Soucasaux, Augusto e J. Mancelos Sampaio** — Barcelos. Resenha histórica, pitoresca, artística, IV, 224.
- Sousa, Alberto de** — *Contribuição para o estudo das anomalias arteriais no vivo*, II, 239.
- Souto, Alberto** — *Arte rupestre em Portugal (Entre Douro e Vouga)*, V, 285.
- *Romanização no Baixo-Vouga (Novo « oppidum » na zona de Talabriga)*, IX, 282.
- Stirling, U. W.** — The native peoples of New Guinea, X, 177.
- Strong, Willian Duncan** — An Introduction to Nebraska Archeology, VIII, 116.
- Sueiro, M. B. Barbosa** — A morfogenia de algumas variações raquidianas no Homem, VI, 79.
- La trépanation cranienne chez l'homme néolithique des stations portugaises, VI, 395.
- Note sur la basalité du sacrum chez les Portugais, V, 167.
- Note sur l'hyperextension et l'hipo-extension du coude chez d'autres mammifères que l'Homme, IV, 204.
- Note sur l'hyperextension et l'hyppoextension du coude humain, IV, 205.
- Segunda nota sobre a apófise supra-epitrocLEAR, IV, 339.
- Sobre a chanfradura e o buraco coracoideus, IV, 340.
- Sobre a úvula bifida, V, 167.
- Sur la transmission héréditaire de l'epicanthus lateralis, V, 167.
- Suk, V.** — Anthropological Institute Masarik University — Brno, Czechoslovakia, V, 401.
- Anthropological notes on the peoples of Carpathian Ruthenia; etc., V, 382.
- Cabbage and Goitre in Carpathian Ruthenia (A contribution to ethnic pathology), V, 386.
- Ethnic Pathology, V, 385.
- Health status of students after physical training and after brain work, IV, 218.
- On the occurrence of syphilis and tuberculosis amongst Eskimos, etc., IV, 113.
- Über den Einfluss des Ferienanfhaltens auf dem körperlichen Zustand der Schulkinder, III, 368.
- Suk, V. and F. Rozprym** — Eyebrows and eyelashes in Man, their different forms, pigmentation and heredity, V, 380.
- Suk, V. e K. Augusta** — Sur la population de la Valachie morave et ses quelques rapports à l'Anthropologie de la Roumanie, VI, 180.
- Tamagnini, Eusébio** — Sobre a distribuição geográfica de alguns caracteres fundamentais da população portuguesa, VI, 269.
- Taracena, Blas** — Cabezas-trofeo en la España céltica, X, 267.

- Taracena, Blas e Clemente Sáens** — Exploración arqueológica de la Cueva del Asno (Sória), IV, 106.
- Taunay, Affonso de E.** — Subsídios para a história do tráfico africano no Brasil, X, 184.
- Tavares, Amândio** — *Agenesia do grande e pequeno peitorais*, II, 37.
- *A propósito de algumas variações arteriais do membro superior*, IV, 349.
- Variações anatómicas, III, 365.
- Tavares, Amândio e G. d'Azevedo, Filho** — Agénésie du pénis chez un nouveau-né, VI, 275.
- Teixeira, Carlos** — *Minas romanas na Serra de Lousã*, X, 243.
- *A estação arqueológica da Mealhada e a sua cronologia*, X, 139.
- *A periodicidade das funções genésicas humanas*, VIII, 125.
- *Cerâmica lusitano-romana de Rossas (Vieira-do-Minho)*, X, 195.
- *Estação romana de Canelas (Poiães-da-Régua)*, IX, 130.
- *Medicina e superstições populares de Vieira*, VI, 293.
- *Molde de fundição para machados de bronze de duplo anel*, IX, 126.
- *Notas arqueológicas sobre o Castro de Lanhoso*, IX, 117.
- *Nótulas arqueológicas sobre a estação luso-romana de Fiães-da-Feira. I Pondus romano*, VIII, 3890.
- *O índice da secção dos cabelos nos portugueses*, VII, 145.
- Os torques do Castro de Lanhoso, IX, 141.
- *Subsídios para o estudo da Arqueologia bracarense. II Lucernas*, VIII, 379.
- *Um caso de polidactília familiar*, VII, 241.
- *Um pêso inédito, de Braga*, VIII, 115.
- *Um pico asturiense de Ponte do Lima*, VIII, 223.
- Temido, António A.** — Un nouveau détail morphologique de l'humérus, III, 269.
- Valensin, Mac-Auliffe, etc.** — Héredité et Races, V, 165.
- Vallaux, Camille** — La vie dans les petites îles australes, IV, 95.
- Vallois, H. V.** — L'Anthropologie physique et son orientation actuelle, VI, 69.
- Le Javanthropus, VII, 278.
- Les empreintes de pieds humains des grottes préhistoriques du midi de la France, V, 269.
- Les ossements bretons de Kerné, Toul-Bras e Port-Bara, VII, 278.
- L'humérus des Fuégiens, VI, 85.
- Vallois, H. V. et Comte Bégouen** — Um crane trépané provenant d'une nécropole de Montesquieu-Avantès, VIII, 406.
- Un cubitus percé d'une flèche en silex, VI, 71.
- Valverde, Xosé Filgueira** — A festa dos Maios (Papeletas de folklore galego), IV, 114.
- Vasconcelos, A. M. Strecht de** — Divagações etimológicas acerca do nome de Portugal, VII, 282.
- Vasconcelos, J. Leite de** — A figa, III, 273.
- Cale e Portucale, V, 273.
- Etnografia portuguesa, VIII, 253.
- Os «Fiéis de Deus», IV, 346.
- Medicina dos Lusitanos, III, 175.
- Povoamento de Portugal, V, 273.
- Vaultier, M., G. Zbyszewski, etc.** — *Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve*, X, 185.

- Veiga, Augusto Botelho da Costa** — A via romana de Lisboa-Alter-Mérida, IX, 345.
- Verschuer, O. V.** — Ergebnisse der Zwillingforschung, V, 378.
- Viana, Oliveira** — Formation ethnique du Brésil colonial, VI, 87.
— Raça e Assimilação, V, 373.
- Viana, Tomaz Simões** — Estações paleolíticas de Abelheira e Meadela (Viana do Castelo), VI, 167.
- Vicrey, Marcelle Georges** — Le Madras'en, V, 274.
- Vieira, José da Silva** — Cancioneiro Minhoto, IV, 344.
- Vignati, Milciades Alejo** — Facetas supernumerarias, III, 369.
— Cuatro astrágalos de los primitivos habitantes della provincia de Buenos Aires, IV, 429.
— Dos fémures de indígenas sudamericanos, III, 370.
— Dos interesantes variaciones en atlas de aborígenes del noroeste argentino, IV, 437.
— La Geología de Monte Hermoso, III, 351.
— Las antiguas industrias del piso ensenadense de Punta Hermengo, IV, 430.
— Nuevos objetos de la osteotécnica del piso ensenadense de Miramar, IV, 98.
— Una mandíbula de «*Tyotherium*» con vestigios erróneamente atribuidos a la acción del hombre, IV, 98.
- Vilaseca, Salvador** — El poblado y necrópolis prehistóricos de Molá (Tarragona), X, 179.
- Vilhena, Henrique de** — A expressão física da cólera na literatura, V, 175.
- Villas-Boas, Joaquim Sellés Pais de** — *Uma olaria em Canha*, X, 155.
- Villeneuve, L. de et M. Boule** — La grotte de l'Observatoire à Monaco, III, 347.
- Vincenzo, Castrilli** — La scelta professionale attraverso le statistiche universitarie, V, 106.
- Vulpescu Michel** — Les coutumes roumaines periodiques, IV, 221.
- Wagner, Emilio e Duncan** — La civilización Chaco-Santiagoña, VIII, 235.
- Wahlund, S. and. Lundborg** — The race biologie of the Swedish Lapps, VI, 104.
- Weckber Jr., J. E.** — Polynesians Explorers of the Pacific, X, 270.
- Weidenreich, Franz** — The brain and its rôle in the phylogenetic transformation of the human skull, X, 80.
— The mandibles of *Sinanthropus pekinensis*. A comparative study, VIII, 234.
— The torus occipitalis and related structures and their transformations in the course of human evolution, IX, 219.
— Observations on the form and proportions of the endocranial casts of *Sinanthropus pekinensis*, other Hominids and the great Apes, etc. VIII, 234.
- Weissen-Szumlanska, Marcelle, Georges Vicrey** — Un foyer primitif de civilisation, VII, 194.
- Wells, L. H.** — Relatório sobre objectos encontrados em restos de cozinha perto da Foz do Limpopo, X, 266.
- Wells, L. H. and Margaret Orford** — An anthropometric study of South African Bantu females, VIII, 403.
- Wernert, Paul** — Les pétroglyphes de Gravr'inis, VI I, 407.
- Wernert, Paul e Hugo Obermaier** — La edad cuaternaria de las pinturas rupestres del Levante español, IV, 431.

- Wickert, Lothar** — Bericht über eine zweite Reise zur Vorbereitung von CIL II SUPPL. 2, VI, 77.
— Epigratia emeritense, VII, 194.
- Wolfel, D. J.** — Die Trepanation, III, 271.
- Wyler-Castellanos, Bertha** — Manifestaciones coroplásticas en el valle de los Reartes, III, 363.
- Yurrita, Alberto del Castillo** — La cultura del vaso campaniforme (Su origen y extensión en Europa), IV, 103.
- Zamiatnine, S.** — La station aurignacienne de Gagarino, VIII, 108.
- Zbyszewski, G., M. Vaultier, etc.** — *Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve*, X, 185.

ÍNDICE DAS MATÉRIAS (1)

- ABADE DE BAÇAL, VII, 176.
Abevilense, in Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve, X, 191.
Abelheira, Estações paleolíticas de — e Mealhada, VI, 167.
Abóbada palatina, Contribuição para o estudo da — nos Portugueses, VIII, 27.
— Morfologia da — no vivo, IX, 218.
Aboim da Nóbrega, O Dente-Santo de — e a lenda de S. Frutuoso (Abade), I, 167.
Abrigo, O — pré-histórico da «Pala Pinta», VI, 33.
— O — pré-histórico de Valdejunço (Esperança), V, 245.
— in Les abris Lartet et du Poisson à George d'Enfer. (Dordogne), VI, 70.
Acurrar, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla, IX, 349.
Acheleo-Tayaciano, in Nouvelles decouv. paléol. em Algarve, X, 187.
Acheulense, in Achados paleolíticos no cemitério da Foz do Douro, X, 243.
Acínho, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla, IX, 349.
Adaga da Quinta da Romeira, VI, 396.
Adolescentes, in Adolescents délinquants et adolescents anormaux, III, 373.
ADOLFO SCHULTEN, Prof. —, V, 99.
Aerofones, in A Cabaça, V, 129.
Afife, in O Asturiense em Portugal, IV, 35.
Afinidades galaico-portuguesas de Folclore, IV, 183.
AFRÂNIO PEIXOTO, VII, 269.
África, Na Costa de —, VI, 282.
— The Slings, especially in —, IX, 231.
— Travessia de —, VIII, 399.
— in Etnográfia dos Lusíadas, IV, 383.
África do Norte, in L'âge de l'art rupestre nord-africain, V, 394.
África do Sul, Relatório da Missão Antropológica à — e a Moçambique, VIII, 258.
— Ruínas pré-portuguesas da —, VII, 160.
— in Eine Expedition zur umfassenden Erforschung der Buschmanner in Südafrika, IV, 436.
África menor, El paleolítico del África minor, IV, 196.
Africanos, Os — no Brasil, VII, 69.
— in Da Raça e do Espírito, IX, 226.
África Portuguesa, Tabú da sogra nos Bantos da —, X, 250.
Agenesia do grande e pequeno peitorais, II, 38.
— du penis, chez un nouveau-né, VI, 275.
Agricultura, in Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 137.

(1) As palavras em *itálico* referem-se a povos, nomes topográficos ou latinos; os nomes em **VERSALETES** referem-se a autores.

- Água**, O ritual do fogo e da —, VII, 257.
Águas de rega, Os marcadores das — em S. Nicolau de Basto, VIII, 394.
Aïnos, in La Civilisation aïnou et les cultures arctiques, VIII, 243.
Álamo, O tesouro de —, V, 103.
Alapraia, As grutas de —, VIII, 113.
Albinismo, Três casos de — total, IX, 93.
Alboquea, in A Cabaça, V, 130.
Alcácer do Sal, Escavações realizadas na necrópole pré-romana de —, IV, 107.
 — Explorações arqueológicas em —, III, 56.
Alcoolismo, in Dal ponto di vista della pericolosità criminale, VIII, 413.
Alcoy (Espanha), in Ein iberisches Felsennest, IV, 433.
Alemanha, in Die Anfänge der Anthropologie an der Universität Freiburg, III, 259.
Alenquer, Estela funerária de —, VIII, 114.
ALEXANDRE RODRIGUES CADARSO, Prof. —, VI, 237.
Alfabeto, As origens do — e as descobertas de Glozel, III, 49.
 — in A escada como sinal alfabético, III, 318.
 — in Caracteres Rúnicos e Caracteres Ibéricos, IV, 151; IV, 300; V, 87.
 — in Glozel e Alvão, III, 137.
Alfabetos, Os — de Alvão e Glozel, III, 217.
Algarve, Nouvelles découvertes paléolithiques en —, X, 185.
Algérie, in Découvertes pré-historiques dans le département d'Alger, VIII, 111.
 — in Sur deux gisements paléolithiques des environs d'Alger (e segs.), VII, 186.
Alguidares, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
Alimentação, e Raça, VIII, 121.
 — Instinto-Cultura, X, 275.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 132.
 — in Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
 — (Angola), in Gente de Menongue, IX, 11.
Alma, in L'ame de la femme hindoue, X, 5.
Alôr, in Bijdrage tot de Anthropologie der Aloreilanden, VII, 199.
Alpanata, in Uma Olaria em Canha, X, 161.
Alpiota, in Olarias de Muge, V, 221.
Alto Minho, Revista ilustrada de investigações regionais, VIII, 123.
Altura, A — e o peso dos escolares do Liceu de Gil Vicente, X, 88.
Alvão, d'après M. Jullian, IV, 84.
 — De l'authenticité des objets d' —, IV, 322.
 — Glozel e —, III, 137.
 — L'authenticité d' —, IV, 78.
 — Os alfabetos de — e Glozel, III, 217.
 — Sur une inscription proto-ibérique d' —, III, 299.
Amarante, in Expansão da cultura megalítica, IV, 45.
Amassadouro, in Uma Olaria em Canha, X, 158.
América do Sul, in Dos fémures de indígenas sudamericanos, III, 370.
Americanistas, XXII Congresso Internacional dos —, III, 168.
Ampúrias — I, IX, 229.
American School of Prehistoric Research, VI, 169.
Anatomia descritiva, in Anatomie des lymphatiques de l'Homme, V, 264.
 — in Agenesia do grande e pequeno peitorais, II, 37.
 — in Anomalias raras dos músculos do pescoço, VII, 65.
 — in Anthropologie des Parties molles, V, 263.

- Anatomia descritiva**, in A propósito de algumas variações arteriais do membro superior, IV, 349.
 — in Contribuição para o estudo das anomalias arteriais no vivo, II, 239.
 — in Dissecção de um negro de Moçambique, VII, 153; VIII, 309.
 — in Estudo do esqueleto, I, 221.
 — in Fistula auris congenita, I, 85.
 — in Fossette para-lacrimale congenitale, III, 367.
 — in Notas relativas ao tronco arterial braquío-cefálico, etc., V, 268.
 — in Nouveau cas de muscle presternal chez un monstre excéphalien, VII, 65.
 — in O Bicipite braquial, III, 186.
 — in O músculo palmar delgado, III, 187.
 — in Recherches anatomiques sur les canaux semi-circulaires des Vertébrés, VII, 63.
 — in Revision Anatómica del Sistema arterial, VII, 181.
 — in Sobre a configuração do malar, 66.
 — in Variações anatómicas, III, 365.
 — in Visibilidade do sistema linfático no vivo, VII, 184.
Ancora, in O Asturiense em Portugal, IV, 7.
Anda na mula, in Lengas lengas e jogos infantis, VIII, 349.
Andaluzia, Rock Paintings of Southern —, IV, 322.
Anglo-Saxons, The — in England during the early centuries after the invasion, III, 362.
Angola, A evolução da população branca de —, IX, 343.
 — A tatuagem entre as tribos de —. (I — Songos), X, 64.
 — As figuras papilares digitais nos aborígenes de —, IX, 113.
 — Dissecção de uma negra de —, VI, 373.
 — Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas de —, X, 49.
 — Sobre mutilações étnicas dos indígenas de —, VIII, 409.
 — Subsídios para o estudo do índice cefálico dos indígenas de —, IX, 195.
 — Povos de —, VII, 275.
 — in Contribuição para o estudo da pré-história angolense, VII, 193.
 — in Dactiloscopia angolana, IX, 187.
 — in Etnografia angolense, I, 11.
 — in Pré-história angolense, IV, 303.
Angonia (Vila Coutinho), in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 297.
Ângulos de torsão, Novos processos de determinação dos —, II, 337.
Anjo, in Nota de coreografia popular transmontana, VIII, 95.
Anomalias, As — dos membros nos Portugueses, III, 270.
 — Contribuição para o estudo das — arteriais no vivo, II, 239.
 — raras dos músculos do pescoço, VII, 65.
 — in Facetas supernumerárias, III, 369.
 — in Vícios de conformação do Sistema uro-genital, IV, 335.
 — in Variações arteriais do membro superior, IV, 349.
Ansa Hypoglossi, IV, 334.
Ansteckgoniometer, in Novos processos de determinação dos ângulos de torsão, II, 337.
Antas galegas, Novas cerâmicas das —, IV, 263.
Antropobiologia, Introdução à —, VI, 266.
 — in Les caractéristiques anthropo-biologiques des Indochinois, IX, 146.
Antropóides, Medida da inclinação da sínfise mandibular nos —, X, 239.

- Antropologia**, O XV Congr. Intern. de — e Arqueol. Pré-histórica, V, 5.
 — das partes moles das raças de côr, III, 247.
 — e Etnografia delle genti della Somalia, VIII, 242.
 — e Etnologia. Sul Africana, VII, 163.
Antropologia aplicada, III, 5.
Antropologia artística, in *Antropologia aplicada*, III, 15.
Antropologia brasileira, Ensaio de —, VI, 271.
Antropologia citológica, Perspectivas duma —, X, 79.
Antropologia criminal, A nova —. V, 110.
 — Curso de —, III, 61.
 — in *Antropologia aplicada*, III, 42.
 — in *Da Raça e do Espírito*, IX, 227.
 — in *La nouvelle anthropologie criminelle*, VI, 183.
 — in *La nouvelle et la vieille Anthropol. Criminelle*, VIII, 411.
 — in *La nuova e la vecchia Antropologia Criminale*, VIII, 246.
Antropologia cultural, in *Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 124.
Antropologia física, A — no Congresso de Coimbra, III, 61.
 — in *Anthropological notes on the peoples of Carpathian Ruthenia*, V, 383.
 — in *Anthropologie des Parties molles*, V, 263.
 — in *Anthropologische Bibliographie van den Indischen Archipelen van Nederlandschen West-Indie*, IX, 224.
 — in *Anthropologische Untersuchungen im Bezirke Walfstein des Bayrischen Waldes*, IX, 145.
 — in *Anthropology of the Central African Pygmies in the Belgian Congo*, VIII, 104.
 — in *Bijdrage tot de Anthropologie der Aloreilanden*, VII, 199.
 — in *Cabbage and Goitre in Carpathian Ruthenia*, V, 385.
 — in *Die Anfänge der Anthropologie an der Universität Freiburg*, III, 256.
 — in *Die Runö Schweden in anthropologischer Hinsicht*, III, 75.
 — in *Estudo antropológico da Mulher portuguesa*, VI, 273.
 — in *Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 92.
 — in *Contribuição para a Antrop. da idade do ferro em Portugal*, V, 61.
 — in *Contribuição para o estudo antropológico de Timor*, III, 78.
 — in *Contribuição para o estudo antropológico do Minhoto*, VIII, 141.
 — in *Die Probstei (Kreis Plon)*, VI, 86.
 — in *Eine Studie über menschliche Körperproportionen, etc.*, III, 184.
 — in *I Samaritani*, IX, 144.
 — in *Koerperwachstum und Körperproportionen, 15-19 jaehrigen Schweizerinnen*, IV, 210.
 — in *L'Anthropologie de l'Ukraine*, IV, 338.
 — in *L'Anthropologie physique et son orientation*, VI, 69.
 — in *Na Terra das Palmeiras*, V, 168.
 — in *Novos processos de determinação de âng. de torsão*, II, 337.
 — in *O índice da secção dos cabelos nos Portugueses*, VII, 145.
 — in *Osservazioni sulle macchie turchine congenite nei ragazzi tunisini ed algerini*, IV, 211.
 — in *Outlines of the Anthropology of the Timor-Archipélago*, IV, 341.
 — in *Rassenkunde des Schwedischen Volkes*, IV, 209.
 — in *Sobre a avaliação do volume do corpo humano*, IX, 337.
 — in *Sobre algumas correlações faciais*, I, 197.

- Antropologia física**, in *Sur la population de la Valachie morave et ses quelques rapports à l'Anthropologie de la Roumanie*, VI, 180.
 — in *The native peoples of New Guinea*, X, 177.
 — in *Untersuchungen in weiteren 18. nordnährischen Dörfern*, VII, 283.
 — in *Zur Anthropologie der Garhwali im Himalaya*, III, 75.
 — in *Zur Anthropologie der Mikronesischen Inselgruppe Kapingarnorang*, IV, 340.
 — in *Zur anthropologischen Stellung der Moken des Mergui-Archipels*, X, 177.
Antropologia física e psíquica, in *Der Geist der Vorzeit*, VII, 271.
Antropologia geral, in *Novas discussões sobre a origem do Homem*, II, 5.
 — in *O significado genealógico do «Australopithecus», etc.*, II, 249.
Antropologia para criminal, VIII, 363.
Antropologia pedagógica, in *Antropologia aplicada*, III, 16.
Antropologia profissional, in *Antropologia aplicada*, III, 19.
Antropologia sistemática, in *Geschichte der anthropologischen Namengebung und Klassifikation (unter Betonung der Erforschung Südasiens)*, VIII, 402.
Antropometria delle genti della Cirenaica, VIII, 242.
 — O serviço de saúde na Escola Central de Recrutados e a — nos efectivos da Força Armada, IX, 149.
 — in *A altura e o peso dos escolares do Liceu de Gil Vicente*, X, 88.
 — in *An anthropometric study of South African Bantu females*, VIII, 403.
 — in *Antropologia e Etnografia delle genti della Somalia*, V, 381.
 — in *Anthropologische Untersuchung in Zürcher Kindergärten mit Berücksichtigung der sozialen Schichtung*, V, 169.
 — in *Anthropometrical Notes on some Southern Indian Tribes*, VIII, 239.
 — in *Anthropometry of the Ovimbundu, Angola*, IX, 146.
 — in *Contribuição para o estudo antropológico do Minhoto*, VIII, 141.
 — in *De una relación tradicional de cuello a cabeza*, IV, 283.
 — in *Die anthropologische Untersuchung des finnischen Volkes*, III, 369.
 — in *Esqueletos portugueses do século XVII*, V, 137.
 — in *Körperform und sportliche Leistung Jugendlicher*, VII, 196.
 — in *Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas de Angola*, X, 49.
 — in *O índice cefálico da população do Porto*, V, 339.
 — in *Observazioni antropometriche su indigeni asiatici e africani*, V, 383.
 — in *Practical Anthropometry*, IX, 143.
 — in *Simplificação da aparelhagem antropométrica*, VIII, 27.
 — in *Spezielle Methoden anthropologischer Messung*, VIII, 402.
 — in *Über den Einfluss des Ferienanfehnt haltes auf dem Körperlichen Zustand der Schulkinder*, III, 368.
 — in *Um caso invulgar de criminalidade infantil*, IV, 411.
 — in *Zur Technik und Bedeutung der Rumpflängenmessung*, IV, 109.
Antropometria constitucional, Estudos de — dos brancos nativos do Estado de S. Paulo, IX, 148.
Antroposociologia, in *Antropologia aplicada*, III, 9.
Antumbas, in *Grupos sangüíneos nos indígenas de Tete*, VIII, 213.
Anuário de «Eusko-Folklore», IV, 441.
Aparelhagem antropométrica, Simplificação da —, VIII, 27.
Apófise supra-epitrocLEAR, Segunda nota sobre a —, IV, 339.
Ara, A — de Marecos, IV, 204.
Arabes, in *Expansão da cultura megalítica*, IV, 62.

- Araucano**, Los sedimentos del Pampeano inferior y del — en el valle de los Beartes, VIII, 234.
- Archives de l'Institut de Médecine Légale e de Médecine Sociale**, VIII, 250.
- Archivos chilenos de Criminología**, X, 91.
- Arco antropofílético**, O significado genealógico do Australopithecus e do crânio de Tabgha e o — indico, II, 249.
- Árias**, in A Pátria do Buda, II, 59.
- Argentina**, in Dos interesantes variaciones en atlas de aborígenes del noroeste argentino, IV, 436.
- in Estudio de paleoantropología argentina, III, 193.
- in La limite du plio-pleistocène et le problème de l'homme tertiaire dans la République Argentine, III, 67.
- in Sobre un nuevo Gliptodontido chapadmalense, III, 350.
- ARMAND DE QUATREFAGES DE BRÉAU**, médecin, zoologiste, anthropologue (1810-1892), III, 259.
- Armenia**, The iron age skulls from Sevan district —, IV, 327.
- Arqueologia**, O XV Congresso Internacional de Antropologia e — Pré-histórica, V, 5.
- Os antepassados do Homem. Progresso da —, X, 259.
- Introduccion à la —, X, 82.
- in A estação arqueol. da Mealhada e a sua cronologia, X, 139.
- in Alteuropa, eine Vorgeschichte, unseres Erdteils, IV, 316.
- in Alvão, d'après M. Jullian, IV, 84.
- in An introduction to Nebraska Archeology, VIII, 116.
- in Apontamentos arqueológicos, V, 172.
- in A propósito duma velha jóia ibérica, V, 37.
- in As fibulas do Museu Regional de Bragança, V, 90.
- in Azaila, IV, 432.
- in Citânia (Um problema de etimologia), IV, 202.
- in Da Raça e do Espírito, IX, 227.
- in Ein iberisches Felsennest, IV, 433.
- in Esbôço arqueológico do Concelho de Cascais, X, 180.
- in Exploração arqueológica de la Cueva del Asno, IV, 106.
- in Explorações arqueológicas em Alcácer do Sal, III, 56.
- in Figurinhas femininas de osso, VII, 231.
- in Glozel e Alvão, III, 137.
- in L'authenticité d'Alvão, IV, 79.
- in Las antiguas industrias del peso ensenadense de Punta Hermengo, IV, 430.
- in Las estatuitas de arcilla de Córdoba y su significado arqueológico, X, 269.
- in Le Monument de Tin-Hinan, VII, 68.
- in Le origine della civiltà italiana, V, 105.
- in Manifestaciones coroplásticas en el valle de los Reartes, III, 363.
- in Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie, à Teyjad (Dordogne), IV, 321.
- in Notas arqueológicas sobre o Castro de Lanhoso, IX, 117.
- in Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da Ervilha, X, 33.
- in Nuovi dati archeologici sulla Rhodesia, VII, 280.
- in Por Terras de Penalva, IX, 232.
- in Ruínas pré-portuguesas da África do Sul, VII, 160.
- in The Anglo-Saxons in England, etc., III, 362.
- in The Archeology and Art of Sumatra, VII, 200.
- Arqueologia bracarense**, Subsídio para o estudo da —, VIII, 379.

- Arqueologia brasileira**, VIII, 255.
- Arqueologia clássica**, Guia das Coleções de —, V, 106.
- Arqueologia espanhola**, IV, 317.
- Arqueologia visigoda**, Esquema de la —, VI, 398.
- Arquina**, in Olarias de Muge, V, 220.
- Arquitetura militar**, roteiro dos monumentos de — do Concelho da Guarda, X, 94.
- Arquivos do Instituto Médico-Legal e do Gabinete de Identificação**, V, 258.
- do Instituto Benjamim Baptista, IX, 343.
- Arretina**, in Estação romana de Canelas, IX, 130.
- Arte**, in Gente de Menongue, IX, 24.
- in L'art et la religion des hommes fossiles, III, 64.
- in Les origines de l'Arte figuré, III, 173.
- Arte de inspiração criminalista**, in Antropologia para criminal, VIII, 363.
- Arte magdalenense**, in Nuevos hallazgos de arte magdalenense en Viscaya, IV, 199.
- Arte popular**, A — nos Xugos da Galiza, VII, 209.
- in Folclore de Barcelos, V, 306.
- Arte pré-histórica**, no distrito do Porto, III, 55.
- in The magic origin of prehistoric art, IV, 321.
- Arte primitiva**, in Deux problèmes psychologiques de l'art primitif, VII, 195.
- Arte rupestre**, Algunos ejemplares — en los alrededores de Oya, IV, 325.
- em Portugal, V, 285.
- sul-africana, VII, 162.
- Una estación de — en las márgenes de la Ría de Arousa, IV, 103.
- in L'age de l'art rupestre nord-africain, V, 394.
- in Nuevas manifestaciones de arte rupestre del Noroeste de la Península, V, 395.
- Artes plásticas**, interpretação biotipológica das artes plásticas, VII, 246.
- in Etnografia dos Dembos, I, 132.
- Artérias**, in Contribuição para o estudo das anomalias arteriais no vivo, II, 239.
- Artífice romano**, O espólio dum —, VIII, 115.
- Asia-Menor**, in Découverte de la civilisation paléolithique en Asie Mineure, IV, 430.
- Asma**, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 313.
- Assadores**, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Assimilação**, Raça e —, V, 373.
- Associação Internacional de Estudos Mediterrâneos**, IV, 427.
- Astrágalos**, Cuatro — de los primitivos habitantes della provincia de Buenos Aires, IV, 429.
- Asturiense**, A estação — de La Guardia (Galiza), III, 351.
- Alguns raspadores da indústria galaico-minhota do tipo —, VI, 72.
- La estacion — de La Guardia (Galicia), IV, 200.
- O — em Portugal, IV, 5.
- Um pico — de Ponte do Lima, VIII, 223.
- in L'industrie de type asturien sera-t-elle une industrie purement locale, VI, 396.
- in Nótulas Asturienses, IV, 175; IV, 303; V, 155.
- in Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da Ervilha, X, 33.
- Atlântida**, A busca da —, VII, 264.
- Atlas**, Dos interesantes variaciones del — de aborígenes del noroeste argentino, IV, 436.
- Aurinhacense**, in La station aurignacienne de Gagarino, VIII, 108.

- Aurinhacense**, in Les gisements paleolithiques de S.^{ta} Cruz (Tôres Vedras), X, 97.
- Auris, Fistula** — congenita, I, 85.
- Australia**, in Origin of Australian beliefs, III, 364.
- Australopithecus**, O significado genealógico do — e do crânio de Tabgha e o arco antropológico indico, II, 249.
- in A Teologia e a origem do homem, VII, 164.
- in Descoberta páleo-antropológica no Transval, IV, 425.
- in Les dents des Paranthropiens, IX, 137.
- Ave**, in Machados de bronze das margens do —, IV, 306.
- Aveiro e a sua laguna**, X, 276.
- in Os Povos do Baixo Vouga, II, 287.
- Axilo-umeral (artéria)**, in Variações arteriais do membro superior, IV, 349.
- Azaila** (mor. de Teruel), IV, 432.
- Azêdas**, in Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
- Babel Negra**, VIII, 123.
- Baçal**, Abade de —, VII, 176.
- Bacangalas**, in Notas sobre estatura de algumas populações indígenas de Angola, X, 49.
- in Subsídios para o estudo do Índice cefálico nos indígenas de Angola, IX, 197.
- Baco**, in Lengas lengas e jogos infantis, VIII, 356.
- Baixo-Vouga**, Os povos do —, II, 287.
- Romanização no —, IX, 282.
- Bancada**, in Uma Olaria em Canha, X, 155.
- Bantos**, Tabu da sogra nos — da África Portuguesa, X, 250.
- in Au anthropometric study of South African Bantu females, VIII, 403.
- Barba**, in Estudo antropológico e etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 98.
- Barbanza**, Pré-história e Folclore da —, IV, 106.
- Barcelos**, Folclore de —, V, 301.
- Resenha histórica. Pitoresca. Artística, IV, 224.
- Barcos**, Os — do Tejo, X, 93.
- Barreiro**, in Uma olaria em Canha, X, 155.
- Baston de mando pré-histórico** procedente de la Caverna del Pendo (Santander), IV, 101.
- Batel**, in Pescadores do Alto, IX, 210.
- Batik**, in A Cabaça, V, 120.
- Batonga**, Zulo e —, VIII, 403.
- Batuque**, in Gente de Menongue, IX, 46.
- Baviera**, in Anthropologische Untersuchungen im Bezirke Wolfstein des Bayrischen Waldes, IX, 145.
- Bedhos**, in Três casos de Albinismo total, IX, 93.
- Beira**, Etnografia da —, III, 375; IV, 222; IX, 152; IX, 348; X, 280.
- Terras da —. Cernancelhe e seu Alfoz, IV, 331.
- Beira Alta**, Por Terras de Penalva, IX, 223.
- Beira Baixa**, Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 147.
- Belgas**, Designação indígena dos —, I, 24.
- Bélgica**, in Quelques poignards ou pointes de lances en silex trouvés en Belgique, etc., VI, 105.

- Belverde (Cetona)**, Appunti sui resti scheletrici umani del giacimento di —, VI, 168.
- Berço**, O —, IV, 114.
- Bessarábia**, in Noi contributiini preistorice asupra Besarabiei de Nord, IV, 320.
- BETHENCOURT FERREIRA**, Prof. —, VIII, 227.
- Bhils**, Bhagwān, the supreme deity of the —, IX, 347.
- Bíblia da Saúde**, III, 81.
- Bibliografia do prof. M. Corrêa**. I Aditamento. (1929), IV, 306.
- sarmentina, III, 375.
- Bichas**, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 311.
- Bichinho de rezar**, in Folclore entomológico, VII, 250.
- Bicípite braquial**, O —, III, 186.
- Bienos**, in Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas de Angola, X, 49.
- Bilhas**, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Biografia**, in Armand de Quatrefages de Bréau, III, 259.
- in Humberto de Passos Freitas, III, 171.
- in Prof. V. Giuffrida-Ruggeri, I, 279.
- Biologia**, in Comportaments animaux inexplicés, III, 177.
- in Qu'est-ce que la vie? Nouveaux essais de synthèse biologique, III, 253.
- Biometria**, in Biometrie in der Rassenkunde, IX, 342.
- Bio-sociologia**, in Essai d'une theorie bio-sociologique sur la vie des langages spéciaux, VI, 94.
- Biótipo humano e Criminologia**, VI, 276.
- Biotipologia humana**, X, 87.
- in Apuntes biotipológicos de Rodriguez Marin, X, 131.
- in I fattori biotipologici della criminalità, VIII, 122.
- in Interpretação biotipológica das artes plásticas, VIII, 246.
- in Tipos constitucionais e criminalidade, VI, 333.
- in Um caso invulgar de criminalidade infantil, IV, 411.
- Biotipologia criminal**, VI, 278.
- Biscaia**, in Nuevos hallazgos de arte magdalenense en Viscaya, IV, 199.
- Bôca**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 118.
- Bochimanes**, in Eine Expedition zur umfassenden Erforschung der Boshmänner in Südafrika, IV, 436.
- Boletim do Centro de Estudos Históricos**, VIII, 256.
- in Bulletin of the American School of Prehistoric Research, IV, 198.
- Bolívia**, in Ergebnisse einer Forschungsreise nach Chil-Bolivien, VI, 271.
- in The native tribes of Eastern —, and Western Matto Grosso, X, 180.
- in Un nuevo Dasipodino extinguido de la parte meridional de Bolivia, III, 349.
- Bordador**, in Uma Olaria em Canha, X, 160.
- Boskop (Transval)**, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 254.
- BOULE**, Prof. MARCELLIN —, IX, 329.
- Braça**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 105.
- Braceletes**, in Los brazaletes posthallstáticos del noroeste hispánico, VI, 73.
- in O brazaletes posthallstático de Toén, VI, 398.
- Braga**, Um peso inédito de —, VIII, 115.
- Bragança**, Memórias arqueológico-históricas do distrito de —, VII, 67.

- Brâmanes Sarasvatas*, Os — de Goa, IV, 215.
Braquicefalia, in *Untersuchungen über die süddentsche Brachykephalie*, VI, 180.
Braquidactília hereditária, Um caso de —, I, 229.
Brasil, A Eugenia no —, IV, 437.
 — A influência africana no português do —, VII, 70.
 — Gravuras rupestres no —, V, 350.
 — Índice cefálico no —, IX, 225.
 — História das expedições científicas no —, X, 182.
 — O português do —, VIII, 254.
 — Os Africanos no —, VII, 69.
 — Raízes do —, VIII, 252.
 — in *Cariocas e Paulistas*, VII, 274.
 — in *Da Raça e do Espírito*, IX, 227.
 — in *Formation ethnique du Brésil colonial*, VI, 87.
 — in *Na Terra das Palmeiras*, V, 168.
Brejo, O Santo do —, VI, 182.
BREUIL em Portugal, X, 71.
Brigueiros, A Arte popular nos xugos da Galiza, VII, 225.
Briteiros, Jóias áureas proto-históricas da Citânia de —, VIII, 407.
Broken-Hill, in *Novas discussões sobre a origem do Homem*, II, 5.
 — in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 247.
Bronze, O — de Liceia, IV, 201.
Brotocaja, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 204.
Brown Race, in *Racial Origins*, VIII, 405.
Bruzas e medicina, IV, 117.
 — in *Medicina e superstições populares de Vieira*, VI, 295.
BUDA, A Pátria do —, II, 59.
Budismo, in *A Pátria do Buda*, II, 59.
 — in *Historical studies of the rosary in Hinduism, Budism, Mahomedanism and Christianity*, VIII, 408.
Buenos Aires, Cuatro astrálagos de los primitivos habitantes della provincia de —, IV, 429.
Bulawayo, in *Relatório da Missão Antropológica à Africa do Sul e a Moçambique*, VIII, 283.
Búnak, in *Estudo etnográfico de Timor*, I, 38.
Buraco occipital, O índice do — nos Portugueses, V, 145.
Buraco coracoideu, Sobre a chanfradura e o —, IV, 340.
Cabaça, A —, V, 113.
Cabeça, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)* II, 120.
 — in *Agnesia do grande e pequeno peitorais*, II, 38.
 — in *Tradições médicas populares da região da Feira*, III, 123.
 — in *Untersuchung über den Einfluss der Grosstadt, etc.*, IX, 223.
Cabeças-trofeus, in *Cabeças-trofeo en la España celtica*, X, 267.
Cabelos, O índice da secção dos — nos Portugueses, VII, 145.
 — in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 94.
 — in *Humain hair and Primate patterning*, VI, 78.
Cabo Verde (Ilhas), in *L'origine et les caractères généraux de la faune malacologique terrestre et fluviale des iles du Cap. Verd*, IV, 194.
Cabritas nos olhos, in *Ensaio de Folclore médico-analítico português*, VIII, 199.

- Caça**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
Caça do elefante, A — no distrito de Tete, VIII, 391.
Cachão da Rapa, As pinturas pré-históricas do —, VI, 185.
 — in *O abrigo pré-histórico da «Pala Pinta»*, VI, 33.
Cadastro do Reino, 1801-1812, X, 277.
CADARSO, Prof. ALEXANDRE RODRIGUES —, VI, 237.
Cães danados, in *Bruzas e Medicina*, IV, 147.
Caíco, in *Pescadores do Alto*, IX, 210.
Caldas de Reyes (Pontevedra), El tesoro prehistorico de —, X, 85.
Cale e Portucale, V, 273.
Calvos de Randin, Vila de —, V, 104.
CAMÕES, in *Etnografia dos Lusíadas*, IV, 383.
Caná, in *Uma Olaria em Canha*, X, 160.
Canal, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
Canárias, Estudios de los cráneos antiguos de — existentes en el Museo Antropologico Nacional, V, 101.
Cancioneiro de Celorico de Basto, VII, 105.
 — de S. Simão de Novais, IV, 345.
 — de S. Simão de Novais, Alguns aspectos da vida portuguesa no —, IV, 290.
 — Galego, A mulher no —, V, 399.
 — Lusitano, IV, 344.
 — Popular de Vila-Real, IV, 344.
Cancro, in *La Race et le cancer en Europa*, IV, 342.
 — in *La Statistica sanitaria demografica del —, en Italia*, IV, 218.
 — in *La mortalité par cancer, etc.*, III, 191.
 — in *Le cancer dans les races humaines*, III, 79.
Canelas (Poiares da Régua), Estação romana de —, IX, 130.
Cangas, A arte dos jugos e — do Douro-Litoral, X, 92.
Canha, Uma Olaria em —, X, 155.
Cantábricos, in *El problema de los Cantabros y de su origen*, VI, 174.
Cantadores, Vaqueiros e —, IX, 151.
CAPE-TOWN, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique*, VIII, 270.
Caracteres etnográficos gerais, I, 126.
 — Sobre a distribuição geográfica de alguns — fundamentais da população portuguesa, VI, 269.
 — rúnicos e caracteres ibéricos, IV, 183; IV, 300.
Carbúnculo, in *Ensaio de Folclore med. anal. port.*, VIII, 204.
CARDEAL FRANCISCO GIMÉNEZ DE CISNEROS, Tipologia del —, X, 209.
Cardofones, in *A cabaça*, V, 125.
Cariocas e Paulistas, VII, 274.
Carnac, Les monuments mégalithiques de — et de Locmariaquer, IV, 201.
Carpatos, in *Il complesso etnico dei Carpati*, VI, 177.
Carrazeda de Anciães, Pinturas megalíticas do concelho de —, V, 102.
Carta paleolítica e epipaleolítica de Portugal, VII, 281.
Cartagineses, in *Expansão da cultura megalítica*, IV, 59.
CARTAILHAC, Éloge d'EMILE —, III, 67.
Carviçais, in *Nota de Coreografia popular trasmontana*, VIII, 95.
Casa da Moura, in *Pinturas megalíticas no concelho de Carrazeda de Anciães*, V, 102.
Casamento, in *Le Mariage*, V, 397.
Cascais, As grutas do Poço Velho ou de —, IX, 344.

- Cascals*, Esbôço arqueológico do concelho de —, X, 180.
- Cascão**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
- Casqueiros**, in *Sambaquis de Imbituba e Laguna (Santa Catarina)*, IV, 220.
- Castas**, in *A Pátria do Buda*, II, 59.
- in *Etnografia dos Dembos*, I, 156.
- Castelo do Queijo**, Novos achados líticos nas áreas do — e da Ervilha, X, 33.
- Castro**, Um nuevo — galego, III, 361.
- Castro de Argoselo**, in *As fíbulas do Museu Regional de Bragança*, V, 91.
- Castro de Cacolha**, in *As fíbulas do Museu Regional de Bragança*, V, 94.
- Castro de Lanhoso**, Notas arqueológicas sobre o —, IX, 117.
- Os Torques do —, IX, 141.
- Castro de Picote**, in *As fíbulas do Museu Regional de Bragança*, V, 94.
- Castro de Santa Juzenda**, in *As fíbulas do Museu Regional de Bragança*, V, 92.
- Castro de Santa Tecla**, El culto del hacha en el —, VII, 192.
- Castro de Sendim**, O — Felgueiras, VI, 265.
- Castros**, A área xeográfica da cultura norte dos —, VI, 173.
- Catálogo dos — galegos, IV, 202; IV, 327; V, 171.
- Los — prehistóricos del norte de Galicia, VII, 190.
- Catálogo**, dos Castros Galegos, IV, 202; IV, 327.
- Catraia**, in *Pescadores do Alto*, IX, 210.
- Cauca (Coca)**, Una cidade de los celtiberos, IV, 203.
- Cauema A**, in *Gente de Menongue*, IX, 36.
- Cavalinho d'El-Rei**, in *Folclore entomológico*, VII, 254.
- Cavalinho de Nossa Senhora**, in *Folclore entomológico*, VII, 250.
- Caverna**, in *La cueva del Parpalló*, X, 81.
- Caverna del Pendo (Santander)**, Bastón de mando prehistórico procedente de la —, IV, 101.
- Caverne de Trois Frères**, A propos d'un os orné de la —, VI, 169.
- Celtas**, Os — e povos com eles relacionados, IV, 203.
- in *Expansão da cultura megalítica*, IV, 57.
- in *Les Cultes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène*, V, 395.
- in *Two Celtic waves in Spain*, X, 83.
- Ceca visigótica**, La — de Vilarça de Moncorvo, X, 74.
- Celórico de Basto**, Cancioneiro de —, VII, 105.
- Celtiberos**, Canca (Coca) una ciudad de los —, IV, 203.
- Cemitério bárbaro de Esmoriz**, V, 250.
- Centenário**, de Martins Sarmento, VI, 155.
- Centro**, Revista de — de estudos extremenhos, IV, 442.
- di Documentazione Etnica, VI, 163.
- Cerâmica**, A — campaniforme de Moiros, VI, 395.
- luso-romana de Rossas (Vieira do Minho), X, 165.
- in *La cultura del vaso campaniforme (Su origen y extensión en Europa)*, IV, 103.
- in *Notas arqueológicas sobre o Castro de Lanhoso*, IX, 117.
- in *Olarias de Muge*, V, 217.
- in *Novas urnas de largo bordo horizontal*, VIII, 65.
- in *Relatório sobre objectos encontrados em restos de cozinha perto da Foz do Limpopo*, X, 266.
- Cerâmicas Novas** —, das Antas Galegas, IV, 263.
- Ceramografia**, in *Nótulas ceramográficas*, IV, 330.
- Cerimónia da mucanda nos Ganguelas**, I, 24.

- Cernancelhe**, Terras da Beira — e seu Alfoz, IV, 331.
- CERVI**, La Règia Sociedade de Medicina y Ciencias de Sevilla y el Dr. —, V, 112.
- Ceylon**, A —, Alla ricerca degli ultimi Vedda, VIII, 242.
- Chaco — Santiagueña**, La Civilisacion —, VIII, 235.
- Chanciles**, in *A arte popular nos Xugos da Galiza*, VII, 225.
- Chaves**, Apontamentos arqueológicos, V, 172.
- Chicundos**, in *Grupos sangüíneos nos indígenas de Tete*, VIII, 213.
- Chifumbasi**, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique*, VIII, 297.
- Chile**, in *Ergebnisse einer Forschungsreise nach Chil-Bolivien*, VI, 271.
- Chimpanzés**, Histoire d'une Famille de —, Étude physiologique, IV, 434.
- in *Immunization of Chimpanzees with human blood*, VI, 165.
- Chinsenga**, Notas sobre a lingua —, VII, 285.
- Chouriço**, in *Nota de coreografia popular trasmontana*, VIII, 95.
- Chumbeira**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
- Churinga**, in *A cabaça*, V, 132.
- Ciclo do tótem**, in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 249.
- Ciências**, in *Etnografia dos Dembos*, I, 132.
- Cigadonha (Carviçais)**, As ruínas castrejas da —, IV, 433.
- Cigarra**, in *Folclore entomológico*, VII, 254.
- Cirenaica**, Antropometria delle genti della —, VIII, 242.
- Citânia** (Um problema de etimologia), IV, 202.
- Citânia de Briteiros**, Jóias áureas proto-históricas da —, VIII, 407.
- Cito-antropologia**, in *Perspectivas duma Antrop. Citológica*, X, 79.
- Cividade**, A — de Eja, IV, 330.
- de Terroso, III, 311.
- Civilisacion Chaco-Santiagueña** — Caracter y Antigüedad de la —, VIII, 255.
- Clamitérios**, Anotaciones sobre la linea filogenética de los —, IX, 137.
- Classes**, in *Etnografia dos Dembos*, I, 156.
- Classificação morfológica**, Inspeção internacional da infância e a — das crianças, I, 268.
- Coalheira**, in *Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla*, IX, 349.
- Côbo**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
- Cobrão**, Penedo do — in *Pinturas megalíticas no concelho de Carrazeda de Anciães*, V, 102.
- Coimbra**, Antropologia física no Congresso de —, III, 61.
- Cólera**, A expressão física da — na literatura, V, 175.
- Collection Bernays**, IV, 100.
- Colón**, Observaciones sobre la alfareria de los médanos de —, VI, 172.
- Colónias portuguesas**, Uma viagem através das — III, 84.
- Colorado**, in *Archeological observations north of the Rio* —, III, 264.
- Combe-Capelle**, A posição sistemática do esqueleto de — VI, 105.
- Comércio e indústria**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 153.
- Comprimento da mão**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 117.
- Conduta**, VII, 206.
- Conferências no estrangeiro**, V, 160.
- Configuração**, Sobre a — do Malar, I, 66.
- Congresso de Antropologia Colonial no Porto**, VII, 270.

- Congresso Científico de Santiago de Compostela, VI, 384.**
 — de Americanistas, III, 344.
 — de Amsterdão, III, 231.
 — de Coimbra, a antropologia física no —, III, 61.
 — de Identificação no Brasil, VI, 388.
 — do Mundo Português (Pré-história e Proto-história), IX, 105.
 — dos Anatômicos, VI, 50.
 — Internacional das Artes Populares, IV, 94.
 — Internacional de Antropologia, IV, 309.
 — Internacional de Antropologia e Arqueologia Pré-histórica em Portugal, IV, 178.
 — Internacional de Antropologia em Paris, V, 151.
 — Luso-Espanhol do Pôrto, X, 76.
 — Nacional de Ciências da População, IX, 108; IX, 153.
 — I — do Mundo Português, IX, 169.
 — I — Internacional de Ciências Pré-históricas e Proto-históricas, V, 161.
 — I — Internacional de Ciências Antropológicas e Etnológicas, VI, 162.
 — I — Nacional de Antropologia Colonial, VII, 5; VI, 372.
 — IV — e Exposição regional das Beiras, V, 283.
 — O XV — e Arqueologia Pré-histórica, V, 5.
- Congressos, VIII, 102.**
Constituições, in Antropologia aplicada, III, 31.
 — in I. fondamenti della craniologia costituzionalistica, VII, 180.
 — in Konstitution Körperbau und Rasse in ihrer gegenseitig Beziehung und Abgrenzungen, V, 376.
 — in Konstitution und Rasse bei oberbayrischen endogenen Psychotikern, VIII, 238.
- Conto ganguela, in Gente de Menongue, IX, 40.**
Conto oriental, Um — na Galiza, VIII, 5.
Conto quiôco, in Gente de Menongue, IX, 42.
Corpulência, A propósito dos índices de —, X, 69.
Côr da pele, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 93.
Cordoba (Argentina), El hombre prehistorico de la provincia de — VIII, 116.
 — Las estatuitas de arcilla de —, y su significado arqueológico, X, 269.
 — in Observaciones preliminares sobre el pleistoceno de la provincia de Córdoba, III, 70.
- Coreografia, Nota de — popular trasmontana, VII, 33; VIII, 95.**
Cordinhas de S. Paulo, in Lengas-Lengas e Jogos infantis, VIII, 350.
Corpo, in Etnografia dos Dembos, I, 132.
 — in Les variations du corps humain, III, 182.
 — Sobre a avaliação do volume do —, IX, 334.
- Correlações, Sobre algumas —, faciais, I, 197.**
Cossoiros, Alguns —, notáveis do «Castêlo» de Tendais, VII, 192.
Costa, Na —, de África, VI, 282.
Costometria dei Fuegini, VIII, 241.
Costumagens jurídicas, in Etnografia dos Dembos, I, 156.
Costumes, Moralidade e — portuenses no século XVI, II, 189.
 — in Les coutumes roumaines périodiques, IV, 221.
Côta (Beira Alta), Les peintures mégalithiques de —, VI, 157.
Crânio, Sobre a norma lateral do —, X, 113.
 — Sobre o índice condiliano, como determinante sexual do —, I, 217.

- Crânios, Um novo processo de representação morfológica e métrica de —, X, 89.**
 — in Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 27.
 — in La morphologie du crane portugais, VI, 273.
 — in Squelette céphalique, V, 262.
 — in The brain and its rôle in the phylogenetic transformation of the human skull, X, 80.
 — in The iron age skulls from Sevan district (Arménia), IV, 327.
- Crânios indianos, Notas craniológicas sobre alguns —, III, 184.**
Craniologia, I fundamenti della — costituzionalistica, VII, 180.
 — in Crania Norvegica, IX, 224.
 — in Notas craniológicas sobre alguns crânios indianos, III, 184.
 — in Un crane trepané provenant d'une necropole de Montesquieu, VIII, 406.
 — in Weitere Beitrag zur Kraniologie Feuerländer, VI, 85.
- Craniometria, in Contribuição para a Antropologia da idade do ferro em Portugal, V, 61.**
 — in Ensayo de aplicacion de la hoja craneométrica del Congreso de Antropologia de Mónaco a un craneo de Gorila, IV, 435.
 — in Notas de camptometria nos crânios portugueses, III, 268.
 — in O Índice do buraco occipital nos Portugueses, V, 145.
 — in Um novo processo de representação morfológica e métrica de crânios, X, 89.
- Cravos, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 202.**
 — in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 313.
- Crescimento, Nota sobre o — dos Portugueses, VII, 149.**
Creta e l'origine mediterranea della civiltà, X, 175.
Crianças, Inspeção internacional da infância e a classificação morfológica das —, I, 268.
 — in Ensaio de folclore médico analítico português, VIII, 205.
 — in Les enfants et les adolescents luso-descendants de l'Inde Portugaise, V, 383.
 — in Osservazioni sulle macchie turchine congenite nei ragazzi tunisini ed algerini, IV, 211.
 — in Wachstumstudien an Kindern, VI, 176.
- Crianças anormais (Notas médico-psicológicas), V, 397.**
 — in L'avenir professionnel des enfants anormaux et delinquants, VII, 203.
- Crianças portuguesas, O índice esquelico nas —, VI, 223.**
 — O índice nasal — do Norte, X, 169.
- Crime, Da Religião e do —, IV, 438.**
 — e prisões, III, 85.
 — Loucura e —, VIII, 249; VIII, 411.
- Criminal, Psicopatologia —, IX, 49.**
Criminalidade, Tipos constitucionais e —, VI, 333.
 — Um caso invulgar de — infantil, IV, 411.
 — in I fattori biotipologici della criminalità, VIII, 123.
- Criminologia, VI, 183.**
 — Ambiente e delinquenza, X, 277.
 — Arquivos chilenos de —, X, 91.
 — Biotipo humano e —, VI, 276.
 — in Biotipologia Criminal, VI, 278.
 — in Crime e prisões, III, 85.
 — in Da estatística criminal portuguesa, III, 377.

- Criminologia**, in Estudos médico-sociais sobre a protecção a menores anormais e delinquentes, V, 176.
 — in Glandole endocrine. Personalità e delinquenza, VIII, 413.
 — in La Criminologie Nouvelle, IV, 437.
 — in L'alcoolismo dal punto di vista della pericolosità criminale, VIII, 413.
 — in L'étude du criminel au Portugal, VI, 90.
 — in Médecine Légale et Police Criminelle, VI, 93.
 — in O índice bário dos criminosos portugueses, X, 199.
 — in Policia científica, VI, 402.
 — in Riforma penale nel Messico e dottrina giuridica italiana, VII, 205.
 — in Sulle variazioni di forma e di posizione dell'osso temporale nell'uomo, VIII, 401.
 — in Sul «tipo» dell'uomo delinquente, VII, 203.
 — in Um caso invulgar de criminalidade infantil, IV, 411.
Criminosos portugueses, O índice bário dos —, X, 199.
Cristianismo, in Historical, Studies of the rosary in Hinduism, Budism, Mahomedanism and Christianity, VIII, 408.
Cro-Magnon, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
Crónica arqueológica, V, 100.
Cubito, in Un cubitus percé d'une flèche en silex, VI, 71.
Cueva del Asno (Sória), Exploración arqueológica de la —, IV, 106.
Culto, Notas en col do — do lume na Galiza, VI, 400.
 — O — das fontes no noroeste hispânico, VII, 73.
 — O — ós mortos, V, 172.
 — Contribuição para o estudo das representações da serpe no — ofiolátrico, IX, 142.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 145.
Culto do Fogo, in Le culte du feu à la Peninsule Ibérique, etc., IX, 202.
Culto do Machado, El culto del hacha en el Castro de Santa Tecla, VII, 192.
Cultura, Alimentação, Instinto —, X, 275.
 — Expansão da — megalítica, IV, 45.
 — in La civilisation ainou et les cultures arctiques, VIII, 243.
Culturas megalíticas andinas, in Nuevos excavaciones en San Agostin (Colômbia), IX, 140.
Cululú, Sobre un Instrumento ósseo del pampeano médio del arroyo —, III, 70.
Cuncos, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
Curso de Antropologia Médica, VI, 62.
Curto flexor do polegar, in Dissecção dum negro de Moçambique, IV, 257.
Dactiloscopia Angolana, IX, 187.
 — Herchel e a —, VII, 205.
 — Portuguesa, A ansa dupla, VI, 273.
 — in A propósito de alterações de figuras papilares digitais, VII, 204.
 — in A propósito das alterações patológicas dos desenhos papilares, VII, 284.
 — in As figuras papilares digitais nos aborígenes de Angola, IX, 113.
 — in Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 175.
 — in The difference of the index of finger prints according to race, IV, 109.

- Dadas**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 200.
Dagadá, in Estudo etnológico de Timor, I, 38.
Dança do fogo, in Gente de Menongue, IX, 36.
Dança dos Pretos, in Nota de coreografia popular trasmontana, VII, 33.
 — in Nota de Coreografia popular trasmontana, VIII, 95.
Dasipodino, Un nuevo —, extinguido, etc., III, 351.
DAVIDSON BLACK (1884-1934) in Memoriam, VII, 195.
Dedos, in Dactiloscopia angolana, IX, 187.
 — in Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 175.
Defumar, in Bruxas e Medicina, IV, 149.
Degenerescência, in Porque os povos civilizados degeneram, V, 356.
Definado, in Le Folklore du Dauphiné (Isère), VI, 98.
Delinquência, in Adolescents délinquants et adolescents anormaux, III, 373.
Delinquente, Sul «tipo» dell'uomo —, VII, 203.
Delinquentes, in L'avenir professionnelle des Enfants Anormaux et Délinquants, VII, 203.
Delfrio, in Psicopatologia Criminal, IX, 49.
Dembos, Etnografia dos —, I, 123.
Demografia, in A evolução demográfica da população branca de Angola, IX, 343.
 — in Aglomeração e dispersão do povoamento rural em Portugal, IX, 346.
 — in La Sclta professionale attraverso le statistiche universitarie, V, 106.
 — in La Statistica sanitaria demografica del cancro en Italia, IV, 218.
 — in Nouveaux documents statistiques, sur le déterminisme du sexe chez les français, V, 108.
Demopsicologia, in Ensaio de folclore médico analítico português, VIII, 147.
Dentadura, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 98.
Dente-Santo, O — de Aboim da Nóbrega e a lenda de S. Frutuoso (Abade), I, 167.
Dentes, Nótula sobre o arremesso dos —, V, 363.
 — in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 299.
 — in Contribuição al estudio de la Paleocantropologia argentina, III, 193.
 — in Hypertrophie des dents incisives chez un Mus decumanus-albinus, V, 379.
 — in Les dents des Paranthropiens, IX, 137.
Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 175.
Desportos, in Die Leibesübungen der Frau als bevölkerungspolitisches Problem, VIII, 120.
Diagnose, Selecção cromática nos Portugueses e — étnica, X, 227.
 — in Zur Methode der Konstitution und Rassendiagnose bei Schizophrenen, IX, 147.
Digitális purpurea, L. Nomes galegos da —, V, 278.
Dilolo, A lenda do lago —, I, 21.
Dinamometria, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 98.
Dispersos, VI, 263.
Dissecção de uma negra de Angola, VI, 373.
 — de um negro de Moçambique, VII, 153; VIII, 309.
Divindades, in Etnografia dos Dembos, I, 145.
Djelfa, Découvertes pré-historiques dans la région de —, VII, 186.

- Doenças**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 209.
 — in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 293.
Dolia, in Estação romana de Canelas, IX, 130.
Dolichopithecus arvernensis, IV, 313.
Dólmen, in Die Malereien des — Pedra Coberta, VIII, 112.
Dólmenes, in Expansão da cultura megalítica, IV, 68.
Dores, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 207.
DOSTOIEWSKY, in Antropologia para-criminal, VIII, 363.
Douro-Litoral, A arte dos jugos e cangas do —, X, 92.
Doze verdades, As —, IX, 206.
Dryopithecus, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
DUBREUIL-CHAMBARDEL, Prof. —, III, 249.
- EÇA DE QUEIROZ**, Ideas médicas de —, IV, 345.
Economia, in Etnografia dos Dembos, I, 156.
Ectromelia, in À propos d'un nouveau cas d'ectromélie, VI, 275.
Educação, A — dos Pães, VIII, 411.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 145.
Eja, A cidade de —, IV, 330.
El Pendo (Santander), Exploración en la gruta de —, VI, 263.
El Pindal, La cueva de — e sus pinturas rupestres, IV, 322.
Embarcações (notas para un cuestionario de etnografia), VI, 99.
Embríologia, in Croissance des membres de l'homme avant la naissance, III, 185.
 — in Rassenunterschiede zwischen negriden und europiden Primordialcranien des 3. Fetalmonats, VIII, 240.
Embude, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 151.
EMILE CARTAILHAC, Eloge d' —, III, 67.
Eminium, in Romanização no Baixo-Vouga, IX, 283.
Empeladoiro, in Olarias de Muge, V, 220.
Endocrinologia, in La influencia endócrina en la Morfogénesis humana, VI, 67.
Eneolítica, A Póvoa — de Vila Nova de S. Pedro, IX, 141.
Eneolítico, in As grutas do Poço Velho ou de Cascais, IX, 345.
 — in La migration des types hispaniques à l'énéolithique et au debut de l'âge de bronze, III, 356.
 — in Novas cerâmicas das antas galegas, IV, 263.
Enfretadeira, in Uma Olaria em Canha, X, 160.
Enterramento, Sobre o — dos sobas entre os quiócos, I, 18.
Epigrafia emeritense, VII, 194.
 — in Bericht über eine zweite Reise zur Vorbereitung von CIL. II SUPPL. 2, VI, 77.
 — in Caracteres rúnicos e caracteres ibéricos, IV, 151.
Epimicroscopia, Aplicações Médico-Legais da —, VII, 287.
Epipaleolítico, Los problemas del — y Mesolítico en España, X, 263.
Epitáfio romano de Folgoso (Castelo de Paiva), X, 167.
Ergologia, in African rasors, X, 183.
 — in Die Hochpyrenäen. C. Ländliche Arbeit, X, 96.
Erisipela, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 205.
Ervilha, Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da —, X, 33.
Escavações arqueológicas, VI, 51; VI, 156; VI, 243.
 — arqueológicas, em Espanha, IV, 181.

- Escavações realizadas na necrópole pré-romana de Alcácer do Sal em 1926 e 1927**, IV, 107.
Escola, O serviço de saúde na — Central de Recrutadas e a Antropometria nos efectivos da Força Armada, IX, 149.
Esconderijo, O — pré-histórico do Porto do Concelho (Mação, Beira-Baixa), X, 179.
Escravatura, in Subsídios para a história do tráfico africano no Brasil, X, 184.
Escultura, Nota sobre o Realismo anatómico na — românica nacional, VIII, 217.
 — in Figurinhas femininas de osso, VII, 231.
Esquimós, in On the occurrence of syphilis and tuberculosis amongst Eskimos, IV, 113.
Eslovenos, in Rasni tipi Slovencev, VIII, 120.
Esmoriz, Cemitério bárbaro de —, V, 250.
Espanha, in Cabezas-trofeo en la España céltica, X, 267.
 — in Fossil man in Spain, III, 63.
 — in Los problemas del Epipaleolítico y Mesolítico en España, X, 263.
 — in O culto das fontes no noroeste hispánico, VII, 73.
 — in Mouvements et dépôts sur les côtes d'Espagne pendant le Pliocène et Pléistocène, V, 386.
Espeleologia, in L'utilizzazione prehistorica delle grotte da parte dell'Uomo e la storia della loro evoluzione fisica, IV, 315.
Espichas, Relhos — e lançadeiras, V, 319.
Espinha-caída, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 186.
Espírito, Da Raça e do —, IX, 226.
Esplóio, O — dum artifice romano, VIII, 115.
Esqueleto, Estudo de —, I, 221.
 — A posição sistemática do — de Combe-Capelle, VI, 105.
Esqueletos portugueses do século XVII, V, 137.
 — in Les ossements bretons de Kerné, Toul-Bras e Post-Bara, VII, 278.
Estação A — arqueológica da Mealhada e a sua cronologia, X, 139.
 — Nótulas arqueológicas sobre a — luso-romana de Fiães-da-Feira, VIII, 389.
 — romana de Canelas (Poiães-da-Régua), IX, 130.
Estatística, Da — criminal Portuguesa, III, 377.
 — in Profilo di una statistica biologica, VII, 184.
 — in La statistica sanitaria demografica del cancro en Italia, IV, 218.
Estatura e índice cefálico em Portugal, VI, 177.
 — Notas sobre a — de algumas populações indígenas de Angola, X, 49.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 85.
 — in La Taille des Portugais d'après les os longs, VI, 266.
Estela funerária de Alenquer, VIII, 114.
Esterno, O — nos portugueses, IX, 341.
Estigmas profissionais, III, 82.
Estrutura, in Konstitution, Körperbau und Rasse in ihrer gegenseitiger Beziehung und Abgrenzungen, V, 376.
Estudo, Contribuição para o — antropológico do Minhoto, VIII, 141.
Estudos, Associação Internacional de — mediterrâneos, IV, 427.
Etimologia, in Divagações etimológicas acerca do nome de Portugal, VII, 282.
Etnia, in L'Ethnie Française, VIII, 105.
 — in Formation ethnique du Brésil colonial, VI, 87.
Etnogenia, in Racial origins, VIII, 405.

- Etnografia**, III, 86.
 — Angolense, I, 11.
 — Antropologia e — delle genti della Somalia, VIII, 242.
 — Arqueológica, V, 246.
 — da Beira, III, 275; III, 375; IV, 222; IX, 152; IX, 348; X, 280.
 — dos Dembos, I, 123.
 — dos Lusíadas, IV, 383.
 — Enbarcações (notas para un cuestionario de —), VI, 99.
 — Nota de — Moçambicana. A caça do elefante no distrito de Tete, VIII, 391.
 — Portuguesa, VIII, 253.
 — in Ana A Kalunga, III, 82.
 — in Entre el agua y la selva virgen, VI, 88.
 — in Gente de Menongue, IX, 5.
 — in A arte popular nos xugos da Galiza, VI, 209.
 — in A Cabaça, V, 113.
 — in A figa, III, 274.
 — in A Pátria de Buda, II, 59.
 — in Ares do campo, VIII, 404.
 — in As dozes verdades, IX, 206.
 — in A tradição popular do trevo, V, 227.
 — in Babel Negra, VIII, 123.
 — in Burials of the Algonquian, Siouan and Caddoan Tribes West of the Mississipi, III, 271.
 — in Cariocas e Paulistas, VII, 274.
 — in Curiosidades de Guimarães, IV, 439.
 — in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 147.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 85.
 — in Estudo etnológico de Timor, I, 37.
 — in Ethnographical Survey of the Miskito and Sumu Indians of Honduras and Nicaragua, VI, 283.
 — in Etude d'ethnografie agricole, V, 170.
 — in Hakenpflüge in Polen, IV, 342.
 — in Herman ten Kate, V, 177.
 — in Jornada evocadora, IX, 212.
 — in La familia primitiva, III, 73.
 — in L'âme de la femme Hindoue, X, 5.
 — in L'Art Neo-Calédonien, III, 189.
 — in La vie dans les petites îles australes, IV, 95.
 — in Le rire dans les légendes océaniques, V, 111.
 — in Le rôle des singes dans les traditions populaires nord-africaines, V, 276.
 — in Les Coutumes roumaines périodiques, IV, 221.
 — in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 293.
 — in Moralidade e Costumes Portuenses no século XVI, II, 189.
 — in Mutilações dentárias na região do Humbe, I, 239.
 — in Na Terra das Palmeiras, V, 168.
 — in Nota de coreografia popular trasmontana, VII, 33.
 — in Nota de coreografia popular trasmontana (II), VIII, 95.
 — in Notas etnográficas da terra de Lobeira, VI, 280.
 — in O culto das fontes no noroeste hispânico, VII, 72.
 — in O dente-santo de Aboim, I, 167.
 — in Olarias de Muge, V, 217.
 — in Origin of australian beliefs, III, 364.

- Etnografia**, in Os Povos do Baixo Vouga, II, 287.
 — in Portugal Além, VI, 100.
 — in Penha Fidelis, IV, 441.
 — in Portucale, IV, 440.
 — in Povos de Angola, VII, 277.
 — in Questionnaire d'ethnographie, III, 85.
 — in Regime e organização do trabalho rural no Concelho de Idanha-a-Nova, VII, 208.
 — in Relhos, espichas e lançadeiras, V, 319.
 — in Sumatra-Its history and People, VII, 200.
 — in Terras do Alto Paiva, IX, 230.
 — in The native tribes of Eastern Bolivia and Western Matto Grosso, X, 180.
 — in Tradições médicas populares da região da Feira, III, 89.
 — in Travessia de África, VIII, 399.
 — in Uma viagem através das Colónias Portuguesas, III, 84.
 — in Uma visita ao monte de S. Miguel-o-Anjo, III, 289.
 — in Usos e costumes, contos, crenças e medicina popular, V, 174.
 — in Vila de Calvos de Randin, V, 104.
Etnologia, Exposição de — Sul Africana, VII, 157.
 — in Notas para el estudio de la Prehistoria, El —, y Folklore de Toledo y su provincia, IV, 201.
 — in Traité d'Ethnologie Culturelle, VII, 271.
Etnológico, Estudo — de Timor, I, 37.
Eugenia, A — no Brasil, IV, 181; IV, 437.
 — Um precursor português da —, VI, 60.
 — in Eugenische Erziehung, VI, 261.
 — in O problema eugénico segundo a moderna genética, I, 70.
 — in Política eugénica, VI, 6.
 — in Sexo e Civilização, VI, 181.
Eugénico, O problema — segundo a moderna genética, I, 70.
Eugenista, Porque sou —, VIII, 244.
Eurásia, in Aspects de l'indice skelique chez quelques populations de l'Eurasie, IX, 142.
Europa, La Race et le cancer en —, IV, 342.
 — in The races of Europe, IX, 143.
Europa Ocidental, O Neo-Eneolítico na —, III, 277.
Europeus-anamitas, in Über Europäer-Marokkaner und Europäer-Annamiten Kreuzung, VIII, 240.
Europeus-marroquinos, in Über Europäer-Marokkaner und Europäer-Annamiten Kreuzung, VIII, 240.
Eusko-Folklore, Anuário de —, IV, 441.
Evolução, in A Teologia e a Origem do homem, VII, 54; VII, 164.
 — in Homo, III, 256.
 — in I Mammiferi, Origine ed evoluzione, nuova interpretazione, III, 255.
 — in The torus occipitalis and related structures and their transformations in the course of human evolution, IX, 219.
Excavações, in Excavations at Gualupita, VII, 282.
Exposição de Etnologia Sul-Africana, VII, 157.

Faciais, Sobre algumas correlações —, I, 197.
Faculdades intelectuais, in Etnografia dos Dembos, I, 132.
Família, Organização da —, e religião, I, 145.

- Família**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 171.
 — in La familia primitiva, III, 74.
- Fauna**, in L'origine et les caractères généraux de la faune malacologique terrestre et fluviatile des îles du Cap Vert, etc., IV, 194.
- Fayum**, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
- Felgueiras**, O Castro de Sendim —, VI, 265.
- Fémur**, The — of the old Peruvians, IX, 140.
 — in Novos processos de determinação de ângulos de torção, II, 337.
- Fémures**, in Dos — de indígenas sud-americanos, III, 370.
- Feira**, in Tradições Médicas populares da região da —, III, 89.
- Feitiços**, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 297.
- Fenícios**, in Expansão da cultura megalítica, IV, 55.
- FERRAZ DE MACEDO**, DR. F. —, IV, 85.
- FERREIRA**, DR. RODRIGUES —, V, 358.
- Festas do Solstício**, in Le culte du feu, etc., IX, 202.
- Fiães-da-Feira**, Nótulas arqueológicas sobre a estação luso-romana de —, VIII, 389.
- Fibulas**, As — do Museu Regional de Bragança, V, 90.
- Fichas**, in As novas — antropológicas do Museu Nacional, III, 371.
- Fiéis de Deus**, Os —, IV, 346.
- Figa**, A —, III, 273.
- Figueira**, A pré-história do concelho da —, foz do Mondego, X, 57.
 — Um museu etnológico na —, VIII, 123.
- Figuras**, As — papilares digitais nos aborígenes de Angola, IX, 113.
 — Sobre algumas — rupestres do santuário pré-histórico do Gião, VI, 397.
- Figurinhas femininas de osso**, VII, 231.
- Filhos do sol**, in Três casos de albinismo total, IX, 93.
- Filogenese**, in Anotaciones sobre la Linea Filogenética de los clamitérios, IX, 137.
- Finlândia**, in Die anthropologische Untersuchung des finnischen Volkes, III, 369.
 — in Weitere Beitrag zur Kranologie Feuerländer, VI, 85.
- Fisiologia**, in Histoire d'une Famille de Chimpanzés-Étude physiologique, IV, 434.
 — in Health status of students after physical training and after brain Work, IV, 218.
- Fístula Auris congénita**, I, 85.
- Flexor tibial**, in Dissecção dum negro de Moçambique, IV, 259.
- Florálias**, in A periodicidade das funções genésicas humanas, VIII, 139.
- Fogareiros**, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Fogo**, Ritual do —, e da água; as orvalhadas do S. João, VII, 257.
 — in Le culte du feu à la Péninsule Ibérique, IX, 202.
- Foguinos**, in Costometria dei Fuegini, VIII, 241.
 — in L'humérus des Fuegiens, VI, 85.
 — in Sullo scheletro dell'arto superiore dei Fuegini, IV, 216.
- Folclore**, Afinidades galaico-portuguesas de —, IV, 183.
 — Apologie du — ou de la science de la tradition populaire, V, 398.
 — avariado, IX, 199.
 — de Barcelos, V, 301.
 — de Riba d'Ave, VIII, 410.
 — de S. Simão de Novais, V, 279.
 — do concelho de Vinhais, IV, 150.
 — entomológico: A «Louva-a-Deus», VII, 247.

- Folclore**, Ensaio de — médico analítico português, VIII, 147.
 — Em defesa do — nacional, V, 174.
 — Le — du Dauphiné (Isère), VI, 98.
 — Le — préhistorique-Bibliographie sommaire et questionnaire, VI, 102.
 — Manuel de — Français Contemporain, IX, 152.
 — Notas para el estudio de la Prehistoria, Etnología y — de Toledo y su provincia, IV, 201.
 — Prehistória e — da Barbanza, IV, 106.
 — in A festa dos Maios, IV, 114.
 — in Alguma coisa de Portugal na alma romântica do sertão brasileiro, na poesia e na música, X, 182.
 — in Alguns aspectos da vida portuguesa no Cancioneiro de S. Simão de Novais, IV, 290.
 — in As colunas do templo, VI, 97.
 — in Bruxas e Medicina, IV, 117.
 — in Cancioneiro de Viana-do-Castelo, IV, 343.
 — in Cancioneiro de Celorico de Basto, VII, 105.
 — in Cancioneiro de S. Simão de Novais, IV, 345.
 — in Cantares do Minho, X, 93.
 — in De Guimarães; Tradições e usanças populares, IV, 223.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 179.
 — in Influência de S. Tiago da Galiza em Portugal, VII, 70.
 — in Le culte du feu à la Péninsule Iberique, IX, 202.
 — in Le cycle des douze jours (Nôel-Premier de l'AnRois) dans les coutumes et croyances populaires de la Savoie, III, 272.
 — in Lengas lengas e jogos infantis, VIII, 317.
 — in O sardão nas tradições populares, IV, 285.
 — in O Tardo, VI, 285.
 — in Páginas folclóricas (I), VI, 347.
 — in Páginas folclóricas (III), V, 277.
 — in Rifoneiro Português, IV, 222.
 — in Ritual do fogo e da água—As orvalhadas de S. João, VII, 257.
 — in S. João na alma do povo, X, 278.
 — in Tradiciones populares, X, 279.
 — in Um conto oriental na Galiza, VIII, 5.
- Folgoso (Castelo de Paiva)**, Epitáfio romano de —, X, 167.
- Fontainebleau**, in Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques à silex de Fouron-Saint-Pierre, etc., et celle à grès des Forêts —, IV, 105.
- Fonte Pormás**, As lendas da —, VI, 101.
- Fontes Hispaniae Antiquae**, II — 5000 a. de J. C. hasta César, IV, 331.
- Forno**, in Uma Olaria em Canha, X, 158.
- Fornos**, in Nuevos restos del hombre fósil y de hornos de tierra cocida em Santiago del Estero, IX, 138.
- Fouron-Saint-Pierre**, Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques, à silex, de —, IV, 105.
- Fouron-Saint-Martin**, Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques, à silex, de —, IV, 105.
- Forte Novo**, in Nouvelles découvertes paléolithique en Algarve, X, 188.
- Fotografia**, Nuove prospettive della — antropometrica, VIII, 119.
- Foxados**, Tesouro de —, VI, 173.
- Foz do Limpopo**, Relatório sobre objectos encontrados em restos de cozinha perto da —, X, 266.

- Foz do Mondego*, A Pré-história do concelho da Figueira —, X, 57.
Fraga das ferraduras, in Gravuras rupestres de Linhares, V, 141.
Fraga do Seixo, in As fibulas do Museu Regional de Bragança, V, 91.
França, in L'immigration et le pouvoir de résorption de la France, VI, 400.
Francela, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estrêla, IX, 349.
Fritos, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
Frontal, Nota sobre a curvatura do —, III, 75.
Frutigtal, in Anthropologische Untersuchungen im Engstligen und —, IX, 145.
Funchal, in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique, VIII, 263.
Funções, A periodicidade das — genésicas humanas, VIII, 125.
Furúnculos, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 204.
Fuso, in Uma Olaria em Canha, X, 161.
- Gagarino*, La station aurignacienne de —, VIII, 108.
Galaico-portuguesas, Afinidades — de Folclore, IV, 183.
Gales, in Die Mediterrane, in Wales, VII, 197.
Galiza, A arte popular nos Xugos da —, VII, 208.
 — A Pia megalítica de Mougás e as practicas adiviñatorias da —, antiga, V, 392.
 — Los castros prehistóricos del norte de —, VII, 190.
 — Os Oestrimnios, os Saefes e a Ofiolatria em —, IV, 326.
 — Um conto oriental na —, VIII, 5.
 — Notas em col do culto do lume na —, VI, 400.
 — in Los grabados rupestres del extremo sudoeste de Galicia, III, 352.
 — in Die Bremse am Galizischen Wagen, IX, 149.
 — in La civilizacion neo-eneolítica galega, V, 171.
 — in O Tardo, IV, 285.
Galoli, in Estudo etnológico de Timor, I, 38.
Galrito, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 141.
Ganguelas, Cerimónia da mucanda, I, 24.
 — Instrumentos musicais dos —, I, 29.
 — in Gente de Menongue, IX, 8.
Garrocha, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 141.
Gaza (Moçambique), Acérca da origem de palafitas africanas na região de —, X, 247.
Gémeos, in Über Zwillingsöhren —. Untersuchungen der Ohrmuschel von Zwillingen, VI, 84.
 — in Zur Orientierungsfähigkeit im Raum, IX, 228.
Geologia, in Les collections de Géologie et de Paléontologie de la Faculté des Sciences de Lyon, VII, 277.
Genealogia humana, in O significado genealógico do «Australopithecus» e do crânio de Tabgha e o arco antropofílico indico, II, 249.
Genésicas, A periodicidade das funções — humanas, VIII, 124.
Genética, O problema eugénico, segundo a moderna —, I, 70.
Genótipo, in Tipologia del Cardenal Francisco J. de Cisneros, X, 213.
Gentio de Timor, VII, 197.
Geografia, A —, da Pré-história, IV, 429.
 — A alimentação brasileira à luz da — humana, VIII, 244.

- Geografia literária*, V, 283.
 — in Portugal, V, 174.
 — in Problemas de xeografia Galega, IV, 219.
 — in Reivindicações da ciência geográfica portuguesa, III, 163.
 — in Villages et communautés rurales au Portugal, IX, 346.
Geologia, La — de Monte Hermoso, III, 351.
 — in Mouvements et dépôts sur les côtes d'Espagne pendant le Pliocène et Pleistocène, V, 386.
Gestalttheorie, in La théorie de la forme, IV, 191.
Gestos, in L'histoire des gestes, III, 72.
Gião (Arcos de Val de Vez), Sobre algumas figuras rupestres do santuário pré-histórico do —, VI, 397.
Ginástica, in Körperform und sportliche Leistung jugendlicher, VII, 196.
Gírias militares portuguesas, IV, 102.
GIUFFRIDA-RUGGERI, Prof. V. —, I, 279.
Glaciações, in Die eiszeitliche Vergletscherung der S.a da Estrela (Portugal), IV, 314.
 — in Formação dos terraços interglaciários do Norte de Portugal e suas relações com os problemas da época glaciária, X, 281.
 — in Teoria del glaciario cuaternario por desplazamientos polares, IV, 96.
Glândulas, in Glandole endocrine Personalità e Delinquenza, VIII, 413.
Gliptodontido, Sobre un nuevo — chapadmalense, III, 350.
Glozel, IV, 323.
 — A questão de —, III, 286; III, 322.
 — A descoberta do alfabeto e as descobertas de —, III, 49.
 — e Alvão, III, 137.
 — Os alfabetos de Alvão e —, III, 217.
 — Petit historique de l'affaire de —, V, 391.
 — in Inscrições glozelianas em Sens?, VI, 257.
Goa, La vieille —, V, 401.
 — Os Brâmanes Sarasvatas de —, IV, 215.
GODARD, Prémio —, III, 168.
Gôgo, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 329.
Gontinheiros, in Pescadores do Alto, IX, 209.
Gorila, Ensayo de aplicacion de la hoja craneométrica del Congr. de Antrop. de Monaco, a un craneo de —, IV, 435.
Gravidez, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 311.
Gravr'inis, Les petroglyphos de —, VIII, 407.
Gravura magdalense, in La plus grande gravure magdalénienne à contours découpés, IV, 199.
Gravuras rupestres de Linhares, VI, 141.
 — no Brasil, V, 350.
 — in Contribution à l'étude des gravures rupestres et inscriptions tiffinar du Sahara Central, VI, 74.
 — in Gravures et peintures rupestres du Tassili, VIII, 113.
 — in Los grabados rupestres del extremo sudoeste de Galicia, III, 352.
 — in Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão, III, 299.
Gregos, in Expansão da Cultura megalítica, IV, 56.
Grila-mesa, in Folclore entomológico, VII, 254.
Grottes de l'Ariège, in Quelques nouvelles figurations humaines pré-historiques dans les —, III, 66.
Grupo sanguíneo e tipo menstrual, V, 347.
Grupos sanguíneos, Os — na Genética, V, 166.
 — nos indígenas de Tete (Zambézia), VIII, 213.

- Grupos sanguíneos**, in Antropología de los — ; su estado actual y aplicaciones a España, V, 376.
 — in Grupos hemáticos nos Portugueses, IV, 110.
 — in On the heredity of the blood groups, III, 372.
 — in Registo do tipo sanguíneo nas cadernetas de identidade, VII, 284.
 — in Value of blood grouping in Anthropology, VI, 165.
- Gruta** de «El Penedo» (Santander), VI, 263.
- Grutas**, As — de Alapraia, VIII, 113.
 — As — do Poço Velho ou de Cascais, IX, 344.
- Guanches**, in Estudios de los cráneos antiguos de Canarias, etc., V, 101.
- Guimarães**, Curiosidades de — : I. mulheres, jôgo, festas e luxo, IV, 223.
 — Curiosidades de — , IV, 439.
 — Curiosidades de — . III Montarias, V, 173.
 — De — : Tradições, usanças populares, IV, 223.
 — Medicina popular segundo a tradição de — , III, 374.
 — in Bruxas e Medicina, IV, 117.
- Guiné**, in Babel Negra, VIII, 123.
- Habitação**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 124.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 132.
 — in Gente de Menongue, IX, 15.
- Habitus apoplecticus** (Macrosplancnia), I, 271.
 — phthisicus — (Microsplancnia), I, 269.
- Hallstático**, in Novas urnas de largo bordo horizontal, VIII, 65.
- Hanover**, in Untersuchung über den Einfluss der Grosstadt auf die Köpfform sowie Beiträge zur Anthropol. und Stammeskund Hannovers, IX, 223.
- Hemorragias**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 194; VIII, 209.
- Hereditariedade**, Estudo sobre a pigmentação e sua — , VI, 229.
 — in Coefficients of resemblance of parents, etc., VI, 176.
 — in Die menschlichen Rassen als Gruppen mit gleichen Gen-Sätzen, IX, 222.
 — in Ergebnisse der Zwillingsforschung, V, 378.
 — in Héredité et Races, V, 165.
 — in La personnalité et l'hérédité, V, 375.
 — in On the heredity of the blood groups, III, 372.
 — in Psicopatologia criminal, IX, 49.
 — in Rasse und Vererbung geistiger Eigenschaften, X, 81.
 — in Über die Vererbung der Kopfmasse und Indices, VII, 183.
 — in Über Europäer-Marokkaner und Europäer-Annamiten Kreuzung, VIII, 240.
 — in Über Hirnwindungen bei Zwillingen, X, 86.
 — in Über Inzucht beim Menschen, IV, 110.
 — in Um caso de Braquidactilia hereditária, I, 229.
 — in Um caso de Polidactilia familiar, VII, 241.
 — in Zur Frage der Erblichkeit des Formindex der Fingerleistemuster, VIII, 237.
 — in Zur Kenntnis der menschlichen Kopfform in genetischer Hinsicht, III, 76.
 — in Zur Orientierungsfähigkeit im Raum, IX, 228.
- Hermafroditismo e inter-sexualidade**, IX, 148.
- HERMAN TEN KATE, V, 177.

- Hesperanthropus** in Gl'indigeni americani, IV, 207.
- HERSCHEL e a dactiloscopia, VII, 205.
- Hexadactilia**, in Um caso de propollex camptodáctilo esquerdo, V, 269.
- Hibridismo e pureza**, VI, 166.
- Higiene**, in Biblia da Saúde, III, 81.
- Himalaya**, in Zur Anthropologie der Garhwali im — , III, 75.
- Hinduismo**, in Historical Studies of the rosary in Hinduismo, VIII, 408.
- Hiperdactilia**, in Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 180.
- Hipodactilia**, in Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 179.
- História** da invasão dos Quiôcos na região do Moxico, I, 14.
 — in Fontes Hispaniae Antiquae — II, 500 a de J. C. Hasta César, IV, 331.
 — in Histoire ancienne de la Péninsule Ibérique, IV, 100.
- Hoëdic (Morbihan)**, La necropole mésolitique de l'île d' — , VI, 394.
- Hoggar**, A travers le — , V, 275.
- Homem**, Novas discussões sobre a origem do — , II, 5.
- Homem fóssil**, in Fossil man in Spain, III, 63.
 — in La presencia del hombre fosil en el panpeano médio del valle de los Reartes, III, 68.
 — in L'art et la religion des hommes fossiles, III, 64.
 — in Les hommes fossiles, III, 260.
 — in Nuevos restos del hombre fosil, VI, 103.
 — in Nuevos restos del hombre fosil y de hornos de tierra cocida en Santiago del Estero, IX, 139.
 — in New finds of fossil human skeletons in Moravia, IV, 318.
 — in El hombre prehistorico de la provincia de Cordoba, VIII, 116.
 — in The skeletal remains of Early Man, V, 101.
- Homem terciário**, O — , em Portugal, III, 71.
 — Sobre um documento inédito, relativo à pretensa existência do — e devido ao Dr. Ferraz de Macedo, IV, 85.
- Homenagem** ao Prof. Mendes Corrêa, V, 98.
- Hominidae**, Un ipotesi sulle cause di variabilità degli — , III, 177.
- Hominídeos**, in Novas discussões sobre a origem do Homem, II, 5.
 — in Observations on the form and proportions of the endocranial casts of Sinanthropus pekinensis, other Hominids and the Great Apes, VIII, 233.
- Homo**, III, 256.
- Homo afer taganus**, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
 — in Die Rassen der jüngeren Steinzeit in den Mittelmeerländern, III, 263.
 — in Raciologia prehistórica espanhola, X, 176.
- Homo aurignacensis**, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
- Homo chapadmalensis**, Apuntes sobre el — , III, 193.
- Homo Predmostensis**. I. Les crânes, VIII, 107.
- Homo heidelbergensis**, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 259.
- Homo indo-africanus dravidicus**, in Anthropometrical Notes on some Southern Indian Tribes, VIII, 239.
- Homo indonesicus brachimorphus**, in Anthropometrical Notes on some Southern Indian Tribes, VIII, 239.
- Homo mousteriensis**, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
- Homo neanderthalensis**, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.

- Homo neanderthalensis*, in Descoberta paleoantropológica no Transvaal, IV, 425.
 — in Eine Ergänzung der Weichteile auf Schädel und Oberkörperkelett eines Neanderthalers, III, 262.
 — in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
 — in The fissuration of the frontal lobe of *Sinanthropus pekinensis* Black, compared with the fissuration in Neanderthalmen, VIII, 107.
Homo rhodesiensis, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
Homo fossilis protoaethiopicus, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
Homossexualismo, O problema médico legal do —, VIII, 122.
Homo-simídio, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 247.
Homo Soloensis, in Le javanthropus, VII, 278.
Humbe, Mutilações dentárias da região do —, I, 237.
 HUMBERTO DE PASSOS FREITAS, III, 171.
- Ibéricos**, Caracteres rúnicos e caracteres —, IV, 151; IV, 300; V, 89.
Iberos, La Prehistoria de los — y la Etnologia Vasca, III, 357.
 — in Expansão da cultura megalítica, IV, 55.
Iconografia etnográfica da viagem do Dr. Rodrigues Ferreira, V, 358.
Idade do bronze, in Explotaciones mineras en Portugal, VI, 265.
 — in Die ältere und mittlere Bronzezeit Mecklenburgs, VII, 67.
 — in Molde de fundição para machados de bronze de duplo anel, IX, 126.
Idade do ferro, Contribuição para a Antropologia da — em Portugal, V, 61.
 — in Novas urnas de largo bordo horizontal, VIII, 65.
 — in Pré-história III, III, 263.
 — in The iron age skulls from Seven district (Arménia), IV, 327.
 — in Activité minière et métallurgique pendant l'âge du bronze en Portugal, VI, 172.
Idade da pedra, in Les âges de la pierre dans l'Afrique du Nord (Algérie), V, 387.
Idanha-a-Nova, Regime e organização do trabalho rural no concelho de —, VII, 208.
Identificação, A — no Rio de Janeiro, V, 397.
 — in Registo do tipo sanguíneo nas cadernetas de identificação, VII, 284.
Idiofonos, in A Cabaça, V, 123.
Ilhas austrais, in La vie dans les petites îles australes, IV, 95.
Ilhavo, Costumes e gente de —, X, 92.
 — in Os Povos do Baixo Vouga, II, 287.
Imigração, in L'immigration et le pouvoir de résorption de la France, VI, 400.
Impressões de pés, in Les empreintes de pieds humains des grottes pré-historiques du midi de la France, V, 269.
Impressões digitais, in A propósito de alteração de figuras papilares digitais, VII, 204.
 — in Zur Frage der Erblichkeit des Formindex der Fingerleistenmuster, VIII, 237.
Índice analítico, de «Em terras do Moxico», I, 34.
 — auricular, O — nos Portugueses, V, 241.
 — bário, O — dos Criminosos Portugueses, X, 199.
 — cefálico, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 106.

- Índice cefálico**, Estatura e — em Portugal, VI, 177.
 — no Brasil, IX, 225.
 — O — da população do Porto, V, 339.
 — O — nos Transmontanos, V, 243.
 — Subsídios para o estudo do — dos indígenas de Angola, IX, 195.
 — in Über Dominanz des brachycephalen Kopfindex, VI, 181.
 — **condiliano**, Nota sobre o — de M. Baudouin, I, 221.
 — Sobre o —, como determinante sexual do crânio, I, 217.
 — Um — da região glabellar, V, 380.
 — da secção dos cabelos nos portugueses, VII, 145.
 — do buraco occipital nos portugueses, V, 145.
 — **esquélico**, O — nas crianças portuguesas, VI, 223.
 — in Aspects de l'indice skélique chez quelques populations de l'Eurasie, IX, 144.
 — **facial**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 118.
 — Correlação dos índices nasal e — superior, I, 198.
 — in Sobre a distribuição geográfica de alguns caracteres fundamentais da população portuguesa, VI, 269.
 — **nasal**, in Correlação dos índices nasal e facial superior, I, 198 e 203.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 113.
 — O — nas crianças portuguesas do Norte, X, 169.
 — in Zur Kenntnis der Erbfaktoren der menschlichen Nasenform, IV, 335.
 — **de corpulência**, in A propósito dos —, X, 69.
 — **orbitário**, correlações entre o facial e o nasal, I, 203.
 — **anterior**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 108.
 — **crânio-facial**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 120.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 101.
 — **da abóbada palatina**, in Un index morphologique de la voûte palatine, IX, 221.
 — **da forma das impressões digitais**, in Zur Frage der Erblichkeit des Formindex der Fingerleistenmuster, VIII, 237.
 — **de impressões digitais**, in The difference of the index of finger prints according to race, IV, 109.
 — **vértico-longo**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 110.
 — **vértico-transverso**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 112.
Índices, Correlação dos — nasal e facial superior, I, 198.
 — **da cabeça**, in Über die Vererbung der Kopfmasse und Indices, VII, 183.
 — **de robustez**, in Antropologia aplicada, III, 24.
Indelinqüentes, VII, 249.
Índia, Peoples of —, X, 272.
 — in A Pátria do Buda, II, 59.
 — in Etnografia dos Lusíadas, IV, 383.
 — in L'âme de la femme hindoue, X, 5.
 — in Bhagwān, the supreme deity of the Bhils, IX, 347.
 — *Portuguesa* e profilaxia anti-venérea, VIII, 410.
 — in Les Lusos-Descendants de l'étude portugaise, IV, 212.

- Índias Neerlandesas*, in *Anthropologische Bibliographie von den Indischen Archipel, etc.*, IX, 224.
- Índias Orientais*, in *Bijdrage tot de Anthropologie der Aloreilanden*, VII, 199.
- Índigena americano*, in *Gl'indigeni americani (Ricerche antropologiche)*, IV, 206.
- Índigenas de Angola*, Subsídios para o estudo do índice cefálico nos —, IX, 195.
- Indiologia*, X, 272.
- Índios (América)*, in *Burials of the Algonquian, Siouan and Caddoan Tribes West of the Mississippi*, III, 271.
- Indochineses*, in *Les caractéristiques Anthro-biologiques des Indochinois*, IX, 146.
- Indonésios*, in *Islands and Peoples of the Indies*, X, 271.
- Indústrias*, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 153.
- Indústrias paleolíticas*, in *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la géologie du Quaternaire*, X, 260.
- Infância*, Inspeção internacional da — e a classificação morfológica das crianças, I, 268.
- Protecção moral e jurídica à —, IV, 440.
- in *Estudo Antropológico e Etnográfico*, II, 157.
- Infecções*, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 205.
- Inglaterra*, in *The Anglo-Saxons in England during the early centuries after the invasion*, III, 362.
- Ínguas*, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 205.
- Inscrições glozelianas em Sens?* VI, 257.
- Uma leitura das — ibéricas, III, 337.
- Instinto*, Alimentação —, Cultura, X, 275.
- Instituições científicas*, III, 87.
- em intercâmbio com a Sociedade de Antropologia, IV, 231.
- Lista de — e Revistas, VII, 297.
- Instituto de Anatomia da Faculdade de Medicina do Porto*, V, 251.
- de Anatomia do Porto, V, 95.
- de Antropologia da Faculdade de Ciências do Porto, V, 254.
- in *Anthropological Institute Masarik University, Brno, Czechoslovakia*, V, 401.
- Arqueológico da Alemanha, IV, 183.
- Instrumento*, Sobre um — ósseo del pampeano médio del arroyo Cululú, III, 70.
- Instrumentos musicais dos Ganguelas*, I, 28.
- Interglacial*, in *Interglaziale Terrassenbildung in Nord-Portugal*, IX, 341.
- Inter-sexualidade*, Hermafroditismo e —, IX, 148.
- Intestinos*, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 209.
- Isofilogenética*, in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 249.
- Itália*, La Statistica sanitaria demografica del cancro en —, IV, 218.
- Svolgimento e lacune della preistoria d' —, VI, 166.
- Itinerário*, in *A via romana de Lisboa-Alter-Mérida*, IX, 345.
- in *Romanização no Baixo-Vouga*, IX, 282.
- Japoneses*, in *Da Raça e do Espirito*, IX, 227.
- Javanthropus*, Le —, VII, 278.
- Jerabriga*, in *A via romana de Lisboa-Alter-Mérida*, IX, 345.

- Joalheria*, Uma notável peça de — primitiva, X, 86.
- Johannesburg*, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique*, VIII, 274.
- Jóias áureas pro-históricas da Citânia de Briteiros*, VIII, 407.
- Jóia*, A propósito duma velha — ibérica, 5, 37.
- Jôgo da azeitona*, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 354.
- da pavada, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 347.
- da raposa, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 352.
- das escondidas, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 339.
- do fura-fura, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 353.
- do io-palio, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 346.
- do pai velho, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 355.
- do pinto-ó-pinto ou da orelhinha, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 344.
- Jogos infantis*, *Lengas-Lengas e —*, VIII, 317.
- Jornada evocadora*, IX, 212.
- Judeus*, in *Il n'y a pas une race juive*, VI, 86.
- Jugos*, A arte dos — e Cangas do Douro-Litoral, X, 92.
- da Galiza, a arte popular nos —, VII, 209.
- in *De d'ornementation de jougs*, X, 181.
- JULLIAN, M. —, IV, 84.
- Jurídicas*, *Costumagens — (Etnografia dos Dembos)*, I, 156.
- Kaker aks*, in *Três casos de albinismo total*, IX, 93.
- Kalunga*, Ana A —, III, 82.
- Ka Tchioko (Quiocos)*, I, 12.
- Kêmak*, in *Estudo etnológico de Timor*, I, 38.
- Kerné*, Les ossements bretons de —. Toul-Bras e Port-Bras, VII, 278.
- Kiökkenmöddings*, in *Nota sobre um úmero pré-histórico*, III, 67.
- La Forge*, Station préhistorique de la —, VII, 188.
- La Guardia (Galiza)*, A estação de —, III, 351.
- La estacion asturiense de —, IV, 201.
- Lambuge*, in *Olarias de Muge*, V, 221.
- Láminas*, in *O Asturiense em Portugal*, IV, 26.
- Lamuge*, in *Uma olaria em Canha*, X, 158.
- Lañcadeiras*, Relhos, espichas e —, V, 319.
- Lancha*, in *Pescadores do Alto*, IX, 210.
- Lanchões*, in *Pescadores do Alto*, IX, 209.
- Lancobriga*, in *Romanização no Baixo-Vouga*, IX, 284.
- Languedociense*, in *Nouvelles decouvertes paleolitiques en Algarve*, X, 192.
- Lanhoso*, Os Torques do Castro de —, IX, 141.
- Lapões*, in *The race biologie of The Swedish Lapps*, VI, 104.
- in *Zur Osteologie der Lappen*, VIII, 103.
- Zur Osteologie der Lappen., VIII, 241.
- Lares*, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 130.
- Lavadeira*, in *Folclore entomológico*, VII, 254.
- LEITE DE VASCONCELOS, Prof. —, IV, 309.
- Lemúria*, in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 249.
- Lenda*, A — do lago Dilolo, I, 21.

- Lenda**, O Dente-Santo de Aboim da Nóbrega e a — de S. Frutuoso (Abade), I, 167.
- Lenda ganguela**, in *Gente de Menongue*, IX, 15.
— Lutchaze sobre a sua migração, I, 19.
- Lendas**, As —, da Fonte Pormás, VI, 101.
- Lengas-Lengas e Jogos infantis**, VIII, 317.
- Levante espanhol**, La edad cuaternaria de las pinturas rupestres del —, IV, 431.
- Liceia**, O bronze de —, IV, 201.
- Lígyres**, in *Contribution à l'étude des questions ligures*, VI, 103.
— in *Expansão da cultura megalítica*, IV, 54.
— in *O problema lígyre em Portugal*, VI, 246.
- Línguas de Timor**, I, 37.
- Lingüística**, in *A influência africana no português do Brasil*, VII, 70.
— in *Dos indices de relação determinativa de posse no Tupi-guarani*, IX, 231.
— in *Estudo etnológico de Timor*, I, 38.
— in *Notas sobre a língua «Chinsenga»*, VII, 285.
- Linha**, in *Pescadores do Alto*, IX, 210.
- Linhares**, Gravuras rupestres de —, VI, 141.
- Lisboa-Alter-Merida**, A via romana de —, IX, 345.
- Lobeira**, Notas etnográficas da terra de —, VI, 280.
- Loiça**, in *Olarias de Muge*, V, 217.
- Loiceiro**, in *Olarias de Muge*, V, 221.
- Locamariaquer**, Les monuments mégalithiques de Carnac et de —, IV, 201.
- Lokhan**, Monuments de l'île —, IV, 199.
- Lombos**, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 202.
- Los Toros**, in *Las pinturas rupestres de los alrededores de Tormón (Teruel)*, IV, 102.
- Loucura e crime**, VIII, 249; VIII, 411.
- Lourenço Marques**, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique*, VIII, 278.
- Louva-a-Deus**, Folclore entomológico, a —, VII, 247.
- Lucernas**, in *Minas romanas na Serra de Louzã*, X, 245.
— in *Nótulas arqueológicas sobre a estação Luso-romana de Fiães-da-Feira*, VIII, 389.
— in *Subsídios para o Estudo da Arqueologia Bracarense*, VIII, 379.
- Luchazes**, in *Subsídios para o estudo do índice cefálico nos indígenas de Angola*, IX, 198.
- Luena**, Observações sobre o — de Nana-Candundo, I, 12.
- Lugo** en los tempos prehistóricos, X, 269.
- Lumbe**, Acerca da gente — (Quanza), I, 12.
- LUÍS DE FREITAS VIEGAS**, Prof. —, III, 344; VII, 65.
- Lusitadas**, Etnografia dos —, IV, 383.
- Lusitanos**, Medicina dos —, III, 175.
- Luso-indianos**, in *Les Lusos-Descendentes de l'Inde Portugaise*, IV, 212.
- Lutchaze**, Lenda — sobre a sua migração, I, 19.
- Lutuosa**, II, 345; III, 344; IV, 310; V, 161; VI, 163, 389; VII, 61; VIII, 229, 397; IX, 215.
- Lyon**, Les collections de Géologie e Paléontologie de la Faculté de Sciences de —, VII, 277.
- Macacos**, in *Observations on the form and proportions of the endocranial casts of S. pekinensis, and the Great Apes*, VIII, 233.

- Macanga (Furankungo)**, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique*, VIII, 297.
- Mação (Beira Baixa)** — O esconderijo pré-histórico do Pôrto do Conceição —, X, 179.
- Machados de bronze das margens do Ave**, IV, 306.
— Molde de fundição para — de bronze de duplo anel, IX, 126.
— in *Hachas de bronze de talón*, III, 358.
- Macroactilia**, in *Dermopapiloscopia e Teratologia*, IX, 181.
- Macrosplancnia**, in *Inspeção internacional da Infância*, I, 273.
- Madras'en**, Le —, V, 274.
- Madrid**, Algunos hallazgos prehistóricos de superficie del término de —, IV, 102.
- Magdalénense**, in *La plus grande gravure magdalénienne à contours découpés*, IV, 199.
- Magia**, in *A pia megalítica de Mougás e as práticas adivinatórias da Galiza antiga*, V, 392.
— in *Incantations médico-mágicas en Savoie*, V, 280.
- Mahometismo**, in *Historical studies of the rosary in Hinduismo, Buddhism, Mahomedanism and Christianity*, VIII, 408.
- Mainake**, III, 73.
- Maños**, A festa dos — (Papeletes de Folclore Galego), IV, 114.
- Moiros**, A Cerâmica campaniforme de —, VI, 395.
- Makassai**, in *Estudo etnológico de Timor*, I, 38.
- Malar**, Sobre a configuração do —, I, 66.
- Maleitas**, in *Medicina e superstições populares de Vieira*, VI, 313.
- Maiteleira**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 151.
- Males das mãos**, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 209.
— dos pés, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 209.
- Malta**, in *Le sanctuaire de Hal Tarxien à Malte*, V, 393.
- Mandíbula**, in *The mandibles of «Sinanthropus pekinensis»*, VIII, 233.
- Manual do colono**, VII, 71.
— in *Manuel de recherches préhistoriques*, IV, 316.
- Manzanares (Madrid)**, Estudios sobre el terreno cuaternario del valle del —, IV, 315.
— Restos fósiles de grandes mamíferos em las terrazas del —, y consideraciones respecto a estas, IV, 97.
- Mão**, Alguns caracteres morfológicos da — nos Portugueses, X, 269.
- Mãosinhas d'El-Rei**, in *Folclore entomológico*, VII, 254.
- Mãos postas**, in *Folclore entomológico*, VII, 253.
- Máquina**, A valorização da — humana, VIII, 245.
- MARCELLIN BOULE**, Prof. —, IX, 329.
- Marecos**, A ara de —, IV, 204.
- Marfim fossil**, in *Des dendrites comme preuve d'authenticité et de la possibilité de travailler l'ivoire fossile*, V, 388.
- Maria-reza-reza**, in *Folclore entomológico*, VII, 250.
- Marra**, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
- Marrocos**, in *El paleolítico del Marruecos español*, IV, 196 e 317.
— in *Une Tribu inconnue du Maroc*, VIII, 119.
- MARTIN**, Prof. RODOLPH, II, 341.
- MARTINEZ DE SANTA-OLLALA**, Prof. —, X, 255.
- MARTINS SARMENTO**, Centenário de —, VI, 155.
— e a consciência nacional, VI, 266.

- Máscaras galegas de origem pré-histórica**, VI, 279.
Mas d'Azil, À propos des galets coloriés du —, IV, 322.
Mata-bicho, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
Material e Técnica, I, 197.
Mateus, in Folclore entomológico, VII, 254.
Matopo, in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 286.
Matto Grosso, in The native Tribes of Eastern Bolivia and Western —, X, 180.
Mau olhado, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 303.
Mealhada, A estação arqueológica da — e a sua cronologia X, 139.
 — Estações paleolíticas da Abelheira e —, VI, 167.
Mecklenburg, in Die ältere und mittlere Bronzezeit Mecklenburgs, VII, 67.
Medicina, Bruxas e —, IV, 117.
 — dos Lusitanos, III, 175.
 — e superstições populares de Vieira, VI, 293.
 — in Folclore de Barcelos, V, 301.
Medicina Legal, VI, 184.
 — Saúde e —, VII, 207.
 — in Aplicações médico-legais da epimicroscopia, VII, 287.
 — in Medicine Legale e Police Criminelle, VI, 93.
Medicina popular, Notas de — minhota, X, 280.
 — Os remédios imundos na —, V, 400.
 — segundo a tradição de Guimarães, III, 374.
 — in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro) II, 169.
 — in Tradições médicas populares da região da Feira, III, 93.
Médico-legal, O problema — do homossexualismo, VIII, 122.
Medida da inclinação da sínfise mandibular dos Antropóides, X, 239.
Medidas antropométricas, in Agenesia do grande e pequeno peitorais, II, 38.
Mediterraneos, in Die Mediterranen in Wales, VII, 197.
Megalitos, in Corpus des Signes Gravés des Monuments Mégalithiques du Morbihan, IV, 325.
 — in Expansão da cultura megalítica, IV, 45.
 — in Les monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer, IV, 201.
 — in Die Megalithgräber der iberischen Halbinsel, X, 266.
Meios de existência, in Etnografia dos Dembos, I, 132.
Melanésia, in Islands Peoples of the Western Pacific, X, 271.
Melaninas, in Estudos sobre a pigmentação melânica, IX, 222.
Membranofones, in A cabaça, V, 124.
Membro superior, A propósito de algumas variações arteriais do —, IV, 349.
 — in Tradições médicas populares, III, 98.
Membros, in Agenesia do grande e pequeno peitorais, II, 38.
 — da Soc. Port. de Antrop. e Etnol. (Lista dos), I, 81; II, 351; VI, 225; VII, 289.
Memórias arqueológico-históricas do distrito de Bragança, VII, 64.
MENDES CORRÊA, Homenagem ao Prof. —, V, 98.
 — O Prof. — no Brasil, VIII, 227.
 — O Prof. — no Instituto Luso-Brasileiro de Alta Cultura, VI, 378.
Meningite, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 195.
Menongue, Gente de —, IX, 5.

- Menstrual**, Grupo sanguíneo e tipo —, V, 347.
Mérida, in Epigrafia emeritense, VII, 194.
Mesolítico, Los problemas del Epipaleolítico y — en España, X, 263.
 — in Nouvelles recherches sur le miolithique en Portugal, V, 389.
 — in Sur la question du mésolithique en Ukraine, IV, 199.
Metopismo, in Sur le métopisme, son origine et sa signification, VI, 58.
Mexico, in Excavations at Gualupita, VII, 282.
 — in Riforma penale nel Messico e dottrina giuridica italiana, VII, 205.
Microcefalia, in La microcéphalie en rapport à quelques types morphologiques, VIII, 403.
Micronesia, Island Peoples of the Western Pacific — and Melanesia, X, 271.
Microsplancia, in Inspecção internacional da infância, I, 269.
Midik, in Estudo etnológico de Timor, I, 38.
Migas, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
Migração, Lenda lutchaze sobre a sua —, I, 19.
Migrações, in Conexiones sudamericanas en relacion con las migraciones humanas, VIII, 116.
 — in Migraciones prehistóricas en la Peninsula Ibérica, V, 354.
Minas romanas na Serra de Lousã, X, 243.
Minhoto, Contribuição para o estudo antropológico do —, VIII, 141.
Miramar, Nuevos objetos de la osteotecnica del piso ensenadense de —, IV, 98.
Missão antropológica em Moçambique, VIII, 224.
 — Relatório da — antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 258.
Mitologia, in À busca da Atlântida, VII, 264.
 — in O Tardo, VI, 285.
Moçambique, Dissecção de um Negro de — IV, 233; VII, 153; VIII, 309.
 — Subsídio para a Pré-história de —, 259.
 — Relatório da Missão antropológica à África do Sul e a — VIII, 258.
 — in Contribuição para o estudo antropológico de —, III, 78.
 — in Etnografia dos Lusíadas, IV, 383.
Moeripithecus, in Novas discussões sobre a origem do homem, II, 5.
Moldá (Tarragona), El poblado y necropolis prehistoricas de —, X, 179.
Molde de fundição para machados de bronze de duplo anel, IX, 126.
Monaco, La grotte de l'Observatoire à —, III, 347.
Moncorvo, in Nota de coreografia popular transmontana, VII, 33.
Mougás, A pia megalítica de — e as práticas adviñatórias da Galiza antiga, V, 392.
Montarias, Curiosidades de Guimarães — III, V, 173.
Monte Hermoso, La Geologia de —, III, 351.
Monte Penide, Les petroglifos de — y los estudios sobre arte rupestre Gallego-Portugués, VIII, 111.
Montesquieu-Avantés (Ariege) — Un crane trépané provenant d'une necropole de —, VIII, 406.
Montmorency, in Similitude existant entre l'industrie des station néolithiques, à silex, IV, 105.
Monumento ao Prof. Silva Teles, VI, 63.
 — in Le Monument de Tin-Hinan, VII, 68.
Monumentos, in Monuments de l'île Lokhan, IV, 199.
Moral, in Conduta, VII, 206.
Moralidade e costumes portuenses no século XVI, II, 189.
Moravia, New finds of fossil human skeletons in —, IV, 318.

- Moravia*, in Die Paleolithische Erforschung der Pekarno-Höhle in Mähren, VI, 168.
 — in Sur la population de la Valachie, Morave, VII, 180.
Morbihan, Corpus des signes gravés des Monuments mégalithiques du —, IV, 325.
Morfogénese, La influencia endócrina en la — humana, VI, 67.
Morfogenia, A — de algumas variações raquidianas no Homem, VI, 79.
Morfologia clínica, in Antropologia aplicada, III, 39.
 — das crianças, in Inspeção internacional da infância, I, 268.
Mornalles, in A arte popular nos xugos da Galiza, VII, 209.
Moron, VI, 251.
Mortalidade, in La mortalité par cancer de l'utérus et du sein en Italie, III, 191.
Morte, A — nas tradições no nosso país, V, 400.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 145.
Moxico, Em terras do —, I, 11.
 — História da invasão dos Quiócos na região do —, I, 14.
Mucanda, Cerimónia da — nos Ganguelas, I, 24.
Muge, Olarias de —, V, 217.
 — in Nota sobre um húmero pré-histórico, III, 67.
Mulher, A — no Cancioneiro galego, V, 399.
 — in Die Leibesübungen der Frau als bevölkerungspolitisches Problem, VIII, 120.
Mulher portuguesa, Estudo antropológico da —, VI, 273.
Mulida, in A arte popular nos xugos da Galiza, VII, 209.
MURGUIA, VI, 400.
Murilho, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
Murtosa, in Os Povos do Baixo Vouga, II, 287.
Músculo auricular posterior, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 243.
 — braquial anterior, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 254.
 — deltóide, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 255.
 — grande complexo, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 255.
 — esternó-clidó-mastoideu, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 249.
 — ómó-ioideu, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 246.
 — palmar delgado, O — III, 187.
 — grande peitoral, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 255.
 — pequeno dentado, in Le muscle petit dentelé postérieur et supérieur, VI, 394.
 — presternal, in Nouveau cas de muscle présternal chez un monstre exencéphalien, VII, 65.
 — subclávio, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 251.
 — transverso da nuca, in Dissecção de um Negro de Moçambique, IV, 239.
Músculos, Os — intrínsecos da mão nos portugueses de condição humilde, VI, 81.
Museu Antropológico do Pôrto, I, 368; II, 92; II, 179; III, 58; III, 246; III, 343.
 — Arqueológico Nacional, Catálogo de los ex-votos de bronze, ibéricos, X, 268.

- Museu de Martins Sarmiento**, IV, 329.
 — de Salisbury, in Relatório da Missão Antrop. à África do Sul e a Moçambique, VIII, 294.
 — de Nova-Iorque, in Anthropological papers of the American Museum of Natural History New York City, VII, 282.
 — Um — etnológico na Figueira, VIII, 123.
 — Histórico Nacional, Anais do —, X, 94.
Mustierense, in Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Tôrrres-Vedras), X, 97.
 — in Nouvelles decouvertes paléolithiques en Algarve, X, 187.
Mutilações dentárias da região do Humbe, I, 237.
 — digitais, in Sur les mutilations digitales, IX, 151; IX, 229.
 — étnicas, Sobre — dos indígenas de Angola, VIII, 409.
M'Zab, Les civilisations paléolithiques du —, VII, 186.
Nacionalidade Portuguesa, I, Raças nacionais e a Raça portuguesa, VII, 279.
Nalsa, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 148.
Nana - Candundo - Observações sobre o luena de —, I, 12.
Nascimento, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 154.
 — in Etnografia dos Dembos, I, 145.
Natal, in Le culte du feu à la Peninsule Ibérique, IX, 202.
Neandertal (Homem de), in Eine Ergänzung der Weichteile auf Schädel, III, 262.
Nebraska, An introduction to — Archeology, VIII, 116.
Neurologia, in Ales Hrdlicka, X, 171.
 — in Coronel Leite de Magalhães, X, 173.
 — in Davidson Black (In Memoriam), VII, 195.
 — in Herman Ten Kate, V, 177.
 — in Lutuosa, IV, 310; V, 161; VI, 163; VI, 389; VIII, 397; VIII, 229; IX, 215; IX, 337.
 — in O Prof. Marcellin Boule, IX, 329.
 — in Pierre Paris, V, 259.
 — in Prof. Alexandre Rodrigues Cardarso, VI, 237.
 — in Rui de Serpa Pinto, VI, 45; VII, 176.
Necrópole, La — mesolítica de l'île d'Hoëdic (Morbihan), VI, 394.
 — Escavações realizadas na — pré-romana de Alcácer do Sal em 1926 e 1927, IV, 107.
 — in El poblado y necropolis prehistóricos de Molá (Tarragona), X, 179.
Negra, Dissecção de uma — de Angola, VI, 373.
Negritos, Die — und das Negrito-problem, IV, 210.
 — in Untersuchungen an philippinischen Negrito-Skeletten, V, 167.
Negro, Dissecção de um — de Moçambique, IV, 233.
Negros, IX, 229.
Neo-eneolítico, O — na Europa Ocidental e o problema da sua cronologia, III, 277.
 — in La civilizacion neo-eneolitica galega, V, 171.
Neolítico, in La Civilization de la Peninsule Ibérique, III, 353.
 — La Trépanation crânienne chez l'homme néolithique des stations portugaises, VI, 395.
 — in Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques, à silex, IV, 105.

- Nervi splanchnici*, IV, 332.
Nhembas, in Subsídios para o estudo do índice cefálico nos indígenas de Angola, IX, 197.
Nhunguês, in Grupos sanguíneos nos indígenas de Tete, VIII, 213.
Nomenclatura, Sulla — delle culture quaternarie, VI, 196.
Nomes, in Folclore de Barcelos, V, 319.
Norma lateral, Sobre — do crânio, X, 113.
Noruegueses, in Crânia Norvégica, IX, 224.
Nótulas asturienses, IV, 175.
Nova Caledónia, in L'Art Neo-Calédonien, III, 189.
Nova Guiné, in The native peoples of New Guinea, X, 177.
Numismática, in La ceca visigoda de Vilarça de Moncorvo, X, 74.
Nutrição, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 92.
- Oceânicos*, in Les Océaniens, VI, 271.
Oestrímnios, Os — os Saefes, e a Ofiolatria en Galiza, IV, 326.
Ofidismo, O — no seu aspecto histórico e actual, VIII, 118.
Ofiolatria, Os Oestrímnios, os Saefes e a Ofiolatria en Galiza, IV, 326.
Olaria, Uma — em Canha, X, 155.
Olarias de Muge, V, 217.
Olhos, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 96.
Olhos da lua, in Três casos de albinismo total, IX, 93.
Oppidum, in Romanização no Baixo Vouga, IX, 282.
Opus vermiculatum, in Estação romana de Canelas, IX, 130.
Oração à Lua, in Bruxas e Medicina, IV, 148.
Organização da família, in Etnografia dos Dembos, I, 144.
 — **Política**, in Etnografia dos Dembos, I, 156.
 — **Social**, in Etnografia dos Dembos, I, 156.
 — in Gente de Menongue, IX, 19.
Orientação, A — educacional na Escola Secundária, IX, 232.
Origem, A Teologia e a — do homem, VII, 164.
 — dos povos designados por Dembos, I, 125.
 — Novas discussões sobre a — do homem, II, 5.
Origens, As — da cidade do Pôrto, VI, 75.
Orvalhadas de S. João, in Ritual do Fogo e da Água, VII, 257.
Orvalhadas, in Le culte du feu à la Peninsule Ibérique, IX, 202.
Osso temporal, in Sulle variazioni di forma e di posizione dell'osso temporale nell'Uomo, VIII, 401.
Ossos longos, in La Taille des Portugais d'après les os longs, VI, 266.
 — in Novos processos de determinação dos ângulos de torção, II, 337.
Osteologia, in Zur Osteologie der Lappen, VIII, 104 e 241.
 — in Appunti sui resti scheletrici umani del giacimento di Belverde, VI, 168.
 — in La posizione degli assi dei piani trasversi dell'arto inferiore nell'Uomo e negli Antropoide, IV, 206.
 — in O esterno nos Portugueses, IX, 340.
 — in Note sur l'hyperextension et l'hypo-extension, IV, 204.
 — in Note sur l'hyperextension et l'hyo-extension du coude humain, IV, 205.
 — in Sullo scheletro dell'arto superiore dei Fuegini, IV, 216.
Ostreiras, in Sambaquis de Imbituba e Laguna (Santa Catarina), IV, 220.
Ota, in Novas discussões sobre a Origem do Homem, II, 5.

- Ovimbundu, Angola*, Anthropometry of the —, IX, 146.
Oya, Algunos ejemplares de arte rupestre en los alrededores de —, IV, 325.
Oya, Pontevedra, Un nuevo castro galego (—), IV, 361.
- Pachos**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 203.
Paiva, Terras do Alto —, IV, 230.
Pala da Moura, in Pinturas megalíticas no concelho de Carraceda de Anciães, V, 102.
Palafitas, acerca de — africanas na região de Gaza (Moçambique) X, 247.
 — in Ein Pfahlbauerschädel aus dem Gebiete des Moosseedorfersees, III, 71.
Pala Pinta, O abrigo pré-histórico da —, VI, 33.
Palatino, in Morfologia da abóbada palatina no vivo, IX, 219.
 — in Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 32.
Paleoanthropus rhodesiensis, in Gl'indigeni americani, IV, 207.
Paleoantropologia, in Apuntes sobre o Homo chapadmalensis, III, 193.
 — in A report on the skeletal remains from the pit-circles, Penhalonga, Southern Rhodesia, VIII, 406.
 — in Contribuição al estudio de la paleoantropologia, III, 69.
 — in Cuatro astrálagos de los primitivos habitantes della provincia de Buenos Aires, IV, 429.
 — in Descoberta paleo-antropológica no Transval, IV, 425.
 — in Die Rassen der Jüngerer Steinzeit in deu Mittelmeerländern, III, 263.
 — in Diskussionsbemerkung zu dem Vortrage des Herrn Prof. Dr. Westenhöfer über «Der Mensch», das älteste Säugetier, III, 260.
 — in Homo, III, 256.
 — in Homo Predmostensis, I - Les crânes, VIII, 107.
 — in La limite du plio-pleistocène et le problème de l'homme tertiaire dans la République Argentine, III, 67.
 — in La Trepanation crânienne chez l'homme néolithique des stations portugaises, VI, 395.
 — in Le genti del suolo di Roma attraverso i tempi, VII, 280.
 — in Le Laboratoire de Paléontologie humaine de la Quina, V, 271.
 — in Les hommes fossiles, III, 260.
 — in Los yacimientos del Hombre en Santiago del Estero, VIII, 235.
 — in Los primitivos habitantes del territorio argentino, V, 272.
 — in Novas discussões sobre a origem do Homem, II, 5.
 — in Os antepassados do Homem - Progresso da Arqueologia, X, 259.
 — in «Quid» de l'homme?, VII, 179.
 — in Sobre um documento inédito relativo à pretensa existência do homem terciário, IV, 85.
 — in The femur of the old Peruvians, IX, 140.
 — in The skeletal remains of Early Man, V, 101.
 — in The skull of the fossil man Brno III and the cast of its interior, IV, 318.
 — in Un'ipotesi sulle cause di variabilità degli «Hominidae», III, 177.
 — in Contribuição al estudio de la — Argentina, III, 174.
 — in Le genti del suolo di Roma attraverso i tempi, VII, 280.
Paleolítica, Carta — e epipaleolítica de Portugal, VII, 281.
 — in Estações de Abelheira e Meadela, VI, 167.
Paleolítico, El — del Africa Menor, IV, 196.
 — El — del Marruecos español, IV, 317.

- Paleolítico**, in Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal, X, 260.
 — in Découverte de la civilisation paléolithique en Asie Mineure IV, 430.
 — in Die Paléolithische Erforschung der Pekarna-Höhle in Mähren, VI, 168.
 — in Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Torres-Vedras), X, 97.
 — in Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve, X, 185.
 — in Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da Ervilha, X, 33.
 — in Pedras lascadas, IV, 220.
 — in Paléolithiques supérieurs européen et africain, rapports entre eux, VI, 70.
 — in O Statiune paleolitică în Dobrugea-Topalu, IV, 320.
 — in Sur deux gisements paléolithiques des environs d'Alger, VII, 187.
 — in Über die Verwendbarkeit der altweltlichen Palaolithypen für die prähistorische Chronologie auf americanischen Boden, VI, 262.
- Paleolíticos**, Achados — no cemitério da Foz do Douro, X, 241.
- Paleontologia**, in A estação arqueológica da Mealhada e a sua cronologia, X, 139.
 — in Description de um tubo caudal de Sclerocalyptus Matthewi, III, 174.
 — in Les collections de Géologie et Paléontologia de la Faculté des Sciences de Lyon, VII, 277.
 — in Restos fósiles de grandes mamíferos en las terrazas del Manzanares, IV, 97.
 — in Sobre um nuevo gliptodontido chapadmalense, III, 350.
 — in Una mandíbula de «*Typotherium*» com vestígios erroneamente atribuídos à la accion de l'home, IV, 98.
 — in Un nuevo Dasipodino extinguido de la parte meridional de Bolivia, III, 349.
- Paleovertebrados**, in Sur une faunule de vertébrés et sur des pièces néolithiques, VII, 277.
- Palstaves**, in Molde de fundição para machados de bronze de duplo anel, IX, 126.
- Pampeano**, Los sedimentos del — inferior y del Araucano en el Valle de los Reartes, VIII, 234.
- Pantaleão**, S. —, IV, 346.
- Pantar (Ilha)**, in Bijdrage tot de Anthropologie der Aloreilanden, VII, 199.
- Parantropídeos**, in Les dents des Paranthropiens, IX, 137.
- Parapithecus**, in A Teologia e a origem do Homem, VII, 164.
 — in Novas discussões sobre a origem do Homem, II, 5.
- Paratipo**, in Tipologia del Cardenal F. J. de Cisneros, X, 224.
- Parpalló**, La cueva del — (Gandía), X, 81.
- Páscoa**, in Le culte du feu à la Péninsule Ibérique, IX, 202.
- Pastoreio**, Contribuição para o estudo do — na Serra da Estréla, IX, 349.
- Pátria**, A — do Buda, II, 59.
 — (Revista Portuguesa de Cultura), V, 402.
- Pateca**, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla, IX, 349.
- Pateza**, in Folclore entomológico, VII, 254.
- Patologia étnica**, in Ethnic Pathology, V, 385.
 — in Le cancer dans les races humaines, III, 79.
- Paulistas**, Cariocas e —, VII, 274.
- Peões**, in Uma Olaria em Canha, X, 157.

- Pedagogia**, in A orientação educacional na escola secundária, IX, 232.
 — in Um inquérito escolar, VIII, 250.
- Pedra Coberta**, Die Malereien des Dolmen —, VIII, 112.
- Pedra Formosa**, A —, IV, 329.
- Pedras baloiçantes**, in Expansão da Cultura megalítica, IV, 71.
- Peitorais**, Agensia do grande e pequeno —, II, 38.
- Pélas**, in Olarias de Muge, V, 220.
 — in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Pele**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 93.
- Pelico**, in Uma Olaria em Canha, X, 156.
- Penalva (Beira Alta)**, Por Terras de —, IX, 233.
- Penha-Fidelis (Rev.)**, IV, 441.
- Penha-Longa**, in A report on the skeletal remains from the pit-circles, —, Southern Rhodesia, VIII, 406.
- Península**, Nuevas manifestaciones de arte rupestre del Noroeste de la —, V, 395.
- Península Ibérica**, Migraciones pré-históricas en la —, V, 354.
 — in Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique, VI, 170.
 — in Histoire ancienne de la Péninsule Ibérique, IV, 100.
 — in La civilisation de la Péninsule Ibérique pendant le néolithique et l'énéolithique, III, 353.
 — in Le culte du feu à la Péninsule Ibérique IX, 202.
- Penis**, Agénésie du — chez un nouveau-né, VI, 275.
- Peruvianos**, in The femur of the old Peruvians, IX, 140.
- Pesca**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 141.
- Pescadores do Alto**, Os «*Valboeiros*», IX, 209.
- Pescoço**, Anomalias raras dos músculos do —, VII, 65.
 — in Tradições médicas populares da região da Feira, III, 122.
- Pêso**, A altura e o — dos escolares do Liceu de Gil Vicente, X, 88.
 — Um — inédito de Braga, VIII, 115.
- Pesos de rede**, in O Asturiense em Portugal, IV, 28.
- Petroglifos**, Les — de Monte Penide y los estudios sobre arte rupestre-Gallego Portugués, VIII, 111.
 — in Les petroglyphes des Gravr'inis, VIII, 407.
- Pia megalítica**, A — de Mougás e as práticas adiviñatorias da Galiza antiga, V, 392.
- Pico asturiense**, Um — de Ponte do Lima, VIII, 223.
 — in O Asturiense em Portugal, IV, 5.
- PIERRE PARIS**, V, 259.
- Pigmentação**, Estudos sobre a — e sua hereditariedade, VI, 229.
 — in Eyebrows and eyelashes in Man-Their different forms, pigmentation and heredity, V, 380.
 — in Três casos de albinismo total, IX, 93.
 — Estudos sobre a — melânica, IX, 222.
- Pigmentos**, in Chemische und genetische Untersuchungen an menschlichen Pigmenten, speziell denjenigen des Haars, VI, 83.
- Pigmeus**, in Anthropology of the Central African Pygmies in the Belgian Congo, VIII, 104.
- Pittdown**, in O significado genealógico do «*Australopithecus*», II, 249.
- Pimento queimado**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
- Pim-pim-plaço**, in Lengas-Lengas e Jogos infantis, VIII, 346.

- Pinho**, in *Lengas-Lengas e jogos infantis*, VIII, 348.
- PINTO, DR. RUI DE SERPA**, VI, 45; VI, 63; VI, 176; VI, 269.
- Pinturas megalíticas no concelho de Carrazeda de Anciães**, V, 102.
- in *Les peintures mégalithiques de Côta (Beira Alta)*, VI, 157.
- **pré-históricas do Cachão da Rapa**, VI, 185.
- **rupestres, La cueva de El Pindal y sus** —, IV, 322.
- **La edad cuaternaria de las — del Levante español**, IV, 431.
- **de los alderedores de Tormón (Ternel)**, IV, 102.
- in *Les peintures rupestres schématiques de la Peninsule Ibérique*, VI, 170.
- in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique*, VIII, 294.
- in *Rock Paintings of Southern Andalusia*, IV, 322.
- Pipe corn**, in *A Cabaça*, V, 130.
- Piralho**, in *Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estrêla*, IX, 349.
- Pitecanthropus**, in *A Teologia e a Origem do Homem*, VII, 164.
- in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 261.
- in *«Quid» de l'homme?*, VII, 179.
- in *The torus occipitalis and related structures and their transformations in the course of human evolution*, IX, 219.
- Plesioanthropus**, in *Les dents des Paranthropiens*, IX, 137.
- Pneumogástrico**, in *Les rapports entre le pneumogastrique et le grand sympathique*, VI, 83.
- Poço Velho**, *As Grutas do — ou de Cascais*, IX, 344.
- Poiars-da-Rêgua**, *Estação romana de Canelas (—)*, IX, 130.
- Polícia Científica**, VI, 402.
- Polícia Criminal**, in *Medicine Légale e Police Criminelle*, VI, 93.
- Polidactilia**, *Quelques cas de —*, VI, 274.
- *Um caso de — familiar*, VII, 241.
- in *Dermopapiloscopia e Teratologia*, IX, 181.
- Polinésios**, in *Polynesians Explorers of the Pacific*, X, 270.
- Política eugénica**, VI, 6.
- in *Etnografia dos Dembos*, I, 157.
- Polónia**, in *Hakenpflüge in Polen*, IV, 342.
- Polyanthea**, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 170.
- Pomerânia**, in *Nouvelles fouilles et découvertes en Poméranie*, IV, 320.
- Pondus romano**, in *Nótulas arqueológicas sobre a estação luso-romana de Fiães-da-Feira*, VIII, 389.
- Pontas de Lança**, in *Quelques poignards ou pointes de lances en silex trouvés en Belgique et conservés dans les collections liégeoises*, IV, 105.
- Ponte do Lima**, *Um pico asturiense de —*, VIII, 223.
- População**, *Estudo Antropológico e Etnográfico da —*, de S. Pedro (Mogadouro), II, 85.
- in *Etnografia aos Dembos*, I, 124.
- in *Peoples of India*, X, 272.
- Port-Bara**, *Les ossements bretons de Kerné, Toul-Bras, e —*, VII, 278.
- Pôrto**, *Arte pré-histórica no distrito do —*, III, 55.
- *As origens da cidade do —*, VI, 75.
- *O índice cefálico da população —*, V, 339.
- *(Monumentos de Portugal)*, IV, 332.
- Portucale**, *Cale e —*, V, 273.
- *(Rev.)*, IV, 440.
- Portugal**, IX, 148.

- Portugal**, *Aglomeración e dispersão do povoamento rural em —*, IX, 346.
- *Alem. (Notas etnográficas)*, VI, 100.
- *Arte rupestre em —*, V, 285.
- *Carta paleolítica e epipaleolítica de —*, VII, 281.
- *Contribuição para a Antropologia da Idade do ferro em —*, V, 61.
- *Divagações etimológicas acerca do nome de —*, VII, 282.
- *En —*, III, 313.
- *Estatura e índice cefálico em —*, VI, 177.
- *Formação dos terraços interglaciários do Norte de —*, X, 281.
- *Geographisches Jahrbuch —*, V, 174.
- *Influência de S. Tiago da Galiza em —*, VII, 70.
- *L'étude du criminel au —*, VI, 90.
- *Nouvelles recherches sur le miolithique en —*, V, 389.
- *O Asturiense em —*, VI, 5.
- *O Homem terciário em —*, III, 71.
- *O problema ligure em —*.
- *Povoamento de —*, V, 273.
- *Schulten e —*.
- *Activité minière et métallurgique pendant l'âge du bronze en —*, VI, 172.
- *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du —*, X, 260.
- in *A Book of Folk Ways*, VIII, 252.
- Portugueses**, *Alguns caracteres morfológicos da mão nos —*, X, 269.
- *Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos —*, VIII, 27.
- *Grupos hemáticos nos —*, IV, 110.
- *Nota sobre o crescimento dos —*, VI, 148.
- *O índice auricular nos —*, V, 241.
- *O índice da secção dos cabelos nos —*, VII, 145.
- *O índice do buraco occipital nos —*, V, 145.
- *Seleccção cromática nos — e diagnose étnica*, X, 227.
- *Valencianos e —*, VI, 266.
- in *La taille des Portugais d'après les os longs*, VI, 266.
- Poveiro**, *O —*, VI, 97.
- Poveiros**, in *Pescadores do Alto*, IX, 209.
- Póvoa eneolítica**, *A — de Vila Nova de S. Pedro*, IX, 141.
- Povoamento da América**, in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 249.
- *de Portugal*, V, 273.
- Povos de Angola**, VII, 275.
- *Os — do Baixo Vouga*, II, 287.
- Praia de Monte dos Clérigos**, in *Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve*, X, 197.
- Praia do Telheiro**, in *Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve*, X, 191.
- Pré-asturienses**, *Serão — as estações pré-históricas do litoral galaico-mi-nhoto*, VI, 72.
- Predmost**, in *New finds of fossil human skeletons in Moravia*, IV, 318.
- Preguiça**, in *Folclore entomológico*, VII, 254.
- Pré-história**, *A Geografia da —*, IV, 429.
- *A — do Concelho da Figueira, foz do Mondego*, X, 57.
- *e Folclore da Barbanza*, IV, 106.
- *Notas para el estudio de la —*, *Etnografia y Folclore de Toledo y su provincia*, IV, 201.
- in *Algunos hallazgos prehistóricos de superficie del término de Madrid*, IV, 102.

- Pré-história**, in A posição sistemática do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
- in Arte pré-histórica no distrito do Pôrto, III, 55.
- in Arte rupestre em Portugal, V, 285.
- in As pinturas pré-históricas do Cachão da Rapa, VI, 185.
- in Congresso do Mundo Português, IX, 105.
- in Découvertes pré-historiques dans le département d'Alger, VIII, 111.
- in Découvertes pré-historiques dans la région de Djelfa, VII, 186.
- in Fossil man in Spain, III, 63.
- in Gravuras rupestres no Brasil, V, 350.
- in La Citania de S.^{ta} Tecla, III, 359.
- in La Civilization de la Peninsule Ibérique pendant le néolithique et l'énéolithique, III, 353.
- in La edad del hierro, III, 263.
- in La presencia del hombre fosil en el pampeano médio del valle de los Reartes, III, 68.
- in L'art et la religion des hommes fossiles, III, 64.
- in Le Finistère pré-historique, IV, 318.
- in Les gisements pré-historiques de Sauveterre-la-Lemance, VIII, 109.
- in Lugo en los tempos prehistoricos, X, 269.
- in Nota sobre um úmero pré-histórico, III, 67.
- in Notas sobre restos humanos, VI, 393.
- in Novas discussões sobre a origem do homem, II, 5.
- in Nuevos objetos de la osteotécnica del piso ensenadense de Miramar, IV, 98.
- in O abrigo pré-histórico da «Pala Pinta», VI, 33.
- in Observaciones preliminares sobre el pleistoceno de la provincia de Cordoba, III, 70.
- in O homem terciário em Portugal, III, 71.
- in Old-Word Prehistory in retrospect and prospect, IV, 316.
- in O Neo-Neolítico na Europa Ocidental, III, 277.
- in Quelques nouvelles figurations humaines préhistoriques dans les grottes de l'Ariège, III, 66.
- in Recent progress in the field of Old World prehistory, V, 270.
- in Station préhistorique de La Forge, VII, 188.
- in Sstation préhistorique de la Gare de Couze ou Saint-Sulpice-des-Magnats, VI, 70.
- in Streiflichter in das Leben der späteiszeitlichen Renntierjäger der Urschweitz, X, 178.
- in Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão, III, 299.
- in Svolgimento e lacune della preistoria d'Italia, VI, 166.
- in Technique et Fouilles Préhistoriques, IV, 196.
- in Un foyer primitif de civilisation, VII, 194.
- in Völkerkunde und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit an der Aufhellung ältester Menschheitsgeschichte, X, 95.
- **Africana**, in Considerazioni sopra il passato e l'avenire delle popolazioni africane, VI, 68.
- **Angolense**, IV, 302.
- Contribuição para o estudo da —, VII, 192.
- **de Moçambique**, Subsídio para a —, X, 259.
- Prémio Godard**, III, 168.
- «Rui de Serpa Pinto», VI, 63; VI, 162.
- Pré-neolítico**, in O Asturiense em Portugal, IV, 5.
- Pretos**, in Nota de coreografia popular transmontana, VII, 33; VIII, 95.
- Primates**, in Novas discussões sobre a origem do Homem, II, 5.

- Prisões**, Crime e —, III, 85.
- in La Prison Centrale de Louvain, IV, 115.
- Probstei**, Die — (Kreis Plon), VI, 86.
- Profissionalismo**, in La Scelta professionale attraverso le statistiche universitarie, V, 106.
- Profilaxia anti-venérea**, Índia Portuguesa e — VIII, 410.
- Prognatismo**, in Sobre a norma sagital do crânio, X, 113.
- in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
- Propliopithecus**, in A Teologia e a Origem do Homem, VII, 164.
- in Novas discussões sobre a Origem do Homem, II, 5.
- Proporções**, in De una relación tradicional de cuello a cabeza, IV, 283.
- Proporções do corpo**, in Eine Studie über menschliche Körperproportionen und die Ursachen ihrer Variabilität, III, 184.
- Propriedade**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 171.
- in Etnografia dos Dembos, I, 157.
- Propulsor**, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
- Protecção moral e jurídica à infância**, IV, 440.
- Proto-história**, in Congresso do Mundo Português, IX, 105.
- Psicologia**, A — do Ex-Libris, V, 283.
- Contributi del Laboratorio di —, X, 90.
- in Contribuição para o estudo do desenvolvimento psíquico na criança portuguesa, VII, 284.
- in Deux problèmes psychologiques de l'art primitif, VII, 195.
- in La fenomenologia della percezione, X, 89.
- in L'âme de la femme hindoue, X, 5.
- in L «io» allo specchio, IX, 232.
- in Porque morremos, VI, 260.
- in Selecção cromática nos Portugueses e diagnose étnica, X, 222.
- in Transformazione degli istinti profondi e autoconsolazioni, VI, 94.
- in Os desenhos animalistas de uma criança de 7 anos, VI, 276.
- in Konstitution und Rasse bei oberbaryrischen endogenen Psychotikern, VIII, 238.
- in Da Raça e do Espirito, IX, 227.
- Psicopatologia Criminal**, IX, 49.
- Psicoses hereditárias**, in Beziehungen zwischen Rasse und Erbpsychose, IX, 147.
- Psico-sociologia**, in Antropologia aplicada, III, 9.
- Publicações da Sociedade**, Subsídio para as — III, 58.
- Punta Hermengo**, Las antiguas industrias del piso ensenadense de —, IV, 430.
- Quanza**, Àcerca da gente Luimbe (—), I, 11.
- Quaternário**, in Estudios sobre el terreno cuaternario del Valle del Manzanares (Madrid), IV, 315.
- in La edad cuaternaria de las pinturas rupestres del Levante español, IV, 431.
- in Sulla nomenclatura delle culture quaternarie, IV, 196.
- Quiécos**, História da invasão dos — na região do Moxico, I, 14.
- Notas sobre os —, I, 12.
- in Gente de Menongue, IX, 10.
- in Notas sobre a estatura de algumas populações indígenas de Angola, X, 49.

- Quiócos*, in Subsídios para o estudo do índice cefálico nos indígenas de Angola, IX, 196.
- Quissoeiros**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 128.
- Raça**, Alimentação e —, VIII, 121.
- As tentativas de definição bioquímica da — e do individuo, III, 77.
- Da — e do Espírito, IX, 226.
- e Assimilação, V, 373.
- in La Race Française, VII, 185.
- in L'ethnie française, VIII, 105.
- in Die Entstehung der «Nordischen Rasse», III, 265.
- in Der Einfluss der Rasse auf die Entstehung und den Ablauf von Krankheiten, VII, 66.
- in Konstitution, Körperbau und Rasse in ihrer gegenseitiger Beziehung und Abgrenzungen, V, 376.
- in La race et le cancer en Europa, IV, 342.
- in La Race, Les Races, VI, 259.
- in The difference of the in index of finger prints according to race, IV, 110.
- Raças**, A Nacionalidade Portuguesa. I — Nacionais, e a Raça Portuguesa, VII, 279.
- in Biometrie in der Rassenkunde, IX, 342.
- in Die menschlichen Rassen als Gruppen mit gleichen Gen-Sätzen, IX, 222.
- in Die Rassenmischung beim Menschen, V, 261.
- in Herédité et Races, V, 165.
- in Il complesso etnico dei Carpati, VI, 177.
- in The racial characters of the Swedisch Nation, III, 267.
- in The races of Europa, IX, 143.
- Raciologia** Pré-histórica Espanhola, X, 176.
- Raios X**, in Röntgenschädigung der männlichen Keimzelle und Nachkommenschaft, V, 168.
- Ranes*, Les —, de Satary, IV, 214.
- Rasca**, in Pescadores do Alto, IX, 210.
- Raspadeira**, in Uma olaria em Canha, X, 161.
- Raspadores**, in O Asturiense em Portugal, IV, 27.
- Realismo anatómico**, Nota sobre o — na Escultura Românica Nacional, VIII, 217.
- Reartes** (*Vale de los*), Los sedimentos del Pampeano inferior y del Araucano en el —, VIII, 234.
- in La presencia del hombre fosil, etc., III, 68.
- Rebolo**, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla, IX, 349.
- Recepe**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 168.
- Rêde**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 141.
- Redondelo**, in Folclore entomológico, VII, 254.
- Regime económico**, in Etnografia dos Dembos, I, 156.
- Regimes de propriedade**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 172.
- Relatório dos trabalhos de 1919**, I, 77.
- Relatórios das viagens de estudo**, V, 281.
- Relhos**, Espichas e lançadeiras, V, 319.

- Religião**, Da — e do Crime, IV, 438.
- in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro) II, 165.
- in L'Art et la religion des hommes fossiles, III, 64.
- Religiosidade**, in Gente de Menongue, IX, 28.
- Remersdael* (*Prov. de Liege*), Similitude existant entre l'industrie des stations néolithiques, à silex, de —, IV, 105.
- Repartição de Antropologia Criminal e Identificação Civil do Pôrto**, V, 257.
- Revista del Centro de Estudos Extremenos**, IV, 442.
- ilustrada de investigações regionais, VIII, 123.
- Revistas**, Novas —, III, 248.
- Rezadeira**, in Folclore entomológico, VII, 250.
- Reza-Reza**, in Folclore entomológico, VII, 250.
- Rêzinhas**, in Folclore entomológico, VII, 250.
- Ria de Arousa*, Una estación de arte rupestre en las márgenes de la —, IV, 103.
- Riba d'Ave*, Folclore de —, VIII, 410.
- RICARDO SEVERO**, VIII, 89.
- Rifoneiro Português**, IV, 222.
- Riksmuseets Etnografiska Avdebring**, VI, 282.
- Rincha-cavalinhos**, in Folclore entomológico, VII, 254.
- Rio de Janeiro*, A identificação no —, V, 397.
- Riso**, in Le rire dans les légendes océaniques, V, 111.
- Ritos**, in Etnografia dos Dembos, I, 145.
- **Apotropaicos**, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 157.
- **do fogo**, in Le culte du feu, IX, 202.
- **fúnebres**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 159.
- Rodeio**, in Contribuição para o estudo do pastoreio na Serra da Estréla, IX, 349.
- Rodésia*, Noovi dati archeologici sulla —, VII, 280.
- in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 258.
- Rodésia do Sul* (*Penhalonga*), in A report on the skeletal remains from the pit-circles Southern Rhodesia, VIII, 406.
- RODRIGUES FERREIRA**, Iconografia etnográfica da viagem do Dr. —, V, 358.
- RODRIGUEZ MARIN**, Apuntes biotipológicos de —, X, 131.
- Roma*, Le genti del suolo di — attraverso i tempi, VII, 280.
- Romanização no Baixo-Vouga**, IX, 282.
- Romanos**, in Expansão da cultura megalítica, IV, 60.
- Romances populares**, Quatro —, X, 279.
- Romeira*, Adaga da Quinta da —, VI, 396.
- Rossas* (*Vieira do Minho*), Cerâmica lusitano-romana de —, X, 165.
- Romania*, Sur la population de la Valachie morave et ses quelques rapports, VI, 180.
- Ruínas**, As — castrejas, da Cigadonha (Corvicais), IV, 433.
- pré-portuguesas da África do Sul, VII, 160.
- Rupestre**, Arte — em Portugal, V, 285.
- Rutenia Carpática*, in Cabbage and Goitre in Carp. Ruthenia, V, 385.
- RUI DE SERPA PINTO**, VI, 176; VI, 269.
- (Notícia necrológica), VI, 45.
- Prémio —, VI, 63.
- Rúnicos**, Caracteres — e caracteres Ibéricos, IV, 151.

- Sabóia*, in Le cycle des douze jours dans les coutumes et croyances populaires de la Savoie, III, 272.
- Sacerdócio**, in Etnografia dos Dembos, I, 145.
- Sæfes*, Os Oestrimnios, os —, e a ofiolatria en Galiza, IV, 326.
- Sagital**, Sobre a norma —, do crânio, X, 113.
- Sahará Ocidental*, Sur une faunule de Vertébrés et sur des pièces néolithiques du —, VII, 277.
- Satisbury*, in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 294.
- Samaritanos*, in I Samaritani, IX, 144.
- Samatra*, in Sumatra Its history and people, VII, 200.
- Sambaquis** de Imbituba e Laguna (Santa Catarina), IV, 220.
— in Seixos rolados, III, 265.
- San Agustín (Colombia)*, Nuevas excavaciones en —, IX, 140.
- Santa Batuta**, in Lengas-Lengas e jogos infantis, VIII, 355.
- Santa Cruz (Tórres Vedras)*, Les gisements paléolithiques de —, X, 97.
- Santa Tecla*, El culto del hacha en el Castro de —, VII, 192.
— in La citania de —, o Una ciudad prehistorica desenterrada, III, 359.
- Santiago del Estero*, Los yacimientos del hombre en —, VIII, 234.
— Nuevos restos del Hombre fósil y de hornos de tierra cocida en —, IX, 138.
- SANTO ANTÓNIO**, in Folclore entomológico, VII, 250.
- Santo do Brejo**, O —, VI, 182.
- Santuário**, in Le sanctuaire de Hal Tarxien à Malte, 393.
- SÃO PAULO**, Estudos de Antropometria Constitucional dos brancos nativos do estado de —, IX, 148.
- Sardaneira**, in Pescadores do Alto, IX, 210.
- Sardão**, O — nas tradições populares, IV, 285.
— O in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 328.
- Sardenha*, Apunti antropologici sulla Sardegna, VII, 280.
- SARFIELD**, Coronel ALEXANDRE JOSÉ, III, 249.
- S. A. S.** — Bulletin del Comitato Intern. per l'Unific. dei metodi e per la sintesi in Antrop. ed Eugénica, VI, 394.
- Satary*, Les Ranes de —, IV, 214.
- Sauveterre-la-Lemance*, Les gisements pré-historiques de —, VIII, 109.
- SCHULTEN** e Portugal, VII, 49.
- Sclerocalyptus Mathwi*, Descripcion de un tubo caudal de —, III, 174.
- Secreções internas**, As — no organismo fetal, V, 384.
- Sedimentos**, Los — del Pampeano inferior y del Araucano en el Valle de los Reartes, VIII, 234.
- Seleção cromática** nos portugueses e diagnose étnica, X, 227.
- Semana Cultural Galega**, VII, 175.
- Sendin*, O Castro de —, VI, 265.
- Seng**, in a Cabaça, V, 131.
- Sens*, Inscrições glozelianas em —, VI, 257.
- Sentimento**, in Folclore de Barcelos, V, 319.
- Serologia**, in Sur les prétendues races sérologiques, III, 266.
- Serpe**, Contribuição para o estudo das representações da — no culto ofiolátrico, IX, 142.
- Serra-a-Velha**, in Lengas-Lengas e jogos infantis, VIII, 354.
- Serra da Estréla*, Contribuição para o estudo do pastoreio da —, IX, 349.
— Die eiszeitliche Vergletetscherung der — und ihr Formenschatz, IV, 314.
- Serra de Lousã*, Minas romanas na — X, 243.
- Sexual**, Contribuição para o estudo da precocidade — VIII, 244.

- Sexualidade**, Novos casos de inter-, VI, 275.
- Sexualismo**, in A periodicidade das funções genésicas humanas, VIII, 124.
— in Grandezas e misérias do sexo, VII, 200.
— in Les trois nuits de Tobie, VII, 286.
— in Um aspecto particular da sodomia e do uranismo, VI, 276.
- S. FRUTUOSO**, O Dente-Santo de Aboim da Nóbrega e a lenda de —, I, 167.
- SILVA TELES**, Monumento ao Prof. —, VI, 63.
- Simpático**, in Les rapports entre le pneumogastrique et le grand sympathique, VI, 83.
- Sinanthropus pekinensis*, The mandibles of —, VIII, 233.
— The fissuration of the frontal lobe of — Black compared with the fissuration in Neanderthalmen, VIII, 107.
— in A Teologia e a Origem do Homem, VII, 164.
— in Davidson Black, VII, 195.
— in « Quid » de l'homme, VII, 179.
— in The torus occipitalis, IX, 219.
— in Völkerkunde und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit, X, 95.
- Sindactyllia**, in Dermopapiloscopia e Teratologia, IX, 182.
- Sínfise mandibular**, Medida da inclinação da — dos Antropóides, X, 239.
- Sistemática**, A posição — do esqueleto de Combe-Capelle, VI, 105.
- Sistema arterial**, Revision anatómica del —, VII, 181.
— linfático, Visibilidade do — no vivo, VII, 184.
— uro-genital, Vícios de conformação do —, IV, 336.
- Sivalik*, in O significado genealógico do « Australopithecus », II, 249.
- Sivapithecus*, in O significado genealógico do « Australopithecus », II, 249.
— in « Quid » de l'homme?, VII, 179.
- S. JOÃO**, na alma do povo, X, 278.
- S. João da Venda*, in Nouvelles découvertes paléolithiques en Algarve, X, 186.
- S. Miguel-o-Anjo*, Uma visita ao Monte de —, III, 289.
- S. Nicolau de Basto*, Os marcadores das « Águas de rega » em —, VIII, 394.
- Sociedad**, in La Regia — de Medicina y Ciencias de Sevilla y el Doctor Cervi, V, 112.
- Sociedade**, Espirito da — Colonial, VII, 286.
— Portuguesa de Biologia, III, 247.
— Portuguesa de estudos eugénicos, VI, 161.
— Pró-Monte de Santa Tecla, IV, 108.
- Sociedades científicas**, III, 344.
- Sociologia**, Cariocas e Paulistas, VII, 247.
— in Etnografia dos Dembos, I, 156.
- Sócios correspondentes**, II, 352; VII, 289.
— efectivos, II, 355; VII, 291.
— honorários, II, 352; VII, 289.
- Solutense**, in Les gisements paléolithiques de S.^{ta} Cruz (Tórres Vedras), X, 97.
- Somália*, Antropologia e Etnografia delle genti della —, V, 381; VIII, 242.
- Songos*, A Tatuagem entre as tribos de Angola (I —), X, 64.
- Sonhos**, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 327.
- Sono**, in Le rêve dans l'Etnographie et le Folklore, VI, 97.
- S. Pedro (Mogadouro)*, Estudo Antropológico e Etnográfico da população de —, II, 85.
- Sport**, in Gli Uomini e le macchine, VIII, 244.
- S. Simão de Novais*, Cancioneiro de —, IV, 345.
- Stativgoniometer**, in Novos processos de determinação do ângulo de torsão, II, 337.

- Sterkfontein Caves*, in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e Moçambique, VIII, 258.
- S. Tiago da Galiza*, Influência de — em Portugal, VII, 70.
- Subsídios recebidos e trabalhos da Sociedade, II, 349.
- Sudan*, in Some little-known tribes of the Southern Sudan, IV, 217.
- Suécia*, in The racial characters of the Swedisch Nation, III, 267.
- Suecos*, in Rassenkunde des Schwedischen Volkes, IV, 209.
- Suevos*, in Expansão da cultura megalítica, IV, 62.
- Suíços*, in Koerperwachstum und Koerperproportionen der 15-19 jaehri-gen Schweizerinnen, IV, 210.
- Superstições**, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 293.
- in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 165.
- Sutura maxilo-incisiva**, in Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 47.
- palatina transversa, in Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 45.
- Swideriense**, in Nouvelles fouilles et découvertes en Poméranie polonaise, IV, 320.
- Syphilis**, On the occurrence of — and tuberculosis amongst Eskimos, and mixed breeds of the north coast of Labrador, IV, 113.
- Tabgha*, O significado genealógico do «Australopithecus» e do crânio de — e o arco antropofilético indico, II, 249.
- Tábua de correlação** entre os índices facial, superior e nasal, I, 215.
- Tabu da sogra** nos Bantos da África Portuguesa, X, 250.
- Tachos**, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Talabriga*, in Romanização no Baixo Vouga, IX, 282.
- Talgai*, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
- Talhado**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 130.
- Talhar a má olhadura**, in Bruxas e Medicina, IV, 149.
- o ar, in Bruxas e Medicina, IV, 148.
- o bicho, in Medicina e superstições populares de Vieira, VI, 299.
- Tardo**, O — (Notas de mitologia popular galega), VI, 285.
- Tassili des Ajers*, Gravures et peintures rupestres du —, VIII, 113.
- Tatuagem**, A — entre as tribos de Angola (I — Songos), X, 64.
- in Le Tatuage. Ses dessins et leur interprétation, III, 376.
- Taungs*, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 247.
- Técnica**, in Sobre algumas correlações faciais, I, 197.
- Técnica das explorações**, in Technique et fouilles préhistoriques, IV, 196.
- Tejelas de tender pão**, in Uma Olaria em Canha, X, 159.
- Tejo**, Os barcos do —, X, 93.
- in Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal, X, 260.
- Telhas**, As — do teu telhado, VI, 401.
- Tendais*, Alguns cossoiros notáveis do «Castelo» de —, VII, 192.
- Teologia**, A — e a Origem do Homem, VII, 54; VII, 164.
- Teoria da forma**, in La théorie de la forme, Réponse à la critique de M. Rignano, IV, 191.
- in Réponse à l'anti-critique de M. Köhler, IV, 191.
- Terapêutica**, A — provinciana de há cem anos, V, 280.
- Teratologia**, Dermopapiloscopia e —, IX, 175.

- Teratologia**, in A distância bicaruncular e a sua importância antropológica e teratológica, V, 266.
- in Deux veaux monstrueux, V, 266.
- in I Hypertrophie des dents incisives chez un Mus decumanus albinus, V, 379.
- in Morfogénese e teratogénese, V, 266.
- in Novas observações de anomalias dos membros, V, 379.
- in Pigeons voyageurs syndactyles, V, 266.
- in Truite à colonne vertébrale racourcie, V, 266.
- Teresa-reza**, in Folclore entomológico, VII, 251.
- Terraços**, Formação dos — interglaciários do Norte de Portugal e suas relações com os problemas da época glaciária, X, 281.
- in Interglaziale Terrassenbildung, in Nort-Portugal und ihre Beziehungen zu den allgemeinen Problemen des Eiszeitalters, IX, 341.
- Terroso**, Cidade de —, III, 311.
- Tesouro de Foxados**, VI, 173.
- pré-histórico, in El tesoro pré-histórico de Caldas de Reyes, X, 85.
- Tésselae*, in Estação romana de Canelas, IX, 130.
- Tete**, A caça do elefante no distrito de —, VIII, 391.
- in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 294.
- Grupos sanguíneos nos indígenas de —, VIII, 213.
- Tétum*, in Estudo Etnológico de Timor, I, 38.
- Teyjat (Dordogne)*, Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie, IV, 321.
- Thinopus antiquus*, in Descoberta páleo-antropológica no Transval, IV, 425.
- TOBIE**, Les trois nuits de —, VII, 286.
- Toén**, O Brazalete posthallstático de —, VI, 398.
- Toledo**, Notas para el Estudio de la Prehistoria, Etnología y Folklore de — y su provincia, IV, 201.
- Tormón (Teruel)**, Las pintures rupestres de los alderedores de —, IV, 102.
- Torques**, Os — do Castro de Lanhoso, IX, 141.
- Dos — áureos, X, 267.
- in Uma notável peça de joalharia primitiva, X, 86.
- Torsão**, Novos processos de determinação dos ângulos de —, II, 337.
- Torus occipitalis**, The — and related structures and their transformations in the course of human evolution, IX, 219.
- *palatinos sagitalis*, in Contribuição para o estudo da abóbada palatina nos Portugueses, VIII, 36.
- Tótem**, in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.
- Toul-Bras*, Les ossements bretons de Kerné — e Post-Bara, VII, 278.
- Timor**, A ilha Verde e Vermelha de —, X, 183.
- Outlines of the Anthropology of the — Arquipélago, IV, 341.
- Estudo etnológico de —, I, 37.
- Gentio de —, VII, 197.
- Português, X, 273.
- in Contribuição para o estudo antropológico de —, III, 78.
- Tipologia**, Del Cardenal Francisco Giménez de Cisneros, X, 209.
- Tipos constitucionais e Criminalidade**, VI, 333.
- in Antropología aplicada, III, 31.
- Tiro**, in Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 141.
- Trabalho intelectual**, in Health status of students after physical training and after brain work, IV, 218.

- Trabalhos da Sociedade**, II, 349.
Trabinca, in *Olarias de Muge*, V, 221.
Tradições populares, O sardão nas —, IV, 285.
Tranqueiros, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 128.
Transmontanos, O índice cefálico nos —, V, 243.
Transvaal, Descoberta páleo-antropológica no —, IV, 425.
Tradições, in *Tradiciones populares*, X, 279.
 ——— médicas populares da região da Feira, III, 89.
Travão de carro de bois, in *Die Bremse am Galizischen Wagen*, IX, 149.
Travaux de l'Institut Anatomique de l'École Supérieure de Médecine de l'Indochine, IX, 224.
Travessia de África, VIII, 399.
Trás-os-Montes, Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro), II, 85.
 ——— in *Nota de Coreografia popular transmontana*, VII, 33; VII, 95.
Trepanação, in *Die Trepanation*, III, 271.
 ——— in *La trépanation crânienne chez l'homme néolithique des stations portugaises*, VI, 395.
Trevo, A tradição popular do —, V, 227.
Tribos da Índia do Sul, in *Anthropometrical Notes on some Southern Indian Tribes*, VIII, 239.
Tributum, Sur le —, VI, 281.
Trinca-cevada, in *Lengas-Lengas e Jogos infantis*, VIII, 356.
Trinil, in *O significado genealógico do «Australopithecus»*, II, 249.
Troça, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 127.
Trois Frères, A propos d'un os orné de la caverne de —, VI, 169.
Tronco, Vícios deformatórios do —, VII, 23.
 ——— in *Agenesia do grande e pequeno peitorais*, II, 38.
 ——— in *Tradições médicas populares*, III, 103.
 ——— arterial, Notas relativas ao — bráquio-cefálico, V, 268.
 ——— axilar, in *A propósito de variações arteriais do membro superior*, IV, 349.
Trovisco, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)*, II, 141.
Typotherium, Una mandíbula de — con vestígios erroneamente atribuidos à la acción del hombre, IV, 98.
Tuberculose, in *On the occurrence of syphilis and tuberculosis amongst Eskimos*, IV, 113.
Tucuman indígena, IX, 151.
Tupi-guarani, Dos índices de relação determinativa de posse do —, IX, 231.

Ucrania, in *L'Anthropologie de l'Ukraine*, IV, 338.
 ——— in *Sur la question du mésolithique en Ukraine*, IV, 199.
Úmero, in *L'humérus des Fuégiens*, VI, 85.
 ——— in *Novos processos de determinação dos ângulos de torsão*, II, 337.
 ——— in *The principal dimensions absolute, and relative, of the humerus in the white race*, VI, 175.
 ——— in *Un nouveau détail morphologique de l'humérus*, III, 269.
Unheiro, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 199.
Universidad, Revista de Cultura y vida Universitária, VI, 284.

- Urnas, Novas** — de largo bordo horizontal, VIII, 65.
Usos e costumes, in *Gente de Menongue*, IX, 19.
Uxorício, Psicopatologia Criminal, IX, 48.

Valachie, in *Sur la population de la — morave et ses quelques rapports à l'Anthropologie de la Roumanie par la méthode sélective*, VI, 180.
Valboeiros, Os — Pescadores do Alto, IX, 209.
Valdejunco (Esperança), O abrigo pré-histórico de —, V, 245.
Valencianos e Portugueses, VI, 266.
Vaqueiros e Cantadores, IX, 151.
Variações anatómicas, III, 367.
 ——— A propósito de algumas — arteriais do membro superior, VI, 349.
Vaso de bordo horizontal, de Vila Fria, VI, 266.
 ——— campaniforme, La cultura de — (Su origem y extension en Europa), IV, 103.
Vedas, A Ceylon — Alla ricerca degli ultimi Vedda, VIII, 242.
 ——— in *A Pátria do Buda*, II, 59.
Veias arraladas, in *Ensaio de Folclore médico analítico português*, VIII, 199.
Vendos, in *The So-called Wends of Germany and their Colonies in Texas and in Australia*, VI, 399.
Ventre caído, in *Medicina e superstições da população de Vieira*, VI, 315.
Verdades, As doze —, IX, 206.
Vertebrados, Recherches anatomiques sur les canaux semi-circulaires des —, VI, 63.
Vestuário, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)* II, 136.
 ——— in *Etnografia dos Dembos*, I, 132.
 ——— in *Gente de Menongue*, IX, 16.
Viana do Castelo, in *Estações paleolíticas de Abelheira e Meadela* (—) VI, 167.
Vianda, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)* II, 130.
Vianeses, in *Pescadores do Alto*, IX, 209.
Via romana, A — de Lisboa-Alter-Merida, IX, 344.
Vida material e intelectual, in *Etnografia dos Dembos*, I, 132.
Vieira, Medicina e superstições populares de —, VI, 293.
Vila Nova de S. Pedro, a Póvoa eneolítica de —, IX, 141.
Vila Fria, Vaso de bordo horizontal de —, VI, 266.
Vilariça de Moncorvo, La ceca vizigoda de —, X, 74.
Vícios deformatórios do tronco, VII, 23.
Victoria Falls, in *Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique*, VIII, 285.
Vimaranes, IV, 328.
Vinhais, Folclore do concelho de —, IX, 150.
Visigodos, in *Expansão da cultura megalítica*, IV, 62.
Vocabulário anatómico popular, VIII, 404.
 ——— ariano, Esboço de um — (Vedas, Mahabárate e Ramaiana), VI, 281.
Vocabulário, in *Estudo Antropológico e Etnográfico da população de S. Pedro (Mogadouro)* II, 172.
Vocabulários, Português, Luena, Quiôco, Bailundo, I, 30.
Volante, in *Pescadores do Alto*, IX, 20.

Volkskunde, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 147.
Volume, Sobre a avaliação do — do corpo humano, IX, 334.

Wadjak, in Novas discussões sobre a Origem do Homem, II, 5.
 — in O significado genealógico do «Australopithecus», II, 249.

Zamora, Província de —, V, 104.

Zázaro, in Ensaio de Folclore médico analítico português, VIII, 199.

Zeitschrift für Kassenkunde, VIII, 208.

Zimbanè, in Nuovi dati archeologici sulla Rhodesia, VII, 280.

— in Relatório da Missão Antropológica à África do Sul e a Moçambique, VIII, 286.

Zulo e Batonga, VIII, 403.

ERRATA

A págs.	286,	1. ^a linha,	onde se lê	241	leia-se	341
»	»	288,	55. ^a »	»	»	»
				proto-históricos	»	proto-históricas
				da Citânia de		da Citânia de
				Besteiros		Brifeiros
»	»	289,	1. ^a »	»	»	»
				VII		VIII
»	»	»	47. ^a »	»	»	»
				343		347

ÍNDICE DO VOLUME X

	Pág.
HEDWIG BACHMANN DE MELLO — L'âme de la femme hindoue . . .	5
FERNANDO RUSSEL CORTEZ — Novos achados líticos nas áreas do Castelo do Queijo e da Ervilha	33
ALEXANDRE SARMENTO — Notas sobre a estatura de algumas popula- ções indígenas de Angola	49
JEAN OLLIVIER — Les gisements paléolithiques de Santa Cruz (Tór- res Vedras).	97
HUGO DE MAGALHÃES — Sobre a norma lateral do crânio.	113
CASTILLO DE LUCAS — Apuntes biotipológicos de Rodríguez Marin .	131
CARLOS TEIXEIRA — A estação arqueológica da Mealhada e a sua cronologia	138
JOAQUIM SELLÈS PAES DE VILLAS-BOAS — Uma olaria em Canha .	155
J. FORMOSINHO, M. VAULTIER et G. ZBYSZEWSKI — Nouvelles décou- vertes paléolithiques en Algarve	185
ARNALDO ROZEIRA — O índice bário dos criminosos portugueses .	199
ANTÓNIO CASTILLO DE LUCAS — Tipología del Cardenal Francisco Giménez de Cisneros.	209
LUÍS DE PINA — Selecção cromática nos portugueses e diagnose étnica	227

Vária:

A pré-história do Concelho da Figueira (M. DE FIGUEIREDO). . .	57
A tatuagem entre as tribos de Angola I Songos (A. SARMENTO) . .	64
A propósito dos índices de corpulência (A. ATAÍDE)	69
Breuil em Portugal (M. C.)	71
A ceca visigoda de Vilariça de Moncorvo (B. BREY)	74
Congresso Luso-Espanhol do Porto	79
Cerâmica lusitano-romana de Rossas (C. TEIXEIRA).	165
Epitáfio romano de Folgoso (M. D'AGUIAR)	167
O índice nasal nas crianças portuguesas do Norte (L. DE PINA). .	169
Ales Hrdlicka (M. CORRÊA)	171
Coronel Leite de Magalhães (M. C.)	173
Medida da inclinação da sínfise mandibular dos Antropóides (A. ATAÍDE)	239
Achados paleolíticos no cemitério da Foz-do-Douro (R. CORTEZ) .	241

	Pág.
Minas romanas na Serra de Lousã (C. TEIXEIRA)	243
Àcerca da origem de palafitas africanas na região de Gaza (Santos JÚNIOR)	247
Tabu da sogra nos Bantos da África Portuguesa (MENDES CORRÊA)	250
Prof. Martínez de Santa-Ollala (M. C.)	255

Revista bibliográfica:

Almagro, 82, 263; Almeida, 94; Alvarez-Ossório, 268; Anais do Museu Histórico Nacional, 94; Archivos Chilenos de Criminología, 91; Bettencourt, 182; Bosch-Gimpera, 83; Bouza-Brey, 85, 267; Breuil & Zbyszewski, 260; Brousse & Begouen, 181; Cardoso, 86; Castro, 183; Craves, 93; Cipriani, 175; Contributi del Laboratorio de psicologia, 90; Costa, 272; Cuscoy, 279; Dias, 280; Fabro, 89; Figueiredo, 180; Fischer, 81; Geyer, 86; Gilbert Jr., 272; Gomes, 92; Haetinger, 177; Hoyos Sains, 176; Jalhay, 179; Kennedy, 271; Krieger, 271; Krüger, 96; Lautensach, 281; Leão, 280; Leissner, 266; Leitão, 182; Lindblom, 183; Magalhães, 89; Matos, 92; Mendes Corrêa, 79, 273; Metraux, 180; Nicéforo, 277; Obermaier, 178; Paço e Figueiredo, 180; Paulo, 269; Pericot-García, 81; Pires de Lima, 93, 278, 279; Riet-Love, 259; Roeha e Azevedo, 89; Sá, 277; Santos, 87; Schmidt, 95; Seijas, 269; Serrano, 269; Silva Melo, 275; Stirling, 177; Taracena, 267; Taunay, 184; Vilaseca, 179; Weckber Jr., 270; Weidenreich, 80; Weils, 266.

Índices gerais dos volumes I a X 283

